

JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION

RAPPORT

DE

L'ADMINISTRATION CENTRALE

AU

CONSEIL D'ADMINISTRATION

POUR L'ANNÉE 1909

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 JUIN 1910

PARIS

—
IMPRIMERIE R. VENEZIANI

8, Rue Ménars, 8

—
1910

JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- M. NARCISSE LEVEN, Paris, *Président*.
M. FRANTZ PHILIPPSON, Bruxelles, *Vice-Président*.
M. le Dr JULIUS BLAU, Francfort-sur-Mein.
M. LÉONARD L. COHEN, Londres.
M. PAUL ERRERA, Bruxelles.
M. HERBERT G. LOUSADA, Londres.
M. CLAUDE G. MONTEFIORE, Londres.
M. le Dr ARNOLD NETTER, Paris.
M. CARL L. NETTER, Berlin.
M. SALOMON REINACH, Paris.
M. JAMES SIMON, Berlin.

Directeurs

- M. le Dr SIGISMOND SONNENFELD
M. EMILE MEYERSON.

Secrétaire :

- M. le Dr ELIE SCHWARZFELD.

L'Assemblée générale de la « Jewish Colonisation Association » a eu lieu le 25 juin, à neuf heures et demie du soir, sous la présidence de M. F. Philippon, vice-président du Conseil d'administration.

Etaient présents : MM. le Dr J. Blau, représentant la communauté de Francfort, P. Errera, H. G. Lousada, Dr A. Netter, représentant l'Alliance Israélite Universelle, C. Netter, représentant la communauté de Berlin, F. Philippon, représentant la communauté de Bruxelles, S. Reinach, J. Simon.

MM. S. Sonnenfeld et E. Meyerson, directeurs, E. Schwarzfeld, secrétaire, D. Cazès et A. Schmoll.

M. le Président constate que l'Assemblée est régulièrement constituée.

Après l'approbation du procès-verbal de l'Assemblée du 12 juillet 1909, M. le Président dépose sur le bureau le rapport annuel sur l'activité de l'Association pendant l'année 1909, ainsi que le bilan financier de l'exercice 1909 et le rapport de l'expert assermenté qui a vérifié les livres de comptabilité.

Ces documents sont approuvés par l'assemblée.

M. le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Vous partagerez avec moi le vif regret de ne pas entendre, aujourd'hui, la voix autorisée de notre cher

Président, M. Leven, que les soins de sa santé retiennent momentanément loin de nous ; nous aimons à espérer que, bientôt rétabli, il pourra occuper, à nouveau, ses fonctions en continuant à éclairer nos délibérations des lumières de sa haute intelligence et de son expérience consommée.

Messieurs,

Notre activité revêt des formes très diverses répondant à la complexité du problème qui se pose à nous. Elle tend, essentiellement, en conformité de la pensée du fondateur, à ramener les Israélites au travail de la terre, dans des pays où ils jouissent de tous les droits de l'homme et du citoyen. Tel est, avant tout, le caractère de notre œuvre en Argentine, au Brésil, aux Etats-Unis et au Canada, ainsi qu'en Palestine. Mais cette forme d'activité, pour être essentielle, n'est pas exclusive ; dans les pays libres eux-mêmes, où, comme aux Etats-Unis, de très fortes immigrations ont eu lieu, d'autres devoirs s'imposent : l'éducation professionnelle des jeunes immigrants et la dispersion, dans l'intérieur du pays, d'une partie de ceux d'entre eux qui viennent encore grossir l'immense agglomération de New-York. D'autre part, la colonisation agricole et l'immigration elle-même ne sont le salut que d'un nombre relativement restreint de nos coreligionnaires ; des millions d'Israélites demeurent, par la force des choses, dans les pays d'origine où ils sont ou persécutés ou misérables, comme en Russie, en Roumanie, en Galicie ; nous avons le devoir de chercher à améliorer leur sort.

Notre action, ainsi étendue à des contrées très différentes, se diversifie naturellement suivant le terrain où elle s'exerce, mais elle s'inspire, dans les multiples aspects qu'elle revêt, de certains principes fondamentaux ; elle s'interdit notamment d'avoir un caractère de charité proprement dit. Nous voulons, non pas aider par des secours éphémères, mais mettre des hommes en état de vivre du produit de leur travail. S'ils le

méritent, nous leur accordons du crédit dans des conditions particulièrement favorables et telles qu'ils n'en pourraient trouver ailleurs. Pour notre œuvre essentielle, l'agriculture, nous consentons des avances relativement élevées et à longue échéance, pour le prix de la terre, du matériel, des animaux, des plantations, etc., que l'agriculteur rembourse par annuités successives et dans la mesure où le lui permettent les aléas auxquels il est exposé. Dans les pays — Russie, Galicie — où la grande masse de la population juive, travailleuse et très pauvre, n'obtient pas le crédit indispensable, si ce n'est à des conditions très onéreuses, même ruineuses, nous avons organisé le petit crédit à court terme, par l'institution de caisses de prêts qui fournissent, au moment opportun, des avances, à un taux modéré, aux petits commerçants, aux artisans et aux cultivateurs.

Montrer comment nous avons appliqué le crédit à long terme et les résultats que nous en avons obtenus, serait faire, à nouveau, l'histoire de toute notre œuvre de colonisation dans l'Amérique du Sud ; c'est dire que nous devons nous borner à quelques indications se rapportant à des époques plus rapprochées.

Continuant l'œuvre antérieure, nous avons, en 1909, installé, en Argentine, 297 colons nouveaux. A chacun d'eux nous avons donné un lot de terrain et fait à la plupart une avance de 3.000 \$, pour l'édification de leur maison et des communs, la construction des clôtures et l'achat du cheptel mort et vif. Nous avons ainsi dépensé pour installation, en 1909, une somme de 665.875 \$, non compris la valeur du terrain. Ces avances, ainsi que le prix de la terre, nous sont remboursées en 20 annuités. Les colons anciens s'acquittent assez régulièrement de leurs dettes antérieures envers nous. Sur l'ensemble de 815.360 \$ encaissés pendant l'exercice 1909, les colons ont payé 499.348 \$ à titre d'annuité.

En dehors de ces avances à long terme, nous mettons à la disposition de nos colons, ou plutôt de leurs

sociétés coopératives, un fonds destiné à leur faire des avances à court terme. Grâce à ces prêts, les colons peuvent se procurer, en temps opportun et dans de bonnes conditions, les semences et le matériel dont ils ont besoin. Ce fonds s'élevait, en 1909, à 400.000 \$; nous venons de le porter à 450.000 \$. Depuis dix ans qu'il fonctionne nous n'avons eu à enregistrer aucune perte, capital et intérêts nous ont été régulièrement remboursés.

En ce qui concerne les colons du Brésil, ils sont établis dans la colonie depuis trop peu de temps pour être à même de commencer déjà à rembourser leurs dettes d'installation ; là aussi, nous avons institué un fonds de prêts à court terme, en mettant une somme de 12.000 francs à la disposition de l'administration locale. Une société coopérative a été établie, qui sert d'intermédiaire entre les colons et nous.

Notre œuvre de crédit s'est exercée aux Etats-Unis par l'entremise de la *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society*, de New-York, dont l'origine remonte à la convention passée en 1899 — définitivement approuvée le 30 septembre 1900 — entre notre Association et le *Baron de Hirsch Fund*.

Dans sa séance du 21 mai 1899 notre Conseil avait voté un crédit annuel de 80.000 \$, valable pendant dix ans, qui devait être employé « à établir dans les centres ruraux des Israélites que des conditions politiques ou sociales ont contraints à l'émigration ». La société américaine devait affecter, chaque année, une soixantaine de mille dollars au même objet. Ce but est réalisé par des avances que la société consent à des agriculteurs israélites, sur la base de leurs propriétés agricoles et à des conditions qu'ils ne peuvent obtenir ailleurs.

Dès l'origine, nous avons confié à la société américaine la gestion des créances représentant le solde des avances consenties, antérieurement, par notre Association à un certain nombre de fermiers isolés ou à de

petites colonies agricoles. Ces créances s'élevaient, en mars 1903, à l'époque du transfert des titres, à \$ 181.017,88.

Pendant ses dix premières années d'existence, de 1900 à 1909 inclus, la société américaine a, de son côté, consenti 1.377 avances agricoles pour une somme de \$ 763.217,86 et 170 avances industrielles représentant \$ 101.703,98, soit, en totalité, \$ 864.921,84 versés. Au 31 décembre dernier il restait dû à la *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society*, sur toutes les créances dont elle avait le soin, une somme totale de \$ 566.334,19, soit \$ 556.918,10 sur le capital avancé et \$ 9.416,09 en intérêts échus.

Le 5 juin 1909, notre Conseil a renouvelé pour cinq ans la convention aux termes de laquelle il s'est engagé à verser 80.000 \$ par an à la *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* ; cette somme doit être employée en avances.

Sur la proposition de la même société, nous avons consenti à constituer un fonds spécial de 250.000 \$ destiné à l'acquisition de blocs de terres à rétrocéder à des immigrants juifs qui y seront installés par groupes.

Nous avons donc élargi en ce sens le cercle de nos opérations ; jusqu'à présent, les colons aidés par les conseils de la société ont eu recours, pour acquérir les terrains qu'ils ont choisis, aux avances de l'Aid Society. Tout en continuant notre intervention sous cette forme, nous nous inspirons de notre mode de procéder en Argentine et achetons des terres en blocs en vue de leur rétrocession, en détail, aux colons, moyennant annuités.

Au Canada, nous faisons des études approfondies pour arriver à une organisation appropriée au pays et nous tendons à aider nos coreligionnaires agriculteurs désireux de s'y établir.

Les méthodes employées jusqu'à présent dans ce pays ne se différencient pas de celles mises en exécution ailleurs.

Notre intervention a été jusqu'ici relativement restreinte.

En Russie, où le champ de notre activité est des plus vastes et d'une grande diversité, nous continuons à donner notre appui moral et matériel à l'établissement et au soutien de caisses de prêts, organisées sur des bases saines, avec l'aide d'hommes dévoués, appartenant aux différentes localités où ces caisses doivent fonctionner.

Ce sont des institutions coopératives. Pour pouvoir emprunter, il faut être membre de la caisse. On y adhère en payant un droit d'inscription, qui varie généralement, suivant les caisses, de 10 à 25 R° (quelquefois, mais rarement, au-dessus).

Le droit d'inscription est ainsi peu élevé et l'on accorde de grandes facilités de paiement (par mensualités), afin que les caisses soient accessibles à la masse des travailleurs non fortunés. La clientèle des caisses est composée, outre les membres honoraires, de petits commerçants et d'artisans. Les artisans représentent, en moyenne, à peu près le tiers du nombre total des membres. Le montant maximum des avances pouvant être accordé est fixé pour chaque caisse ; il varie, en général, entre 100 et 300 R°.

Les prêts sont remboursés avec la plus grande ponctualité, et les caisses ne subissent aucune perte. Les frais généraux sont réduits au minimum. Tous les membres sont intéressés au bon fonctionnement de la caisse, leur responsabilité étant engagée jusqu'à concurrence du double du crédit auquel ils ont droit.

Le fonds de roulement est constitué, en général, 1° par l'apport des membres ; 2° par les sommes mises en dépôt, les caisses fonctionnant comme caisses d'épargne et bonifiant aux déposants un intérêt annuel de 5 à 7 0/0 ; 3° par les avances de notre Association, avances pour lesquelles les caisses bonifient — et très régulièrement — un intérêt normal. Nous avons en-

caissé, de ce chef, en 1909, une somme totale de 46.500 R environ.

Notre action consiste :

1° A fournir aux caisses qui se fondent (leur fondation étant toujours d'initiative locale) toutes les indications utiles pour leur fonctionnement ; nous les faisons profiter ainsi de l'expérience acquise et leur épargnons les erreurs et les difficultés du début.

2° A leur accorder des avances ; généralement, nous ne le faisons qu'après qu'elles ont fonctionné un certain temps — quelques mois ou un an — dès qu'elles ont donné des preuves de leur vitalité, mais alors qu'elles n'ont pas encore assez de fonds en dépôt pour pouvoir se passer d'un concours étranger sans lequel elles ne pourraient se développer.

Ces avances sont remboursées par acomptes, au fur et à mesure de l'affluence des capitaux locaux. Nous estimons que toutes les caisses se libéreront complètement au bout d'un certain temps, si ce n'est dans de très petites localités, où elles ne pourront subsister par leurs propres moyens. On peut dire que notre intervention, bien que temporaire, est pour les caisses une question vitale.

3° Notre action consiste encore à continuer notre concours aux caisses pendant la période de leur développement, en leur fournissant tous les conseils utiles, notamment par voie de brochures, circulaires, etc. La gestion des caisses qui détiennent des fonds de la J. C. A., fait l'objet du service d'inspection que nous avons organisé.

Le fait que notre Association accorde des fonds aux caisses et exerce sur elles un contrôle, augmente naturellement la confiance qu'elles inspirent à la population locale ; aussi les fonds déposés par celle-ci s'accroissent-ils, en général, dans une proportion remar-

quable. Ce résultat permet aux caisses de satisfaire aux besoins de leurs membres et de se libérer des concours étrangers.

En 1908, 187 caisses avaient bénéficié de notre crédit, groupant 106.311 membres.

En 1909, 89 caisses nouvelles ont été ouvertes dans 16 gouvernements, ce qui porte à 548 le nombre des caisses de prêts fondées par les israélites.

270 caisses, dont 18 caisses rurales, ont utilisé en 1909 le crédit de la J. C. A. Elles comptaient, au total, à la fin de l'année, 147.654 membres. Soit, d'une année à l'autre, une augmentation de 83 caisses et de plus de 40.000 membres.

Ces 270 caisses ont consenti, pendant la durée de l'exercice, en chiffres ronds, pour 18.690.000 R° de prêts, et les remboursements des emprunteurs se sont élevés à 16.263.000 R°. Le montant des dépôts (épargne locale) était, à fin d'exercice, de 5.098.000 R° ; le capital social (versement des sociétaires) de 1.850.000 R°.

Ces caisses disposaient, à la fin de l'année, d'un fonds de roulement global de près de 8.000.000 de R°.

Au point de vue du développement pris, notons pour 180 caisses (7 ayant soldé leurs comptes dans l'intervalle), que le nombre de leurs membres a passé de 96.942, au 1^{er} janvier 1909, à 111.132 au 1^{er} septembre ; le montant des dépôts de 2.469.786 à 3.387.759 R° (accroissement de 37 0/0) ; le montant des parts, de 1.204.830 R° à 1.343.794 R°. La moyenne des fonds disponibles, par membre, a passé, en ces huit mois, de R° 44,80 à R° 52,40.

Le développement des 79 caisses qui n'ont reçu qu'en 1909 une avance de la J. C. A. a été non moins remarquable. Elles comptaient, au 1^{er} septembre, 23.899 membres, soit plus de 300 en moyenne par caisse et, à cette date, la population locale leur avait déjà apporté 1.048.852 R° dont 631.717 R° comme dépôts. A

noter que la plupart de ces caisses n'avaient pas, à cette époque, plus d'une année d'existence.

Sur les 273 caisses auxquelles nous avons versé des fonds depuis l'origine jusqu'à la fin de 1909 (non compris les caisses agricoles), 35 ont soldé entièrement leur dette ; presque toutes les autres ont commencé à rembourser. La somme des remboursements définitifs s'est montée à 168.000 R° en 1909, pour 160 caisses. En général, les caisses commencent à rembourser au bout de quelques mois, mais l'argent reste pendant un certain temps à leur disposition et elles peuvent le reprendre si leurs besoins l'exigent.

En dehors de la somme de 1.450.000 R° que le Conseil a affectée jusqu'ici à l'œuvre des caisses de prêts de Russie, il a encore ouvert un crédit de 50.000 R° pour permettre au Comité Central de Saint-Petersbourg d'accorder aux caisses des avances à court terme.

Il est à noter qu'en ce qui concerne les caisses de prêts de Russie, nos capitaux — qui n'y sont engagés que temporairement — représentent moins d'un septième du fonds de roulement total, tandis qu'en Galicie, les caisses de prêts sont constituées presque exclusivement par nos propres ressources.

Une mention spéciale est due aux caisses de prêts fondées dans les colonies agricoles. 18 caisses de cette catégorie ont utilisé notre crédit en 1909. Elles fonctionnent dans d'excellentes conditions. Outre leurs propres opérations, c'est-à-dire les avances à court terme faites aux cultivateurs, elles se chargent encore, maintenant, de la distribution et du recouvrement des prêts à long terme que nos services d'amélioration font à la population agricole pour l'achat d'animaux, de machines, la création de jardins fruitiers, de vignobles, etc., permettant ainsi à nos agronomes de consacrer la plus grande partie de leur activité à l'œuvre d'éducation agricole.

Ces avances à long terme se sont élevées, en 1909, à 112.902 R° et les colons ont remboursé, pendant l'exer-

cice, sur le total des avances reçues, un montant de 57.454 R°.

En ce qui concerne les caisses de prêts en Galicie, le nombre des membres des vingt caisses a passé, en 1909, de 14.334 à 16.520, 3.084 personnes ayant souscrit des parts et 898 s'étant retirées au cours de l'année. Le nombre des parts (Anteilscheine) était de 31.683, d'une valeur de K. 316.830 entièrement libérées, sauf K. 195 pour la caisse de Cracovie qui, autrefois, consentait au paiement à terme des Anteilscheine.

12.798 prêts, d'un montant total de K. 2.613.060,87, ont été accordés pendant l'exercice écoulé (11.724 de K. 2.356.188 en 1908). Les remboursements se sont élevés à K. 2.462.997,25 (K. 2.089.482,48 en 1908). Les avances variaient entre 50 et 600 K. et étaient, en général, inférieures à 200 K. La moyenne des prêts accordés a été de K. 204,18.

Le fonds de réserve a augmenté, au total, de K. 32.064,52 (K. 26.171,27 en 1908).

Les chiffres suivants donnent quelques résultats généraux depuis la création jusqu'au 31 décembre 1909 :

Prêts accordés : 62.448 pour un mon-	
tant de	K. 11.605.543 91
Remboursements effectués	10.129.363 19

Solde débiteur au 31 décembre 1909 K. 1.476.180 72

Fonds de réserve : K. 137.707,56.

Les caisses, dont l'importance pour le petit commerce et les artisans est très appréciée dans le pays, exercent une influence très remarquable sur le niveau moral de la population pauvre en Galicie. Ces caisses l'ont amenée à se familiariser avec la notion de crédit, tout à fait différente des aumônes, autrefois recherchées et acceptées ; les remboursements s'effectuent presque sans perte, en général même sans retard et démontrent bien le progrès réalisé.

Outre les caisses de prêts de Russie et de Galicie,

nous avons créé une caisse de prêts à Jérusalem, au capital de 100.000 francs. Ce capital s'élevait à fin 1909, grâce aux intérêts accumulés, à 125.335 fr. 82.

En 1909, la caisse a accordé 161 avances d'un montant total de 69.979 fr. 28. Les remboursements se sont élevés à 77.616 fr. 65.

Nous estimons que l'aide que nous accordons ainsi, sous forme de crédit, aux différentes catégories de nos populations constitue l'un des facteurs les plus efficaces de leur relèvement moral et matériel. Qu'il nous soit permis de constater, ici, que contrairement aux appréciations malveillantes de certains, le sentiment de l'honnêteté est profondément ancré dans l'esprit des grandes masses juives : la scrupuleuse régularité apportée au remboursement des avances en fait foi.

Nous nous efforcerons d'étendre encore et de renforcer le crédit que nous offrons ainsi à nos populations. Nous le ferons toutes les fois que nous nous trouverons en présence des conditions de moralité et d'honorabilité qui constituent le meilleur garant de ces institutions.

Nous saisissons avec empressement l'occasion que l'assemblée d'aujourd'hui nous donne pour rendre un légitime hommage au zèle et au dévouement, au désintéressement de tous ceux — et ils sont légion — qui coopèrent à la gestion des nombreuses caisses de prêts et à l'administration des œuvres qui s'y rattachent. Il n'est pas douteux que s'il n'avait pas été donné à notre Association de rencontrer partout un empressement aussi vif à établir et à mener à bien ces utiles institutions, nous ne pourrions constater, comme nous le faisons aujourd'hui, les résultats heureux que nous venons de vous montrer.

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport annuel pour 1909. Nous y passons successivement en revue, ainsi que nous le faisons tous les ans, les diverses œuvres auxquelles notre Association prête son concours financier ou qu'elle administre directement.

I. - RÉPUBLIQUE ARGENTINE

L'année n'a pas été très bonne pour nos colons de l'Argentine. Une sécheresse prolongée et des invasions successives de sauterelles ont occasionné quelques pertes dans les récoltes et une grande mortalité dans les animaux. Mais malgré ce contre-temps, notre œuvre n'a pas cessé de se développer. Nous avons à enregistrer l'installation de 297 nouveaux colons ; nos encaissements de l'année se sont élevés à \$ 815.300 dont 499.348 à titre d'annuités payées par nos agriculteurs. Les céréales récoltées dans l'année représentent une valeur de \$ 3.686.046. Les luzernières se sont développées et si, par suite de la mortalité du bétail, le nombre d'animaux n'a pas augmenté dans les mêmes proportions que les années précédentes, les colons se sont habitués à mieux soigner leur troupeau, et surtout à se pourvoir de bons fourrages pendant la saison favorable, afin d'éviter les ravages causés par la sécheresse de 1909.

Nos établissements scolaires ont poursuivi leur marche ascendante ; au 31 décembre dernier, nous avons dans nos colonies 44 écoles avec 130 maîtres et 3.083 élèves.

Les associations mutuelles des colons ont continué à rendre à leurs membres des services signalés, elles

ont engagé toutes leurs ressources, se plaçant même quelquefois dans une situation difficile, pour procurer à leurs membres des semences, du matériel de récolte et des animaux de travail, en remplacement de ceux qu'ils ont perdus.

Voici, d'ailleurs, quelques détails sur les divers chapitres que comprend notre œuvre de l'Argentine.

Population. — Au 1^{er} janvier 1909, la population de nos colonies de l'Argentine s'élevait à 2.118 familles installées sur 1.678 concessions et comptant 11.492 personnes, auxquelles il faut ajouter 757 familles d'ouvriers immigrants composées de 4.279 personnes, ce qui fait une population totale de 2.875 familles, comprenant 15.771 âmes.

Nous installions pendant l'exercice 1909-1910 297 nouveaux colons qui faisaient, pour la plupart, partie de la population d'immigrants employés par les colons comme travailleurs agricoles. Certains d'entre eux vivaient de petites industries. Au 31 décembre, nous enregistrons 3.490 familles comptant 19.361 âmes. Le nombre des non-colons est de 5.954 personnes pour 1.054 familles. L'augmentation sur l'année passée est sensible : 3.590 personnes composant 615 familles. On trouvera au tableau A la décomposition de cette population et la façon dont elle est distribuée.

Nous nous sommes déjà préoccupés du mouvement d'immigration qui porte chaque année un grand nombre d'Israélites venus de Russie vers nos colonies. Ce mouvement s'explique : les colons ayant échappé aux misères de la terre natale, jouissant d'un certain bien-être et se trouvant en possession d'un petit capital, désirent associer à leur bonheur leurs frères malheureux. Ils leur envoient le prix du voyage et les familles persécutées se répandent dans nos colonies. Mais cette affluence a son danger : elle peut provoquer à la longue la création d'un prolétariat. Au cours de ces dernières années, ce péril n'était pas à envisager ; les

non-colons trouvaient facilement du travail ; leur aide à l'époque de la moisson était largement rétribuée et, logés le plus souvent chez des parents ou des amis, ils pouvaient attendre, dans un bien-être relatif, le jour où nous les installerions à leur tour. Il n'en est pas de même aujourd'hui, il y a surabondance de travailleurs et l'offre dépasse la demande. L'existence devenait pénible, sinon impossible pour les immigrants et il fallait trouver une solution.

Il nous serait difficile, on le comprendra, d'installer tous les immigrants dans un délai aussi court que leur situation l'exigerait et le premier obstacle provient de la diminution des terrains disponibles. Voici les projets destinés à conjurer le péril et qui nous ont semblé les plus facilement réalisables. La culture maraîchère pratiquée sur une grande échelle pourrait donner de bons résultats ; cette branche de l'agriculture devra surtout être mise en pratique dans le voisinage des grands centres où la vente des produits est aisée. En dehors du domaine de l'agriculture, l'un de nos administrateurs propose la création de certaines industries qui feraient vivre les immigrants qui y sont aptes : des fabriques d'huile de lin, des tanneries, etc., pourraient être installées et ces entreprises créeraient des centres d'activité tout à fait favorables au développement des colonies. La création de logements économiques solutionnerait une question qu'il faut résoudre rapidement. Nous avons l'espoir de donner une forme plus définitive à ces projets et d'assurer l'existence des immigrants, qui, en fait, constituent l'avenir de nos colonies en y apportant ce renouvellement de forces indispensable à la vitalité d'un centre agricole.

Anciens élèves des écoles agricoles. — Chaque année des élèves de nos écoles agricoles ou de celles de l'Alliance Israélite sont envoyés dans nos colonies de l'Argentine. Ces jeunes gens croient avec raison qu'un pays neuf leur offrira plus de ressources que l'Europe.

Mais le même fait s'est produit pour eux que pour les immigrants : trop nombreux, ils ont fini par ne plus trouver à s'occuper tous d'une façon régulière. Nous apportons tout notre soin à l'étude d'un projet destiné à assurer leur avenir dans l'agriculture.

Cultures. — On peut noter, chaque année, un fait assez curieux : les colons, à la suite des invasions de sauterelles ou de la sécheresse, croient leurs récoltes perdues. Aussitôt les nouvelles les plus pessimistes circulent ; on juge la moisson compromise et l'on fait des évaluations qui, si elles étaient réelles, pourraient faire envisager une année désastreuse. A cet instant d'affolement succède une période de calme qui permet de mieux apprécier l'état des choses. Les cultures, surtout lorsqu'une période de pluie succède aux invasions de l'acridien, reprennent vigoureusement, et l'espoir remplace l'abattement provoqué par les dégâts ; il en a été ainsi pendant la dernière campagne agricole. Malheureusement, à l'encontre de l'an passé, les craintes des colons se trouvèrent mieux justifiées. Rarement on vit période de sécheresse aussi longue et les sauterelles dévastèrent entièrement certaines contrées ; les colonies d'Entre-Rios furent les plus éprouvées. Quelques chiffres montreront mieux l'étendue des pertes.

Sur 80.793 hectares, 71.772 seulement ont pu être récoltés. La superficie des terres dévastées est donc de 9.292 hectares. L'an passé, 6.083 hectares de culture n'avaient pu être récoltés. On trouvera au tableau B les résultats de la récolte de l'année, avec la désignation des espèces et les surfaces semées dans les différentes colonies.

Les 71.772 hectares récoltés ont produit 556.872 quintaux. Le blé a donné 270.132 quintaux pour 39.947 hectares. La récolte du maïs a été beaucoup plus importante que celle de l'an dernier, les colons ayant récolté 6.436 hectares qui ont donné 108.921 quintaux.

Cette augmentation de récolte est attribuable aux essais de plantation par les colons d'une espèce de maïs dit maïs « amargo » qui, dit-on, ne subit pas l'attaque des sauterelles.

Le prix moyen du blé, à Clara, a été de \$ 7.20 qu'on peut considérer comme très satisfaisant, celui du lin a atteint \$ 9,20 et l'on offrait pour l'avoine \$ 4. La valeur totale de la récolte dans cette colonie a été de \$ 894.423 dont il reste, si l'on en défalque les dépenses, environ \$ 500.000.

Progrès réalisés. — L'un des plus précieux encouragements à notre œuvre de colonisation et qui montre bien sa marche progressive, est l'amélioration constante des méthodes de culture. Petit à petit, le colon est arrivé à connaître sa terre et le climat de sa nouvelle patrie ; il ne se décourage pas, comme auparavant, à la moindre difficulté. C'est, dans toute l'acception du mot, un homme moderne. Il est le premier à se procurer la charrue d'un nouveau modèle, à essayer la culture recommandée par les agronomes. Il n'a rien du paysan qui s'attarde aux vieilles méthodes. La femme a sa part dans les travaux, elle s'occupe de la basse-cour et du potager. Les enfants, dont l'assimilation a été rapide, en dehors des heures de classes, aident leurs parents dans la mesure de leurs forces. Le juif russe expatrié est arrivé ainsi à se créer un foyer de travail, de bonheur et de paix.

Luzernières. — Au 31 décembre 1908, les luzernières des colonies occupaient une superficie de 32.832 hectares. A Mauricio, sur une surface totale de 42.772 hectares, on trouve, en 1909, 21.278 hectares de luzernières. A Moïseville, où elles prennent d'année en année plus d'extension, la statistique indique 15.661 hectares de luzernières. Ces plantations occupent donc en 1909, 36.939 hectares pour les deux colonies. Jusqu'ici, les commerçants en foin réalisaient, au détri-

ment du colon, des bénéfices considérables : ils achetaient la luzerne non pressée à \$ 10, ils dépensaient \$ 21 pour la mise en ballots, le transfert à la gare, le chargement et le transport jusqu'à Buenos-Ayres. Or, ils revendaient le foin qui leur revenait ainsi à \$ 31, jusqu'à \$ 45 (99 francs, la piastre valant 2 fr. 20). Les colons pressent aujourd'hui leur luzerne eux-mêmes et 44 presses fonctionnent actuellement à Moisesville.

Pour donner une idée de l'importante source de revenus que constituent les luzernières, nous citerons le prix de \$ 4.000 qu'a obtenu un colon de San Tomas pour la location de 150 hectares de luzerne pour cinq mois. Un autre a loué pour le même temps 100 hectares au prix de \$ 2.300.

Un terrain nu pour l'agriculture se loue de \$ 6 à \$ 10 l'hectare, tandis qu'on donne \$ 15 à \$ 25 pour une luzernière. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les colons accueillent avec faveur cette transformation qui leur permet, tout en payant leurs annuités, d'améliorer leur situation matérielle. Nous avons indiqué au tableau C la valeur de la récolte en piastres pour les différentes colonies.

Le blé est représenté par une somme de \$ 1.983.337, la vente du lin a produit \$ 893.790, le maïs \$ 495.305. Ces résultats sont très appréciables si l'on considère que la température n'a guère été propice et que les sauterelles dévastèrent certaines contrées. Il ne faut pas non plus oublier que ces chiffres ne comprennent pas la valeur de la luzerne que nous ne connaissons que de façon très approximative, notre administration n'intervenant pas dans les transactions. Il faudrait encore ajouter à ces chiffres les sommes que retirent les colons de la vente de leur bétail.

Terrainsensemencés en 1909. — 103.060 hectares ont étéensemencés dans les différentes colonies. L'année passée, nous avons un chiffre de 84.507 hectares. Le blé figure pour 57.462 hectares, le lin occupe 20.578

hectares. Chacune de ces cultures est en progrès sur les années précédentes et nous notons avec satisfaction l'accroissement considérable des terrains semés en maïs, qui se chiffrent par 14.218 hectares contre 6.546 pour 1908. On trouvera au tableau D les superficies consacrées dans chaque colonie aux diverses céréales ensemencées.

Le matériel agricole est augmenté et perfectionné dans la mesure où les besoins l'exigent. Les colons s'empressent d'acquérir les instruments les plus nouveaux aussitôt que ceux-ci sont mis dans le commerce. Le tableau E contient le détail du mobilier agricole que possèdent les colons. En le comparant au tableau correspondant de 1908, on constatera que le progrès, sous ce rapport, a été sensible.

Elevage. — A ce point de vue, l'année 1909 compte parmi les plus mauvaises. La sécheresse et les épizooties ont décimé le bétail de nos colonies. Il serait injuste d'affirmer que les colons auraient pu éviter entièrement ce désastre. Toute entreprise agricole comporte des risques et l'élevage, qui donne ordinairement des bénéfices importants, est exposé à des revirements nombreux, mais nous pouvons reprocher aux colons un manque de prévoyance. Nous ne cessons de leur recommander de faire des provisions de fourrage sec destiné à la nourriture du bétail quand les pâturages font défaut. Ainsi ceux qui ont suivi ce conseil n'ont eu à déplorer la mort que d'un petit nombre d'animaux, les autres ont vu leurs troupeaux ravagés ; les colons d'Entre-Rios ont été les plus éprouvés. Voici le chiffre de quelques pertes : Les colons de Clara ont perdu 22.988 têtes de bétail sur 60.164, soit une proportion de 38 %. Pendant le mois de juillet le bétail a diminué de 3.000 têtes. Ceux de Lucienville perdent 4.315 têtes sur un nombre total de 16.275, soit 26 %. La valeur du bétail perdu est de \$ 120.000. Les colons de Baron de Hirsch ont, eux aussi, été frappés par

le fléau : 1.108 chevaux sur 2.846 qu'ils possédaient sont morts.

Nous avons indiqué au tableau F la distribution du bétail dans les colonies. Le chiffre total est de 173.567, où la race bovine est représentée par 103.715 têtes, la race ovine se compose de 26.975 têtes et la race chevaline de 42.877. Les transactions concernant les bestiaux n'ont pas cessé d'être très importantes ; 20.000 bovidés ont été expédiés par les gares de Moisesville et de Palacios vers les provinces du Nord. Ces animaux avaient été engraisés dans les prairies des colons. Le prix des équidés de bonne race subit une hausse considérable, ils atteignent \$ 150 par tête et les colons cherchent à se débarrasser des chevaux de race indigène pour les remplacer par des animaux de choix. Quelques étalons, dont les prix varient de \$ 250 à \$ 400 ont été importés.

A San Antonio, les colons comptent renouveler le bétail perdu en choisissant des animaux de race. Ils se préoccupent aussi de la création, en dehors du pâturage naturel, des ressources fourragères. Une plus grande extension va être donnée à la culture de l'avoine, la luzerne et le maïs compléteront ce programme de réformes.

La production laitière dont les progrès se rattachent étroitement à ceux du bétail, a subi cette année, par suite de la mortalité que nous indiquons plus haut, une diminution très sensible. A Clara, le fonctionnement de plusieurs laiteries a dû être interrompu, le lait n'étant plus fourni en quantité suffisante. Sur 7 crémeries de Clara :

Capilla a reçu.....	654.718 litres en 1909
B. Gunsbourg.....	354.333 » » »
Dominguez	238.014 » » »
Leven	165.117 » » »
Lopez	164.224 » » »

1.576.406

A Moïsesville, une nouvelle crèmerie est installée. La production de lait, minime durant les mois secs et froids de l'hiver, est devenue importante au printemps.

Situation des colons. — La situation matérielle des colons s'améliore incontestablement chaque année. Les méthodes de culture se sont perfectionnées, les débouchés sont plus nombreux, l'élevage, dans les bonnes années, produit des bénéfices appréciables. En un mot, le colon n'est plus un paysan persécuté, mais un homme ayant conscience de sa valeur et confiant dans l'avenir. Pour amortir leur dette de premier établissement auprès de notre Association, pour la valeur de leur terrain ou pour les frais de leur installation, les colons de l'Argentine ont versé une somme de \$ 499.338,08, dont voici le détail :

Moïsesville	\$ 166.643 96
Mauricio	106.234 08
Clara	99.868 99
San Antonio	27.358 96
Lucienville	80.327 »
B. de Hirsch	16.905 09

\$ 499.338 08

Les colons ont payé, en outre, pour locations la somme de \$ 209.067,52 ; les ventes de terrains ont produit \$ 35.510,68. Ils ont encore payé \$ 57.766,04 pour la vente d'objets divers et \$ 13.609,62 à titre d'intérêts, soit en tout \$ 815.301,94, qui font 1.793.664 fr. 25. Les immigrants de Mauricio ont envoyé en Russie, par notre entremise et ce, pour venir en aide à leurs familles et faciliter leur voyage en Argentine, la somme de \$ 32.553.

Service scolaire. — Le tableau G indique le détail de notre œuvre scolaire. En 1909, nos 44 écoles comptent

3.083 élèves et 130 maîtres. La statistique de l'an passé montrait 2.529 élèves et 109 maîtres pour 37 écoles. Cette augmentation provient, non seulement de l'accroissement de la population, mais aussi de l'assiduité dont font preuve les enfants. Les rapports de nos inspecteurs reflètent l'heureux état d'esprit qui règne, à ce point de vue, parmi les colons. Les parents voient volontiers leurs enfants à l'école, où les études pratiques occupent plusieurs heures par semaine. Chaque école possède une certaine surface de terrain dont les élèves ont chacun leur part. Ils y font des plantations de toutes sortes et peuvent ainsi se rendre compte en petit de ce que sera leur travail dans l'avenir. Nous accordons une importance toute particulière à l'enseignement religieux et à l'étude de la langue hébraïque. Nous sommes aidés dans notre tâche scolaire par les professeurs que nous fournit l'Alliance et qui sont, non seulement les maîtres, mais aussi les amis de leurs élèves.

L'œuvre de nourriture qui fonctionne dans plusieurs de nos écoles pourra, nous l'espérons, se généraliser. Elle rencontre parfois quelque résistance, mais c'est le sort de toute innovation.

Les enfants s'assimilent très rapidement ; ils parlent l'espagnol aussi bien que les enfants indigènes et leur travail ne laisse pas à désirer. Les inspecteurs de l'Etat ont visité cette année presque toutes nos écoles et ils furent surpris de trouver un plan d'études aussi bien organisé dans des écoles privées ; ils déclaraient volontiers que nos écoles pouvaient soutenir avantageusement la comparaison avec celles de l'Etat.

Mutualité. — Les colons ayant reconnu les services que peut rendre la mutualité logiquement organisée s'efforcent de prêter leur concours aux Sociétés coopératives que possèdent nos colonies.

Le « Fondo Comunal » de Clara réalise des progrès dignes de remarque. Il a émis une nouvelle série de 2.000 actions (de \$ 10 chacune). Son capital social, de

\$ 84.569 36 qu'il était au 1^{er} avril 1909, s'élève au 31 décembre de la même année à \$ 97.920 36. Le Fondo Comunal procure à ses membres des semences, de la farine, des sacs, ficelles, huile à graisser, etc. La semence distribuée cette année représente près de \$ 50.000 que les colons devront rembourser avec les produits de la récolte. Les routes de la colonie sont entretenues par la même Société. La « Mutua Agrícola » de Moisesville a rendu de grands services à ses adhérents. L'achat des semences en gros lui permet de faire bénéficier les colons de prix beaucoup plus bas que les prix ordinaires, de même pour les machines agricoles. Huit pompes à vent ont été installées par son entremise. Le service sanitaire a été organisé d'une façon très sérieuse par la Mutua Agrícola. Chaque colon y contribue par une cotisation annuelle de \$ 25.

Voici le bilan de la Mutua Agrícola au 31 mars 1909 :

Capital social.....	\$ 12.890
Mouvement de caisse :	
Entrées.....	\$ 170.179 37
Sorties.....	167.910 03
Solde en caisse.....	22.269 34

Le bénéfice est de \$ 4.204 04, dont \$ 826 seront versés comme dividende et \$ 3.378 04 à la réserve.

Le Fondo Comunal de Clara fait aussi preuve d'activité à San Antonio; la bibliothèque y a été organisée, une coopérative pour la vente des céréales y a été fondée. La Sociedad Agrícola israelita de Lucienville a rendu des services très appréciables à ses adhérents. Elle a consenti aux colons de fortes avances qui ont quelque peu ébranlé sa situation financière. Mais elle s'en tirera grâce à la prudence de ceux qui la dirigent. Le Centro Agrícola israelita de Mauricio va reprendre son activité un instant interrompue. Les données qui précèdent démontrent qu'un lien toujours plus étroit tend à unir

les colons entre eux. Nous ne saurions trop les encourager dans cette voie.

Etendue de notre domaine en Argentine. — La superficie totale de nos terres de l'Argentine n'a pas augmenté cette année, elle est, comme en 1908, de 517.130 hectares.

Le domaine de Bernasconi situé dans le territoire de la Pampa et que nous avons acquis récemment a été colonisé en partie en 1909. Nous y avons installé 130 familles. Nous en installerons encore 150 l'an prochain. Les colons nouvellement établis se sont mis courageusement au travail et les dernières lettres qui nous sont parvenues faisaient prévoir une bonne récolte.

Les Israélites en Argentine. — Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1909, 8.557 immigrants israélites sont arrivés au port de Buenos-Ayres, pendant le même laps de temps 784 départs ont été enregistrés (on sait déjà que nos colonies reçoivent une part assez grande de ces immigrants). Le gouvernement de la République s'est vite aperçu des forces de travail que le pays pouvait acquérir ainsi. Toutes les facilités sont accordées au nouvel arrivant. Pour en donner un exemple nous dirons que l'Etat se charge du transport gratuit par voie ferrée, du port de débarquement à la ville de destination des immigrants. Il a pris à sa charge les frais de voyage de Buenos-Ayres à Bernasconi, des colons destinés à y être installés et qui résident dans les colonies.

Voulant nous rendre un compte exact de ce qu'était la population juive de l'Argentine, nous avons chargé M. Halphon, rabbin de nos colonies et de Buenos-Ayres et M. Sabah, l'un des inspecteurs régionaux de nos écoles, d'un travail dans ce sens. Nous avons cru utile d'annexer les résultats de leur enquête au présent rapport.

Il nous a paru intéressant de montrer dans une courte étude comparative, la marche progressive qu'ont suivie nos colonies pendant ces cinq dernières années.

Population. — A la fin de l'année 1904, nos colonies comptaient 1.148 familles de colons comprenant 8.290 âmes, auxquelles il convient d'ajouter 836 immigrants occupés comme ouvriers agricoles, ce qui fait un total de 9.126 personnes.

En 1905 le nombre des familles est de 1.251 et l'on compte 9.227 âmes. Le nombre d'habitants non colons a plus que doublé, puisqu'il atteint le chiffre de 2.195 au lieu de 836 calculé en 1904.

Nous trouvons en 1906 2.180 familles comprenant 11.974 personnes et le nombre des immigrants atteint 2.787 âmes.

127 nouvelles familles sont installées en 1907, ce qui porte leur nombre total à 2.376, comprenant 13.212 âmes. 3.065 immigrants vivent de leur salaire d'ouvriers agricoles.

Nous comptons en 1908, 2.875 familles et 15.771 personnes, ce qui constitue, sur 1907, une augmentation de plus de 500 familles et de plus de 2.500 âmes. Les immigrants sont au nombre de 4.279.

Nous arrivons enfin à 1909 et nous trouvons 3.491 familles comptant 19.361 personnes. Les immigrants non colonisés sont au nombre de 5.954.

Terrainsensemencés. — Pendant la campagne agricole de l'année 1904 nos colons ontensemencé 61.848 hectares de terrain. La récolte fut de 209.173 quintaux.

L'année suivante, les superficiesensemencées sont bien plus importantes : les colons sèment, en effet, sur 80.452 hectares et leur récolte est de 346.481 quintaux.

En 1906, 58.423 hectares seulement sontensemencés. Ce chiffre, sensiblement inférieur à celui de l'année d'avant, s'explique par l'extension qui fut donnée aux

luzernières. L'année fut, d'ailleurs, mauvaise puisque la récolte se chiffre par 307.000 quintaux seulement.

En 1907, 64.433 hectares sont semés et la récolte, moyenne, est de 330.347 quintaux.

La récolte de 1908, très menacée, a eu des résultats inespérés, les colons ayant obtenu 436.890 quintaux sur 84.507 hectares semés.

En 1909, nous trouvons 81.724 hectares semés et la récolte est de 559.709 quintaux.

Paiements. — Les paiements suivent la même progression.

Pour amortir leur dette de premier établissement, pour la valeur de leur terrain, pour leurs frais d'installation, les ventes de terrains, les locations et à titre d'intérêt, les colons ont payé les sommes suivantes :

En 1904.....	Fr.	440.000	»
1905.....		639.000	»
1906.....		625.000	»
1907.....		684.000	»
1908.....		879.000	»
1909.....		1.793.664	25

L'Elevage. — Cette branche de l'agriculture constitue une des richesses de l'Argentine. A la fin de l'année 1904 le nombre de têtes de bétail était de 87.800, dont 12.500 ovidés.

L'année d'après, l'augmentation est sensible : un total de 109.353 têtes où les bovidés sont au nombre de 75.094.

En 1906, l'abandon momentané de l'industrie laitière entraîne une diminution notable du nombre des vaches. En outre les bœufs de travail ont été peu à peu remplacés par des chevaux, enfin l'accroissement des superficies ensemencées a provoqué une diminution des terres de pâturage.

Voici les chiffres pour 1906 :

Nombre total des têtes de bétail.....	104.156
Bovidés	68.919

Au point de vue de l'élevage, l'année 1907 est surtout remarquable par l'extension donnée à l'élevage du mouton. Jusque là les colons s'étaient presque exclusivement occupés des races bovine et chevaline. Nos colonies comptent maintenant parmi les marchés les plus importants de bestiaux; l'amélioration des races commence à préoccuper les colons.

142.249 têtes d'animaux, dont 85.401 bovidés forment le total général du bétail dans nos colonies. Les moutons y sont au nombre de 25.870.

En 1908, on compte 178.699 têtes, dont 109.376 bovidés, 31.342 ovidés et 37.975 équidés.

L'élevage du mouton prend encore plus de développement, en particulier dans les colonies d'Entre-Rios. La question des pâturages est mieux comprise et des pompes à vent sont installées en Entre-Rios. L'accroissement des troupeaux influe sur la production laitière et l'industrie qui en dérive tend à devenir prospère.

Nous donnons ci-dessous, pour chacune des colonies, quelques détails extraits des rapports des administrateurs.

1° Colonie Moïsesville

Extrait du Rapport de M. J. Beninson

Situation des colons. — Plusieurs circonstances ont contribué, ces derniers trois ans, aux progrès réalisés dans notre colonie; le système de colonisation mieux

approprié à la région, l'expérience acquise, l'idée de solidarité qui anime les colons et surtout leur conviction de pouvoir réussir par le travail. Durant l'année qui vient de s'écouler et malgré la grande sécheresse, la marche en avant n'a pas été interrompue. Il fut, en effet, un temps où les colons de Moïsesville délaissaient les travaux des champs à la moindre difficulté. On parvenait, il est vrai, grâce aux avances distribuées, à ce que l'immigrant nouvellement installé, labourât son champ. Mais cet agriculteur qui travaillait sans entrain n'était pas attaché à sa terre. Son espoir était de la quitter un jour pour la ville. Vers 1907 les efforts continuels ayant pour but de changer cet état de choses ont fini par avoir un commencement de succès.

Tous les colons viennent de satisfaire au paiement des sommes qui leur avaient été fixées pour compte d'annuités et les paiements dépassent beaucoup ceux des années antérieures.

Les chiffres suivants montrent l'importance des débours faits cette année par nos colons :

Annuités	\$	167.555	12
Location des pâturages.....		39.226	05
Amortissement des avances faites pour semence de luzerne, matériaux de clô- ture et autres constructions.....		12.213	97
Frais scolaires.....		5.010	»
Envois aux parents pauvres en Russie....		24.420	45
Total.....	\$	248.425	59

au lieu de \$ 192.040 74 en 1908.

Perfectionnement des travaux agricoles en 1909. — Les colons italiens au sud de notre colonie, et les éleveurs indigènes possesseurs de grandes estancias au Nord, ne travaillent que durant quelques mois de l'année. Les premiers suivent encore les habitudes routinières du paysan qui ne se consacre qu'au labourage.

Ils commencent ce travail immédiatement après la

moisson, vers janvier et leurs champs préparés avec soin sont ensemencés en mai et juin. Ensuite ils attendent la récolte de leur blé et de leur lin.

L'activité de l'estanciero ou du « puestero » est encore moindre. Réviser de temps en temps ses clôtures, quand son terrain en est entouré, et marquer une fois par an les animaux nouveaux-nés, sont ses seules occupations.

Notre colon avait, pendant de longues années, tenté sans succès l'un et l'autre système. Moins pratique que l'Italien, il n'obtint pas les mêmes bons résultats en agriculture proprement dite.

L'endurance de l'indigène qui se nourrit de viande exclusivement, lui fait aussi défaut, et les 150 hectares dont il dispose, sont d'ailleurs insuffisants pour l'élevage.

Il ne restait au colon que la voie de l'agriculture progressive dont l'activité intelligente embrasse un grand nombre de branches agricoles à la fois, multipliant ainsi ses chances de réussite. Mais dans ces conditions tout le temps du cultivateur est en quelque sorte absorbé par ses occupations multiples. En dépit des grandes difficultés du début, quelques colons entrepreneurs s'y décident. Les résultats obtenus ont été assez satisfaisants et depuis cette année surtout, tout le monde suit leur bon exemple en s'occupant sérieusement de l'exploitation rationnelle des terres. La femme et les enfants commencent aussi à aider le colon dans les pénibles travaux des champs.

Dès le lever du soleil on est sûr de trouver toute la famille au travail. Les jeunes gens et bien souvent même les jeunes filles conduisent déjà la charrue ou manient la fourche sur les luzernières, tandis que le colon et les autres membres de la famille traient les vaches, dont le nombre augmente tous les ans. Vers sept heures du matin, le lait est déjà expédié à la crèmerie voisine et les enfants ont encore le temps, avant de se rendre à l'école, d'abreuver le bétail. Sans négliger le ménage, bien des femmes trouvent aussi moyen

de consacrer quelques heures par jour à la culture potagère et à la basse-cour.

Pendant l'hiver, les labours, les semailles et les soins qu'exigent les luzernières et le bétail, occupent tout le monde. On procède à la récolte du blé et du lin, ainsi qu'aux coupes des luzernières durant les mois les plus chauds de l'année. Le soleil est alors brûlant et la besogne n'est guère facile. Bien des immigrants, les moins courageux et les plus faibles, y renoncent et abandonnent notre colonie quelques semaines après leur arrivée. Ceux qui restent sont, ainsi que la plupart des fils de colons, résolus au travail et d'une résistance à toute épreuve. L'ouvrier agricole de Moisesville est, d'ailleurs, connu comme le meilleur de la région. Il est très recherché pour les travaux les plus pénibles par nos voisins les Italiens, et les grands commerçants en foin des villages environnants n'en emploient pas d'autres pour faire fonctionner leurs presses à luzerne.

Bétail. — A cause de la sécheresse, les épizooties ont produit, durant cet hiver, de grandes pertes dans les troupeaux.

Les colons ne parviennent à enrayer le mal que grâce aux soins constants dont ils entourent leurs animaux. Les bains ont bien préservé de la tristeza et le vaccin Rueq a été très efficace contre le charbon.

Les transactions concernant les bestiaux ne cessent pas d'être très importantes cette année aussi, car, à défaut d'animaux gras, on a vendu à bon compte même les maigres sur les marchés du Nord.

Environ 20.000 bovidés ont été ainsi expédiés par les différentes gares de notre colonie et surtout par celle de Palacios. La plupart de ces animaux ont passé quelque temps sur les prairies de nos colons.

Les prix des équidés de bonne race ont considérablement haussé. Plusieurs centaines de ces animaux ont été vendus à Rosario à \$ 150 par tête. Par contre, les chevaux indigènes ont perdu de leur valeur et les

colons cherchent à s'en débarrasser à tout prix pour les remplacer par des animaux de choix. Dans ce but, quelques étalons de valeur ont été importés ici, d'un prix de \$ 250 à 400.

Crémèries. — Les quatre crémèries qui fonctionnent dans notre colonie reçoivent à présent les quantités de lait suivantes :

A Moïsesville-Centre.....	9.500 litres par jour
A Monigotes	4.000 — —
A Las Palmeras.....	1.700 —
A Palacios	1.500 — —

La crémèrie de Moïsesville-Centre a reçu, durant l'année, en chiffres ronds, 1.870.000 litres pour la somme de \$ 62.000.

Apiculture. — Nous tenons à faire mention ici d'un essai d'apiculture fait par le colon Malajovich Moses de Palacios, en compagnie d'un immigrant polonais. Il a installé une centaine de ruches dans un bosquet d'azedarachs, près de sa luzernière. Grâce aux fleurs qu'elles trouvent ainsi à proximité, les abeilles ont secrété durant l'année :

1.200 kilos de miel vendus à 0 \$ 70 le kilo, \$ 840

35 kilos de cire vendus à 1 \$ 80 le kilo, \$ 63

M. Malajovich a pu, en outre, doubler le nombre des ruches et se propose d'en obtenir jusqu'à 400 dans le cours de l'année 1910; il placera alors une partie de ces ruches en pension dans les luzernières de plusieurs colons.

Mutua agricola, Bibliothèque, Service sanitaire. — La « Mutua Agricola », Société coopérative des colons de Moïsesville, présidée avec dévouement par M. Cociovich Noah, a continué durant cette année aussi à rendre de grands services à ses membres. Au point de vue économique, ses associés ont largement bénéficié des achats en gros et, par conséquent, à un prix bas, de toutes

les espèces de semences, de machines agricoles et d'autres articles indispensables au cultivateur. Les huit appareils à vent qui actionnent des pompes ont été installés chez plusieurs colons par l'entremise de cette Société.

La *Mutua agricola* contribuera aussi à relever le niveau moral de nos colons, grâce à la Bibliothèque communale qu'elle vient de créer.

La besogne de la Société en question a été surtout fructueuse cette année dans la réorganisation définitive du service sanitaire.

2° Colonie Clara

Extrait du Rapport de M. Sidi.

Colons. — Nous avons continué à installer quelques colons sur les lots encore en réserve. Le nombre de nouveaux installés en 1909 a été de 31, recrutés comme suit : six fils de colons de Clara, cinq fils de colons de Lucienville et vingt familles d'immigrants de Clara. D'où un nombre total de 553 colons au 31 décembre 1909 contre 522 l'année passée.

Nous disposons encore d'une surface suffisante pour installer près de quarante nouvelles familles, mais pour le moment nos domaines ne pouvant s'agrandir en Entre-Rios, il nous semble avantageux de réserver les lots libres de Clara pour l'installation exclusive de fils de colons au fur et à mesure des besoins.

Immigrants. — Leur nombre augmente sans cesse. De 198 familles au commencement de cette année, on a atteint maintenant un total de 247, en déduisant les 45 familles qui ont été installées dans le courant de l'année (dont 20 à Clara, 23 à Bernasconi et 2 à Moïsesville).

La campagne agricole ayant été, en général, peu favorable à nos colons, nous avons eu l'occasion de constater de près les inconvénients de la surabondance de bras dans la colonie. Nous ne parlons pas des immigrants qui connaissent des métiers manuels, comme les menuisiers, les forgerons, les maçons, etc., ceux-là se tirent toujours d'affaire tant bien que mal, mais la plupart d'entre eux sont de simples ouvriers (plusieurs agriculteurs d'origine), et malgré toute leur bonne volonté pour le travail, ces immigrants sont restés, cette année, plusieurs mois inoccupés. Le « Fondo Comunal » a cru de son devoir de s'intéresser à leur situation et a distribué de la farine aux plus nécessiteux.

Quelques immigrants, désireux de gagner honnêtement leur vie, ont laissé dans la colonie femme et enfants et sont allés dans les villes à la recherche de travail.

Il est vrai que cette année la récolte a été perdue en partie, mais même dans les années mauvaises l'affluence toujours grande des immigrants qui se hasardent à venir vivre auprès de leurs coreligionnaires, constituera dans notre colonie une difficulté jusqu'au retour de l'équilibre naturel. Notre Association remédie en partie à cette situation en installant comme colons, tous les ans, un nombre assez élevé de ces familles.

Récolte 1908-1909. — La sécheresse prolongée des premiers mois de l'année a contribué à la bonne marche des travaux de la récolte. La coupe, la mise en meules, le battage n'ont presque pas subi d'interruption, aussi dès le mois de mars nous avons pu apprécier les résultats définitifs de la dernière campagne agricole.

Récolte de maïs en 1909. — Malgré les invasions de sauterelles, 19 de nos colons ont pu obtenir un peu de maïs cette année.

D'après les données que nous avons pu nous procurer, ces 19 colons ont récolté ensemble 730 quintaux sur 140 hectares, soit une moyenne, par hectare, de 5,20 kil.

Ce maïs a été gardé dans la colonie comme semence et les colons qui en ont acheté l'ont payé assez cher (de \$9 à 12 les 100 kilos.), précisément en raison de sa rareté et de sa résistance aux attaques du criquet.

Travaux agricoles. — Des difficultés sans nombre ont entravé, cette année, la marche normale des travaux dans les champs. Labours, hersage, semailles n'ont pu être exécutés comme à l'ordinaire. Il a fallu déployer une énergie toute particulière afin de ne pas retarder les semailles, car déjà, à cette date, on redoutait les invasions prématurées des sauterelles. Pour arriver à ce résultat nos colons n'ont pas épargné de sacrifices. Ceux qui manquaient de fourrages chez eux allaient en demander, moyennant paiement, à des voisins qui en étaient pourvus. L'avoine en grain, qui jusqu'alors n'avait pas été vendue, a été utilisée pour la consommation immédiate des animaux de travail. Même la luzerne séchée en bottes, que des commerçants faisaient venir de Moisesville, a trouvé, parmi nos colons, des acquéreurs au prix de \$1 les 10 kilogr. La situation générale a commencé à s'améliorer après les pluies abondantes tombées en juin, les labours ont continué sans arrêt et déjà fin juillet, les ensemencements étaient achevés. Grâce aux nombreuses herbes qui ont poussé quelque temps après les pluies, les bêtes de trait eurent leur nourriture assurée et leur état devenait sensiblement meilleur tous les jours. Il y a eu pendant les mois de sécheresse quelques tentatives intéressantes de labours à la vapeur. Le système consiste à utiliser un moteur à traction qui, généralement, est le même que pour la batteuse, et à lui faire traîner 4 charrues à double soc, de façon à laisser une bande labourée de 3,5 à 4 m. Dans une bonne journée de travail la machine peut

raire jusqu'à 12 hectares. Mais les essais n'ont pas donné de résultats concluants, et ce genre de labour ne s'est pas étendu. Nous croyons qu'il ne s'étendra pas parce qu'il a, en outre, l'inconvénient d'être coûteux (\$ 8 à 12 l'hectare).

Maïs ensencé en 1909. — Afin de pouvoir de nouveau mettre en valeur les nombreux champs dévastés par la sauterelle où il poussait uniquement de mauvaises herbes, on a eu recours à la culture du maïs. Le total de la superficie ensencée a été de 6.317 hectares. On pensait semer bien davantage, mais la présence des sauterelles qui, dès le début, se sont montrées voraces a empêché la mise en exécution de ce projet.

Le Fondo Comunal a fait une propagande active afin d'étendre cette culture délaissée malheureusement à cause des invasions répétées, il a distribué de la bonne semence entre ses membres. Bien que ce fût la variété « amargo » que l'on a employée pour les ensencements, nous avons noté que bon nombre de plantations ont été mises à néant par les criquets. Ajoutons qu'il reste encore une assez bonne partie de maïs en bon état offrant des chances d'être récoltée après le départ des sauterelles.

Récolte 1909-1910. — Les travaux de moisson ont bien commencé ; ils auraient aussi bien fini si nous n'avions pas eu la pluie intempestive du 26 décembre, qui a causé quelques légers dégâts à ce qui restait encore de récolte à lever et aux meules de blé et de lin, dont quelques-unes ont été renversées et mouillées.

Main-d'œuvre. — La main-d'œuvre dans la colonie, est fournie presque exclusivement par les nombreux immigrants russes qui sont établis auprès de nos colons. L'élément indigène s'élimine peu à peu et si on le recherche encore, c'est surtout pour lui confier la garde des bestiaux à laquelle il s'entend d'ailleurs à merveille.

L'immigrant qui persévère comme simple ouvrier agricole, en se contentant de faibles salaires, ne poursuit qu'un but, celui de devenir colon et de travailler pour son propre compte, aussi c'est de bon gré qu'il s'applique à tous les genres de travaux, afin de tirer parti plus tard des connaissances acquises. L'ouvrier est généralement bien rétribué pendant la récolte, il touche de \$ 3 à 3.50 par jour (nourriture comprise) ; mais le reste de l'année, s'il ne chôme pas par le fait qu'il y a surabondance de bras, il doit se contenter d'un salaire qui rarement est supérieur à \$ 30 par mois (avec nourriture).

Plantations. — Comme toujours, il y a eu de nouvelles tentatives pour faire réussir des plantations dans notre Colonie. Malheureusement, les ennemis contre lesquels on a à lutter sont tellement nombreux que l'on parvient difficilement à sauver quelques arbres. Les progrès que nos colons réalisent dans les plantations sont donc fort lents pour le moment. Espérons qu'ils seront plus notables quand les sauterelles auront disparu.

Dans nos différentes écoles de Clara, nous avons distribué un millier d'arbres (azedaracs) que les enfants ont plantés, aidés de leurs professeurs. La réussite n'a pas été complète, mais on est satisfait d'avoir pu sauver quelques plantes qui, bien soignées, procureront plus tard de l'ombrage à l'école.

Culture potagère. — L'importance que l'on accorde à cette culture dans la colonie est minime. On n'en fait plus une culture de rapport comme pour le blé, le lin, etc. Les colons qui se hasardent à soigner de petits potagers autour de leurs maisonnettes le font presque toujours dans le but d'obtenir pour leur consommation les légumes les plus indispensables. Rares sont ceux qui en vendent.

Pâturages et bétail. — Après le départ des sauterelles,

en février comme toujours, nos champs sont restés complètement nus. Il n'y aurait pas eu de conséquences funestes pour le bétail de la colonie, si des pluies abondantes étaient venues immédiatement pour faire revivre, dans nos prés, la végétation herbacée. Malheureusement, les choses se sont présentées différemment, d'abondantes pluies sont tombées en juin et, avec les premiers froids de l'hiver, des épizooties de toute nature se sont déclarées. La situation était pénible car tous les jours les colons voyaient diminuer leur bétail. On peut dire que la mortalité d'animaux n'a cessé définitivement qu'en septembre.

Après cette date, la situation a commencé à s'améliorer, quelques transactions se sont opérées, mais en vue de nouvelles invasions de sauterelles, les ventes ont été interrompues.

Les pertes pendant l'année ont été d'autant plus sensibles que c'étaient les vaches laitières de bonne qualité qui, par leur état de faiblesse excessive, ont succombé en plus grand nombre. Il va sans dire que pour cette même cause le croît n'a pas été abondant cette année.

Les ventes sont peu importantes, et celles qui se réalisent atteignent des prix insignifiants.

Crémeries. — Les crémeries ont eu cette année une marche très irrégulière. Elles ont été directement affectées par le mauvais état des pâturages et par la mortalité des vaches laitières. La Compagnie Dairy River Plate qui en a l'exploitation, s'est vue obligée de faire arrêter le fonctionnement de quelques-unes de ses crémeries, parce qu'elles manquaient totalement de lait. Avec l'amélioration des pâturages au printemps, le lait fourni pendant les trois derniers mois de l'année était suffisamment abondant.

Voici les données que l'inspecteur des crémeries à Dominguez a bien voulu nous fournir :

	Litres reçus en 1909	Valeur du lait
Capilla	654.718	\$ 22.293
B. Gunzbourg	354.335	11.185 28
Dominguez	238.014	7.567 41
Leven	165.117	5.285
Lopez	164.244	5.724 23

Encaissements. — Les sommes encaissées cette année sont supérieures à celles des années antérieures. Nous avons reçu :

A compte des dettes sur contrats.....	\$ 99.413 27
Contributions aux frais scolaires.....	4.500 »
Total.....	\$ 103.913 27

Machines agricoles et améliorations foncières. — Les colons ont continué pendant le courant de l'année à s'imposer des sacrifices pour l'amélioration et le renouvellement de leur outillage agricole. L'usage de pompes à vent, pour puiser l'eau destinée au bétail, s'introduit tous les ans davantage. En 1908, il y avait dans la colonie 24 de ces pompes et au 31 décembre 1909, nous en comptons 51, dont 2 ont été cédées par l'administration à deux groupes de colons de San-José. L'installation des clôtures constitue aussi une des principales préoccupations des colons, on en construit tous les ans, mais cette année les ressources dont on disposait n'ont pas permis de les étendre.

Fondo Comunal. — Les progrès que cette Société a réalisés dans l'année sont grands et dignes d'attirer notre attention. Elle a commencé par émettre une nouvelle série de 2.000 actions (de \$ 10 chacune) dans le but de les vendre aux nouveaux colons de San Antonio, Santa Isabel, Berro, Curbelo, etc., qui ne pouvaient pas en faire partie sans d'abord remplir cette formalité. De ce chef, son capital social s'est accru. De \$ 84.569 36

qu'il était au 1^{er} avril 1909, date de la fermeture de son exercice, il s'élève au 31 décembre 1909 à \$ 97.920 36. Ses progrès matériels ne s'arrêtent pas là.

Désireux de s'assurer une vie propre et indépendante, les membres des Fondo Comunal, réunis en Assemblée générale, ont pris, à la grande majorité des voix, la résolution d'émettre de nouvelles séries d'actions, jusqu'à porter le capital à \$ 500.000 ; de rendre obligatoire l'achat de 50 actions par membre ; de faire payer le montant de ces actions par quotités annuelles de \$ 50 pendant dix ans. Il est évident que ces décisions, pour être valables, ont besoin d'être approuvées par les autorités de Parana.

D'ailleurs, le Fondo Comunal étudie en ce moment le moyen de modifier ses statuts parce qu'il ne les trouve plus compatibles avec les progrès réalisés.

Comme toujours, le Fondo Comunal s'occupe de procurer à ses membres de bonnes semences, de la farine à bon compte, des articles de récolte, comme sacs, ficelle, huile pour graisser les machines, etc. La semence distribuée représente, à elle seule, une somme de près de \$ 50.000 que les colons doivent rembourser avec les produits de la récolte en même temps que d'autres avances reçues pendant l'année. Il faut espérer que malgré la perte de la récolte 1909-1910, dans une partie de la colonie, la Société saura rentrer dans ses fonds, sinon en totalité, du moins en grande partie.

Les coopératives des céréales, dont le Fondo Comunal a été l'initiateur et l'organisateur, ont assez bien fonctionné. En blé, lin et avoine, les 300 colons qui ont formé la coopérative l'année passée ont vendu 46.000 quintaux pour une valeur de \$ 413.260.

A l'exemple de l'an dernier, les colons se sont de nouveau groupés pour la vente en commun de leurs céréales.

Les routes dans la colonie sont entretenues par le Fondo Comunal, lequel se fait payer des contributions de \$ 8 par colon et par an. En 1908, la dépense

pour cet objet a été de \$5.000 et en 1909 elle a été de \$3.000.

L'hôpital de Clara continue à prêter assistance aux malades de la colonie et du dehors.

La population est trop dense par rapport à la place dont on dispose à l'hôpital, aussi s'apprête-t-on à l'agrandir, en y créant des annexes.

La mission morale du Fondo Comunal n'est pas du tout négligée. En dehors de la bibliothèque à sa charge, dont le stock des livres augmente tous les ans (grâce aussi à notre subvention dans ce but), il vient de fonder un organe, en collaboration avec le Verein de Lucienville, intitulé « Der jüdischer Kolonist » qui paraît une fois tous les quinze jours et où il est traité des questions agricoles et autres.

3° Colonie San Antonio

Extrait du Rapport de M. Weil

Population de la colonie. — Elle s'est accrue de six familles que nous avons installées cette année dans le terrain de C. Calvo ouest, portant ainsi le nombre à 133.

La population s'est trouvée augmentée également par la création au centre de la colonie du village « Cazes ». En l'autorisant, vous avez répondu à un véritable besoin. Jusqu'à présent, pour ne pas être à la merci de l'unique commerçant de la colonie, les colons devaient, pour s'approvisionner, se rendre à plusieurs lieues de distance (Villa Elisa, Clara, La Capilla). Désormais, ils trouveront sur place tout ce dont ils ont besoin. Il y a déjà dans le village, en dehors de l'almacen de la boucherie et de la crèmerie qui existaient auparavant, un second « almacen » ; deux ateliers de forge et de menuiserie, une boulangerie (en construction) et une cordonnerie. Enfin, le Fondo Comunal vient d'y établir

le siège de sa succursale en construisant un vaste hangar de 25 mètres sur 10, en fer galvanisé.

La population flottante s'est aussi légèrement accrue, 40 immigrants, la plupart accompagnés de leurs familles, travaillent en ce moment dans la colonie et logent assez misérablement auprès des colons. Dans ces derniers mois, l'immigration s'est plutôt ralentie, les colons, en effet, en raison du mauvais résultat de l'année, n'ont pu faire autant d'envois d'argent pour faire venir leurs proches de Russie.

Etat général de la colonie. — Dans notre rapport de l'an passé, nous étions heureux de vous signaler le bien-être qui commençait à se manifester dans la colonie, nous faisant augurer une prochaine ère de prospérité. Cette année malheureusement la série presque complète des fléaux qui peuvent s'abattre sur l'agriculture de ce pays, est venue s'opposer à cette marche progressive. Tour à tour nous avons eu à souffrir de la sécheresse, des ravages des sauterelles, surtout de ceux de la « isoca », de la « lagarta », des gelées et en dernier lieu de deux violents orages, qui ont mis à mal beaucoup de meules.

Il faut reconnaître cependant que ces divers fléaux ne se sont pas abattus uniformément sur toute la colonie, ni avec autant d'intensité que chez beaucoup de nos voisins. Malgré tout, les colons ont encore du bétail, une grande partie de la récolte est sauvée, et si je mets à part un petit groupe de colons, une vingtaine au plus, dont la situation est vraiment très mauvaise, je crois que la plupart ne tarderont pas à se relever, si toutefois les conditions climatiques et autres s'améliorent.

Le moral des colons était profondément atteint, vers les mois d'août et septembre surtout, alors que le bétail mourait en masse et que l'invasion des sauterelles était si considérable que les récoltes paraissaient perdues.

Par la suite, le bétail s'étant remis, le blé dévoré jusqu'à deux ou trois fois ayant repris vigoureusement,

les colons reprirent aussi courage. A présent ils envisagent l'avenir avec beaucoup plus de calme et se remettent à la besogne, car ils pensent faire cette année des emblavures encore plus importantes que l'an dernier, si toutefois la semence ne leur fait pas défaut.

Bétail. — On constate une diminution d'environ 30 % sur l'existence de la fin de 1908. D'après un relevé auquel nous avons procédé il y a peu de temps, il serait mort dans la colonie, à la suite de la sécheresse et de diverses épizooties (en chiffres ronds) 350 bœufs, 1.000 vaches, 600 animaux de croit (bouvillons, génisses), 430 chevaux (ou juments), 1.500 brebis.

Soit une valeur totale approximative de \$ 65.000, ce chiffre étant plutôt au-dessous de la réalité. Il s'agit, comme vous le voyez, d'une perte considérable, qu'atténue légèrement la vente des peaux pour une valeur de \$ 12.000 environ, et cela grâce au prix élevé qu'a obtenu ce produit cette année.

A la perte produite par la mortalité du bétail, il faut ajouter celle causée par la vente forcée d'une partie des animaux à des prix souvent dérisoires. Dans ces derniers temps surtout, les colons, alarmés de voir leurs pâturages dévastés par les criquets, ont pensé bien faire en se débarrassant du bétail inutile (bouvillons, vaches et bœufs trop vieux) même à vil prix.

Aviculture. — Sans atteindre l'importance qu'elle pourrait avoir si les récoltes de maïs n'étaient pas perdues par suite des invasions des sauterelles, cette petite industrie agricole continue à être pour nos colons une source de bénéfices assez sérieux. Il est à remarquer que les sauterelles ont constitué à elles seules durant une grande partie de l'année un aliment pour la volaille. Les œufs pondus durant cette période, malgré le mauvais goût qu'ils prennent, ne sont guère dépréciés sur le marché.

Le prix de vente des œufs a été sensiblement le même

que l'an passé, variant de \$0.30. à 0.90 la douzaine. Actuellement il est de \$0.40. La volaille, comme les œufs, sont achetés par des marchands ambulants qui font en général leurs expéditions via Colon. Il n'est pas rare non plus de voir chez les commerçants de la colonie les œufs s'échanger en nature contre d'autres denrées alimentaires.

Beaucoup de colons ont une prédilection pour l'élevage des oies, qui, réclamant peu de soins, laisse un assez joli bénéfice.

Culture potagère. — Les colons manifestent peu d'enthousiasme pour cette culture. Cependant on voit durant l'hiver des carrés d'oignons, plus rarement de choux et de betteraves ; en été les semis de melons et de concombres sont assez abondants.

Culture arbustive. — La culture arbustive n'a pas pris dans ces dernières années tout le développement souhaité. Cependant, à défaut d'arbres fruitiers, les colons plantent des « paradis » (azedaracs), une des rares essences qui résistent à l'acridien.

Cette année nous avons réparti entre les colons environ 1.000 rejets provenant du jardin de l'administration. La réussite a été plus satisfaisante que l'an passé.

Améliorations foncières. — Les colons ont continué à poser de nouvelles clôtures et à remplacer les anciennes en mauvais état. Chaque lot est maintenant entièrement clôturé et divisé en deux ou trois parties. La succursale du « Fondo Comunal » a vendu aux colons durant l'année 375 rouleaux de fil de fer ronce, ce qui correspond à 40.000 mètres de clôture. Pour le bois de clôture, les colons se sont fournis cette année presque exclusivement à Santa Isabel.

Plusieurs colons, dans les nouveaux groupes, ont fabriqué des briques crues pour la réfection des hangars et l'agrandissement des habitations. On note un

peu plus de goût chez les colons pour l'arrangement de leurs maisonnettes et la propreté extérieure.

Sept nouvelles pompes à vent ont été installées (5 à San Antonio et 2 à Calvo) ce qui en porte le nombre à 11.

Crémeries. — En raison de la pénurie de pâturages et de la mortalité du bétail, le résultat donné par les crémeries a été peu brillant cette année.

La crémérie de San Miguel a été fermée en mai, celle de San Antonio en décembre seulement.

Fondo Comunal. — Vous savez avec quelle activité a travaillé cette année la succursale du Fondo Comunal. En dehors des opérations de banque et de la vente des articles coloniaux, la succursale s'est préoccupée également de juger les différends entre les colons, elle a organisé le fonctionnement de la bibliothèque qui, installée provisoirement à l'école de San Antonio, va être transportée maintenant au siège social.

Enfin la succursale a organisé de nouveau cette année une coopérative pour la vente des céréales, les colons s'y sont inscrits pour 5.000 q. dont 2.000 q. ont déjà été vendus.

Service sanitaire. — Il a fonctionné au gré de tous. — La cote de \$ 35 par famille est suffisante pour payer les frais du service sanitaire.

L'état sanitaire durant l'année a été bon.

Recouvrements. — Nous avons recouvré durant l'année une somme totale de \$ 29.037 61 se décomposant ainsi :

A compte d'annuités.....	\$	27.316	21	
Contributions aux frais scolaires		1.440	»	
Dettes diverses.....		281	40	29.037 61

Bien qu'il y ait un grand progrès réalisé, les recou-

vements eussent été bien supérieurs, si l'année n'avait pas été si mauvaise.

Les colons, sauf quelques cas isolés, ne montrent pas de mauvaise volonté pour s'acquitter, malheureusement les circonstances ne les ont pas toujours favorisés.

4^o Colonie Lucienville

Extrait du Rapport de M. Baruch

Population. — Le nombre des colons qui était de 234 l'année précédente, n'a pas varié cette année. Nous avons bien été obligés de transférer dans la colonie Clara un colon, d'en éliminer un autre de notre cadre, un troisième a été assassiné au mois de juin avec toute sa famille, mais le nombre de colons ainsi réduit à 231 est de nouveau monté à 234 par suite de l'installation de trois nouveaux colons.

Immigration. — Aux 320 familles que forment les 234 colons, on doit ajouter 200 familles d'immigrants dispersées sur tous les points de la colonie. Les immigrants arrivent généralement dans la colonie à l'époque où ils sont sûrs de trouver une occupation rémunératrice, c'est-à-dire à l'époque de la moisson. La situation critique de la colonie au cours de l'année 1909 a naturellement ralenti le mouvement d'immigration dans notre région. Mais pour être inférieur à celui de l'année dernière, ce mouvement n'en est pas moins notable. Nous évaluons à 110 le nombre des familles russes arrivées à Lucienville dans le courant de 1909. Ce nombre, à ajouter à celui des familles d'immigrants habitant la colonie dès avant janvier 1909 porte le chiffre de la population flottante de Lucienville à 200 familles environ. La grande majorité des immigrants vit dans le dénûment. Un immigrant pendant la récolte

parvient bien à s'occuper deux mois et à gagner en moyenne \$3 par jour. A l'époque des labours et des semailles, il peut aussi travailler auprès d'un colon pendant huit à dix semaines, il gagnera évidemment moins qu'en été, \$30 par mois au maximum. Le reste de l'année, manquant de travail, il manque aussi de ressources sérieuses et se trouve réduit à vivre très pauvrement des économies qu'il a pu réaliser à l'époque des grands travaux.

Beaucoup d'immigrants restent à la charge des colons que des liens de famille obligent à faire de sérieux sacrifices pour leur venir en aide.

La situation des immigrants qui a été assez critique en raison de la mauvaise année agricole, ne pourra qu'empirer en 1910. Ces travaux de la moisson ne sont pas, en effet, assez abondants pour permettre aux immigrants de faire les quelques économies dont ils pourraient vivre tant bien que mal pendant l'hiver. Le travail a été, d'autre part, moins rémunérateur que pendant les années précédentes. Une journée d'ouvrier agricole qui se payait \$3 50 l'année dernière, se paie cette année \$2 50. Les immigrants devront d'ailleurs moins compter cette année-ci sur l'aide des colons, bon nombre de ces derniers arrivant tout juste à subvenir à leurs propres besoins.

Nous devons mentionner une minorité d'immigrants qui gagnent leur vie en exerçant des petits métiers.

Il serait tout à fait souhaitable qu'il fût créé une institution industrielle qui, par essence, ne puisse fonctionner que lorsque les immigrants ne peuvent pas s'occuper aux champs.

Travaux agricoles. — Ils n'ont pu s'effectuer qu'avec la plus grande difficulté. Rarement nos colons avaient eu à lutter contre tant de maux à la fois.

En mars, la situation commence à devenir inquiétante. La sécheresse se fait déjà sentir. Ceux des colons qui, malgré la sécheresse, commencent à labourer,

trouvent bientôt que le sol est trop dur. En avril et en mai, il ne tombe pas une seule goutte de pluie. Les potreros sont complètement dénudés. L'avoine qu'on a semée très tôt intentionnellement, ne pousse pas. Les animaux de labour meurent épuisés. Ceux que les colons entretiennent à grands frais — car par exception, beaucoup de colons ont dû acheter du fourrage pour sauver leurs animaux — ne fournissent pas le travail nécessaire, la terre étant dure comme de la pierre.

Cette situation a duré jusqu'au commencement de juin. Au prix des plus grands sacrifices, les colons avaient pu déjà cependant labourer une superficie de 15.000 hectares sur les 18.425 qui ont étéensemencés.

La première forte pluie de l'année est tombée le 8 juin. Les deux mois qui suivirent ont été aussi très pluvieux. En août la campagne offrait un très bel aspect. Les prairies étaient en excellent état. Les champs cultivés de même. La récolte s'annonçait très bonne. Malheureusement, les sauterelles arrivaient dans la colonie vers le 20 août et ravageaient des milliers d'hectares en quelques jours. Certains champs de blé et de lin ont été ravagés à un tel point qu'ils sont encore aujourd'hui complètement dénudés. On croyait alors la récolte complètement perdue ou presque. Cette opinion ne s'est heureusement pas confirmée. Beaucoup de colons ont eu ou auront cette année des rendements exceptionnels. Ajoutez à cela que les céréales se vendent très cher. Le prix actuel du quintal de blé est de \$9, du quintal de lin de \$15 et vous vous rendrez compte que si la récolte a peu favorisé certains colons et a manqué totalement à d'autres, elle n'est pas aussi négligeable qu'on était d'abord autorisé à le croire. Vous savez que beaucoup de colons après l'invasion des sauterelles ont semé du maïs sur les mêmes champs où, quelques mois auparavant, ils avaient semé du blé ou du lin. Pendant le mois de décembre les criquets ont dévasté un grand nombre de champs de maïs.

Beaucoup de colons ont ainsi vu s'évanouir toute possibilité de se rattraper.

Bétail. — L'élevage a eu beaucoup à souffrir cette année de l'invasion des sauterelles. Les pâturages offraient un aspect désolant. Les animaux mouraient par dizaines. Les gelées dont nous avons eu à souffrir pendant le mois de juin ont aggravé la situation. Le bétail exténué par la longue sécheresse finit par succomber.

Lors de la première invasion des sauterelles, vers la fin d'août, beaucoup de potreros qui étaient très verdoyants à cette époque ont été complètement rasés. Certains colons craignant alors un nouveau désastre se hâtèrent de vendre leurs animaux à des prix dérisoires. L'exemple n'a heureusement pas été suivi, car les colons qui occupaient des terrains compris dans la zone la plus éprouvée par les sauterelles ont envoyé leurs animaux en pacage dans la région où elles ont apparu plus tard et ont causé moins de dégâts.

Crémeries. — Les crémeries ont eu beaucoup à souffrir de la crise de l'élevage. Celle qui fonctionne à Lucienville Sud a dû être fermée. Celle de Basavilbaso n'a pas réalisé de brillants bénéfices. En tout elle a reçu 353.195 litres de lait, représentant une valeur de \$ 12.354 48. La quantité de beurre élaboré par la fabrique « La Central » est de 142.985 50 kilogrammes.

Poulaillers. — *Plantations.* — Nous ne sommes pas encore parvenu à inspirer aux colons du goût pour le jardinage. La grande majorité d'entre eux s'abstient encore de planter quelques arbres autour des maisons et de former un jardinet. Mais ce dont on pourrait surtout leur faire un grief, c'est de ne pas vouloir admettre que comme agriculteurs, ils devraient s'adonner à la culture d'un potager et à l'entretien d'une basse-cour, non pas seulement pour leur propre usage, mais en raison des notables bénéfices qu'ils en pourraient

tirer. Il n'y a point de colon qui, en définitive, n'ait sa petite basse-cour, mais en général, chaque colon ne possède pas plus d'une cinquantaine de têtes de volaille en moyenne. Il faut avouer que c'est peu pour pouvoir en faire un commerce.

Pour expliquer le peu d'intérêt que les colons prennent à ces petites industries, il faut leur faire la justice de constater que les nombreuses chenilles, les « bichos moros », les fourmis et les sauterelles causent tant de dégâts qu'ils découragent toutes les bonnes volontés. Le poulaillier a, d'autre part, contre lui, certaines maladies qui attaquent la volaille en hiver surtout, et que les colons ne savent pas encore très bien ni prévenir ni soigner.

Situation économique. — Les colons nous ont remboursé, cette année, un total de \$ 82.681 97, soit \$ 2.895 comme contribution aux frais scolaires et \$ 79.786 97 comme amortissement de leurs dettes. En outre, ils ont envoyé comme secours, à leurs familles, une somme de \$ 15.062 25.

Service sanitaire. — Il sera bientôt sérieusement organisé. Vous savez que la colonie qui n'avait pu compter jusqu'à la fin de 1908 que sur l'aide d'un officier de santé, a engagé, en janvier 1909, un médecin qui est encore en fonctions. Bientôt Lucienville sera doté d'un hôpital qui se construit dans de bonnes conditions. Les annexes de l'hôpital : pharmacie, salle de consultations, logement des employés, constitueront des bâtiments séparés. La construction de ces divers édifices sera complètement terminée d'ici quelques mois. Le service sanitaire, tel qu'il s'organise actuellement, commencera à fonctionner probablement en mai 1910.

« *Sociedad Agricola Israelita* ». — Cette Société reflète cette année assez exactement la situation des colons. Elle a connu des moments très difficiles. Ayant

fait de trop fortes avances à beaucoup de ses membres, elle s'est vue obligée, au moment où les récoltes semblaient fortement compromises, de faire appel à l'aide financière de notre Société. Mais la moisson 1909-1910 n'étant pas aussi mauvaise qu'on le croyait, nous espérons qu'elle parviendra à rentrer dans ses fonds et à régulariser sa situation.

5° Colonie Mauricio.

Extrait du Rapport de M. B. Millibowsky.

Population. — La colonie compte actuellement 249 colons, formant 307 familles et 1.674 âmes. Tous ces colons demeurent sur leurs lots, sauf 19, dont les familles sont établies à Casares (village où se trouve la gare de chemin de fer desservant Mauricio) et hors de la colonie (4 à Buenos-Ayres et 3 dans des villes de l'intérieur).

L'affluence des immigrants est énorme à Mauricio. Au 31 décembre, le total des familles inscrites dans notre registre atteint 232, comptant 1.070 âmes. Une cinquantaine de ces familles résident à Casares, faute de maisons à Mauricio, le reste dans la colonie. Tous travaillent parmi les colons, les uns comme journaliers ou ouvriers au mois, d'autres comme métayers. Quelques-uns possèdent du bétail. Tous sont de bons travailleurs et n'aspirent qu'à être colonisés. Quelques-uns ont encore leurs familles en Russie, attendant, pour les faire venir, qu'ils aient réalisé des économies. Dans le courant de 1909, les immigrants ont envoyé en Russie par notre entremise, \$ 32.558.

Encaissements. — Voici le total des sommes payées par les colons pendant l'année :

A titre d'annuité.....	\$	101.745	90
— d'impôt territorial.....		31.747	70
— de contribution scolaire.....		2.988	»
— de remboursements d'avances.....		19.861	55
Soit en tout.....	\$	156.343	15

Récoltes. — Les 19.500 hectares semés en blé, avoine, orge et maïs, ont produit 197.844 quintaux de céréales, représentant une valeur de \$ 935.961 75.

Les superficies ensemencées pendant 1909 ne s'élèvent qu'à 16.635 hectares. La diminution provient d'un côté de ce que les luzernières s'étendent chaque jour davantage et laissent moins de terrains disponibles pour les cultures annuelles et de l'autre de ce que la sécheresse persistante, au moment des labours, n'a pas permis d'étendre ceux-ci autant qu'on l'aurait voulu.

La superficie totale de la colonie est de 42.722 hectares. 21.578 hectares sont déjà couverts de luzerne et dans un an ou deux les luzernières s'étendront bien davantage, car plusieurs colons, qui ont loué leurs terrains, ont stipulé que les locataires doivent les leur rendre ensemencés en luzerne.

Crémeries. — L'industrie laitière se développe peu à peu dans la colonie. Actuellement 13 colons possèdent des écrémeuses et traitent par jour environ 350 litres de lait. Ils expédient la crème directement à Buenos-Ayres ou à Chivilcoy, bien qu'il existe à Casares une fabrique de beurre.

Il est probable que d'autres colons imiteront cet exemple et acquerront des écrémeuses.

« *Centro Agrícola Israelita* ». — Il est à regretter que cette Société, bien qu'elle existe depuis deux ans, ne parvienne pas à se développer. Cela est dû en partie à l'inexpérience de la commission directrice, qui s'est peut-être imposé une tâche trop vaste. Des tentatives sont faites pour réorganiser cette Société.

Centre Algarrobo. — Ce petit centre commence à acquérir de l'importance depuis que nous nous sommes décidés à y vendre des lots de terre. Les propriétaires reconstruisent et agrandissent les maisons. Actuellement il y existe une boulangerie, une fabrique d'eaux gazeuses, deux « almacenes », un marché, une forge, une menuiserie, une cordonnerie, une boutique de coiffeur, un dépôt de bois de construction et un autre de machines agricoles.

La plupart des habitants de ce centre sont des immigrants très laborieux.

6° Colonie Baron Hirsch

Extrait du Rapport de M. Guesneroff

Conditions climatiques, 1909. — Les conditions climatiques de l'année 1909 nous ont été très défavorables aux époques les plus importantes de l'année agricole.

Les pluies abondantes au moment du battage, ont causé bien des pertes. Par suite de ces intempéries le grain a perdu de sa qualité et surtout de son poids, ce qui a fait que nos colons ont eu à subir une baisse sensible dans les prix, en vendant leur récolte.

Rendement de la récolte 1908-1909. — Les fortes gelées du printemps, le manque de pluies au moment le plus important de la végétation, ont été autant de causes qui ont eu une influence sur la récolte de 1908-1909.

Sauf quelques cas exceptionnels, le rendement moyen a été médiocre et si de bons prix n'avaient pas été obtenus, la récolte 1908-1909 aurait été un véritable désastre pour nos colons.

Le rendement qui a atteint une moyenne de 5 k. 45 par hectare, a été encore réduit en raison du séchage

des produits, car les fortes pluies survenues au moment du battage ont été la cause d'une forte diminution dans la qualité obtenue. Vous n'ignorez pas d'ailleurs les pertes que l'on subit généralement en exécutant cette opération.

A tous ces inconvénients, il faut encore ajouter que le blé étant resté chétif à la suite des conditions climatiques, nos colons n'ont pu faire la moisson en se servant de leurs moissonneuses-lieuses, car l'attache de l'appareil ne parvenait pas à lier le blé coupé et à en former la gerbe habituelle, et c'est au système d' « espi-gadora » que nos colons ont dû avoir recours pour couper leur récolte.

On a essayé, cette année, à Baron de Hirsch, l'emploi de la « cosechadora », machine qui concentre à elle seule tous les travaux à faire pour obtenir dans une même et seule opération la coupe du blé, l'égrenage des épis et la mise des graines dans des sacs. Avec cet appareil on est parvenu à réduire les frais de la moisson à leur plus simple expression — importance considérable dans un pays comme le nôtre où la main-d'œuvre est si chère à cette époque de l'année.

L'essai de ces appareils a donné un excellent résultat dans notre colonie et, pour la récolte de cette année, 12 à 15 de ces mêmes machines ont été mises en usage. Une observation importante à noter consiste en ce que le rendement est toujours supérieur là où l'on emploie la « cosechadora » et cela provient de ce que les mouvements répétés que subit le blé moissonné, par les machines à attaches, occasionnent une perte continuelle de graines, et par la « cosechadora » cette perte est évitée, car l'épi en entrant dans la machine s'égrène complètement et va s'entasser dans un dépôt pour être ensuite mis en sacs.

Cultures maraîchères. — Grâce aux pluies abondantes de l'été nos colons sont parvenus à obtenir de bons produits maraîchers. Ce sont surtout les pastèques et les

melons qui sont venus en abondance, et la vente de ces produits a donné des bénéfices importants.

Travaux agricoles de préparation. — C'est généralement vers le mois de mars que nos colons commencent les travaux de préparation des terres qu'ils destineront aux semailles de la récolte prochaine. A cette époque, l'opération du battage est déjà presque terminée et les animaux de trait ont eu amplement le temps de se reposer des travaux de la moisson, pour être en état de supporter ceux des labours.

Pour que ces travaux et surtout ceux de défrichement des terres vierges puissent s'exécuter avec facilité et dans de bonnes conditions, il est absolument indispensable que nous ayons des pluies de temps à autre, ce qui n'a pas été le cas pendant le courant de l'année 1909.

La sécheresse commencée au mois de mars, a sévi dans toute notre région (elle a été d'ailleurs générale pour toute la République) et a duré jusqu'à la fin d'août. Les premiers labours ont pu encore être effectués dans des conditions normales, la terre étant, à ce moment-là, un peu humide et les animaux en pleine force pouvant supporter un travail plus lourd que d'ordinaire. Mais à mesure que la sécheresse s'accroissait, le défrichement des terres vierges est devenu impossible et a dû être complètement arrêté. Ceci a été la cause d'une forte diminution dans la surface totale que l'on se proposait d'ensemencer.

Pâturage. — Depuis la fondation de notre colonie, jamais le pâturage d'hiver n'a autant manqué que cette année. Les animaux ne trouvaient pas la nourriture nécessaire pour subsister. C'est grâce à l'alimentation par les graines et le fourrage sec que toutes les bêtes ont pu être nourries.

Les dépenses que nos colons ont eu à faire pour l'entretien de leurs animaux durant la sécheresse de l'hiver ont été énormes. Tous les produits alimentaires ont

doublé et même triplé de prix; la luzerne a été payée à raison de \$ 60 la tonne, quand elle atteint généralement le prix de \$ 20 dans cette région. L'achat de ces produits a occasionné une forte dépense imprévue à tous nos colons. Ceux d'entre eux qui ont eu à dépenser \$ 500 à 800 pour l'entretien de leur cheptel vivant sont nombreux, les autres favorisés par un sort meilleur ont eu néanmoins à faire une dépense de \$ 300 à 400.

Il va sans dire que des frais imprévus de cette nature ont exercé une forte influence sur l'état économique de la colonie, surtout après la récolte de 1908-1909.

Cheptel vivant. — Le cheptel vivant de toute notre colonie a subi cette année une très forte crise produite par la longue sécheresse dont a souffert toute la République.

La mortalité des animaux a atteint 40 0/0 dans notre région, et notre colonie, à elle seule, a perdu 1.300 têtes de race chevaline et près de 300 bovidés.

Cette épizootie est venue à la suite de la sécheresse, par le manque total de pâturage naturel. En effet, durant plusieurs mois, les champs ont été complètement nus, et nos animaux rasaient la terre pour chercher quelques racines.

Les animaux de travail de « race chevaline » représentent dans notre colonie la plus large part de l'avoir de chaque colon, et la perte d'un grand nombre de chevaux a occasionné de grandes pertes à certains d'entre eux, qui, sur un total de 18 à 20 chevaux, en ont perdu 15 ou 16.

En vue de la perspective satisfaisante de la récolte de 1909-1910, nos colons ont acquis un grand nombre d'animaux de travail pour remplacer ceux qu'ils avaient perdus durant l'hiver. A ce propos, je dois mentionner ici l'habileté acquise par nos colons à dresser eux-mêmes les chevaux qu'ils achètent. Tandis qu'il y a à peine deux ans, ils n'achetaient que des chevaux dressés (mansos) et de ce fait n'obtenaient que des animaux

vieux ; aujourd'hui, ils donnent la préférence à un poulain sauvage (potro), qu'ils dressent peu à peu, et ils obtiennent toujours, de cette façon, un excellent animal de travail.

L'élevage des bovidés n'est pas encore très pratiqué dans notre colonie, et cela résulte de ce que nos colons conservent toujours le système adopté depuis leur installation et qu'ils continuent à s'occuper exclusivement de la culture intensive des céréales.

Instruments aratoires. — Le matériel agricole dont se servent tous nos colons est formé par les machines agricoles les plus perfectionnées que l'on introduit dans le pays, et dont ils font immédiatement l'acquisition dans l'espoir de réduire autant que possible les frais de la main-d'œuvre.

Les « cosechadoras » commencent déjà à être employés dans notre colonie, et les petites batteuses soit à naphte ou à traction animale sont également essayées cette année.

Encaissements. — En raison de l'état médiocre de la récolte obtenue par quelques colons, ces derniers n'ont pu nous verser qu'un acompte sur les annuités de l'exercice de 1909.

Voici l'état des sommes encaissées :

Pour annuités	16.896 96 m/n
Pour remboursement des avances sur	
la récolte	22.154 » »
Pour impôts territoriaux et sur la	
production	3.816 55 »
	42.867 51 m/n

Il m'est bien agréable de vous communiquer qu'en dehors de ces versements, les colons aisés se sont imposé certains sacrifices pour venir en aide à leurs parents en Russie.

Cultures. — Nos colons continuent à s'occuper exclusivement de la grande culture, et spécialement de celle du blé. La luzerne ne peut encore prendre le rang qu'elle devrait occuper, parce que les terres actuellement mises en culture sont toutes à sous-sol de « tosca » et ne se prêtent pas au développement de cette légumineuse.

Cependant, nous avons actuellement une dizaine de lots occupés par des nouveaux colons du groupe Baron Hirsch, essentiellement propres à la culture de la luzerne et qui seront ensemencés avec cette légumineuse dans le courant de l'année prochaine. On ne saurait trop approuver la réalisation de ce projet, étant donné que dans cette région les champs semés de luzerne sont grandement recherchés.

La culture de l'avoine et de l'orge est encore tout à fait réduite dans notre colonie, mais il est désormais à prévoir que ces deux céréales prendront bientôt de l'extension, car elles y donnent un excellent résultat.

La culture du maïs tend à disparaître complètement de notre colonie. Ceci est dû aux mauvais résultats obtenus jusqu'ici et surtout à ce que notre région a été envahie cette année par les sauterelles. Nos colons ont préféré laisser leurs terres nouvellement défrichées en jachère, plutôt que de s'en servir pour la culture du maïs.

Culture potagère. — Comme tous les ans, nos colons ont préparé en 1909 leurs jardins potagers soit auprès de leurs habitations, soit sur un arpent de terre pris sur leur lot.

Il est à regretter que les conditions climatériques du mois de décembre et l'invasion des sauterelles aient annulé la production de ces potagers.

Plantation d'arbres. — Cette branche de l'agriculture prend peu d'extension chez nous, et bien que plusieurs colons aient planté quelques arbres autour de leurs

maisonnettes, ils voient, à leur grand regret, que ces plantations ne trouvent pas un sol favorable à leur développement, et se dessèchent.

Etat général de la colonie. — La récolte médiocre de 1908-1909, les dépenses imprévues motivées par la sécheresse prolongée de l'hiver et la grande mortalité des animaux de travail ont été autant de causes défavorables qui ont créé dans notre colonie une situation générale assez gênée. Mais cet état de choses a mis une fois de plus en relief la persévérance et l'énergie de nos colons. Malgré les pertes de toutes sortes qu'ils ont eu à supporter, ils n'ont pas perdu courage et ont surmonté toutes les difficultés. Chaque colon a fait un effort afin de parvenir à exécuter tous les travaux de préparation, et conserver ainsi l'espoir d'une récolte favorable qui le rémunérera.

Tandis que tous les agriculteurs des environs ont emblavé cette année une superficie très inférieure à celle des années précédentes, nos colons, au contraire, sont parvenus, quoique les conditions de travail fussent rendues très pénibles à cause de la sécheresse, à augmenter leurs semailles dans une proportion assez notable.

Bas-fonds loués pour pâturages aux colons. — La configuration topographique du domaine constituant la colonie baron Hirsch, est assez déformée et nous avons un certain nombre de bas-fonds en partie salés et qui entourent les lots occupés par nos colons.

Jusqu'à l'année courante tous ces bas-fonds restaient inoccupés et sans profit pour personne, ce n'est que maintenant que j'ai proposé aux colons de nous louer ces bas-fonds pour y former des « potreros ». De cette façon nous avons pu louer jusqu'à présent 4.276 hectares. Nous avons en outre permis aux locataires de labourer ces bas-fonds pour y semer de l'orge ou de

l'avoine devant servir exclusivement pour pâturage vert, il n'y a aucun doute que par suite de ces labours successifs, ces bas-fonds ne perdent en partie la trop grande quantité de salpêtre qu'ils contiennent et forment avec le temps d'assez bonnes terres.

Mouvement des colons en 1909. — La colonie Baron Hirsch comptait au 31 décembre 1908 129 colons répartis en 143 familles et comprenant 727 âmes. Cette population a actuellement notablement augmenté, et au 31 décembre 1909, nous enregistrons dans notre statistique 235 colons formant 251 familles avec 1.321 âmes. Nous avons donc installé dans le courant de l'année qui vient de s'écouler 106 nouveaux colons qui occupent en grande partie les lots des quatre groupes nouvellement formés.

Le système de colonisation adopté uniquement pour la colonie Baron Hirsch où nous n'admettons que des colons relativement aisés, et appelés à jouir d'une certaine indépendance, intéresse vivement tous les israélites agriculteurs (locataires ou métayers) du sud de la province de Buenos-Ayres, et de l'intérieur de la Pampa. C'est là justement la raison qui nous a permis d'installer définitivement deux groupes d'immigrants, constitués à Villa Alba et à Medanos et qui aujourd'hui forment les groupes Leven et Philippon.

Outre ces deux groupes dont le projet de formation datait de l'année 1908, nous en avons formé deux autres dans le courant de cette année, sur la demande d'un certain nombre d'immigrants se trouvant dans notre colonie et dans ses environs et sur celle de quelques familles d'agriculteurs israélites de Coronel Suarez.

Immigration. — C'est surtout vers l'époque de la moisson qu'un grand nombre d'immigrants se groupent dans notre colonie. Ils y sont attirés par les salaires élevés que l'on paye à cette époque, surtout aux ouvriers compétents dans les travaux de la récolte. Cet élément

ouvrier n'est pas stable et la plus grande partie quitte notre colonie aussitôt la moisson terminée.

En dehors de ce courant d'immigration, il en existe un autre formé par un élément plus sérieux et composé généralement des parents de nos colons. Appelés par eux ils arrivent dans notre colonie avec l'intention de travailler un certain temps à leur côté, de réaliser quelques économies qui augmenteront leur capital et d'acquérir l'expérience nécessaire pour être incorporés dans les différents groupes ou être installés dans une autre colonie. Parmi les nouvelles familles admises cette année, un grand nombre appartiennent à cette catégorie. Ces nouveaux colons sont matériellement secondés au début de leur installation par ceux qui les ont fait venir en Argentine et qui en qualité de parents ne se refusent pas à leur prêter aide et protection dans leurs débuts.

Etat sanitaire de la colonie. — Il a été des plus satisfaisant, aucune maladie épidémique ou contagieuse n'a été enregistrée.

7° Colonie Bernaseoni

Extrait du Rapport de M. Crispin.

Installations en 1909. — Les installations en 1909 ont eu lieu un peu tard pour que les nouveaux colons aient eu le temps de semer du blé ou de l'avoine. Les premiers immigrants qui nous sont arrivés des colonies Baron de Hirsch et Mauricio et qui y avaient fait l'acquisition d'animaux de labour, ont eu le temps de défricher et d'ensemencer au mois de novembre 571 hectares en maïs. Celui-ci a été semé à la volée et sur un terrain fraîchement défriché. C'est vous dire que le travail n'a pas été fait d'une façon rationnelle, mais les nouveaux

colons ne disposaient ni du temps nécessaire ni du cheptel approprié pour mieux faire. La région, en outre, paraît se prêter peu à cette culture, car le maïs aime l'eau.

Du reste les colons ne se font pas de grandes illusions et ne s'attendent à avoir, au cas où le temps deviendrait pluvieux, qu'une petite récolte.

Les familles choisies dans les colonies d'Entre Rios n'ont pu encore se mettre au travail à cause des grandes difficultés qu'elles ont à se procurer les animaux de labour. Il est à espérer que, la récolte une fois terminée, les agriculteurs des environs viendront offrir à nos nouveaux colons un grand nombre de juments dressées pour le trait.

Population. — Les tableaux statistiques sur la population de la colonie, formée fin décembre, accusent un nombre de 122 colons déjà installés et de 12 immigrants attirés par la création de cette nouvelle colonie, où ils espèrent trouver du travail.

Nous vous donnons également dans la feuille résumant la statistique, le matériel agricole et les animaux que nous avons distribués jusqu'à fin décembre parmi les colons. Ceux-ci n'ont pas encore reçu tout leur cheptel au complet. Leur installation en restera encore là pendant le mois de janvier, car un grand nombre parmi nos colons sont allés dans les environs pour s'embaucher à la récolte comme ouvriers.

COLONIES DE L'ARGENTINE

TABLEAU A.

COLONIES	PROVINCES	POPULATION							
		COLONS				NON-COLONS		TOTAL	
		Concession- naires	Augmenta- tion sur 1908	Familles	Ames	Familles	Ames	Familles	Ames
Moïsesville.....	Santa-Fé	401	26	551	2.961	201	1.430	752	4.391
Clara.....	Entre-Ríos	553	31	666	3.741	269	1.503	935	5.244
San Antonio.....	»	134	6	163	889	29	171	192	1.060
Santa Isabel.....	»	47	»	49	296	7	42	56	338
Lucienville.....	»	234	»	320	1.805	250	1.501	570	3.306
Mauricio.....	Buenos-Aires	249	6	307	1.674	232	1.070	539	2.744
Baron de Hirsch.....	»	235	106	251	1.321	54	212	305	1.533
Bernasconi.....	Pampa	122	122	129	720	12	25	141	745
	TOTAUX...	1.975	297	2.436	13.407	1.034	5.954	3.490	19.361

TABLEAU B.

RÉSULTAT DE LA RÉCOLTE DE 1908-09																			
COLONIES	BLÉ				LIN				AVOINE, ORGE, SEIGLE				MAIS				TOTAL		
	Hectares semés	Hectares récoltés	Quintaux obtenus	Moyenne par hectare	Hectares semés	Hectares récoltés	Quintaux obtenus	Moyenne par hectare	Hectares semés	Hectares récoltés	Quintaux obtenus	Moyenne par hectare	Hectares semés	Hectares récoltés	Quintaux obtenus	Moyenne par hectare	Hectares semés	Hectares récoltés	Quintaux obtenus
Moïsesville....	3.438	3.117	18.839	6.04	4.505	4.005	19.582	4.89	30	28	209	7.46	»	»	»	»	7.973	7.150	38.630
Clara.....	10.768	9.552	69.773	7.30	7.064	6.486	58.539	5.94	2.049	1.024	7.132	6.99	140	140	731	5.20	20.021	17.209	116.175
San Antonio..	1.287	1.321	7.850	5.36	2.926	2.821	15.548	5.50	238	90	692	7.69	»	»	»	»	4.551	4.232	23.590
Santa Isabel..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Lucienville....	11.622	11.136	85.823	7.17	3.213	3.047	22.790	7.47	1.827	1.469	12.275	8.36	»	»	»	»	16.662	15.652	120.288
Mauricio.....	5.401	4.132	30.229	7.31	»	»	»	»	8.169	6.419	61.652	9.58	5.531	5.531	105.963	19.16	19.501	16.082	197.844
Baron de Hirsch.....	11.139	10.682	58.118	5.44	»	»	»	»	»	»	»	»	946	765	2.227	2.91	12.085	11.447	60.345
TOTAUX...	44.155	39.947	270.132	»	17.708	16.359	96.459	»	12.313	9.030	81.960	»	6.617	6.436	108.921	»	80.793	71.772	556.872

TABLEAU C.

VALEUR DE LA RÉCOLTE DE 1909 (en piastres de fr. 2.20)					
COLONIES	BLÉ	LIN	AVOINE ET ORGE	MAÏS	TOTAL
Moïsesville.....	135.640	184.070	836	»	320.546
Clara.....	502.354	358.459	28.500	5.110	894.423
San Antonio.....	52.920	146.151	2.768	»	201.839
Lucienville.....	600.761	205.110	49.100	»	854.971
Mauricio.....	226.718	»	232.410	476.833	935.961
Baron de Hirsch.....	464.944	»	»	13.362	478.306
	1.983.337	893.790	313.614	495.305	3.686.046

TABLEAU D.

COLONIES	TERRAINS ENSEMENCÉS EN 1909							TOTAL
	BLÉ	LIN	AVOINE	ORGE	SEIGLE	MAIS	LUZERNE	
Moïsesville.....	3.892	2.220	»	26	»	»	1.942	8.080
Clara.....	11.080	10.941	2.379	40	»	6.317	»	30.757
San Antonio.....	2.903	2.660	668	»	»	»	»	6.231
Santa Isabel.....	33	1.001	14	»	»	»	»	1.048
Lucienville.....	12.768	3.736	1.921	»	»	»	»	18.425
Mauricio.....	8.126	20	2.214	197	55	7.330	636	18.578
Baron de Hirsch.....	18.660	»	525	185	»	»	»	19.370
Bernasconi.....	»	»	»	»	»	571	»	571
TOTAUX.....	57.462	20.578	7.721	448	55	14.218	2.578	103.060

TABLEAU E.

COLONIES	MATÉRIEL AGRICOLE													
	Charrues	Herses	Semoirs	Moissonneuses	Faucheuses	Râteaux à cheval	Egreneuses de maïs	Presses à luzerne	Batteuses & moteurs	Charrs & voitures	Pompes à vent & Dépôts d'eau	Tarares	Moissonneuses -batteuses	Ecrémeuses
Moïsesville.....	906	399	121	110	269	»	23	33	4	555	14	17	»	»
Clara.....	899	864	224	379	17	6	73	»	9	693	51	21	»	»
San Antonio.....	226	281	50	105	»	»	13	»	2	166	11	25	»	»
Santa Isabel.....	58	96	14	»	11	»	2	»	»	60	3	4	»	»
Lucienville.....	551	682	179	284	8	»	41	»	14	397	44	»	»	»
Mauricio.....	475	231	426	187	251	151	30	»	4	255	36	»	»	13
Baron de Hirsch.....	308	268	162	195	8	8	»	»	»	349	16	»	15	»
Bernasconi.....	131	131	»	»	8	8	»	»	1	136	10	»	»	»
TOTAUX...	3.554	2.952	1.176	1.260	572	173	182	33	34	2.611	188	67	15	13

TABLEAU F.

COLONIES	BÉTAIL												
	RACE BOVINE				TOTAL	Race Ovin	RACE CHEVALINE					TOTAL	TOTAL GÉNÉRAL
	Bœufs et bouvillons	Vaches laitières	Taureaux	Croît			Chevaux	Juments	Mules	Etalons	Croît		
Mofsesville.....	65	11.987	491	26.994	39.537	»	2.205	6.321	»	136	3.489	12.151	51.688
Clara	2.674	10.227	553	18.574	32.028	24.925	4.332	4.943	»	255	181	9.711	66.664
San Antonio.....	1.486	2.605	135	1.916	6.142	2.050	652	977	»	32	»	1.661	9.853
Santa Isabel.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Lucienville.....	1.552	3.538	137	1.833	7.060	»	2.284	2.708	17	68	868	5.945	13.005
Mauricio	2.519	5.437	206	8.506	16.668	»	1.704	2.852	»	94	2.411	7.061	23.729
Baron de Hirsch.....	»	777	»	1.200	1.977	»	2.722	2.058	»	»	»	4.780	6.757
Bernasconi	»	164	1	138	303	»	234	1.118	»	1	215	1.568	1.872
TOTAUX....	8.296	34.735	1.523	59.161	103.715	26.975	14.133	20.977	17	586	7.164	42.877	173.567

TABLEAU G

COLONIES	ŒUVRE SCOLAIRE											
	NOMBRE DES ÉCOLES			NOMBRE DES MAÎTRES						NOMBRE DES ÉLÈVES		
	à 2 Maîtres	à plus de 2 Maîtres	TOTAL	Laïques	Mixtes	Hébraïques	Couture	TOTAL	Fourris par l'Alliance	Garçons	Filles	TOTAL
Moïsesville.....	4	5	9	6	6	5	9	26	2	331	290	621
Clara.....	5	10	15	13	4	13	14	44	5	538	452	990
San Antonio.....	1	2	3	2	1	2	3	8	1	113	117	230
Santa Isabel.....	2	»	2	»	2	»	2	4	»	47	39	86
Lucienville	5	4	9	5	5	5	9	24	2	313	238	551
Mauricio	1	3	4	4	5	5	4	18	2	237	170	407
Baron de Hirsch	»	2	2	2	»	2	2	6	1	103	95	198
TOTAUX.....	18	26	44	32	23	32	43	130	13	1.682	1.401	3.083

II. - BRÉSIL

La colonie Philippson continue sa marche normale. Les colons s'acclimatent et s'habituent à leur nouvelle vie ; leur travail commence à devenir régulier et rémunérateur. Non seulement ils parviennent à pourvoir aux frais d'entretien de leurs familles, mais ils perfectionnent leur cheptel, augmentent leur troupeau et font des améliorations foncières. Deux d'entre eux sont même parvenus à agrandir leur terrain en achetant dans les environs de la colonie un lot de 80 hectares. La plupart ont déboisé une partie de leur forêt et augmenté ainsi leurs terrains de culture.

Ces résultats nous ont encouragés à préparer les voies pour donner à notre œuvre du Brésil le développement dont elle est susceptible. Nous venons d'acquérir, dans le département de Passo-Fundo, non loin de la colonie Philippson, un vaste domaine dit « Quatro Irmaos », mesurant près de 92.000 hectares, dont plus de 40.000 en forêt. La propriété se trouve à peu de distance (à 3 km. dans certains endroits) de la voie ferrée actuellement en construction et qui est destinée à mettre l'Etat de Rio-Grande en communication directe avec São Paulo et Rio-de-Janeiro. Elle est entourée de rivières et plusieurs cours d'eau la traversent.

Les rapports sommaires que nous avons reçus jusqu'ici sur ce domaine disent que la forêt contient des arbres de haute futaie et peut donner lieu à une exploitation importante. Nous espérons pouvoir y procurer du travail à un certain nombre d'israélites, qui s'occupent en Russie de l'exploitation de forêts, tels que bûcherons, scieurs de long, etc.

En même temps que nous étudierons le meilleur moyen d'utiliser la forêt du domaine, nous préparons, dès cette année, sur les parties libres de la propriété, et dans les régions les plus voisines de la voie ferrée, des installations pour un certain nombre de familles de colons.

Colonie Philippson.

Population. — Presque toutes les terres de Philippson susceptibles d'être cultivées ont été distribuées aux colons, et le nombre de familles qui y sont actuellement est à peu près le maximum de ce que la colonie peut contenir.

Au 31 décembre dernier, le nombre des colons était de 53, formant 73 ménages et 363 âmes, soit une augmentation de 11 colons, de 19 ménages et de 64 âmes sur la population de l'année précédente.

Quelques immigrants sont en outre attirés par la colonie, mais le travail n'y étant pas abondant, ils s'établissent dans les villes situées dans les environs, à Pinhal, à Santa Maria, à Cruz Alta, etc.

Cultures. — Les colons de Philippson ont mis en valeur, pendant l'année 1909, une superficie de 336 hectares. Voici les surfaces consacrées à chaque culture et les résultats obtenus :

	Hectares semés	Rendement
Blé	32 75	14.190 kg.
Seigle	9 »	8.975 »
Avoine	3 50	1.470 »
Haricots noirs (feijao) ..	69 45	14.910 »
Maïs	199 75	93.320 »
Tabac	6 80	1.780 »
Pommes de terre.....	14 95	22.925 »
Arachides		10.575 »
Luzerne		
Total.....	336 20	168.145 kg.

Les cultures d'hiver, blé, seigle, avoine, donnent, en général peu de résultat, et sont exposées à des risques multiples. Aussi les colons de Philippson n'en sèment que de petites superficies, en vue surtout d'obtenir les grains dont ils ont besoin pour leur usage personnel. C'est principalement le maïs qui est pratiqué comme culture industrielle, en vue de la vente des produits. La culture de cette céréale demande peu de frais, la cueillette peut être ajournée sans danger et l'égrenage se fait à domicile pendant les soirées, les journées pluvieuses ou lorsqu'on n'a pas d'autres travaux plus pressés. Aussi les colons de Philippson ont consacré à cette culture près des deux tiers de la superficie totale mise en valeur.

Un autre article qui donne des résultats appréciables, et dont le produit trouve dans le pays une vente assurée et des prix rémunérateurs, c'est le haricot noir (feijao) dont la consommation au Brésil est très grande.

Enfin une culture sur laquelle les colons fondent de grandes espérances, c'est le tabac. L'essai fait en 1909 est tout à fait encourageant. Les 680 ares consacrés à cette plantation ont produit 1.780 kg. et la qualité en a été très appréciée par les négociants du pays, qui ont payé le produit jusqu'à 9 et 10 milreis le kilog. Il faut dire que les colons de Philippson, tous originaires de Bessarabie, sont familiarisés avec la culture et les manipulations du tabac. L'essai va en être recommencé en plus grandes proportions en 1910 et des installations spéciales pour les manipulations de la plante vont être créées par les soins de la commission des colons.

Élevage. — Au Brésil comme en Argentine, l'année a été mauvaise pour l'élevage ; la sécheresse et le manque de pâturage ont occasionné dans le pays une très grande mortalité de bétail. Nos colons de Philippson ont perdu 473 animaux, dont 455 bovidés et 17 équidés.

L'augmentation de leur troupeau n'est pas aussi sensible qu'elle l'aurait été sans cette circonstance.

Voici la composition du troupeau de la colonie au 31 décembre dernier :

	Remis par la J. C. A.	Appartenant aux Colons	TOTAL
Bœufs et bouvillons.....	139	69	208
Vaches laitières et génisses	438	144	582
Croît	10	263	273
Chevaux et juments.....	25	62	87
	612	538	1.150

La période de sécheresse a obligé les entrepreneurs de la crémèrie à fermer l'établissement pendant les mois d'hiver, la production du lait ayant sensiblement diminué. Mais ce n'a été là qu'une crise passagère et depuis la crémèrie a été réouverte et les ressources qu'en retirent les colons constituent un appoint pour faire face aux frais d'entretien de leurs familles.

Ecole. — L'établissement scolaire a fonctionné régulièrement ; il était fréquenté au 31 décembre par 71 élèves, dont 43 garçons et 28 filles. Un professeur d'hébreu a été adjoint au directeur.

Société de colons. — Cette société s'est définitivement constituée sous le nom de « Fundo cooperativo ». Elle s'est occupée des institutions communales, telles que le service sanitaire, la boucherie, etc. ; elle a fait aux colons des avances à court terme et leur a procuré quelques denrées de première nécessité. Elle s'occupe également des plantations de tabac, des manipulations qu'exige la plante avant d'être livrée au commerce, opérations qui se feront d'une manière plus économique et dans de meilleures conditions quand on aura à traiter tous les produits de la colonie.

Population israélite dans le Rio-Grande. — Il se pro-

duit dans l'Etat du Rio-Grande do Sul le même phénomène qui a été constaté en Argentine. Lorsque nous avons établi notre colonie Philipppson, il n'y avait presque pas de juifs dans le pays, et sauf deux ou trois représentants de maisons de commerce de São Paulo, établis à Porto Alegre ou à Rio-Grande, on ne trouvait point de familles juives dans la région. Actuellement toutes les villes importantes du pays, Rio-Grande, Bagé, Pelotas, Santa Maria, Uruguayana, São Gabriel, etc. abritent quelques familles juives, dont les chefs gagnent convenablement leur vie. A Porto Alegre, capitale de l'Etat, une quinzaine de familles ont créé des maisons de commerce de quelque importance. A l'occasion des dernières grandes fêtes, ces familles se sont réunies pour se constituer en communauté et ont ouvert une souscription pour procéder à l'achat d'un terrain destiné à servir de cimetière. C'est le premier embryon d'une communauté juive dans le Rio-Grande do Sul.

III. — CANADA

Le malaise général, causé par la crise économique et financière qui avait profondément troublé en 1908 les Etats-Unis et le Canada, ne s'est pas entièrement dissipé au cours de l'année dernière. Les transactions commerciales, longtemps interrompues, ont repris cependant quelque activité ; l'immigration, qui avait presque entièrement cessé, s'est accrue : il n'en est pas moins vrai que l'année 1909 ne saurait être considérée comme une année *normale* pour les œuvres que nous soutenons au Canada. Les dépenses de pure charité, faites par nos représentants en faveur des émigrants malades ou dénués de toutes ressources et de travail, à Montréal et à Québec, ont encore atteint un chiffre assez élevé. Les mauvais résultats de la récolte de 1908, l'inexpérience des colons et leur misère, qui les livrent souvent aux usuriers, ont contribué à l'accroissement des dépenses de ce ordre. Ces constatations faites, il convient d'ajouter que des progrès réels ont été réalisés l'année dernière et que l'avenir paraît rassurant.

Nous avons continué l'an dernier à organiser au Canada les services administratifs que nous y avons fondés en 1906. Le *Canadian Committee*, établi à Montréal, se compose aujourd'hui de membres nommés directement par le Conseil de notre Association et qui ne relèvent que de lui. Ce comité, tout en joignant avec cordialité ses efforts à ceux du *Baron de Hirsch Institute* pour tout ce qui concerne les œuvres scolaires et les œuvres d'assistance de Montréal, doit diriger d'une façon indépendante l'organisation, très simple du reste, des colonies agricoles. Nos efforts, en 1909, ont surtout

porté de ce côté et ont déjà produit des effets que nous analyserons plus loin, colonie par colonie. L'agent particulier du *Canadian Committee*, M. Heppner, a continué l'année dernière ses inspections, ses travaux de statistique et ses tournées de recette : il s'est lui-même mieux instruit de ses fonctions et nous avons mis tous nos efforts à lui faire connaître et apprécier les vues dont nous voulons que se pénétrant nos représentants auprès des colons.

Cette organisation, méthodique et simple à la fois, a réalisé des progrès en 1909. Un voyage d'étude qu'ont fait en Europe quelques membres du *Canadian Committee* et au cours duquel ils ont traversé Paris, nous a fourni l'occasion de nous entendre avec eux sur l'orientation à donner à notre activité au Canada. Un contrôle incessant et la communication immédiate de tous les documents intéressant l'immigration et la vie économique du pays ont permis d'autre part d'assurer la marche régulière des services existant déjà et d'en préparer le développement. Notre Conseil enfin a décidé au début de l'été dernier d'envoyer dans l'Amérique du Nord un agronome spécialiste, M. Schalit, qu'il a chargé d'étudier toutes les questions relatives à l'immigration et au placement des ouvriers et agriculteurs juifs. M. Schalit devait également examiner les facilités offertes par les différents pays qu'il visiterait, au point de vue des terres encore disponibles et des encouragements à donner aux cultivateurs qui pourraient être amenés à s'y établir. La première partie du voyage de notre envoyé, à travers les différentes provinces canadiennes, s'est faite au cours du second semestre de l'année et nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur les données recueillies et les dispositions nouvelles que cette inspection a pu suggérer. Quelques-unes des modifications proposées étaient déjà réalisées avant la fin de 1909 ; d'autres allaient suivre.

Immigration. — Les effets de la crise économique se

sont encore fait sentir vivement pendant la plus grande partie de l'année 1909. L'immigration israélite n'a pas été seule à en être atteinte et l'on sait que le trafic des compagnies de navigation qui desservent les ports canadiens n'a pas encore, aujourd'hui même, retrouvé toute son ampleur. La tendance qui marque la reprise des affaires a été visible cependant et les chiffres de 1909 sont supérieurs à ceux de l'année précédente : 2.983 immigrants israélites ont débarqué l'an dernier à Montréal, Québec, Halifax ou Saint-Jean, au lieu de 2.364 en 1908. Il est vrai qu'il y en avait eu 8.700 du 1^{er} juillet 1906 au 30 juin 1907, chiffre quelque peu exceptionnel et que les troubles de Russie n'avaient pas laissé de grossir. Un examen critique des statistiques mensuelles montre du reste que le mouvement d'immigration s'accroît régulièrement : en janvier 1909 on compte 92 immigrants ; en mars, 81 ; en mai, 193. Puis les chiffres s'élèvent rapidement : on constate au mois d'août l'arrivée de 335 personnes ; il en débarque 455 en septembre. L'hiver n'amène pas de réduction bien sensible : en octobre-novembre (période des fêtes juives), on compte 718 immigrants ; en décembre, il en arrive 341. Sur les 2.983 personnes débarquées en 1909 il y a 1.064 hommes, 908 femmes et 1.011 enfants de moins de douze ans.

Le *Canadian Committee* est représenté dans les ports d'arrivée par un agent spécial auquel peuvent s'adresser les immigrants israélites. Il s'entremet en leur faveur lorsque les autorités hésitent à autoriser leur débarquement et les aide à se rendre au lieu de leur destination définitive. 1.218 personnes se sont adressées l'an dernier à cet agent (444 hommes, 268 femmes, 506 enfants). De nombreux immigrants, arrivés jusqu'à Montréal par leurs propres moyens, ont également sollicité dans cette ville les conseils et l'appui du *Labour Bureau*.

Le gouvernement canadien ne s'est pas départi en 1909 de ses pratiques assez rigoureuses à l'égard des

immigrants malades, indigents ou simplement dépourvus de travail. Il y a lieu même de constater une tendance à appliquer de plus en plus sévèrement les dispositions exigeant du nouveau venu qu'il possède un capital de \$25 — le double lorsqu'il arrive au cours de l'hiver. Plusieurs personnes installées dans le pays depuis un certain temps déjà, en ont été expulsées parce qu'elles étaient tombées à la charge de l'assistance publique.

Le *Labour Bureau* de Montréal s'occupe de trouver du travail aux immigrants qui s'adressent à lui. Il en a placé 1.236 en 1909 (2.380 en 1908, 1.200 en 1907). L'agglomération juive, à Montréal, ne cesse de grossir et l'on a de plus en plus de peine à caser les nouveaux venus. Le Comité a réussi à en placer 549 dans les usines et 359 dans les ateliers de chemins de fer qui emploient déjà beaucoup d'ouvriers israélites. Le Canadian Pacific Railway en occupait environ 600 l'an dernier ; il en avait licencié un certain nombre à la suite de la crise. Il ne manque pas non plus, aux abords même des grandes villes, d'immigrants indépendants, établis depuis un certain temps déjà, exerçant une profession et auprès desquels il serait possible de placer un certain nombre de nouveaux venus. Cette question de la décentralisation a été examinée l'année dernière sous toutes ses faces. Il a été reconnu que les communautés juives de Toronto, de Winnipeg surtout (où l'on compte de 10 à 12.000 habitants israélites), possédaient déjà certains éléments intellectuels que l'on pourrait utiliser pour encourager la formation de comités, bien au courant des nécessités locales et des débouchés offerts par la région. Ces comités, étroitement unis entre eux, permettraient de diriger les immigrants sur les lieux où ils auraient le plus de chances de trouver immédiatement du travail. Notre Conseil a décidé l'année dernière de réorganiser sur ces bases le service de la décentralisation et du placement des immigrants.

Le *Canadian Committee* a réussi, en 1909, à placer en province 160 personnes (93 hommes, 34 femmes, 33 enfants). Les villes qui ont reçu le plus d'immigrants sont celles de Toronto — 58 personnes : 30 hommes, 17 femmes, 11 enfants — et Winnipeg — 30 personnes : 19 hommes, 2 femmes, 9 enfants. Un certain nombre de nouveaux venus ont été dirigés sur Calgary et Edmonton, dans l'Alberta ; sur Hamilton, Cobalt, Windsor et Ottawa, dans l'Ontario ; sur Vancouver et Victoria, dans la Colombie Britannique ; sur les colonies agricoles de Saskatchewan, etc.

Instruction primaire. — Nous avons continué l'année dernière notre concours à l'école primaire *Baron de Hirsch*, de Montréal, dont nous assurons l'existence depuis longtemps déjà. Cette institution, qui prépare les jeunes enfants israélites à suivre utilement les cours des écoles publiques, a reçu 397 élèves en 1908-1909 — 183 garçons et 214 filles — au lieu de 559 au début de l'année précédente. Notre dernier rapport annuel faisait prévoir cette diminution d'effectif, causée par la baisse de l'immigration et les progrès rapides qui mettaient en peu de temps les enfants à même d'entrer dans les écoles ordinaires de la ville. Les élèves de l'école *Baron de Hirsch* sont âgés de six à quatorze ans ; on leur enseigne l'hébreu et l'anglais.

Cours d'adultes. — Ces cours, fondés depuis quelques années, se sont ouverts le 12 octobre 1908 pour se terminer le 25 mars suivant. Nous en avons également supporté tous les frais. Ils ont reçu 554 élèves au cours de l'exercice scolaire, 341 hommes et 243 femmes, chiffre inférieur lui aussi à celui de 1907-1908 (774 élèves). Les causes mêmes qui ont diminué l'an dernier le nombre des élèves de l'école primaire ont agi à propos de ces cours d'adultes. Il importe de relever à cette occasion le chiffre indiquant la moyenne journalière des présents : cette moyenne a été de 249 en 1908-1909,

au lieu de 201 l'année précédente. Les auditeurs ont suivi des cours d'anglais, d'arithmétique et de comptabilité élémentaire. Ils ont également fréquenté la bibliothèque mise à leur disposition l'année dernière et qui contenait déjà 1.200 volumes à la fin de l'exercice scolaire.

ŒUVRES AGRICOLES

De grands efforts ont été tentés en 1909 pour recenser d'une façon définitive les colons israélites actuellement établis au Canada, évaluer leurs biens, connaître leur situation matérielle et calculer leurs chances d'avenir. Les tournées de recette se sont faites avec régularité et ont eu en général d'assez bons résultats. Les chiffres globaux qui suivent donnent une idée du développement qu'a pris notre œuvre au Canada.

Les chefs de familles auxquels nous nous intéressons dans les différentes colonies, et auxquels nous avons accordé des avances, étaient au nombre de 283 le 31 décembre dernier.

Les données statistiques que l'on trouvera plus loin et qui concernent les exploitations agricoles permettent à notre Association de déterminer son action future et de choisir les territoires vers lesquels il conviendra de diriger les immigrants désireux de s'installer comme cultivateurs et capables de réussir.

Les agents du *Canadian Committee* avaient connaissance, à la fin de l'année dernière, de 568 exploitations agricoles juives, avec une population totale de 2.417 âmes. Les terres occupées avaient une étendue de 95.259 acres (38.547 hectares 85 ares).

Les agriculteurs juifs établis au Canada appartiennent à des catégories fort distinctes les unes des autres. Les uns résident dans les colonies fondées ou encouragées par nous, les autres se sont groupés sans notre

concours et ont formé des petits centres indépendants dont quelques-uns paraissent avoir réussi. Il existe enfin, surtout aux abords des grandes villes, un grand nombre de colons isolés, qui, par la petite culture, l'industrie laitière, la culture maraîchère, ont pu résister assez bien aux épreuves diverses qui les ont assaillis. Notre envoyé spécial, M. Schalit, a visité la plupart de ces groupements ainsi qu'un grand nombre d'établissements agricoles particuliers.

A. — *Anciennes colonies.* — Nous rangerons sous cette rubrique les groupements auxquels nous nous intéressons depuis longtemps déjà : Hirsch, le plus ancien de tous, Qu'Appelle, la colonie la plus vaste, créée en 1901, et peuplée d'abord d'immigrants roumains ; Oxbow et Wapella, petits groupements déjà anciens, et Bender, dans l'Alberta.

Hirsch. — La population totale de cette colonie s'élevait au mois d'octobre dernier à 133 personnes (45 hommes, 35 femmes, 53 enfants) réparties sur 29 exploitations agricoles, en forte diminution sur l'époque correspondante de 1908 où l'on comptait 172 âmes et 41 exploitations. La surface totale occupée par les colons est de 7.360 acres au lieu de 10.240 en 1908, dont 4.919 acres cultivés et 3.392 acres ensemencés, — (5.603 en 1908).

Lors du passage de M. Schalit, les colons de Hirsch possédaient 163 chevaux et 161 têtes de bétail, ce qui, avec les animaux de basse-cour, représentait une valeur de \$ 27.225 environ. Le produit des récoltes (blé, avoine et foin), bien que médiocre, était évalué à \$ 31.716. Les colons possédaient d'autre part des bâtiments et des terres valant environ \$ 109.160 et pour \$ 7.750 de matériel. Leur situation aurait été satisfaisante sans les dettes qui les accablaient.

L'attention de M. Schalit a été particulièrement appelée sur cette situation à laquelle nous tâchons de porter remède.

Les écoles primaires ouvertes à Hirsch en 1908 n'ont pas donné tous les résultats qu'on en attendait. L'instituteur chargé du service s'est vu obligé, en effet, de mener à la fois trois écoles fort distinctes les unes des autres, ce qui ne lui a pas permis de consacrer plus d'une journée et demie par semaine à chacune d'elles. Les enfants ont cependant fait des progrès et le *Canadian Committee* s'est engagé à étudier la question pour remédier s'il est possible aux inconvénients qui lui ont été signalés. Des efforts doivent être tentés en même temps pour améliorer l'atmosphère morale dans la colonie en lui fournissant les éléments religieux et éducateurs qui lui manquent encore. M. le Dr Abramovitz, de Montréal, M. le Rabbin Cohanovitz, de Winnipeg, ont tenté des essais dans ce sens.

Qu'Appelle. — Cette colonie, située entre les deux lignes transcontinentales du Grand Trunk Railway et du Canadian Pacific Railway, a été fort éprouvée au cours des dernières années ; les récoltes ont été presque entièrement gelées en 1907 et 1908 et les cultivateurs israélites, peu expérimentés, sont devenus, plus facilement encore que ceux de Hirsch, la proie des usuriers. Un certain nombre de personnes ont quitté la région : cette disparition des éléments malsains, ou simplement trop faibles pour continuer la lutte, aura peut-être une influence heureuse sur le développement de la colonie.

Qu'Appelle, au mois d'octobre dernier, comptait 166 exploitations agricoles juives et 530 habitants (182 exploitations et 586 habitants en 1908). La colonie possède 28.160 acres de terres sur lesquelles elle en a cultivé 7.680 et ensemencé 4.609. Le cheptel vivant se compose de 285 chevaux, 123 bœufs, 329 vaches, 401 têtes de menu bétail et d'environ 4.000 animaux de basse-cour. Ce troupeau, notablement supérieur à celui de l'année précédente, représente une valeur de

\$ 66.450. Les bâtiments et le matériel sont estimés à \$ 70.355.

La récolte de 1909 a été assez satisfaisante à Lipton. Le blé, qui couvrait une étendue de 1.146 acres — les colons, effrayés par la gelée des années précédentes n'en avaient pas semé davantage — a fourni une moisson de 28.285 boisseaux ; l'avoine, sur 3.234 acres, en a donné 156.255. Les colons ont également obtenu 7.985 boisseaux d'orge sur 229 acres et 350 boisseaux de pommes de terre. Ils ont eu enfin 2.388 tonnes de foin. La valeur totale de leur récolte, des frais de battage défalqués, s'élève à \$ 55.709 (\$ 15.000 seulement en 1908). Il résulte des calculs de M. Schalit que les colons ayant mis en culture 40 acres d'avoine, ce qui est le cas de la grande majorité d'entre eux, auront obtenu un gain net de \$ 240. Si l'on ajoute à cela le produit fourni par le blé à ceux qui en ont semencé, et les recettes accessoires, on voit que les colons se tireraient d'affaires pour la plupart, s'ils n'étaient écrasés sous le poids de leurs obligations.

La mauvaise situation dans laquelle se trouvait la colonie, à la suite des mauvaises récoltes de 1907 et 1908, avait attiré notre attention au début de l'année dernière. Il avait paru que, pour subsister, il était indispensable à l'agriculteur israélite de posséder une autre source de revenus que la culture pure et simple. L'industrie laitière lui conviendrait sans doute, d'autant plus que la plupart des immigrants juifs au Canada ont déjà un peu l'expérience de ce genre de travail. Notre Association a donc accordé en 1909 quelques avances destinées surtout à fournir aux cultivateurs de Qu'Appelle, outre les grains nécessaires aux semences, un certain nombre de vaches laitières. Il semble que la colonie a retiré quelque avantage de ces nouvelles facilités.

La question de la vie sociale, celle de l'éducation, se posent à Qu'Appelle avec plus d'intensité encore qu'à Hirsch. Les colons, dont les exploitations sont disséminées sur une étendue large de 24 kilomètres, ne

peuvent facilement se rencontrer. L'instituteur ne peut visiter régulièrement tous les enfants et les difficultés deviennent, en hiver, presque insurmontables. Le *Canadian Committee* de Montréal est revenu plusieurs fois sur ces deux points et des projets ont été mis à l'étude, qui tendent à créer ces relations sociales et cet enseignement régulier sans lesquels on ne peut espérer faire œuvre durable.

Oxbow. — Cette colonie juive, l'une des plus anciennes au Canada — elle remonte à 1892 — peut être considérée comme une dépendance de Hirsch, dont elle est éloignée de 24 milles. Les conditions climatiques n'y ont pas été favorables l'année dernière : il a fallu se résigner à voir partir un certain nombre de colons accablés de dettes. L'endettement des cultivateurs d'Oxbow est dû principalement aux trois mauvaises années successives qui ont empêché les paiements réguliers et ont créé l'accumulation des intérêts composés. Certains colons, dépourvus d'expérience ou de raisonnement, ont aussi commis l'imprudence d'acheter des terres en supplément après s'être établis sur leur *homestead*. Oxbow a gagné dans ces épreuves l'avantage de ne plus compter que des colons modèles, qui travaillent d'une façon exemplaire. M. Schalit, qui les a vus à l'œuvre, a pu apprécier sur place les sentiments d'estime qu'ils inspirent à la population chrétienne des alentours. Il y a lieu d'espérer que les encouragements accordés à ces agriculteurs porteront tout leur fruit en 1910.

La population d'Oxbow s'élevait au 1^{er} octobre dernier à 59 âmes (22 hommes, 18 femmes, 19 enfants), elle occupait 11 exploitations agricoles (84 habitants et 13 établissements en 1908). La surface totale était de 4.213 acres, la surface cultivée, de 2.965 acres. En 1908, les colons possédaient 3.462 acres de terre et en cultivaient 3.407 acres. Les colons avaient semé 1.555

acres en blé et obtenu 13.110 boisseaux, 630 acres en avoine qui avaient donné 12.260 boisseaux. Ils avaient aussi 303 tonnes de foin. Le rendement total de la récolte était évalué à \$ 16.100.

Les colons d'Oxbow possèdent 106 chevaux, 99 têtes de bétail et un certain nombre d'animaux de basse-cour. Leur cheptel vivant vaut environ \$ 17.210. Leur matériel, les bâtiments et les terres représentent une valeur de \$ 72.245. Leurs dettes atteignent par contre un chiffre très élevé : \$ 44.780.

Wappella. — Ce petit centre, situé à proximité d'Oxbow, n'a pas eu recours à notre assistance en 1909. Les 13 cultivateurs qui y sont établis se sont assez bien tirés d'affaire. Wappella a 57 habitants en tout et s'étend sur une surface de 3.760 acres (1.485 hectares 14 ares).

Bender. — La petite colonie de Bender occupe une étendue de 5.760 acres dans un site un peu éloigné, malheureusement, des autres centres (à 56 milles au nord de Winnipeg), elle est habitée par 102 personnes, réparties sur 36 exploitations agricoles. Nous ne possédons de renseignements complets que sur 13 de ces établissements comptant une population totale de 78 âmes : 27 hommes, 18 femmes et 33 enfants. Une ligne de chemin de fer, commencée depuis plus de trois ans, doit desservir ce centre. Les colons y ont eu le tort de ne pas s'installer franchement sur leurs terres : retenus par le désir de ne pas s'isoler entièrement, ils ont formé un hameau où ils résident l'un près de l'autre et d'où, chaque jour, ils se rendent à leurs champs dont quelques-uns sont à une assez grande distance. Cette méthode a, de plus, l'inconvénient d'occasionner des disputes entre voisins et de ne pas être favorable au développement de l'initiative individuelle. Les colons ont fait de grands efforts, cette année, pour hâter le

défrichement de leurs lots. L'absence de tout moyen de communication les a empêchés de se défaire avec avantage des coupes de bois qu'ils avaient pratiquées. Leur inexpérience enfin leur a fait perdre une somme relativement importante pour la réparation d'une charrue à vapeur que cinq d'entre eux avaient achetée en se cotisant et qui ne s'est pas trouvée propre au travail que l'on attendait d'elle.

Les 13 exploitations dont la marche nous est connue en détail, possèdent en tout 101 têtes de bétail et 2 chevaux. Elles s'étendent sur une surface de 3.665 acres. Le blé dont les colons avaient ensemencé 54 acres en 1909, leur a donné 1.075 boisseaux de grain. Ils ont eu aussi un peu d'avoine, 336 tonnes de foin et 1.001 boisseaux de pommes de terre. Leur avoir global est évalué à \$ 37.659, le total de leurs dettes à \$ 7.059.

B. — *Nouvelles colonies et établissements isolés.* — *New Herman.* — Cette colonie a environ quatre ans d'existence et porte le nom du premier cultivateur qui s'établit sur son emplacement. Ce pionnier eut le malheur d'avoir les pieds gelés et de perdre ses chevaux au cours du premier hiver qui suivit son installation : il dut abandonner l'établissement qu'il avait fondé.

New Herman est situé entre Hirsch et Oxbow, à 66 milles à l'ouest de Hirsch. La terre y est excellente.

Les colons qui s'y sont établis venaient de Hirsch pour la plupart. Le site est assez isolé, à plus de 50 milles d'une station de chemin de fer canadienne et à 30 milles de la station d'Ambros, aux Etats-Unis. On espère voir ouvrir à l'exploitation l'année prochaine une ligne, actuellement en construction, qui passe à 8 milles environ de la colonie. La région se peuple, du reste, avec une rapidité remarquable.

New Herman compte actuellement 25 exploitations agricoles, avec une population totale de 58 personnes.

Ces cultivateurs possèdent 40 chevaux et 38 têtes de bétail ; leur actif, y compris la valeur des bâtiments et du matériel, s'élève à \$ 12.720, leurs dettes se montent à \$ 3.431, ce qui leur constitue un excédent approximatif de \$ 9.589. L'avenir de la colonie ne se présente donc pas sous un aspect défavorable et l'on peut espérer que les avances accordées à ses habitants leur permettront de consolider leurs exploitations.

Les colons occupent 6.400 acres de terre, dont 376 sont défrichées et 180 ensemencées. Ils ont fait l'an dernier 89 acres de blé, qui leur ont donné 800 boisseaux de grain ; 39 acres d'avoine d'où ils ont tiré 510 boisseaux ; 59 acres de lin qui ont produit 590 boisseaux. Ils ont eu aussi 336 tonnes de foin.

Six anciens élèves de la ferme-école de Slobodka Lesna, en Galicie, se sont établis à New Herman et y ont pris des *homesteads*, terres concédées par le gouvernement à titre gratuit, qui deviennent la propriété des colons après quelques années de résidence et de travail.

Trochu Valley. Cette colonie, située dans l'une des parties les plus fertiles de l'Alberta, est en train de se développer rapidement. Le voisinage de la Red Deer River la garantit contre la pénurie d'eau et lui permet de s'approvisionner à bon compte de combustible. Les fourrages y viennent particulièrement bien. Les ensemencements, nous assure-t-on, n'y ont pas gelé de mémoire d'homme et les récoltes n'ont jamais manqué au cours des neuf dernières années. La station de chemin de fer qui dessert Trochu Valley en est actuellement éloignée de 48 milles. Cet état de choses cessera dès que seront ouvertes les trois lignes actuellement en construction dans la province.

Les cultivateurs juifs de Trochu Valley, qui tous viennent de Russie, ont commencé à s'y installer il y a quatre ans. Ils paraissent avoir assez bien réussi. La

colonie compte déjà 100 exploitations, peuplées de 259 personnes établies sur 19.680 acres de terre. Les 58 établissements sur lesquels nous possédons des renseignements détaillés ont mis en culture 1.983 acres de terre. Les colons ont 135 chevaux et 342 bovidés. Leur actif a été évalué globalement à \$ 219.732 et leur situation actuelle paraît assez prospère. Ceux d'entre eux qui avaient emblavé leurs terres au cours de la campagne 1908-1909 ont récolté 2.679 boisseaux de blé, 8.170 d'avoine, 430 d'orge, 1.427 de pommes de terre. Ils ont fait aussi près de 1.500 tonnes de foin.

Eden-Bridge. — Cette colonie est située dans le Nord Saskatchewan, à 25 kilomètres environ de Star City, sur la ligne de Winnipeg à Prince-Albert. Elle a été fondée, il y a trois ans, par des colons qui, presque tous venaient de l'Afrique du Sud. Le sol, à Eden Bridge, est très fertile, mais encombré de souches et de racines ; il est dur à défricher. La colonie a des chances d'avenir et notre Association s'y est intéressée dès l'année dernière. Les habitants se sont déjà assuré les services d'un maître d'hébreu et d'un *shochet* : ils sont en train de construire une synagogue et une maison d'école.

Les colons de Eden Bridge ont fondé vingt et une exploitations agricoles qui s'étendent sur une surface globale de 3.960 acres dont 221 sont en culture. La population totale s'élève à 73 personnes : 27 hommes, 19 femmes et 27 enfants. Ces agriculteurs possèdent 20 chevaux et 110 bovidés. Ils ont fait un peu de blé, d'avoine et d'orge l'année dernière ; surtout du foin dont ils ont récolté 318 tonnes. Leur avoir total est évalué à \$ 36.864.

Groupes divers et colons isolés. — Les représentants au Canada, de notre Association, sont entrés en contact en 1909 avec de nombreux petits groupements qui s'étaient fondés dans ces dernières années en dehors de notre intervention. Il existe de ces colonies dans presque

toutes les régions du pays et l'inspecteur que nous y avons envoyé en 1909 en a reconnu un certain nombre. Notre Association a pu, dès l'année dernière, accorder quelques encouragements pratiques à des cultivateurs ayant fait preuve d'un véritable esprit d'initiative.

Le Québec et l'Ontario, qui sont les provinces les plus peuplées du Canada, n'ont plus, à la disposition des nouveaux arrivants, que des terres incultes, fortement boisées et généralement rocheuses. Ces *homesteads* sont naturellement assez éloignés des lignes de chemins de fer en exploitation. Les colons ne peuvent souvent y réussir qu'au prix d'un labeur opiniâtre, et à la condition de trouver un travail salarié à proximité de leurs lots pendant la période de défrichement qui peut durer parfois cinq ou six ans. Ces difficultés n'ont pas empêché deux groupes israélites de se former au milieu de ces forêts : à Macaza, au Nord de Montréal, et à Krugerdorp, au nord de Toronto, dans le New-Ontario. Les cultivateurs de ces deux centres ont pris des *homesteads*. Les autres, isolés ou en petites agglomérations, ont acheté des exploitations rurales déjà installées.

Un certain nombre de ces groupements ont été reconnus l'an dernier le long de la ligne de Montréal à Nominigue, dans le Québec. Ils s'échelonnent de Saint-Colombin, à 34 milles de Montréal, à Macaza, 72 milles plus loin. Ces deux petits centres, avec ceux de Sainte-Sophie, New Glasgow, Rundrop, Joliette, Sainte-Agathe et Ivry, ont 82 exploitations agricoles juives : une centaine environ en comptant les isolés établis de ci et de là.

Tous ces colons, qui sont en général d'origine russe, sont installés depuis quatre à cinq ans. Ils ont le plus souvent un métier qu'ils exercent concurremment avec celui d'agriculteur : beaucoup font de la culture maraîchère, des fromages, des conserves ; ils louent leurs maisons aux citadins en villégiature, etc. Il est certain, malgré cela, que leur penchant pour la vie rurale finit souvent par faire d'eux de véritables travailleurs agricoles. Nos représentants au Canada, qui les ont aidés

l'année dernière, leur ont accordé un certain nombre d'avances. Notre Association s'est particulièrement intéressée aux entreprises de culture de tabac qui lui avaient été signalées. Les graines qu'elle avait fait venir de Turquie ont été distribuées aux colons avant la fin de 1909. On ne pourra pas savoir, avant l'automne de l'année en cours, si la culture de la plante qui nous avait été spécialement désignée réussit au Canada. Quoi qu'il en soit, il est certain que cet encouragement de notre part a d'ores et déjà déterminé de nouveaux efforts et provoqué des initiatives.

Il en a été de même, à Macaza, en ce qui concerne une coopérative de vente de bois de chauffage, que les colons ont entreprise avec l'assistance de M. le Dr Abramowitz.

La colonie de Macaza, établie dans un site superbe, sur le lac du même nom, est la plus importante du Québec. La terre y est malheureusement assez pauvre. On y comptait 18 cultivateurs au mois de juillet dernier, sur une étendue de 1.850 acres dont 90 sont défrichés. La population totale s'élevait à 120 âmes : elle est fort digne d'intérêt. Les hommes qui, jusqu'à présent, se sont livrés surtout aux rudes travaux des bûcherons, sont occupés hiver comme été à l'abattage et à la flottaison des billes de bois que l'on achemine vers Montréal. Les femmes et les enfants cultivent la terre, pêchent dans le lac, etc. La colonie possède 7 chevaux, 11 vaches et environ 200 animaux de basse-cour. Elle a cultivé 53 acres en 1908-1909, qui lui ont donné un peu de blé, d'avoine, de pommes de terre et de foin.

Un certain nombre d'israélites se sont établis sur des *homesteads*, situés à Krugerdorp, sur la ligne de Toronto à Temiskaming, à une cinquantaine de milles au nord des mines d'argent de Cobalt, et dans le New Ontario, nom sous lequel on désigne la partie septentrionale de l'Ontario. La région est boisée mais peut être défrichée assez facilement. Les exploitations agricoles juives y sont au nombre de dix et couvrent une

étendue de 65 acres de terre, surtout en pâturages. Les colons trouvent un appoint d'ouvrage indispensable dans les travaux du chemin de fer. Nos correspondants ont commencé, l'année dernière, à s'intéresser à eux, en même temps qu'aux 30 cultivateurs installés avec leurs familles à Engelhardt où ils sont également occupés aux travaux de la voie ferrée. De nombreux maraîchers juifs se sont établis en outre autour des villes Winnipeg et Ottawa et paraissent en bonne voie de réussite.

IV. - ÉTATS-UNIS

La situation économique des Etats-Unis a été meilleure l'année dernière qu'en 1908. Mais la crise que le pays a traversée, il y a deux ans, n'a pas été sans laisser derrière elle un certain malaise. L'immigration juive n'a pas retrouvé encore son intensité de 1907-1908. Les œuvres auxquelles nous nous intéressons n'ont pas eu, du reste, à chômer ; plus que jamais elles ont eu à lutter contre les difficultés économiques, les obstacles légaux que rencontrent les nouveaux arrivants, l'inexpérience enfin des immigrants eux-mêmes qu'il faut initier aux conditions nouvelles dans lesquelles ils vont vivre.

Nous avons, en 1909, continué notre concours au *Removal Committee*, qui cherche du travail pour les immigrés de l'intérieur et les décentralise ; à la *Jewish Agricultural et Industrial Aid Society*, qui secourt les cultivateurs et les ouvriers agricoles, les patronne et les aides à s'établir ; au *Baron de Hirsch Fund*, enfin, la plus ancienne de ces organisations, qui se consacre surtout à donner un métier, c'est-à-dire un gagne-pain, aux nouveaux-venus, et à former des cultivateurs. C'est en vue de cet objet qu'ont été créées la *Trade School* de New-York et la ferme-école de Woodbine.

I. Removal Committee.

Cette organisation a atteint, en 1909, sa neuvième année d'existence. La force des circonstances qui ralentissaient le mouvement d'immigration, avilissaient le prix de la main-d'œuvre et rendaient de plus en plus

difficile le placement des nouveaux-venus à l'intérieur du pays, ne l'a pas empêchée de rendre de sérieux services aux immigrants juifs.

61.145 immigrants ont débarqué à New-York l'année dernière ; il n'en était arrivé que 45.172 pendant les douze mois de 1908, mais il convient de remarquer qu'ils avaient été au nombre de 62.326 du 1^{er} octobre 1907 au 30 septembre 1908 et de 109.603 en 1906-1907. On voit que si l'immigration a montré, en 1909, une certaine tendance à augmenter, surtout dans les derniers mois de l'année, elle est restée fort inférieure à celle des années qui avaient précédé la crise. Cette réserve montrée par les émigrants tient pour une grande part aux avertissements prodigués dans les pays européens pour mettre sur leur garde ceux qui voulaient partir sans être assurés de trouver un gagne-pain aux Etats-Unis. Les velléités de rigueur qu'ont montrées à plusieurs reprises les autorités américaines chargées de la réception des nouveaux-arrivants, ont également exercé une certaine action restrictive sur l'immigration. C'est ainsi qu'une nouvelle administration a voulu, au printemps dernier, se signaler en exigeant absolument des nouveaux-venus, et même de ceux qui venaient rejoindre un proche parent, déjà établi dans le pays, qu'ils eussent au moins vingt-cinq dollars en poche. On alla jusqu'à prononcer des exclusions en masse et il fallut toute l'énergie des différentes organisations juives, qui invoquèrent l'*habeas corpus* pour faire infirmer ces décisions hâtives.

La paralysie générale de l'immigration en 1908, sa faiblesse relative en 1909, ont eu naturellement leur répercussion sur l'œuvre de décentralisation du *Removal Committee*. Cette société a fait sortir 3.504 personnes de New-York l'année dernière, au lieu de 5.108 en 1908 et de 7.586 en 1907. Du 1^{er} novembre 1908 au 31 octobre 1909 il y a eu 3.372 décentralisations au lieu de 5.558 et de 7.589 pendant les périodes correspondantes de 1907-1908 et 1906-1907. Le chiffre de 1909 est le plus bas qu'on ait constaté depuis 1902 ; il s'explique par l'état de désar-

roi dans lequel ont été placées toutes les communautés de l'intérieur, obligées de secourir avant tout les misères que la crise avait accumulées dans leur voisinage immédiat. Il ne faut pas s'étonner si dans ces conditions elles ont interrompu pour la plupart leurs relations avec la société de New-York, relations qu'elles avaient, du reste, presque toutes reprises avant la fin de l'année.

Le *Removal Committee* cherchait en même temps de nouveaux correspondants et fondait de nouvelles agences en Californie, dans l'Oregon et le Washington. Cette région des Etats-Unis, limitrophe de l'Océan Pacifique, a moins souffert en effet de la dépression financière qui accablait les autres parties du pays.

Les immigrants que le Comité a pu faire sortir de New-York ont été dirigés sur 301 cités différentes (457 en 1908, 378 en 1907). Il ressort des statistiques dressées par le *Removal Committee* que 2.123 immigrants — 60,59 0/0 du nombre total — ont été dirigés sur les Etats du Centre, 680 sur la côte du Pacifique, 401 sur les Etats de l'intérieur, en arrière de la côte de l'Atlantique, 254 enfin sur les Etats du Sud. Le reste a été placé dans les différentes régions de la Nouvelle-Angleterre (33 personnes) et au Canada (13 personnes).

La plupart des immigrants dont le *Removal Committee* s'est occupé l'année dernière étaient d'origine russe : 2.608 sur un total de 3.504 (4.053 sur 5.108 en 1908). Ceux qui provenaient de l'empire Austro-Hongrois étaient au nombre de 564 (579 l'année dernière) ; il y a eu aussi 251 Roumains (364 en 1908). Sur une diminution totale de 1.604 personnes, on voit que le nombre des immigrants russes est celui qui a déchu dans les proportions les plus fortes : il a baissé de 1.445 unités.

On peut constater une fois de plus la variété des professions exercées par les immigrants décentralisés et dont ils ont tant de peine à trouver l'emploi : l'industrie du vêtement est toujours celle qui occupe le plus d'israélites : 416 ; celle du bâtiment en occupe 136, etc. ; on

trouve des menuisiers, quelques imprimeurs, des ouvriers en divers genres et aussi un certain nombre de commerçants.

Le *Removal Committee* a soin de ne pas perdre de vue les immigrants qu'il a placés dans les villes de l'intérieur; les comités locaux le renseignent sur ses protégés. Il ressort des informations reçues de New-York que 2.086 personnes, décentralisées l'année dernière, sont restées dans la ville où elles s'étaient établies et y ont donné toute satisfaction. Le Comité, depuis sa fondation en 1901, a placé 45.711 personnes.

Le *Removal Committee* possède deux organisations affiliées, l'une à Philadelphie et l'autre à Boston. La première s'est occupée, en 1909, de 104 personnes. Le Comité de Boston en a, pour sa part, décentralisé 112.

Le président du *Removal Committee*, M. Cyrus L. Sulzberger, nommé président des *United Hebrew Charities*, a dû se retirer au cours de l'année dernière. Il a été remplacé par M. Ruben Arkush.

II. Jewish Agricultural and Industrial Aid Society.

Cette société a achevé, le 31 décembre 1909, la dixième année de son existence. Constituée sous le régime d'une convention passée le 21 mai 1899 (et plusieurs fois modifiée dans la suite) entre notre Association et le Baron de Hirsch Fund, de New-York, elle s'est presque spécialisée, au cours de ces dernières années, dans l'accomplissement de la première partie de son programme, c'est-à-dire de son œuvre agricole. Elle a continué, en 1909, à recueillir des données statistiques sur les agriculteurs juifs établis aux Etats-Unis, travail commencé depuis deux ans et qui doit fournir une base solide à toutes les tentatives de colonisation juive dans le pays en montrant dans quelles conditions, sous quel régime et dans

quelles parties du territoire, les établissements israélites ont le mieux réussi. Elle suivait en même temps quelques-uns des groupements de colons placés par ses soins, s'occupait de leur vie sociale et de leurs besoins, s'efforçait en un mot de les attacher définitivement au sol où elle les avait aidés à s'établir. Par ses soins, de nouveaux cultivateurs juifs sont venus à leur tour s'installer aux champs et y créer des établissements dont quelques-uns ont prospéré. En dépit de la crise financière dont les Etats-Unis viennent à peine de sortir, les résultats acquis en 1909, ne le cèdent en rien à ceux des années précédentes. Les renseignements de toutes sortes recueillis par la société à l'occasion du onzième anniversaire de sa fondation, permettent, à cet égard, d'intéressantes comparaisons :

La colonisation juive aux Etats-Unis. — La *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* s'efforce depuis longtemps de savoir combien il existe d'exploitations agricoles juives dans le pays. Sans aller jusqu'à créer un service spécial de recensement, la société américaine travaille méthodiquement à recueillir le plus d'informations possibles à cet égard. Elle avait reconnu 2.164 établissements israélites à la fin de 1908, avec une population de 12.000 âmes environ. Au 31 décembre 1909 elle en connaissait 2.701, exploités par 3.040 propriétaires ou anciens ouvriers agricoles juifs et habités par plus de 15.000 personnes. Ces chiffres, tout approximatifs, ne tiennent pas compte de la totalité des cultivateurs juifs établis aux Etats-Unis. Beaucoup de ces derniers n'ont jamais eu besoin d'avoir recours à une œuvre quelconque d'assistance : un hasard seul les a fait connaître; parfois même dans les régions où l'activité de la *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* s'était particulièrement exercée.

Le New-York est toujours l'Etat qui contient le plus d'exploitations agricoles juives : la société américaine y a reconnu 718 fermes — 28 de plus qu'en 1908. Le

New-Jersey en a 639 (462 l'année précédente), le Connecticut 490 (au lieu de 283 en 1908), le Massachusetts 167 (113 en 1908), etc. On en trouve partout, et d'assez prospères : 2 en Floride, 4 dans le Kansas, 1 dans l'Oregon, 9 dans la Caroline du Sud, etc.

L'activité de la *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* s'exerce naturellement dans tous les Etats de l'Union où s'établissent des cultivateurs juifs. Il est devenu inutile d'engager les immigrants à se mettre au travail de la terre; partout ils voient des israélites qui se sont installés et qui ont réussi, les uns par leurs propres moyens, les autres grâce à l'appui de la société américaine. Aussi les demandes d'avances ne manquent-elles pas. La *J. A. and I. A. Society* en a reçu 1.186 en 1909, dont 568 directement et 618 par correspondance. Elle se préoccupe d'acquérir des lots assez importants de terrain dans les régions où les colons israélites déjà installés, se trouvent en plus grand nombre. C'est là qu'elle s'efforce, dès aujourd'hui, de placer ceux qui viennent lui demander son appui et ses conseils. Au 31 décembre dernier elle avait ainsi acquis 78 exploitations agricoles dans le New-Jersey, le New-York, le Connecticut et la Pensylvanie, couvrant une étendue de 3.964 acres (environ 1.600 hectares) et représentant, avec les bâtiments, une valeur totale de \$ 162.500.

La *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* se propose du reste de développer dans l'avenir, cette forme spéciale de son activité et d'acquérir des lots de plus en plus considérables de terres d'un seul tenant.

Avances. — La *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* a consenti, l'année dernière, 256 prêts, s'élevant en tout à \$ 141.494,48. 311 cultivateurs, établis sur 254 exploitations rurales, doivent en bénéficier. Le nombre des avances annuelles a passé de 39 en 1900 à 117 en 1903 et à 223 en 1907. Le total des sommes prêtées chaque année s'élevait, aux mêmes dates, à \$ 14.425, à \$ 46.590 et à \$ 140.334.

Les 256 avances accordées en 1909 ont été, en moyenne, de \$ 552,71 chacune (\$ 614,91 en 1908, \$ 629,30 en 1907). Leur importance diminue surtout de ce fait que la société connaît mieux les besoins de ses obligés et sait quelle somme peut utiliser une modeste exploitation agricole sans trop grever l'avenir. Les colons eux-mêmes mettent de plus en plus des capitaux dans l'entreprise, preuve certaine que leur vocation est sérieuse. Aucun des cultivateurs assistés l'année dernière n'était entièrement démuné de ressources : 98 d'entre eux possédaient \$ 1.000 ou davantage, 109 avaient de \$ 600 à \$ 1.000. La *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* ne leur a donc fourni qu'un appoint.

Les colons assistés en 1909 par la société américaine se sont, en général, installés dans les régions où la population juive est la plus nombreuse : 53 des nouveaux établissements sont situés au Connecticut, 81 dans le New-Jersey, 55 dans le New-York. Enfin 28 cultivateurs se sont établis sur des exploitations acquises et préparées par la société elle-même. Les avances accordées sous cette forme se sont élevées en tout à \$ 40.996. Il est intéressant de noter que deux anciens élèves de l'école de Woodbine et deux autres colons, sortis de la ci-devant *National Farm School* figurent parmi les emprunteurs dont les demandes ont pu être accueillies.

213 avances agricoles ont été réalisées au cours de l'année et les fonds versés aux colons : la société a ainsi déboursé \$ 109.275, dont \$ 85.635,99 en espèces. Les paiements des colons se sont élevés à \$ 76.988,84, dont 60.729,14 en capital et \$ 16.259,70 en intérêt.

Depuis sa fondation, en 1900, la société a consenti 1.526 prêts agricoles, pour un montant total de \$ 790.416,02 sur lequel elle a effectivement versé \$ 763.217,86 en 1.377 avances. Au 31 décembre 1909 il lui restait dû de ce côté \$ 487.568,51, dont \$ 478.654,59 pour le capital et \$ 8.913,92 pour les intérêts arriérés. Elle a touché, au cours de ces dix années, une somme totale de \$ 155.979,33 sur ce qui lui était dû par les colons :

\$ 106.756,05 en remboursement d'avances, soit 13,99 0/0, et \$ 49.223,28 pour intérêts, \$ 20.606,08 (sur le capital) ont été passés par profits et pertes.

Placement des ouvriers agricoles. — Le *Labour Bureau* créé en 1908 et qui se propose surtout, en procurant aux immigrants du travail sur les différentes exploitations agricoles, de les préparer à la vie des champs, a enregistré 1.360 demandes en 1909. Il a réussi à placer 343 personnes (172 en 1908), des jeunes gens pour la plupart, bien qu'on ait compté parmi elles quarante hommes mariés, dont huit ont rejoint, avec leur famille, le poste qui leur était indiqué. Ces colons, dont quelques-uns possédaient un certain capital et se proposaient de s'établir à leur compte après leur apprentissage, ont été dirigés sur les établissements de l'Etat de New-York (126), du New-Jersey (72), du Connecticut (50), du Massachusetts (29), du Vermont (18), de la Pensylvanie (15), etc. 282 d'entre eux n'avaient aucune notion d'agriculture, 15 autres sortaient de la ferme-école de Woodbine, 2 venaient de la *National Farm School*. 17 enfin avaient passé par des écoles agricoles russes, allemandes ou orientales. Tous ces ouvriers ont pu gagner de \$ 8 à \$ 40 par mois avec la table et le logement. Leurs engagements, conclus pendant la saison des cultures, sont, en général, de courte durée. Cependant quelques-uns d'entre eux sont restés aux postes qu'on leur avait indiqués.

OEuvres d'éducation. — La *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* a continué, l'année dernière, son œuvre de propagande dans les centres mêmes où sont venus se fixer la plupart des cultivateurs israélites. Le journal mensuel qu'elle avait fondé en mai 1908, le *Jewish Farmer*, publication illustrée et rédigée en « yiddish », a continué à paraître régulièrement. Il est très apprécié par les colons, puisque la circulation en a doublé au cours de l'année. Ce journal compte aujour-

d'hui 1.562 abonnés payants (il coûte \$ 0,25 par an), et s'est répandu dans 44 Etats de l'Union et 10 pays étrangers. Ses articles traitent de toutes les questions pouvant intéresser des cultivateurs ; il donne des conseils, répond aux questions, etc., s'efforce, en un mot, d'instruire et d'intéresser.

M. Joseph W. Pincus, le rédacteur en chef du *Jewish Farmer*, a repris, en 1909, les tournées d'inspection, d'étude et de propagande qu'il avait inaugurées l'année précédente. Il a fait 86 visites, et vu 34 centres de colonisation où ses conférences ont vivement intéressé les cultivateurs réunis pour l'écouter.

Les cultivateurs juifs n'avaient, il y a deux ans, formé entre eux que quatre sociétés coopératives ou amicales ; ils en ont 25 aujourd'hui : 10 dans le New-Jersey, 7 dans le New-York, 5 au Connecticut, 1 au Massachusetts et 2 dans le Dakota du Nord. Les conférences qu'organisent M. Pincus et ses collaborateurs, répandent partout la bonne parole.

Au nombre des œuvres d'éducation proprement dites il faut ranger les bourses accordées au concours par la société américaine à des enfants de cultivateurs juifs. Ces bourses, dont le montant ne dépasse pas \$ 100 pour chaque lauréat, ont permis, l'année dernière, à neuf garçons et à quatre filles de suivre les cours spéciaux organisés pendant l'hiver dans les écoles agricoles de certains Etats.

Une exposition agricole juive a eu lieu, pour la première fois, à New-York en automne 1909 et le succès en a été tel que l'on se propose de la renouveler tous les ans à l'avenir. Elle a réuni 225 exposants, venus de toutes les parties du pays. Cette tentative nouvelle semble avoir beaucoup fait pour répandre dans la population — juive ou non juive — cette idée que les israélites sont parfaitement aptes au travail de la terre et peuvent y réussir tout comme leurs compatriotes appartenant à d'autres confessions.

OEuvre industrielle. — La *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* s'est bornée, l'année dernière, à verser à quelques industriels, les subsides qu'elle s'était précédemment engagée à leur fournir. Nous passerons en revue, dans une autre partie de ce travail, les résultats obtenus en 1909 à Woodbine, dans les ateliers qu'elle a contribué à former et à développer. Le montant des 18 avances industrielles consenties en 1909 s'élève à \$ 8.658,68. En y joignant celui d'un prêt qui n'a été versé que l'année dernière on obtient un total de \$ 9.658,58 comme sortie de caisse effective. Depuis sa fondation, la société américaine a ainsi accordé 177 avances, représentant un capital de \$ 106.618,28, sur lequel \$ 101.703,98 ont été effectivement versés à 170 emprunteurs.

Les remboursements se sont élevés en 1909 à \$ 8.614,39 dont \$ 6.440 en capital et \$ 2.173,45 pour intérêts. Au 31 décembre 1909 les créances industrielles de la société s'élevaient à \$ 56.610,89 en capital et à \$ 188,81 pour intérêts en retard.

Situation financière de la Société. — A la fin de l'année 1909, la *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* restait créancière d'une somme totale de \$ 566.334,19 (\$ 556.918,10 en capital, \$ 9.416,09 pour intérêts arriérés) sur les avances de toutes sortes qu'elle avait accordées pendant ses dix années d'existence ou qu'elle avait simplement gérées pour le compte de notre Association ou celui du *Baron de Hirsch Fund*.

III. Baron de Hirsch Fund.

Cette société, la plus ancienne de celles auxquelles nous prêtons notre concours aux Etats-Unis, s'intéresse surtout à des œuvres d'éducation et de préparation qui n'ont souffert qu'indirectement de la crise économique et financière.

A. Trade School de New York.

Trade School de New-York. — Cette institution fait remonter son origine aux cours techniques du soir ouverts à New-York au mois de novembre de l'année 1891. Quelques mois plus tard se fondait une école spéciale, installée en janvier 1899 dans le bâtiment qu'elle occupe aujourd'hui et dans lequel, en dépit de divers remaniements, elle commence à se trouver à l'étroit.

La *Trade School* de New-York a pour objet de fournir à de jeunes immigrants israélites un enseignement professionnel qui leur permette de gagner leur vie. La période d'études y est de six mois, ce qui permet à l'école de recevoir, chaque année, deux promotions. Les nécessités de la vie industrielle et les conditions sociales ont tellement spécialisé les professions ouvrières aux Etats-Unis et fait une place si grande au machinisme que la durée de cet apprentissage d'un semestre paraît à quelques-uns presque exagéré déjà ; il assure en tout cas la possession d'un gagne-pain à la majorité de ceux qui l'ont reçu. D'année en année les méthodes se perfectionnent, les maîtres gagnent de l'expérience et les apprentis se présentent en plus grand nombre.

Les avantages offerts par la *Trade School* sont connus aujourd'hui et appréciés par la population israélite de New-York. Chaque année presque, on constate une augmentation du nombre des élèves. En 1895 les deux promotions semestrielles comptaient 101 jeunes gens admis à l'essai, sur lesquels on en retint 60 à titre définitif ; 46 achevèrent leur apprentissage. En 1897, il y a 162 inscrits, 115 admis : 91 pupilles suivent les cours jusqu'à la fin. A ne prendre que ceux qui restent ainsi jusqu'au bout et retirent de l'institution tout le bénéfice qu'elle peut donner, nous trouvons 105 sortants en 1899 (sur 123 admis), 150 en 1901, 195 en 1903, 221 en 1905, 264 en 1907, 284 enfin en 1908. Les deux promotions sorties l'année dernière ont été un peu moins nombreuses, en raison de la crise industrielle : 132 élèves (sur 165 admis à

titre définitif et 208 à titre d'essai), ont satisfait, en juillet, à l'examen de clôture, 124 autres y ont été reçus à la fin de l'exercice, soit 256 en tout pour l'année 1909. Depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année dernière, la *Trade School* a pu diplômer 2.593 élèves ayant achevé leur période d'apprentissage.

Les différents ateliers se sont développés en même temps que s'accroissait le nombre des élèves. Les quatre du début : mécanique, menuiserie, plomberie, peinture, ont été dédoublés ; l'école forme, à présent, des peintres d'enseigne en même temps que des peintres en bâtiment. Elle a institué un enseignement professionnel de l'électricité. Sur les 143 élèves sortants de la vingt-huitième promotion, 49 avaient passé par cette section, 21 provenaient de l'atelier de mécanique, 12 de celui de menuiserie, 44 de celui de plomberie, 17 enfin de celui de peinture. Cette proportion est restée à peu près constante au cours de ces dernières années.

Le *Baron de Hirsch Fund* s'est activement occupé, en 1909, de rechercher les nouveaux débouchés que l'école pourrait offrir aux jeunes immigrants israélites. Ces efforts aboutiront, sans doute, à introduire à la *Trade School* l'enseignement de la gravure, de la reliure, de certains métiers ressortissant à l'industrie du bâtiment, etc. La société américaine a étudié, dans les institutions analogues qui existent aux Etats-Unis, la façon dont ces enseignements nouveaux sont mis à la portée des apprentis.

Les résultats obtenus en 1909 par les anciens élèves de l'école ont été satisfaisants si l'on considère le malaise général où se débattait encore l'industrie américaine. La *Trade School*, qui a coutume de suivre ses apprentis, a établi que 67 0/0 des élèves de la vingt-huitième promotion, sortie en 1909, travaillaient, six mois après leur libération, aux métiers qui leur avaient été enseignés et gagnaient en moyenne \$7,28 par semaine. Il est intéressant de comparer ces salaires à ceux que reçoivent les élèves des promotions précédentes qui

ont eu le temps de se perfectionner dans leur métier. C'est ainsi que la moyenne des gains passait de \$ 7,28 à \$ 8,68 pour les apprentis sortis en juillet 1907 et restés en relation avec l'école. La *Trade School* a victorieusement prouvé qu'elle rendait les plus grands services aux jeunes immigrants israélites.

B. Ferme École de Woodbine.

Cette institution a progressé régulièrement au cours de l'année dernière. Elle paraît avoir trouvé, sous la direction de M. Henry W. Geller, cette stabilité sans laquelle un établissement de ce genre ne saurait faire œuvre utile.

Population scolaire. — La ferme-école de Woodbine peut recevoir et instruire simultanément 75 élèves. Jusqu'à l'année dernière on n'avait jamais réussi à maintenir au delà de quelques semaines un effectif scolaire aussi élevé.

Pour éviter les changements continuels, la ferme-école a décidé de recevoir chaque année deux promotions : la première vers le 1^{er} avril, la seconde vers le 25 septembre. Les nouveaux-venus suivent pendant six mois un cours élémentaire et passent ensuite un second semestre dans la division supérieure. La période d'études normale est donc d'une année, mais la ferme-école retient pendant une deuxième période de douze mois ceux qui le désirent et qui se sont montrés dignes de cette faveur. Ces derniers peuvent alors se spécialiser et recevoir un enseignement plus détaillé et vraiment supérieur.

L'école comptait 54 élèves le 1^{er} janvier 1909, 34 d'entre eux quittèrent l'école en mars, après avoir achevé leur apprentissage ; les 20 autres restèrent en seconde année. 64 nouveaux furent admis le 1^{er} avril, ce qui portait la population scolaire à 84 élèves. Il en restait 68 à la fin du semestre (25 septembre) : sur les 16 jeunes gens qui s'étaient retirés, douze avaient trouvé du

travail dans des exploitations agricoles ou s'étaient établis à leur compte, deux seulement avaient été renvoyés pour indiscipline. Les 16 sortants furent remplacés, le 25 septembre, par 16 nouveaux. Le 31 décembre enfin l'école comptait 70 élèves ; 10 d'entre eux avaient moins de six mois de présence, 41 moins d'une année, 7 moins d'une année et demie, 12 enfin moins de deux ans. Sur les 14 manquants, 6 étaient restés fidèles à l'agriculture. Jamais auparavant la ferme-école n'avait obtenu de résultats semblables.

Programme. — Le corps enseignant n'a pas été modifié au cours de l'année dernière. En dehors du directeur, M. Geller, professeur d'agronomie, il comprend six maîtres qui enseignent l'agriculture, l'horticulture, un peu de physique et de chimie agricoles, de botanique, etc. Les élèves apprennent à soigner les animaux, à traire les vaches ; ils reçoivent des leçons de travail manuel. L'enseignement théorique, qui les occupe une heure par jour pendant leur première année d'études, consiste en leçons d'anglais, d'arithmétique, d'agriculture générale, etc. Les travaux pratiques retiennent les apprentis aux champs pendant 2 h. 1/2, 4 h. 1/2 ou 5 h. 1/2 chaque jour, suivant la saison. On s'est attaché, en 1909, à rendre aussi attrayants que possible les différents travaux que le jeune cultivateur doit connaître à fond : un concours de labourage, auquel plusieurs agronomes éminents avaient été invités, a permis de distribuer des récompenses aux élèves qui s'y étaient distingués. Les visiteurs furent invités à faire quelques conférences dont ils s'acquittèrent avec beaucoup de bonne volonté. L'école a aussi pris part à un concours agricole israélite, tenu à New-York du 2 au 9 octobre dernier. Les élèves s'y livrèrent, en public, à la fabrication du beurre, à des travaux d'apiculture, etc.

L'enseignement de la ferme-école tend de plus en plus à se rapprocher dans les détails de celui qu'un fils de cultivateurs pourrait recevoir de ses

parents ; il est de tous les instants et prépare celui qui en profite à se tirer seul d'affaire, comme un paysan est souvent obligé de le faire. On a beaucoup insisté, l'année dernière, sur les besognes courantes du cultivateur, souvent négligées dans le passé, peut-être parce que l'on comptait voir les élèves les acquérir d'eux-mêmes. Aucun pupille n'est dispensé aujourd'hui d'apprendre à traire les vaches, à mettre le lait en carafes et à le préparer pour la vente, à recueillir et à manier le fumier, à entretenir en bon état tous les locaux qui font partie d'une exploitation agricole tant soit peu complète.

Animaux et matériel. — Le troupeau de la ferme-école s'améliore d'année en année et ne compte plus que des bêtes de choix : il comprend aujourd'hui 22 vaches, dont 19 laitières sélectionnées, 10 génisses, 3 taureaux et 2 veaux. Le troupeau s'est accru de dix unités en 1909. La valeur totale des produits s'est élevée, l'année dernière, à \$2.262,96.

L'accroissement du troupeau a eu naturellement pour effet d'augmenter la consommation des fourrages. Ce besoin avait été prévu et les onze acres de prairies mises en culture par la ferme-école ont suffi à tous les besoins.

L'établissement possédait seize chevaux à la fin de l'année dernière, dont un de selle.

Les étables ont été soigneusement réparées en 1909 et les élèves eux-mêmes ont construit deux abreuvoirs neufs. On prévoit de nouvelles additions aux bâtiments.

La basse-cour a été, l'an dernier, l'objet de soins constants. Elle occupe aujourd'hui 4 acres de terrain et compte 37 poulaillers renfermant un grand nombre d'animaux sélectionnés ; l'élevage y prend chaque jour plus d'extension.

Les ruches ont produit, l'année dernière, de 12 à 1.400 livres de miel.

Cultures. — Les cultures ont occupé en 1909 une étendue

due sensiblement égale à celle de l'année précédente. Les résultats ont été satisfaisants : il ne faut pas oublier du reste, que l'on cultive, à Woodbine, pour apprendre à cultiver et que le souci du profit à réaliser ne contre-balance jamais celui d'instruire les élèves à fond dans la pratique du métier.

Le domaine cultivé s'étend aujourd'hui sur une surface de 159 acres (environ 64 hectares). Sur 38 acres on a obtenu 58 tonnes de maïs ensilé et 1.700 boisseaux de grains. On a fait 12 acres 1/2 d'avoine. Le reste est couvert de prairies. Les 14 acres de pommes de terre ont donné 1.047 boisseaux et l'on a retiré 208 boisseaux de patates douces du petit champ consacré à cette culture. Le verger a produit sept tonnes de raisin et des fruits de toutes sortes pour une valeur de \$500 environ. Ils ont, du reste, été consommés sur place. Les 8 acres consacrés à la culture maraîchère et les 4 acres laissés aux pupilles qui les soignent à leur guise, ont enfin donné d'assez bons résultats. Les élèves ont deux après-midi par semaine pour cultiver leurs petits jardins.

La grande serre que les élèves avaient presque achevée en 1908, a été améliorée l'année dernière ; elle contient déjà quelques plantes de choix.

Anciens élèves de l'École. — Jamais auparavant les apprentis sortis de l'école n'avaient obtenu les salaires auxquels ils peuvent prétendre aujourd'hui. Les pupilles ayant passé deux ans à Woodbine reçoivent couramment de \$35 à 50 par mois, avec la nourriture et le logement, en qualité de jardiniers, de chefs de l'élevage ou de la basse-cour. Plusieurs élèves, qui étaient restés un an et demi à l'école ont pu obtenir de \$25 à 35 par mois, et ceux-là mêmes qui n'y avaient passé qu'une seule année, ont obtenu \$25 au moins avec leur pension. La direction de la ferme-école est restée en relation avec un assez grand nombre d'anciens élèves ; elle a reçu d'eux beaucoup de lettres enthousiastes, et, ce qui vaut mieux, beaucoup de témoignages de satis-

faction de la part des agriculteurs qui avaient embauché ces jeunes gens.

Si l'on fait abstraction des 70 élèves présents au 31 décembre dernier, l'on constate que du 1^{er} avril 1906 (date de la réorganisation de l'école), à ce jour, sur 186 élèves, neuf seulement ont abandonné définitivement la carrière qu'ils avaient choisie.

C. Bourg de Woodbine.

La vie de cette petite ville, dont la population est presque entièrement israélite, est restée fort paisible et régulière au cours de l'année 1909. Le *Baron de Hirsch Fund* se borne aujourd'hui à suivre ses anciens emprunteurs, à administrer la station centrale qui fournit au bourg la lumière et la force motrice et à accorder de temps en temps quelques avances particulières destinées à payer les frais de construction et d'aménagement d'une maison privée. Même sur ce domaine, il se voit remplacé peu à peu par une organisation fondée par les habitants eux-mêmes, la *Woodbine Building and Loan Association*, qui emploie ses capitaux en prêts fonciers et dont la société américaine encourage elle-même l'extension.

Population. Services administratifs. — Woodbine est située dans le sud-est du New-Jersey, à 57 milles environ de Philadelphie. Elle compte environ 3.000 âmes aujourd'hui et a réalisé de grands progrès l'année dernière. Les voies publiques, les bâtiments municipaux ont été soigneusement entretenus ; les services sanitaires, l'équipement des postes de pompiers ont été améliorés. Les rues de Woodbine sont propres, larges, bien éclairées, bordées d'érables et de peupliers ; la station centrale distribue partout la lumière, l'eau et l'énergie électrique.

Les dépenses administratives du bourg se sont élevées en 1909, à la somme de \$ 16.716,01, sur laquelle

\$ 3.230 ont été spécialement affectés aux travaux d'embellissement et à l'aménagement de trottoirs.

La situation sanitaire de Woodbine est excellente : sept personnes seulement sont mortes au cours de l'année. On a enregistré la naissance de 65 enfants : 31 garçons et 34 filles. (Il y avait eu 12 décès en 1908, et 74 naissances.)

La municipalité de Woodbine, autonome depuis 1903, se montre parfaitement à la hauteur de sa tâche ; elle possède aujourd'hui tous les organes nécessaires : conseil de santé, commission de l'enseignement, des travaux publics, etc.

Le *Baron de Hirsch Fund* est propriétaire de la plus grande partie des terres et des immeubles de Woodbine, qu'il loue et vend à tempérament à la ville, aux manufacturiers ou aux habitants. La valeur totale de ces biens était estimée, à la fin de 1909, à la somme de \$ 332.753,56, en augmentation de \$ 3.025,18 sur le chiffre correspondant de 1908. On sait que les terres non encore occupées sont cultivées par la ferme-école de Woodbine ; une recette de \$ 2.145,28 a été portée en compte de ce chef. Les rentrées de toute nature se sont élevées l'année dernière, à \$ 22.468,49.

Station centrale, Industries. — La station électrique, équipée de la façon la plus moderne, possède aujourd'hui un matériel excellent qui représente une valeur de \$ 40.000 environ. Avec les bâtiments on estime à plus de \$ 61.000 la valeur totale de cet établissement. Les dépenses d'entretien, de combustibles, etc., se sont élevées, en 1909, à \$ 13.188 ; les recettes ont été de \$ 16.378.

Les ateliers ont réalisé quelques progrès l'année dernière et ont donné à leurs ouvriers un travail régulier et bien payé, dans des conditions exceptionnelles de commodité et d'hygiène. Les huit fabriques de la ville ont occupé, en 1909, une moyenne de 466 ouvriers par jour, moyenne qui s'élevait à 524 à la

fin de l'année dernière. Ces entreprises ont distribué \$ 188.530 de salaires, près de \$ 40.000 de plus qu'en 1908.

La fabrique de vêtements et la chapellerie ont employé, à elles seules, 356 ouvriers en 1909. Le grand atelier de tricotage a été réorganisé au mois de mai 1909. Il est question de l'agrandir et de la pourvoir d'un matériel plus perfectionné.

Education. — De tout temps, les habitants de Woodbine se sont distingués par leur souci d'assurer une instruction convenable aux enfants de la localité. Ils ont été assistés, dans leurs efforts, par les dispositions tutélaires de la loi américaine qui met à la charge de l'Etat une très grande partie des dépenses d'enseignement primaire. C'est ainsi que sur un budget de \$ 20.278 pour l'année scolaire 1908-1909, l'Etat a fourni \$ 17.148.

Les écoles primaires de Woodbine, qui comptent onze classes, ont reçu 577 enfants en 1908-1909. Les cours du soir ont eu 80 auditeurs ; ils possèdent deux divisions et il est question de les développer encore. La population scolaire a dépassé de plus de cent unités celle de l'exercice 1907-1908.

V. - PALESTINE

A. — ANCIENNES COLONIES DE

M. LE BARON EDMOND DE ROTHSCHILD

L'état économique des colonies de grande culture continue à s'affermir. La récolte a été satisfaisante. Le travail des colons est encore loin d'être parfait ; ils font cependant de sérieux progrès. Il y a des exceptions, par exemple à Yamma, mais nous espérons qu'elles disparaîtront.

Dans les colonies viticoles, la situation laisse toujours à désirer, et l'on a dû se résigner à remplacer encore une certaine étendue de vignes par des cultures arbus-tives.

1° Groupe de Judée.

a) *Rischon le Zion*. — La situation de cette colonie n'a pas sensiblement changé depuis l'année dernière ; la récolte de 1909 a été à peu près analogue à celle de 1908. Les rendements bruts que les 66 colons ont obtenus de leurs cultures se sont élevés à 170.510 francs, contre 183.426 francs en 1908, laissant un bénéfice net de 70.000 francs environ. Mais ce revenu est très inégalement partagé ; sur 66 colons habitant Rischon, le tiers seulement peut vivre directement du produit des cultures ; les autres sont obligés pour subsister de se créer des profits accessoires ; ils s'emploient à la Cave ou s'occupent à des travaux qui se rapportent plus ou moins à l'agriculture. Il semble difficile de remédier à l'insuffisance des ressources dont souffre cette colonie. On sait que nous avons acquis des terres dans les villages de Bededjen et de Sarfend, mais l'état d'indi-

vision dans lequel ils se trouvent ne nous permet pas, pour l'instant, de les utiliser comme il conviendrait.

Le raisin reste la principale ressource de la colonie. La vendange a produit 7.861 kantars de raisins (1.036 de moins qu'en 1908) pour la valeur de 131.800 francs.

A Bededjen, les colons ont ensemencé en orge et en lupin 940 dounoums. Mais ces cultures ayant été entreprises sur des terres où les Arabes du village avaient déjà fait des céréales d'hiver, les rendements ont été faibles : 58 francs en moyenne à l'hectare.

Les terres du village de Sarfend ne sont pas exploitées directement par les colons. Ceux-ci les font cultiver par les paysans, qui leur payent un cinquième de la récolte. Il a été ensemencé sur ce terrain 400 dounoums en lupin et en orge, qui ont produit une récolte d'une valeur de 600 francs.

La culture du géranium rosa n'a été entreprise que par un seul colon qui y a consacré 30 dounoums. Il a extrait 25 kilogrammes d'huile qui ont donné un bénéfice brut de 975 francs et une recette nette de 487 francs.

Les 240 dounoums d'orangers appartenant aux colons sont bien entretenus. Une de ces plantations a donné environ 3.000 caisses de fruits, vendues 9.000 francs. Les autres jardins ne sont pas encore en rapport.

L'année 1909 a été exceptionnellement favorable à l'amandier. 28 hectares ont produit 25.553 kilogrammes d'amandes pour une valeur de 21.251 francs, contre 13.689 kilogrammes et 11.407 francs en 1908. Les colons soignent bien ces plantations ; ils savent qu'exploitées dans des conditions convenables elles pourront être un jour une des richesses de la colonie.

En général, tous les arbres fruitiers de Rischon ont un fort bel aspect et leur entretien ne laisse rien à désirer.

Nous devons, en terminant, signaler un fait assez important qui s'est passé dans cette colonie. L'orangerie de Rischon que, depuis 1905, nous avions l'intention de

céder aux colons leur a enfin été remise. Désormais, les recettes qu'ils obtiendront de sa gestion remplaceront une partie de la subvention que nous accordions pour divers services généraux. Ainsi, notre administration intervient de moins en moins dans la colonie de Rischon, qui est du reste le centre où la vie communale est le mieux organisée.

La population de Rischon-le-Zion est de 880 âmes (879 âmes l'an dernier).

b) *Maskereth-Bathya*. — Depuis qu'ils sont définitivement installés, les colons de Maskereth-Bathya obtiennent des récoltes qui augmentent d'année en année. Presque tous ont eu des rendements bruts plus élevés qu'en 1908 dans une proportion de 10 à 60 0/0. Ces résultats ont permis à ceux qui avaient été installés en 1902 de solder les dettes que, par suite de la mauvaise campagne agricole de 1905, ils n'avaient pu encore acquitter. D'autres qui avaient reçu en partage en 1906 les terres de Mansourah, ont également remboursé des avances que nous leur avions consenties. Enfin, sur un crédit global de 12.590 francs que notre administration avait accordé à ce centre pendant les deux dernières années, il ne reste à recouvrer que 7.400 francs que les colons se sont engagés à nous payer à la prochaine récolte. Comme on le voit, ils se rendent compte maintenant qu'avec du travail et de l'initiative ils arriveront à tirer du sol de quoi largement se suffire et qu'ils seront en état de rembourser bientôt par des annuités les sommes qu'ils nous doivent pour leurs installations.

Les rendements obtenus en 1909 sont, ainsi que nous l'avons dit, très satisfaisants : le montant total de la récolte a été de 153.102 francs, au lieu de 112.878 francs, production de 1908, soit une différence en plus de 40.224 francs. La grande culture a rapporté 128.736 francs. Le blé a donné 5.616 hectolitres évalués à 73.012 francs. Plusieurs colons ont eu une moyenne de 14 à 17 hectolitres à l'hectare ; en 1907, le plus fort rendement avait

été de 13 hectolitres et en 1908 cinq colons avaient eu au maximum 14 hectolitres. La moyenne s'est donc très sensiblement accrue. L'orge, qui avait rapporté en 1908 19 hectolitres en moyenne à l'hectare, a été cette année d'un rendement très faible. Cet insuccès est dû au fait que 50 hectares environ ont étéensemencés par les colons entre les oliviers de Niany, sur des terres épuisées et qui n'ont jamais reçu de fumure. En outre, la colonie n'ayant pas accepté les conditions onéreuses que leur imposait le dîmeur, a laissé l'orge non battue sur l'aire où elle a été en partie ravagée par les insectes. Le sésame occupe la place la plus importante dans les cultures d'été ; la valeur de la récolte est estimée à 34.752 francs.

Les cultures intensives délaissées depuis quelque temps ont été de nouveau entreprises. Les colons ont planté de petits lots en betterave potagère ; ils ont gardé les quantités nécessaires pour leurs besoins domestiques et ont vendu le reste à des marchands de Jérusalem. La betterave fourragère, qui entre pour une bonne part dans l'alimentation des vaches laitières, a été également cultivée.

Les plantations arbustives se sont bien comportées cette année. Les 10 hectares d'amandiers qui restent sur les 28 hectares qu'on avait distribués aux colons en 1895 ont produit 3.787 kilogrammes d'amandes évalués à 3.787 francs ; l'année précédente, les mêmes arbres n'avaient donné que 1.395 kilogrammes. Quant aux oliviers, la récolte a été particulièrement abondante : alors qu'en 1908 la production n'avait été que de 7.200 kilogrammes d'olives, les colons, en 1909, ont recueilli le triple : 21.600 kilogrammes. Ils ont extrait 4.720 litres d'huile qu'ils ont vendus 4.720 francs. Les huiles de Maskereh-Bathya sont réputées comme les meilleures de la région ; elles sont très appréciées par les ménages de Jaffa, qui les payent un prix supérieur aux prix courants des huiles du pays.

L'état sanitaire pendant l'exercice 1908-1909 a été très

satisfaisant. Les maux d'yeux qui, on le sait, sont le fléau de la colonie semblent devenir plus rares et perdre de leur gravité. Ce fait paraît dû à la fréquentation de plus en plus grande de nos écoles, où les enfants sont soumis à des règles d'hygiène inconnues au « héder ».

La population de Maskereth-Bathya, qui était en 1908 de 323 âmes, s'élève maintenant à 333 âmes.

c) *Pétah-Tikvah*. — La crise qui sévissait depuis deux ans sur le marché des oranges avait compromis assez gravement la situation de Pétah-Tikvah. A cette crise succédèrent des tempêtes qui causèrent de nouvelles pertes. Pour parer à la ruine de nombreux planteurs la Commission Palestinienne a dû venir en aide aux colons qui, sans aucune pensée de spéculation, avaient créé des jardins d'orangers et qui, par suite des calamités agricoles, se trouvaient momentanément gênés. Grâce à ces sacrifices, grâce aussi aux jeunes plantations d'amandiers qui sont entrées en rapport, l'état économique de la colonie s'est sensiblement amélioré. La production totale des cultures qui avait atteint 315.000 francs en 1908, s'est élevée approximativement cette année à 370.000 francs. Les orangeries entrent dans ce chiffre pour une somme d'environ 150.000 francs. Les prix réalisés pour les oranges ont été en général assez faibles, vu la quantité considérable de fruits expédiés de Jaffa à Liverpool d'octobre à décembre (quantité qui a atteint 139.976 caisses, contre 52.233 caisses pour l'époque correspondante de l'année 1908). Mais ces mauvais résultats, que nous déplorons sous d'autres rapports, auront eu une influence salutaire. Comme nous le faisons prévoir dans notre dernier rapport, on a donné moins d'extension à cette culture. La superficie totale, qui était en 1908 de 4.588 dounoums, s'élève actuellement à 4.827 dounoums ; c'est une augmentation de 239 dounoums, ce qui est raisonnable lorsque l'on songe que dans d'autres années, notamment en 1907, les

surfaces consacrées à de nouvelles plantations atteignaient jusqu'à 1.373 dounoums.

Quant aux orangeries que possède notre administration, leur entretien ne laisse rien à désirer. Elles ont reçu pendant l'été de l'eau en quantité suffisante. Les arbres sont faiblement attaqués par le kermès ou autres parasites, grâce au traitement préventif que nous leur donnons. Ces plantations ont produit 16.855 caisses contre 13.000 en 1908. Nous espérons que la production de nos orangeries ira en augmentant.

Les colons n'ontensemencé cette année en grande culture que 3.354 dounoums. Ils n'ont pas fait de cultures d'été ; ils ont laissé en repos les terres les plus maigres qui sont en grande partie sablo-argileuses et ont cultivé les meilleures en céréales d'hiver qui ont donné de bons rendements. Ainsi les 3.354 dounoums ont produit des grains pour une somme de 62.884 francs, soit, en dehors de la valeur de la paille, 206 francs à l'hectare en moyenne, ce qui est un très beau résultat. Les colons « dépendants » ont travaillé 2.282 dounoums et ont obtenu un revenu de 44.166 francs. La moyenne des rendements à l'hectare a été supérieure, pour l'orge, à celle de 1908 : 24 hl. au lieu de 16 hl. ; celle du blé n'a presque pas varié : 14 hl. à l'ha. en 1908, 15 hl. en 1909. La grande culture entreprise par les colons « indépendants » leur a rapporté 18.718 francs.

Plusieurs amanderaies que les colons avaient créées en 1902-1903 ont commencé à produire. Elles ont donné une récolte estimée à 34.535 francs, ce qui, pour la première année de rendement, est très encourageant. La jeune plantation d'un colon « dépendant », d'une surface de 4,5 ha., créée à la même époque dans les terres sablonneuses de Youdieh, a rapporté 2.768 francs, une trentaine de dounoums de vieilles plantations, 1.590 francs. Quant aux amandiers de Kafer-Saba, ils ont produit pour 2.500 francs de fruits. La colonie de Pétah-Tikvah possède actuellement en tout 750 ha. d'amandiers.

Les 30 ha. d'oliviers en rapport ont produit 37.095 kg. d'olives pour une somme de 7.419 francs. Quelques colons ont obtenu des rendements assez élevés qui ont atteint de 400 francs à 800 francs. Les oliviers que possèdent les colons sont greffés avec les meilleures variétés du Midi de la France ; aussi obtiennent-ils une huile excellente qu'ils vendent à un bon prix. Malheureusement, pour la fabriquer, ils sont obligés de transporter les olives à Lydda, à 16 kilomètres de la colonie, où se trouvent les huileries indigènes, ce qui leur occasionne des frais supplémentaires et une perte assez sensible sur les produits.

La vigne a rapporté 2.138 kantars, pour une valeur de 38.894 francs.

Les essais de culture entrepris à Pétah-Tikvah ont donné des résultats intéressants. Les nouvelles pousses de bambou géant sont très vigoureuses, mais cette plante se prête difficilement à la multiplication. Les bananiers, variétés de Canaries et d'Egypte, paraissent se plaire en Judée ; ils produisent de beaux régimes. Nous avons pu obtenir plusieurs centaines de jets que nous avons distribués aux colons propriétaires d'orangeries. Le cotonnier arborescent, qu'on nous a préconisé comme une variété ayant donné de bons résultats dans les pays où elle a été introduite, a été cultivé pour la première fois. Les semis se sont bien développés dans le courant de l'été. Les jeunes sujets, qui avaient souffert de la gelée en janvier, ont donné de grosses capsules qui contenaient un assez beau coton. On ne pourra se prononcer au sujet de cette variété que lorsqu'on sera fixé sur sa production et sur la manière dont elle se comportera sous le climat de la Judée.

En résumé, les colons « dépendants » ont obtenu de leurs diverses cultures un revenu brut de 80.167 francs et un revenu net de 29.763 francs. En 1908, le montant brut total des récoltes s'élevait à 73.524 francs et net à 26.849 francs. Quant aux colons « indépendants », ils ont eu 159.732 francs de produit brut et 54.719 francs

de produit net, contre 126.419 francs et 38.458 francs en 1908.

La population de Pétah-Tikvah est de 1.695 âmes : elle s'élevait en 1908 à 1.592 âmes.

Caves de Rischon-le-Zion et de Zicron-Jacob. — La production annuelle des Caves reste à peu près la même et les ventes en général n'ont pas sensiblement augmenté. La Société, considérant le développement actuel de ses ventes comme à peu près normal, n'envisage pas l'avenir sans appréhension. En effet, si une grosse partie de la production s'écoule à des prix avantageux par des ventes spéciales soit dans des pays favorablement situés au point de vue géographique, tels que le Levant et de l'Égypte, soit parmi nos coreligionnaires en Russie, aux Etats-Unis et ailleurs, — le reste doit être réalisé à des prix de gros très inférieurs, ce qui influe fâcheusement sur la moyenne. Nos subventions diminuant d'année en année et devant prochainement prendre fin, les Caves ne pourraient, à partir de ce moment, payer pour les raisins que des prix très réduits. Devant cette éventualité et aussi, il faut le dire, étant donnée la réussite des cultures par lesquelles on remplace celle de la vigne, et notamment des amanderaies, l'Assemblée générale de la Société Coopérative Vigneronne a pris une décision radicale, en décrétant le remplacement d'une nouvelle et notable étendue de vignes par des plantations arbustives, principalement dans les colonies les plus éloignées de la Cave et où, par suite, le raisin est grevé de frais supplémentaires. Les propriétaires seront dédommagés et mis à même de remplacer les vignes par un prélèvement sur une partie du fonds de réserve que la Société Coopérative Vigneronne a accumulé et qu'elle reconstituera d'ailleurs dans l'espace de deux ans.

La gravité de la mesure nous a d'abord fait hésiter. Après un examen approfondi et cédant aux instances des colons, nous avons approuvé cette détermination ;

il y a tout lieu d'espérer que c'est la dernière de ce genre et que, par là, la Société Coopérative Vigneronne sera à même, non seulement de payer aux associés des prix rémunérateurs après la cessation des subventions, mais encore de nous rembourser graduellement les fonds mis à sa disposition.

2° Groupe de Samarie.

a) *Zieron-Jacob et dépendances.* — La récente campagne agricole n'a pas apporté de grands changements dans la situation de ce centre. Grâce aux conditions climatiques et au cours élevé des céréales, elle est presque aussi favorable que l'année dernière. Mais les colons auraient besoin de perfectionner encore leur éducation agricole ; il faut qu'ils apprennent à choisir de meilleurs assolements, à fumer davantage les terres, à donner tous leurs soins aux vignes et aux autres plantations.

La Caisse d'assurance contre la mortalité du bétail, constituée l'année dernière, ne s'est pas encore développée comme il convient. Cette institution qui est si nécessaire à Zieron-Jacob — où la valeur du bétail peut être estimée à plus de 180.000 francs — souffre de l'insuffisance des primes ; il conviendrait aussi de rendre l'assurance obligatoire. Par contre, une autre œuvre de mutualité, la Caisse de prêts et d'épargne, est en pleine prospérité : les avances ont atteint 107.325 francs et les remboursements 11.132 francs. Le capital a augmenté de 7.580 francs à 11.132 francs et l'épargne déposée de 3.374 francs à 11.025 francs.

En raison des pluies qui ont dénudé le terrain rocheux, où tout travail dut être abandonné, la superficie a été légèrement réduite et le revenu net total s'en est un peu ressenti : il a été de 105.720 francs contre 111.013 francs en 1908. Le grande culture, à laquelle il a été consacré 1.192 ha. sur 1.483 ha., a rapporté brut 159.850

francs et net 63.775 francs. Depuis quelque temps cette branche d'activité agricole est en décroissance dans ce centre ; il semble que les colons ne font pas assez de cultures sarclées.

A Bourdj également les colons font des cultures trop épuisantes et ne cherchent pas à étendre les fumures. Ils ont cependant réussi à obtenir des rendements pour une valeur brute de 49.850 francs, contre 38.208 francs en 1908. C'est un résultat qui prouve que ces terres, avec des soins plus intelligents, pourront rapporter davantage dans les années à venir.

Quant à Marah qui, avant l'assainissement du sol, donnait lieu à des plaintes très vives de la part des colons, la situation favorable s'y maintient : la récolte a atteint 45.775 francs. Cependant là aussi les colons devront améliorer leur système de culture, surtout au point de vue des assolements.

La vigne n'a pas été d'un aussi bon rapport qu'en 1908. Il a été récolté 3.458 kantars de raisins valant 58.800 francs, alors que l'année dernière le rendement s'était élevé à 4.096 kantars estimés à 75.366 francs.

Les oliviers, favorisés par la saison qui était d'ailleurs propice à leur fructification, ont donné cette année une abondante récolte évaluée à 9.633 francs. Le rendement des amandiers a été, par contre, très faible : 1.306 francs. La culture intercalaire entreprise dans les bonnes parties de la plantation et le manque de soins sont cause de cet insuccès. Pourtant quelques colons de Bourdj, ayant appris les excellents résultats qu'obtiennent de leurs amandiers les colons de Judée, se sont associés pour créer sur une vingtaine d'hectares une amanderaie.

Nos prévisions de l'année dernière concernant l'orangerie que notre administration possède à Nezly ne se sont pas complètement réalisées. La floraison avait été très belle, mais des tempêtes qui sont survenues ont occasionné des dégâts dans la plantation. La production s'en est ressentie et bien qu'elle soit supérieure à

celle de 1908 (1.625 caisses au lieu de 1.250), elle est encore loin d'être satisfaisante. Mais les arbres étant maintenant indemnes de toute maladie parasitaire et se développant dans des conditions normales, on nous fait espérer pour l'avenir de meilleures récoltes.

Un essai de culture du coton a été entrepris sur la partie irrigable de la pépinière attenante à l'orangerie de Nezly. La qualité du coton obtenu a été bonne, mais le rendement a été médiocre : il a été récolté 228 kg de coton brut, qui ont donné, après égrenage, 75 kg. 50. Ce mauvais résultat est dû à la variété qu'on a semée et qui ne paraît pas s'adapter au pays ; en outre, un ver qui vit sur le cotonnier a beaucoup ravagé la plantation. On compte néanmoins poursuivre cet essai avec d'autres variétés.

b) *Attlit*. — Les métayers installés sur ce terrain ont cette année encore éprouvé des mécomptes. Ils n'ont obtenu qu'un revenu total de 2.700 francs, alors qu'en 1908, considéré pourtant comme une mauvaise campagne, ils avaient eu une recette de 5.900 francs. Il faut, croyons-nous, imputer cet échec à la qualité du sol. Les terres d'Attlit, qui ont été livrées aux fermiers arabes pendant de longues années ont été mal travaillées, exploitées jusqu'à épuisement ; elles auraient besoin d'être amendées par de profonds labours et enrichies par l'apport d'engrais. En outre, ces cultivateurs ont traversé, au point de vue sanitaire, une période critique. Une épidémie de malaria, causée surtout par le voisinage d'un marais, est venue aggraver les conditions déjà si pénibles de leur existence. Nous avons fait notre possible pour remédier à cet état de choses, qui, espérons-le, ne sera que passager. La situation morale est toujours bonne. La plupart des métayers sont des gens qui travaillent avec énergie et ne se découragent pas facilement. En leur prêtant une aide efficace et appropriée aux circonstances, nous espérons qu'ils arriveront à raffermir leur situation.

La population de Zicron-Jacob et dépendances est de 864 âmes ; celle d'Atlit de 39. Total : 900 âmes, contre 893 l'année précédente.

3° Colonies de la région de Tibériade.

Les résultats de l'exercice 1908-1909 accusent un progrès sensible sur ceux de l'année dernière. Il a été cultivé 3.045 ha. au lieu de 2.283 ha. en 1908, et on a obtenu, comme revenu brut total, 312.471 francs et comme revenu net 156.890 francs, contre 240.960 francs et 117.185 francs. Les colons et métayers qui cultivent maintenant ces terres donnent, par leur activité, toute satisfaction à notre administration. Grâce à eux, les colonies de Tibériade se sont complètement transformées. Il reste pourtant encore dans certains centres, notamment à Yamma, quelques « non-valeurs » dont il importe de se débarrasser. C'est la solution à laquelle il faudra peut-être avoir recours en dernier terme, si nous voulons que les progrès que nous constatons déjà dans la situation matérielle et morale des colons, puissent s'accroître dans l'avenir.

a) *Mesha*. — Les montants brut et net de la récolte s'élèvent respectivement à 84.946 francs et à 42.465 francs. En 1908, ils atteignaient 58.053 francs et 28.985 francs, soit une augmentation, sur le produit brut, de 26.893 francs, et de 13.840 francs sur le produit net. Le produit à l'hectare a atteint 162 francs et 125 francs pour le blé et le sésame, contre 118 francs et 68 francs en 1908. Ce résultat est dû non seulement aux rendements plus élevés, mais aussi à la hausse des céréales qui se manifeste dans la région depuis deux ou trois ans. Il convient de faire remarquer cependant que les colons améliorent constamment leurs procédés. Ils ont compris notamment l'importance de la culture du sésame qui leur paraissait autrefois comme une pra-

tique « arriérée », et qui non seulement est fort rémunératrice par elle-même, mais constitue en outre la meilleure préparation pour le blé de l'année suivante.

b) *Yamma*. — Les colons de ce centre, qui avaient réalisé l'année dernière une recette nette de 59.910 francs, ont eu en 1909 67.090 francs. Mais l'augmentation que nous constatons n'est qu'apparente : en effet, il a étéensemencé 197 ha. de plus qu'en 1908 (1.449 ha., contre 1.221 ha.) et le revenu à l'ha., qui était l'an passé de 50 francs, n'a été que de 47 fr. 25, soit une diminution de 2 fr. 75 à l'ha. Si les prix n'étaient pas venus contrebalancer en partie la diminution des rendements, l'année eût été mauvaise par rapport à 1908. Cet insuccès est dû en partie à l'état d'insécurité dans laquelle cette colonie s'est trouvée placée cette année et aux événements qui s'y sont déroulés : le meurtre de deux métayers, les conflits avec les voisins de Sarona et de Loubieh à propos de limites, l'invasion de Bédouins venus, avec leurs chameaux, du Ghôr où il y avait disette de pâturage sont autant de causes qui ont en partie paralysé les efforts des cultivateurs. Il convient cependant de reconnaître qu'il existe encore à Yamma, ainsi que nous l'avons dit plus haut, quelques colons incapables qui nuisent au développement de cette colonie.

c) *Delaïka-Saou*. — Les revenus obtenus par les nouveaux métayers que nous venons de placer sur les terrains de Delaïka-Saou, ne sont pas très satisfaisants. Mais il faut remarquer que leur installation est toute récente et qu'ils ont cultivé le terrain surtout en vue de rendre sa prise de possession effective. Il serait donc difficile, dans ces conditions, de formuler une appréciation quelconque ; mais étant donné l'excellent élément auquel nous avons affaire, il y a tout lieu d'espérer que nous aurons à enregistrer dans l'avenir de bons résultats.

d) *Melhamieh*. — Cette colonie continue à nous donner satisfaction. Le revenu net total s'est élevé à 32.040 francs, en augmentation de 4.150 francs sur celui de l'année précédente qui n'avait atteint que 28.290 francs. Mais les rendements des produits sont, comme à Yamma, plutôt faibles. Les colons pratiquent cependant les labours d'été et emploient la charrue européenne. C'est, semble-t-il, la sécheresse survenant dans l'arrière-saison qui a nui un peu à la récolte.

Les colons de ce centre ont tenté, en association avec des entrepreneurs particuliers, la culture du coton sur la partie irrigable du terrain d'Abédiéh. Les colonniers étaient très vigoureux, très chargés en noix, indemnes de chenilles et tout faisait prévoir une bonne récolte. Mais des pluies plus précoces que d'habitude ont détruit une quantité de coton considérable. La récolte totale de coton égrené s'est élevée, dime déduite, à 11.283 kgs, qui, vendus à Caïffa, ont rapporté 8.000 francs, défalcation faite de tous frais. Le revenu net par hectare a été de 225 francs, dont les colons ont touché la moitié.

La coopérative qu'ont fondée les colons de Melhamieh fonctionne régulièrement ; sa situation financière est très satisfaisante : elle a permis le versement d'un dividende de près de 100 francs à chacun des adhérents.

e) *Aïn-Kateb*. — Les métayers qui cultivent ce terrain depuis l'année dernière sont tous d'excellents travailleurs qui ont à cœur de réussir. Le rendement moyen à l'ha. a été de 36 francs et le revenu net de chaque colon ne s'est élevé qu'à 677 francs. Comme il s'agit de la première année d'installation, il ne convient pas de discuter ces chiffres. Ils paraissent cependant de nature à ne pas nous décourager.

La population des colonies de la région de Tibériade est de 604 âmes, contre 605 en 1908.

4° Domaine du Hauran.

Les espérances que nous avons exprimées dans notre rapport de l'année dernière au sujet de cette propriété se sont pleinement réalisées. Ce domaine, source de si graves mécomptes pendant de longues années, commence à donner des bénéfices sérieux. Cette année, le revenu net, tous frais d'administration déduits, dépasse 23.000 francs.

Cependant les réserves que nous avons formulées dans notre dernier rapport restent entières : il serait à peu près impossible de fonder dans cette région une colonie israélite. Situé dans un pays où l'organisation gouvernementale est encore rudimentaire, environné de tribus de Bédouins pillards et querelleurs, le domaine du Hauran ne peut être travaillé que par des indigènes. Le système d'exploitation actuel est le seul que nous puissions adopter pour réussir ; il convient de le continuer.

5° Colonie de Galilée.

Malgré les conditions météorologiques défavorables qui avaient fait craindre une mauvaise campagne agricole, la récolte de 1909 a été presque aussi bonne que l'année dernière. Les colons ont obtenu un revenu brut de 294.875 francs, contre 309.193 francs en 1908. Les cultures qui ont le mieux réussi sont le blé et l'orge, qui ont donné jusqu'à quinze fois la semence. Les amandiers ont peu produit en 1909 ; le bénéfice que les colons ont retiré de cette plantation n'a atteint que 5.725 francs, alors que l'année dernière il s'était élevé à 13.095 francs. Mais ce fait est dû à ce que cet arbre ne donne une bonne récolte que tous les deux ans.

a) *Rosch-Pinah.* — Les produits brut et net ont

été de 142.368 francs et 58.946 francs, contre 144.905 francs et 63.030 francs en 1908. Le revenu moyen d'un colon de Rosch-Pinah est de 1.500 francs environ. Il ne faut pas oublier qu'outre sa récolte, le colon possède une basse-cour et un potager dont les produits servent à sa consommation personnelle. L'élevage donne aussi un bon profit à ceux qui s'en occupent. Un colon possède déjà 60 vaches et 250 moutons, un autre 12 vaches. Une vache donne en moyenne 50 francs par an de bénéfice net et une brebis 8 fr. 50.

Le nombre des ouvriers arabes (haratin) a un peu diminué à Rosch-Pinah. Les colons emploient maintenant ceux de leurs enfants qui sont sortis de l'école. Ce fait montre que dans les colonies on s'attache de plus en plus à la terre et que l'on considère l'agriculture non comme un prétexte à recevoir des secours, mais comme un véritable métier qui peut et doit faire vivre celui qui l'exerce. Pour le moment le nombre des colons qui ont remplacé l'ouvrier arabe par leurs fils n'est pas très grand, mais il faut espérer que leur exemple sera suivi par tous ceux qui ont des enfants en état de commencer à travailler. La question de la main-d'œuvre supplémentaire, qui enlève au colon presque la moitié de son gain, sera ainsi résolue d'une façon naturelle.

La population de ce centre était, en 1908, de 602 âmes ; par suite du départ de quelques familles d'étrangers israélites, Rosch-Pinah ne compte plus que 513 habitants.

b) *Yessod-Hamalah*. — Bien que le revenu brut total ait été inférieur de 6.704 francs à celui de 1908 (82.822 francs, contre 89.526 francs), l'état économique de ce centre continue à être satisfaisant. Les colons vivent dans l'aisance et font des économies. De toutes les colonies de la Haute-Galilée, c'est Yessod-Hamalah qui a les meilleures terres et les plus faciles à travailler. Le sol se prête bien à la culture du sésame, qui

est très rémunératrice. Aussi les colons se sont-ils décidés à y consacrer 130 ha. Le produit évalué en argent se monte à 10.721 francs ; en 1908, il atteignait 9.300 francs.

Les colons de Yessod ont fait, depuis l'année dernière, quelques progrès dans leur méthode de travail. Malheureusement, un fait fâcheux au point de vue du progrès général de ce centre est survenu postérieurement à la récolte. Un certain nombre de colons, en dépit des décisions émanant des autorités religieuses les plus considérables du pays et de l'exemple de l'immense majorité des cultivateurs juifs de Palestine, ont subi l'influence de rabbins de Safed, au point de laisser en friche leurs terres, à cause de la *schemitah*. Nous avons dû, cela va sans dire, prendre des mesures conservatoires, afin de sauvegarder les intérêts des autres colons ainsi que nos droits de propriété qu'une telle décision mettait en danger, étant donnée la législation turque. Mais nous craignons fort que le bien-être des colons n'ayant pas cultivé n'en soit profondément atteint.

La population de Yessod-Hamalah est de 229 âmes, contre 214 âmes en 1908.

c) *Metoulé*. — Cette colonie dont notre dernier rapport signalait l'heureuse évolution, se trouve cette année encore avoir amélioré sa situation. Les colons ont pu rembourser une grande partie de leurs dettes et augmenter leur cheptel. Presque tous ont maintenant des vaches et des moutons et quelques-uns en ont même un grand nombre. Il y a des colons qui ont jusqu'à 400 francs de revenu net de leurs troupeaux. C'est un progrès incontestable qui nous fait espérer que ce centre prospérera, surtout quand nous parviendrons à acquérir du terrain pour compléter les installations.

La campagne agricole 1909 a été assez bonne. Le montant brut de la récolte a été de 69.685 francs, con-

tre 74.764 francs en 1908. Nos prévisions de l'année dernière concernant la réussite des colons de Tawael se sont pleinement réalisées. Les travaux de dessèchement exécutés au Merdj ont permis à ce groupe d'obtenir un revenu brut de 15.591 francs, soit une augmentation de 3.457 francs sur celui de l'année précédente.

Le groupe des 26 colons installés à Metoulé proprement dit ont eu une récolte assez satisfaisante ; le produit brut atteint 48.403 francs ; 20 colons ont eu un revenu net de plus de 600 francs et 6 de 1.000 à 1.300 francs.

C'est le groupe de Talha qui a eu la plus mauvaise récolte. Cet insuccès est imputable aux colons eux-mêmes. Les terres de Talha sont bonnes et irrigables, mais comme tous les sols riches en eau, elles sont un peu difficiles à travailler. Des cultivateurs actifs et entreprenants sauraient en tirer parti, mais, ainsi que le signalait déjà notre rapport de l'an dernier, les gens de Talha sont des travailleurs médiocres qui ne profitent pas des avantages qu'offre leur terrain. Aussi avons-nous jugé nécessaire de modifier la composition du groupe par voie de permutations. Ce sont désormais quelques-uns d'entre les colons les plus énergiques du centre qui cultivent Talha, et il y a tout lieu de croire qu'ils y réussiront.

La population de Metoulé est de 311 âmes, (302 âmes en 1908).

En général, les progrès que nous constatons en 1908 continuent à se manifester dans les colonies de la Haute-Galilée. Le découragement d'autrefois a complètement disparu et les colons envisagent maintenant l'avenir sans crainte.

B. — ŒUVRES DE L'ASSOCIATION

a) *Waad-el-Hanin*. — Les habitants de la colonie, au nombre de 155, forment 37 familles, dont 29

de colons (128 âmes) et 8 d'ouvriers, d'artisans et d'employés (27 âmes).

Les arbres fruitiers plantés en remplacement d'une partie des vignes, quoique n'ayant pas encore atteint leur maximum de production, ont eu un rendement plus important que l'année dernière. Les vignes restantes ont donné une vendange également supérieure à celle de 1908. Mais les colons n'en ont pas moins dû continuer à s'occuper dans des propriétés avoisinant la colonie ou dans les orangeries de l'administration, pour augmenter leurs revenus.

Les 43 ha. 74 a. de vigne ont produit 186.600 kg. de raisin valant 8.277 francs.

La récolte des amandes, insignifiante encore en 1908 (99 kg.), s'est élevée cette année à 1.255 kg. valant 1.066 francs.

De même les orangers qui, l'année dernière, n'avaient donné des fruits (650 caisses) que sur une surface de 2 ha. 29, ont produit, en 1909, sur 5 ha. 97, 1.330 caisses d'oranges, d'une valeur de 4.000 francs.

Enfin, les colons ont vendu aux Arabes pour 2.280 francs de plants d'oignons destinés à être replantés.

La société juive « Geoula » a vendu 16 ha. 35 sur les 55 ha. 14 du terrain Lehouf qu'elle avait acheté, avec notre concours, en 1906, à proximité de la colonie. Sur ces 16 ha. 35, 0,55 ont été acquis par un colon pour agrandir son orangerie, et 15,80 par deux nouveaux propriétaires, qui y ont planté les essences suivantes : amandiers, orangers, oliviers, pommiers, cognassiers et eucalyptus. Ces propriétaires ont en outre acheté à un voisin une orangerie de 4 ha. 59 plantée en 1907-1908 et faisant également partie de Lehouf.

Les orangeries de l'administration sont en très bon état. Les améliorations — signalées dans notre rapport pour 1908 — faites en vue d'augmenter le débit de l'eau n'y ont pas peu contribué. C'est ainsi que des arbres de l'ancienne orangerie, restés stationnaires les années précédentes, faute d'eau, ont donné, grâce à un

copieux arrosage, de fortes pousses qui ne tarderont pas à se développer.

Cette orangerie a produit 1.090 caisses de fruits.

Le rendement de la nouvelle orangerie pour 1909 n'est pas encore connu à l'heure qu'il est, la cueillette n'étant pas terminée ; mais l'on prévoit qu'il sera de 3.800 caisses.

Waad-el-Hanine possède une école mixte. L'instruction y est donnée par un maître d'hébreu, qui enseigne les autres matières du programme dans la même langue. Les cours d'arabe, inaugurés l'année dernière, ont continué cette année, et les enfants font des progrès dans cette langue.

L'école a été fréquentée par 41 élèves : 19 garçons et 22 filles.

L'asile dont il a été question dans nos précédents rapports a cessé de fonctionner.

b) *Katra*. — La colonie compte 26 familles, avec 135 âmes, se décomposant comme suit : 17 familles de colons (99 âmes), 2 familles d'ouvriers agricoles (10 âmes), et 7 familles ayant des professions diverses : artisans, boutiquier, instituteur, schochet et doctoresse (26 âmes).

En 1909, la grande culture a occupé à Katra 250 ha. 42, contre 207 ha. 90 en 1908 ; et la production totale a été de 83.584 francs, au lieu de 71.900 francs lors de la précédente campagne. Les 17 colons qui se trouvent sur place ont obtenu des rendements assez élevés, qui ont produit 71.278 francs brut et 29.513 francs après déduction des frais et impôts.

Voici les superficies qui ont été occupées par les diverses céréales : blé, 87 ha. 18 ; orge, 34 ha. 50 ; fèves, 55 ha. 72 ; vesces, 26 h. 72 ; sésame, 18 ha. 80 ; sorgho, 31 ha. 54.

Les vignes, cultivées sur 58 ha. 63, ont donné 448.000 kg. de raisin d'une valeur de 24.050 francs. 9 ha. 19 d'amandiers, sur les 46 ha. 96 plantés par les

colons en 1905, ont donné 6.349 kg. de fruits valant 5.613 francs.

L'école a été fréquentée par 39 élèves : 17 garçons et 22 filles. L'enseignement est donné, en hébreu, par deux maîtres.

c) *Rehoboth*. — 160 familles avec 611 âmes, habitent actuellement la colonie, savoir : 19 familles de colons, dont 12 d'ouvriers agricoles sur lesquels 4 ont été installés comme colons dans le courant de l'année (247 âmes), 53 familles d'employés, artisans, boutiquiers, etc. (215 âmes) et 38 familles yéménites (149 âmes). Ces dernières sont arrivées de l'Yémen en février 1909. Elles se sont fixées à Rehoboth, où les colons les emploient aux divers travaux des cultures annuelles et des plantations.

La situation de cette colonie s'est légèrement améliorée, surtout grâce aux plantations d'amandiers qui ont commencé à entrer en rapport. Néanmoins, 16 colons seulement, sur les 61 qui se trouvent sur place ont obtenu des résultats suffisants pour leur permettre de vivre du produit de leurs cultures. Ceux des colons qui ne possèdent que de petits lots plantés d'amandiers ou de vignes, cherchent à augmenter leurs revenus en travaillant pour le compte de ceux qui ne résident pas dans la colonie, ou bien sont artisans, ouvriers agricoles, etc.

La production brute totale de Rehoboth en 1909 a été de 169.314 francs contre 123.648 francs en 1908, soit une augmentation de 45.666 francs.

Les colons résidant dans la colonie ont obtenu pour leur part les résultats suivants : vignes, 226 h. 07, 1.274.550 kilogrammes de raisin valant 64.251 francs ; amandiers : 159 h. 45, 24.032 kilogrammes de fruits valant 20.034 fr. 50 ; oliviers : 33 h. 54, 7.540 kilogrammes d'olives d'une valeur de 1.165 francs ; orangers : 24 h. 08, 282 caisses d'oranges pour 1.000 francs. La grande culture a rapporté 2.058 francs. Les eucalyptus

occupent 3 h. 67. La superficie des cultures est donc d'environ 446 h. 81, auxquels il faut ajouter 144 h. 10 de terres en friche, soit 590 h. 91, et le rendement brut des colons résidant dans la colonie s'est élevé à 99.508 fr. 50. Après déduction des frais de culture, frais généraux et impôts, cette somme est ramenée à 35.423 francs.

69 colons n'habitent pas la colonie. Leurs cultures ont donné : vignes, 174 h. 79, 906.900 kilogrammes de raisin valant 45.727 francs ; amandiers, 35,384 kilogrammes, d'une valeur de 29.532 fr. 50 ; oliviers, 16.200 kilogrammes valant 1.861 francs ; grande culture, valeur 3.635 francs, — au total 80.805 fr. 50.

On a créé cette année 108 ha. 07 de nouvelles plantations : 73 ha. 61 d'amandiers et 34 ha. 46 d'oliviers.

L'école a été fréquentée par 74 élèves : 31 garçons et 43 filles. l'asile par 39 élèves : 15 garçons et 24 filles. L'enseignement est donné par trois instituteurs et une institutrice. Celle-ci dirige l'asile.

d) *Hédérah*. — La population israélite de Hédérah est de 81 familles comptant 211 âmes ; elle était de 40 familles (144 âmes) en 1908. Cette augmentation provient de l'affluence d'ouvriers israélites dans la colonie : ils comprennent actuellement 44 âmes. Les familles de colons entrent dans le chiffre total pour 32 unités (149 âmes) et les professions diverses sont représentées par 9 familles (18 âmes). — La population arabe de la colonie est de 26 familles (83 âmes).

Les colons de Hédérah s'adonnent presque exclusivement à la grande culture ; ils la pratiquent avec soin, utilisent les meilleurs instruments aratoires et font un bon assolement. La grande culture a occupé en 1909 sur un total de 807 hectares cultivés, une superficie de 788 hectares, contre 707 hectares en 1908, et a donné 133.355 francs brut et 52.760 net. Les autres cultures ont donné : vignes, 5 hectares : 860 francs, et orangers, 14 hectares :

16.060 francs. En outre, de nouvelles orangeries ont été créées récemment dans la colonie par une société privée et par quelques particuliers.

Le bétail de Hédérah comprend : 70 chevaux, 5 mulets, 29 ânes, 3 bœufs, 137 vaches, 77 veaux et 2 chameaux, soit en tout 323 têtes, valant 49.075 francs. Le bétail était assuré jusqu'ici par la caisse mutuelle de Zicron. Mais une caisse spéciale d'assurances a été constituée récemment à Hédérah. Elle a adopté le principe de l'assurance obligatoire, tant pour les colons que pour leur bétail. La prime a été fixée à 5 0/0.

Une autre œuvre de mutualité intéressant les colonies de Samarie, la caisse de prêts, prospère fort bien.

L'école a été fréquentée par 35 élèves : 14 garçons et 21 filles. L'enseignement a été donné par un instituteur et une institutrice.

c) *Mischmar Hayarden*. — La colonie compte 19 familles de colons et de métayers avec 94 âmes, et 4 familles d'employés avec 13 âmes, en tout : 23 familles avec 107 âmes.

Nous enregistrons l'année dernière une récolte particulièrement bonne à Mischmar. Celle de 1908-1909 a donné des résultats encore plus satisfaisants, malgré des conditions météorologiques plutôt défavorables (manque de pluies et siroccos). L'orge et le blé surtout ont bien réussi, et certains colons ont obtenu 10, 11 et jusqu'à 15 fois la semence d'orge. Le produit total de la récolte, pour 320 hectares cultivés (220 ha. 10 en 1907-1908) s'est élevé à 35.224 francs brut et 16.864 francs net (23.977 francs brut et 12.473 francs net en 1907-1908). La situation de la colonie s'est donc assez sensiblement améliorée, et les 11 anciens colons et 8 métayers ont eu tous de quoi vivre. Cette amélioration est due, pour une bonne part, à l'achat partiel des terrains de Teteba et Sayara (82 ha. 71) sur lesquels on a installé 6 fils de colons. Ces jeunes gens, qui n'ont reçu chacun que 13 ha. 78, ont obtenu néanmoins des résultats

encourageants : 10.538 francs brut et 5.310 francs net. soit chacun 885 francs net en moyenne.

Nous avons acquis, en 1908-1909, 300 doun. de la seconde moitié de Teteba et l'achat du terrain restant est en voie d'aboutir. En outre des pourparlers ont été entamés en vue de l'acquisition d'autres terrains.

Les résultats bruts obtenus pour chaque produit ont été les suivants : blé, 104 hectares : 18.235 francs ; orge, 46 hectares 75 : 4.648 fr. 60 ; féverole, 30 hectares : 4.623 francs 30 ; lentille, 19 h. 75 : 915 francs ; vesce, 19 hectares : 1.808 fr. 40 ; hilbé, 26 hectares : 831 fr. 30 ; pois chiche, 74 h. 50 : 4.162 fr. 85.

Le cheptel de la colonie comprend 115 bêtes de trait : 22 chevaux, 30 ânes et 63 bœufs ; 513 bêtes de rente : 36 vaches, 44 veaux, 205 chèvres, 141 chevreaux, 49 brebis et 38 agneaux ; instruments : 49 charrues (11 européennes et 38 arabes), 3 moissonneuses, 3 râtaux à cheval et 13 charrettes.

L'école a été réorganisée en 1908-1909 et le « melamed » qui y enseignait a été remplacé par un instituteur moderne. Des cours d'arabe y ont été également donnés. 23 élèves (11 garçons et 12 filles) ont fréquenté l'établissement.

f) *Exploitation de Sedjera.* — Le chiffre de la population de Sedjera varie assez sensiblement d'une année à l'autre, en raison du mouvement de la population ouvrière. Sedjera comptait en 1907-1908 79 familles et 185 âmes contre 81 familles avec 235 âmes en 1908-1909, comprenant : 25 familles de métayers (108 âmes) 37 familles d'ouvriers (26 en 1907-1908) et d'ouvrières agricoles (70 âmes) et 14 familles d'employés, d'artisans, etc., (57 âmes).

Nous avons à déplorer l'assassinat d'un ouvrier et d'un métayer, survenu à la suite de difficultés que nous avons eues avec les ouvriers du village de Sedjera.

Les pluies, tombées régulièrement jusque vers la fin de l'hiver, se sont arrêtées de fin février au commence-

ment d'avril. Il en est résulté une sécheresse momentanée, qui a eu quelque répercussion sur les résultats de l'année.

Métayers. — Les cultures des 25 métayers installés à Sedjera ont occupé, en 1908-1909, 485 h. 25, savoir : fèves, 50 ha. 50; pois-chiches, 107 ha. 50; orge, 71 hectares; avoine, 32 hectares; blé, 208 ha. 50; sésame, 15 ha. 75. La valeur brute totale de la récolte s'est élevée à 40.560 fr. contre 37.427 en 1907-1908, soit une moyenne de 1.622 francs par métayer (1.500 en 1908). Le revenu brut à l'hectare a passé de 74 francs en 1907-1908 à 84 francs en 1908-1909.

6 métayers entretiennent les 2.000 oliviers de montagne que l'administration leur a remis il y a quatre ans.

Le cheptel des métayers est ainsi composé : bétail de rente : 58 vaches, 61 veaux, 22 chèvres, 10 chevreaux, 118 brebis et 41 agneaux, en tout 310 têtes; bétail de trait : 24 chevaux, 4 poulains, 21 mules, 48 bœufs et 6 ânes, en tout 103 têtes; instruments : 75 charrues (48 européennes et 27 arabes), 12 herses, 4 moissonneuses, 3 râpeaux et 23 charrettes.

Le bétail de rente représente un appoint important dans les revenus du métayer; il faut y ajouter le gain qu'il tire de sa basse-cour et de son potager, de sorte qu'en fin de compte, le concours des diverses branches de son exploitation lui permet de suffire à ses besoins.

L'on procède actuellement au nettoyage de certaines terres envahies par le « coram » (chiendent) et couvertes de pierres, ce qui contribuera à améliorer la situation de quelques métayers.

Ouvriers. — Sur l'ensemble des ouvriers occupés à Sedjera en 1908-1909, 2 ont été installés dans le courant de l'année sur les terres de Delayka, par les soins de l'administration des anciennes colonies de Palestine; 3 se sont établis, en partie à leurs frais, à Sedjera, à la place de métayers qui ont quitté le domaine; 12 sont

restés et les autres sont partis dans les colonies. Les 5 ouvrières dont nous parlons au début de ce chapitre, étaient occupées plus spécialement aux travaux de laiterie et de jardinage.

Régie directe. — Les rendements de la grande culture, pratiquée sur 90 hectares, ont atteint 136 francs à l'hectare et un total brut de 12.283 francs. Le blé a occupé 35 hectares, l'orge 8, la fève, 18, le pois-chiche 22 et le sésame 7 hectares.

Les plantations de l'administration se développent bien. Elles comprennent 7.000 oliviers de création moderne et 200 en plein rapport ; nos 7 hectares de vignes ont donné cette année une première récolte.

Le bétail de rente comprend : 27 vaches, 65 veaux, 1 taureau, 195 brebis, 189 agneaux, 144 chèvres et 120 chevreaux, soit en tout 741 têtes.

C. ŒUVRES DE JÉRUSALEM

a) *Caisse de prêts.* — Le capital initial de la caisse de prêts est de 100.000 francs. Les intérêts accumulés s'élevaient, au 31 décembre 1909, à 25.335 fr. 82.

En 1909, la caisse a accordé 161 avances, d'un total de 69.179 fr. 28 qui sont venues s'ajouter aux 343 prêts de 101.603 fr. 78, non encore soldés au 1^{er} janvier 1909. Par contre, 145 débiteurs ont entièrement soldé leur compte, et les remboursements s'élevaient, au 31 décembre 1909, à 77.616 fr. 65. Il restait donc, à cette date, 359 débiteurs, avec un solde de 93.266 fr. 41.

Depuis sa fondation la caisse a accordé 1.060 prêts s'élevant à 533.987 fr. 39, intérêts compris, sur lesquels 439.820 fr. 98 ont été remboursés. 701 débiteurs ont entièrement soldé leur compte.

b) *Cités ouvrières.* — La cité « Nahalath-Zion » avec ses 53 maisons occupées par des familles d'ouvriers,

est au complet. Les sommes restant dues par les acquéreurs s'élèvent actuellement à 49.125 fr. 25.

Dans la cité « Nahalath-Zadoc », dont parle notre précédent rapport, 7 maisons ont été achevées. Elles occupent chacune 300 pics carrés et sont bien aménagées. Elles reviennent au total à 26.334 fr. 50. La citerne de 400 mètres cubes a été également terminée. Elle a coûté 3.679 fr. 35. Le prix du terrain étant de 16.118 francs 95, les dépenses effectuées jusqu'ici s'élèvent à 47.405 francs.

Les 7 maisons ont été attribuées à des boutiquiers, qui devront en rembourser la valeur, fixée à 4.500 fr., le prix du terrain, les frais de voirie et autres étant englobés dans ce prix.

c) *Tricoteuses*. — Une seule tricoteuse a été distribuée en 1909, ce qui porte à 56 le nombre des machines fournies depuis le début de l'œuvre (fin 1898). Les encaissements se sont élevés, pour cette année à 710 fr. 05. Depuis 1898, les avances se sont montées à 10.912 fr. 95 et les remboursements à 9.835 fr. 20, reste dû 1.077 fr. 75.

d) *Installation d'apprentis*. — Aux 34 avances de 21.205 fr. 30 que nous avons accordées depuis 1899 à des artisans sortis de l'école professionnelle de Jérusalem pour leur permettre de s'établir en Turquie d'Europe et d'Asie, vient s'ajouter un nouveau prêt de 1.000 francs fait en 1909 à un charron de Damas. Les remboursements se sont élevés, pour cette année, à 2.412 francs, et depuis le début à 18.598 fr. 50. Les bénéficiaires de ces avances doivent donc encore 3.606 fr. 80..

e) *Emigration*. — Huit émigrants ont reçu des petites contributions d'un total de 432 fr. 50 pour se rendre aux pays d'outre-mer.

f) *Motza*. — Les habitants de cette petite colonie, située à proximité de Jérusalem, ont remboursé en 1909 2.051 fr. 25 sur les avances qui leur avaient été faites pour constructions.

g) *Artouf*. — La situation des 10 colons habitant Artouf semble devoir s'améliorer. On a vendu à un particulier 1.600 dounoums de cette colonie, et l'on espère, avec le produit de la vente et l'avance de 22.000 francs accordée par notre Association, pouvoir régler définitivement la possession des 3.200 dounoums restants.

VI. - CHYPRE

La population de la colonie de Chypre n'a presque pas varié depuis le dernier exercice : elle était de 60 âmes en 1908, elle se compose aujourd'hui de 61 personnes. On sait déjà que plusieurs colons ont dû quitter l'île l'an passé en raison du mauvais état sanitaire. Les neuf colons restants se sont assez bien acclimatés. Il y a en outre, à Margo, 16 métayers, dont 6 israélites et à Cholmakchi 9 métayers indigènes. Les colons et les métayers paraissent satisfaits et vivent du rendement de leurs terres.

En 1909, une superficie totale de 921 hectares a étéensemencée, contre 938 hectares en 1908. 245 hectares ont été semés en blé, 129 en orge, 207 en vesces, 71 en avoine, le reste en fèves, gescs et sésame. Un chiffre total de 1.124 quintaux a été obtenu et si les rendements ont été au-dessous de la moyenne les prix furent satisfaisants.

Les troupeaux de la colonie ont beaucoup augmenté ces dernières années et se composent actuellement de 961 têtes (600 brebis, 250 chèvres, 111 bœufs, vaches, juments et poulins). Ces animaux sont évalués à 1.530 livres.

Les colons se préoccupent d'améliorer leurs troupeaux, ils ont formé une société d'assurance mutuelle pour le bétail ; la question des fourrages est sérieusement étudiée et le matériel agricole est augmenté peu à peu. Les améliorations foncières ont consisté cette année en plantations d'arbres forestiers et les canaux ont été remis en état.

La petite école de la colonie continue à fonctionner et l'état sanitaire a été meilleur que les autres années.

VII. - TURQUIE D'ASIE

I° FERME-ECOLE D'OR JEHOUDA

Ecole. — Le nombre des élèves au commencement de l'année 1908-1909 était de 51 (44 anciens et 7 nouveaux). 27 ont quitté l'école durant l'année, dont 14 avaient terminé leurs trois années d'études.

Les élèves d'Or Jehouda reçoivent un enseignement essentiellement pratique, dont l'instruction théorique n'est que le complément ; ils sont, par suite, au bout de trois années d'études, bien entraînés aux travaux agricoles et peuvent, au besoin, compléter leur expérience en faisant dans le domaine un stage supplémentaire d'un an, en qualité d'ouvriers. Ils sont ainsi en état d'occuper immédiatement des emplois au sortir de l'école et sont très recherchés par les agriculteurs du pays, qui les emploient soit comme chefs de cultures, comme conducteurs de machines ou comme gérants de domaines. C'est ainsi que parmi les élèves qui ont quitté l'établissement, cinq ont été engagés dans des fermes ; deux conduisent les machines dans d'autres établissements agricoles du pays, un se prépare pour l'école de sériciculture de Brousse.

Exploitation. — Malgré une assez longue période de sécheresse, la campagne agricole 1908-1909 a été satisfaisante. La grande culture a donné de bons résultats. Le blé occupe plus de la moitié du terrain qui y est consacré : 72 hectares sur un total de 132 hectares. On espère, grâce à des fumures intenses et à des engrais chimiques, compenser par la quantité ce que l'on perdra si une baisse se produit.

Déjà en 1909, le rendement a été de 19,73 quintaux à l'hectare. La grande culture a laissé un bénéfice brut de 34.277 fr. 39 et un bénéfice net de 13.703 fr. 64.

Les vignes ont donné un faible rendement. Cultivées sur 39 ha. 600, elles ont produit, en raisins secs, 34.447 kilogrammes, d'une valeur brute de 10.743 francs (1.770 fr. 40 net).

Les cotonniers, plantés l'année dernière à l'essai sur 3 ha. 46, ont produit 324 kilogrammes de coton.

Le produit des oliviers et du potager a été jusqu'ici cédé à l'école au prix de revient. On compte cependant exploiter le potager comme branche de rapport et transformer la plus grande partie des légumes en conserves pour l'exportation.

Les plants de tabac, cultivés à l'essai, ont été donnés en métayage, les ouvriers spécialistes se faisant payer trop cher. Néanmoins, les élèves de la ferme-école continueront à s'en occuper.

L'élevage des moutons, pour lequel on utilise les terres de parcours si étendues à Or-Jehouda, constitue l'une des branches les plus importantes et les plus rémunératrices de l'exploitation du domaine. La bergerie possède les plus belles brebis de la région. Les vieilles brebis sont achetées par les bergeries voisines afin d'améliorer leurs troupeaux.

On a vendu 474 agneaux pour 6.030 francs. On en a conservé 148. En outre, on a vendu 1.464 kilogrammes de laine pour 1.632 francs et 7.884 kilogrammes de fromage pour 7.063 francs.

La vacherie a fourni du lait à bon marché (0 fr. 20 le litre) à tous les habitants de la ferme.

L'élevage des poules et des oies réussit très bien. L'élevage des oies nécessitant de vastes places de parcours, il ne pourra être entrepris en grand que lorsque les parties boisées et l'olivieraie seront entourées de clôtures, — ce qui ne saurait tarder.

Au total, l'exploitation a laissé un bénéfice net de 35.108 fr. 90. Dans ce chiffre sont compris (pour

9.767 fr. 36) les revenus nets du métayage, dont nous parlons ci-dessous.

Métayage. — Les 10 métayers israélites installés sur le domaine ont cultivé 114 h. 12. Ils n'ont obtenu que de faibles rendements : 7,75 quintaux à l'hectare. Néanmoins, ils ont pu, cette fois, payer leurs dettes de l'année, et leur situation a été satisfaisante.

Les 5 métayers indigènes établis sur la propriété ont obtenu, des 32 hectares qu'ils ont exploités, de meilleurs résultats : 9,18 quintaux à l'hectare.

2° COLONIES D'ANATOLIE

Nous avons continué à nous intéresser aux deux colonies de Sazilar (Kral Arman) et de Karaya (Maamouré). Malgré toutes les démarches faites par les agriculteurs israélites et leurs représentants, malgré le concours dévoué que leur prête l'agronome dont nous avons encouragé l'établissement au milieu d'eux, les colons n'avaient pas encore pu obtenir, à la fin de l'année, les titres de propriété des lots qu'ils occupent depuis si longtemps.

Les colons de Sazilar revendiquaient depuis plusieurs années un terrain irrigable, situé dans le voisinage de leurs terres et qui était occupé par des villageois des environs. Grâce à l'intervention de nos agents aussi bien sur place qu'à Constantinople, la revendication des colons israélites a été reconnue justifiée, du moins en partie, et le gouvernement local les a mis en possession d'une fraction assez importante (plus de 500 hectares) du terrain contesté.

La récolte de l'année a été médiocre chez les colons israélites, comme d'ailleurs dans toute la contrée. C'est là un fait que l'on a malheureusement souvent à enregistrer dans la région où sont situées ces colonies.

Les écoles de Karaya et de Sazilar ont fonctionné

régulièrement. L'enseignement de la langue turque y a été amélioré et nous avons, dans ce but, légèrement augmenté notre subvention à ces établissements.

Immigration juive en Anatolie

Depuis quelque temps il se manifeste en Russie, surtout dans les provinces du Sud, une certaine tendance vers l'immigration en Anatolie. Plusieurs groupes de familles se sont formés en vue d'acheter des terrains dans cette partie de l'empire ottoman et d'y créer des centres agricoles juifs. Un premier groupe, formé de familles de Bessarabie, principalement de Novoselitza, s'est adressé à nous pour obtenir un prêt destiné à payer une partie du terrain qu'il se propose d'acquérir. Nous lui avons promis notre concours, mais les démarches n'ont pas abouti jusqu'ici.

3° VOYAGE D'ÉTUDE EN TURQUIE D'ASIE

Désireux de compléter les études que notre inspecteur agricole avait faites en Mésopotamie et en Cilicie, voulant surtout nous rendre compte des travaux d'irrigation que le gouvernement ottoman a l'intention d'entreprendre dans ces régions, et du parti qu'on pourrait en tirer en vue d'une œuvre de colonisation juive, nous avons organisé une commission que nous avons chargée d'examiner la question sur place et sous toutes ses faces. Cette commission se compose de notre inspecteur agricole, d'un agronome russe et d'un ingénieur. La commission s'est rendue en Mésopotamie au mois de novembre dernier. Elle a pour mission d'étudier les bassins du Tigre et de l'Euphrate, puis de remonter le cours de ce dernier fleuve et de rentrer en Syrie, d'où elle se rendra en Cilicie et étudiera principalement la région d'Adana. De là elle ira en Anatolie examiner quelques

domaines ayant appartenu à la liste civile et que le gouvernement ottoman mettra peut-être en vente.

Nous aurons ainsi sur les parties les plus fertiles et les plus accessibles de la Turquie d'Asie des données certaines, prises sur place par des personnes compétentes et dignes de foi.

VIII. - RUSSIE

Nous avons continué à soutenir et à développer, avec le concours dévoué du Comité Central de Saint-Pétersbourg, les œuvres fondées antérieurement : travaux d'améliorations agricoles, écoles agricoles, écoles professionnelles de garçons et de filles et cours pour artisans adultes, écoles primaires, caisses de prêts et d'épargne, sociétés coopératives diverses. Nous exposons sommairement ci-dessous la marche de toutes les institutions dont nous nous sommes occupés en 1909.

1° ŒUVRE AGRICOLE

En 1909, comme les années précédentes, les efforts du Comité Central se sont concentrés sur l'amélioration de la situation économique de la population agricole et sur l'extension des cultures *suburbaines* parmi les israélites des petites villes et bourgades.

Travaux d'améliorations. — Les mêmes régions ont bénéficié de cette activité, mais à l'une d'elles (région du Nord-Ouest) on a adjoint 11 nouvelles localités. Les conditions dans lesquelles on a effectué les travaux d'améliorations ont été plutôt favorables cette année. Les récoltes ont été presque partout bonnes et les prix des produits n'ont pas baissé. Aussi les colons ont-ils pu participer plus activement à la réalisation d'une série d'entreprises culturales. Seules les colonies de Podolie et du gouvernement de Grodno ont fait

exception: ce sont les plus pauvres, celles où les israélites sont le plus mal lotis.

Grâce aux bonnes récoltes, les colons ont pu tenir leurs engagements envers notre Association et l'année 1909 a été en progrès sur toutes les années antérieures au point de vue des remboursements.

En ce qui concerne les cultures *suburbaines*, c'est dans les domaines de l'arboriculture et de la culture maraîchère que les efforts ont obtenu le plus de succès. Ce succès doit être expliqué par la sympathie que les habitants des bourgades manifestent pour ces nouvelles branches agricoles que leur recommandent les agronomes du service des améliorations. La participation de la population dans l'organisation de ces entreprises devient toujours plus large et ce fait constitue la preuve la plus éloquente de l'utilité et de la fertilité de nos efforts. Les colons ont cependant encore besoin de crédit et de personnes capables pour organiser et diriger leurs travaux. La population israélite agricole manque, en effet, d'éléments suffisamment instruits et cette lacune se fait surtout sentir depuis que les méthodes de l'assistance agronomique ont changé. Les améliorations étant confiées aux collectivités, telles que : associations coopératives, communautés, sociétés de consommation, il faudrait que la population trouvât dans son sein un personnel capable d'assumer la direction de ces institutions.

Les améliorations agricoles ont entraîné, cette année, une dépense totale de 152.451 R°, dont 112.903 R° à titre d'avances. De son côté, la population a versé un montant de 64.785 R°, dont 57.987 R° comme remboursement d'avances.

Fermes-écoles. — Nous avons continué à nous intéresser aux écoles agricoles de Minsk, Novopoltavka, Czenstoniew et Czenstochowa, ainsi qu'au petit jardin scolaire annexé au talmud-thora d'Orscha. En général ces institutions ont poursuivi leur marche régulière et

l'état des exploitations de tous ces établissements s'est amélioré.

Pépinière de Soroki. — La tendance naturelle à porter les améliorations dans le domaine de la viticulture, l'apparition d'une série de pépinières dans la région, la modicité du prix des plants français rendent la production du matériel de plantation peu avantageuse, et la pépinière de Soroki a dû réduire l'importance de sa production. L'établissement conserve son rôle d'institution-modèle pour les colonies voisines; il va falloir le réorganiser en partie, pour répondre aux nouvelles exigences.

A. — Travaux d'Améliorations

1° Améliorations Agricoles dans la Région du Nord-Ouest.

Comme l'année précédente, le service des améliorations a concentré son activité sur les objets suivants : extension de la culture fruitière, amélioration de la culture et de l'industrie maraîchères et amélioration de la culture des champs dans les colonies. De plus, le service s'est efforcé de fonder et d'organiser des caisses coopératives dans tous les centres où des travaux d'améliorations étaient entrepris; ce sont les bourgades et les colonies des gouvernements de Vilna, Grodno et Minsk qui ont bénéficié de ces travaux, exécutés dans 26 localités.

Culture fruitière. — C'est sur la culture fruitière principalement qu'ont porté nos efforts. Il s'agissait de créer de nouvelles plantations et d'entretenir celles créées auparavant, et aussi de propager les méthodes relatives aux soins à donner aux jardins. Les conditions climatiques ayant été particulièrement favora-

bles cette année, on en a profité pour planter de grandes quantités d'arbres, et en particulier ceux qui n'avaient pu l'être en 1908 par suite des froids précoces. Ces travaux ont été exécutés dans 7 nouvelles localités, et dans 4 autres les travaux ont été continués. Dans les localités de Dekschna, Gorodnia, Kletsk et Pogost, on a déjà préparé les plantations de 1910.

C'est ainsi que 178 jardins, comptant 7.110 arbres et 6.905 arbustes fruitiers, ont été créés. Le service a avancé, pour ces entreprises, une somme de 8.139 R°.

La population est tellement convaincue des avantages de la culture fruitière que notre administration, au lieu d'en propager l'utilité, n'a qu'à satisfaire aux demandes qui lui sont adressées, en choisissant soigneusement les centres où les conditions sont le plus favorables à l'extension de cette culture.

Nous avons fait publier et distribuer deux nouvelles feuilles contenant des indications importantes relatives à l'entretien des plantations. En même temps on distribuait aux propriétaires des jardins une brochure sur les moyens de combattre les insectes nuisibles et une feuille concernant la lutte contre la maladie frappant les groseilles. On répandait aussi l'emploi des pulvérisateurs.

En 1909, pour la première fois, nous avons mis en vente du matériel d'arrosage que les petites localités éloignées de tout centre important se procuraient difficilement. En outre, nous nous sommes entremis pour l'achat de différents instruments de jardinage, tels que couteaux, ciseaux, broches, etc. Des pulvérisateurs ont été distribués dans 9 localités. Une somme de 606 R° a été avancée pour ces objets. L'avance totale pour la culture fruitière a été de 8.745 R°.

Culture maraîchère. — On a constaté l'intérêt qu'il y avait, pour les maraîchers de la région, à adopter certaines machines spéciales, telles que : cultivateurs, sarchoirs à cheval et à main, etc. Ces deux dernières

années on avait fait de nombreux essais à Grodno, Vilna et Kletsk (Gt. de Minsk) dans le but de montrer les avantages que présente l'emploi de ces machines. En 1909, on a continué des démonstrations de même nature à Bialystok et dans 5 bourgades. Chaque fois qu'il s'agit d'employer pour la première fois un de ces nouveaux instruments, la présence d'un employé du service est nécessaire pour en expliquer à l'acquéreur le maniement. On a fait venir, cette année, diverses machines pour la culture maraîchère, d'une valeur de 1.078 R°, et 19 de ces machines ont été distribuées dans 6 localités.

On s'efforce de propager, parmi les maraîchers israélites, des semences de choix, afin d'améliorer la culture des légumes et d'en faire connaître les nombreuses variétés méritant d'être cultivées. Des prix-courants, imprimés en yidisch, sont répandus dans les localités éloignées. On a acheté pour 968 R° de semences.

L'industrie des légumes conservés a pris un grand développement parmi la population israélite de la région. On a dû distribuer 1.000 R° d'avances pour l'acquisition de tonneaux, dans 8 localités. A Antopol, où la salaison des concombres constitue déjà une spécialité locale, on a avancé 800 R° pour la construction de caves. Une autre avance de 400 R° a été faite à Grodno pour l'aménagement d'une cave qui pourra servir non seulement à la conservation des légumes salés, mais encore à celle des légumes frais qui sont demandés dans les grands centres durant toute l'année. On s'était borné à encourager la salaison des concombres; en 1909 on y a adjoint la préparation de la choucroute, à Grodno et Liakhovitschi.

Au total, il a été dépensé pour la culture maraîchère 4.246 R°.

Culture des champs. — C'est par des avances pour l'achat de machines agricoles, d'engrais minéraux, de semences fourragères et pour le creusement de puits

que le service a contribué à l'amélioration de la culture des champs. Une dépense de 738 R° a été effectuée et l'on a distribué 4 tarares, 1 hache-paille, 1 manège à cheval, des semences fourragères, des engrais minéraux. Une avance a été faite pour l'achat de cheptel vif et une autre pour le creusement d'un puits.

Le service des améliorations a donc avancé dans la région du Nord-Ouest un total de 13.729 R°.

Les remboursements s'effectuent régulièrement et, dans les villes et bourgades, ce sont les caisses locales qui se chargent des encaissements. Dans les colonies, les opérations sont plus difficiles. Les débiteurs ont remboursé en tout cette année, 6.527 R° (6.836 R° en 1908).

2° Colonies du Gouvernement de Kherson.

Les travaux d'améliorations ont pu être conduits dans des conditions favorables. Les récoltes ont été bonnes dans toutes les colonies, sauf trois, et les rendements dépassent de beaucoup la moyenne normale. Les caisses, de leur côté, ont acquis plus d'expérience et ont pu s'appliquer aux tâches variées que le service des améliorations leur confie.

On a consenti pour 36.957 R° d'avances, savoir : avances pour cheptel mort, jardins et vignobles, achat de reproducteurs de choix, extension des lots de maïs et des assolements réguliers, constructions communales et retenues d'eau, et avances aux associations coopératives pour ensemencement.

Cheptel mort. — On a distribué 423 objets, dont 134 outils à labourer, tels que : charrues, buckers, herses, etc., 97 chariots et 78 moissonneuses. Après ces outils, ce sont les tarares qui ont été le plus demandées (44) et les semoirs en ligne (21), ce qui dénote chez les cultivateurs le désir d'adopter des labours plus soignés. On n'a pu satisfaire à toutes les demandes, bien que

les avances pour cheptel mort aient atteint 23.053 R° (7.578 R° l'an dernier).

Jardins et vignobles. — Une partie des jardins créés commençant à fructifier, l'intérêt des colons pour cette branche agricole s'est accru. Nous avons contribué, en 1909, à la création de jardins et vignobles chez 70 cultivateurs, dont 24 ont déjà maintenant des plantations tout à fait achevées (1.689 arbres); les 46 autres ont bénéficié de travaux préparatoires. Quelques travaux supplémentaires pour le creusement de puits ont aussi été effectués dans 3 colonies. Ces jardins et vignobles occupent généralement de 1/4 à 1/2 déciatine et l'on a avancé, pour leur création, 1.900 R°.

Reproducteurs de choix. — Dans le but d'améliorer les races bovine et chevaline, on a avancé 1.050 R° pour l'achat de taureaux et 170 R° pour un étalon. Les taureaux sont octroyés à des communautés entières, alors que les étalons sont avancés à des groupes de colons, car un nombre restreint de colons possèdent des juments.

Extension des lots de maïs. — La culture du maïs, très utile pour préparer le sol en vue des autres céréales, ne peut être entreprise que sur de grandes étendues. Son introduction demande d'abord des dépenses pour les travaux d'arpentage et des avances pour permettre aux colons mal lotis de louer des terrains suffisants. On a donc accordé, dans 6 colonies, des avances pour un montant de 3.334 R°, qui ont profité à 240 colons.

Constructions communales et retenues d'eau. — Il a été avancé 650 R° à la communauté de Nahartav pour la reconstruction d'une digue, une autre de 1.000 R° à Ingouletz pour le même objet et la construction d'un pont, et une avance de 300 R° à Novo-Kovno pour la construction de bains.

Avances aux Associations coopératives. — La société coopérative de consommation de Nahartav a bénéficié d'une avance de 500 R° pour ensemencement. A Ingouletz, on a accordé 600 R° à un groupe de membres de la caisse locale pour leur permettre l'achat collectif d'une grande quantité de matériaux de chauffage. On a aussi accordé à 3 caisses (Nahartav, Kamianka, Novo-Vitebsk) des avances (4.400 R°) pendant les périodes des semailles et des récoltes.

Caisses d'épargne et de prêts. — Huit caisses de prêts fonctionnent dans la région de Kherson et étendent leur activité sur toutes les colonies, sauf trois. Les opérations de ces caisses deviennent plus compliquées depuis quelque temps par suite du rôle d'intermédiaires qu'elles jouent pour les avances faites à leurs membres dans le but de compléter leur cheptel ou pour négocier l'achat de semences et la location de terrains. Nos agronomes se voient obligés de surveiller constamment la marche de ces opérations diverses et d'y apporter leur aide et leur compétence.

Enseignement. — La nécessité d'une intervention active dans le domaine de l'enseignement s'impose, si l'on veut relever le bien-être matériel et moral de la population. Les agronomes ont renoncé aux méthodes individuelles pour porter leurs efforts sur des collectivités telles que communautés rurales, associations coopératives, etc. Jusqu'à présent, il a encore été fait peu de chose et l'on a dû se borner à envoyer quelques instituteurs aux cours de vacances et à fournir des subsides à quelques bibliothèques rurales. Deux instituteurs ont été envoyés ainsi à Kherson au moment des vacances pour se perfectionner et entrer en contact avec le milieu pédagogique. 6 autres personnes ont aussi reçu des subsides pour suivre les cours de viticulture organisés à Soroki. 8 bibliothèques des colonies ont reçu des ouvrages, dont une bonne partie ayant

trait à l'agriculture, à l'élevage du bétail et à la viticulture. On a fait distribuer dans toutes les bibliothèques des collections entomologiques pour édifier les cultivateurs sur les insectes les plus nuisibles. Le service a fait répandre aussi des brochures concernant l'arboriculture.

Les avances antérieures sont rentrées très exactement et les remboursements ont atteint le chiffre de 24.167 R°. (En 1908, par suite de la mauvaise récolte, le montant n'avait été que de 13.221 R°.)

Les travaux d'améliorations ont été conduits par deux agronomes, pendant le premier semestre; l'un d'eux est allé ensuite se fixer à Ekaterinoslav.

3° Colonies du Gouvernement d'Ekaterinoslav.

Ces colonies sont au nombre de 17, auxquelles il faut ajouter 6 colonies du 4^e arrondissement de Kherson qui, se trouvant placées tout près des premières, ont été jointes à cette région, pour plus de commodité. Toutes ces colonies se ressemblant beaucoup au point de vue agricole, le caractère des travaux reste le même.

Les récoltes de 1909 ont dépassé la moyenne et, dans certaines colonies, les rendements du froment ont été de 100 pouds (16 quintaux) par déciatine, alors que la normale est de 45 pouds. L'orge a fourni d'excellents rendements aussi, et les colons sont approvisionnés pour toute l'année, de paille pour les fourrages et de matériaux de chauffage. Ces résultats ont permis aux cultivateurs de raffermir leur situation qui avait été ébranlée par les mauvaises récoltes de 1907 et les dégâts causés par la grêle en 1908.

Ici aussi les efforts se sont portés sur la réalisation de mesures relatives au crédit agricole, ainsi que sur l'organisation de l'assistance juridique vis-à-vis de l'activité des commissions de répartition des terres.

Cheptel mort. — Par l'intermédiaire des caisses

d'épargne et de prêts locales, nous avons avancé 9.402 R° pour l'achat de 120 outils agricoles, dont 25 char-rués, 32 moissonneuses et 50 chariots. Les outils les moins chers sont avancés pour un terme de deux ans; les autres, tels que moissonneuses et chariots, sont remboursables dans l'espace de quatre ans.

Jardins. — La création de 6 jardins a nécessité, dans 3 colonies, le versement de 1.272 R° d'avances. On a planté de la sorte 450 arbres fruitiers et l'on a fait des défoncements pour les vignes que l'on se propose de planter en 1910.

Les agriculteurs se consacrent principalement à la grande culture; l'arboriculture et la viticulture sont encore des branches nouvelles peu développées dans le gouvernement d'Ekaterinoslav. Les plantations sont donc créées lentement et avec précaution. L'intérêt de la population pour ces cultures croît cependant et les demandes sont assez nombreuses.

Puits et digues. — On a continué les travaux de forage dans les colonies de Netschaievka et Grafskaya; dans trois autres colonies on procède au creusement de puits, dont quelques-uns sont achevés. Pour tous ces travaux il a été avancé 2.241 R°. En outre, la réparation des digues à Troudolioubovka a entraîné une dépense de 100 R°.

Grâce aux avances du service des améliorations, quatre colonies sont maintenant pourvues d'eau potable.

Reproducteurs de choix. — Six communautés ont bénéficié d'avances (1.250 R°) pour l'achat de 4 taureaux et de 4 étalons. Elles se sont engagées en même temps à acquérir d'autres reproducteurs avec leurs propres ressources.

Avances pour ensemencement. — Des avances de cette catégorie ont été faites en nature dans les colonies

Grafskaya et Troudolioubovka où les produits avaient été fortement endommagés par la grêle de 1908. Dans les autres colonies, on a versé aux caisses de prêts un capital spécial pour l'achat de semences.

29 colons de Grafskaya et 42 de Troudolioubovka ont ainsi reçu 2.635 R° d'orge et de froment. Avec les sommes versées aux caisses et ayant la même destination, on obtient un total de 12.635 R° pour ensemencement.

Objets de consommation et impôts. — Toujours aux colons de Grafskaya, très éprouvés en 1908, il a fallu accorder une avance de 2.000 R° pour les sauver de la misère et leur donner les moyens de s'acquitter des impôts.

A Troudolioubovka, on a accordé une avance de 1.100 R° à la communauté pour l'achat de farine à distribuer aux colons les plus éprouvés.

Au total, il a été avancé aux colons du gouvernement d'Ekaterinoslav une somme de 30.000 R°.

Commissions de répartition des terres. — Il y eut à craindre, avec la nomination de ces commissions, que les agriculteurs israélites ne fussent peu à peu privés des terres « libres » et « de réserve » dont ils jouissaient jusqu'à présent. Certaines commissions ont commencé par refuser aux colons juifs le fermage de ces terres, qu'ils louaient aux paysans des arrondissements correspondants. Une partie même a été définitivement destinée à la vente aux paysans. Il y a donc nécessité de défendre la cause des colons juifs devant les institutions locales et aussi auprès des institutions centrales. Tout ce que l'on a pu obtenir, jusqu'à présent, c'est une vague promesse de ne pas attenter aux intérêts des agriculteurs juifs au moment de la répartition définitive. La question est d'une importance toute particulière pour les colons.

Assistance technique, consultations. — Dans le res-

sort du gouvernement d'Ekaterinoslav, il existe 4 caisses de prêts. Les agronomes du service ont assisté aux assemblées générales et ont pris part aux délibérations chaque fois qu'il s'agissait de résoudre des questions de principe. En outre, le choix des instruments agricoles que les caisses distribuaient à leurs membres était toujours fait par un agronome du service. Ce dernier, en visitant les colonies, organisait de petites conférences sur les soins à donner aux semences, sur les meilleures méthodes de labourage, les différentes races de bétail, etc. Des échantillons de semences ont été distribués à l'appui de ces causeries.

Instruction. — Sept bibliothèques rurales ont bénéficié de subsides; un instituteur a été envoyé aux cours de vacances et un employé d'une caisse rurale a reçu une subvention pour suivre un cours de culture fruitière à Soroki.

Remboursements. — Les remboursements se sont effectués plus régulièrement et ont atteint un montant de 16.508 R° (4.995 R° en 1908).

Le personnel du service était composé d'un agronome, d'un aide et d'un jardinier.

4° Colonies de Bessarabie-Podolie.

Les efforts du service agronomique ont porté, cette année, sur les trois objets suivants : extension de la viticulture et de la culture fruitière, développement et amélioration des autres branches agricoles (grande culture, tabac, etc.) et mesures d'un caractère général. L'avance totale pour l'ensemble des améliorations s'est élevée à 32.216 R° (28.224 R° en 1908).

Viticulture et culture fruitière. — Des travaux relatifs à ces deux branches ont été entrepris chez 214 colons

de 18 localités. 106 vignobles, occupant une superficie de 55 déc. 1/2 et comptant 151.325 plants, ont été créés. On a préparé, en outre, une étendue de 67 déciatines 7/12 pour y faire des plantations en 1910. C'est donc surtout sur la viticulture que s'est portée l'attention du service. La culture fruitière n'est encouragée qu'avec beaucoup de prudence, car elle souffre d'un parasite qui cause de grands dommages. Le service a aidé aussi à l'installation d'espaliers, au creusement de puits pour l'irrigation, à la construction d'une cave et à l'achat de pulvérisateurs et de presses à raisin. En tout, il a été consenti une avance de 20.285 R° pour ces travaux.

Les jardiniers du service ont visité très souvent ces 18 centres, donnant aux propriétaires toutes les indications nécessaires pour soigner leurs vignes et combattre les parasites. A Résina, où la viticulture a pris une grande extension, on s'est occupé de perfectionner les procédés de fermentation et de mise en cave du vin. Les résultats des premiers essais faits chez quatre viticulteurs prouvent que les méthodes sont applicables et avantageuses et que la propagation en est désirable. Les agronomes ont aussi organisé des cours, fonctionnant à la pépinière de Soroki, et destinés aux fils de colons, instituteurs et comptables des caisses rurales. 20 auditeurs ont assisté à ces cours où étaient enseignées les meilleures méthodes pour les soins des jardins fruitiers et des vignes, ainsi que des travaux pratiques concernant le plantage, le dressement et le coupage des arbres. 15 colons de trois colonies ont pris part aussi à une visite aux vignobles de Résina, qui peuvent être pris pour modèles. Des expériences pour l'application d'engrais utiles aux vignes et aux arbres fruitiers ont été faites à Résina et à Dombroveny, ainsi que pour la destruction des parasites fruitiers.

Grande culture. — La culture des champs joue un rôle plutôt secondaire dans les colonies de Bessarabie. La raison en est que les colons disposent, en général,

de terrains trop exigus. Quelques essais ont été faits en 1909 pour aider les petits cultivateurs à louer des terrains. Les caisses de Dombroveny et de Vertujany assumèrent cette tâche et reçurent à cet effet une avance de 4.400 R°. 64 colons ont pu, de la sorte, louer 194 déciatines de terre. On a avancé, en même temps, 279 R° pour l'achat de bonnes semences de maïs et d'autres céréales et 796 R° pour l'acquisition de 11 charrues, 1 batteuse et 1 hache-paille.

Culture du tabac. — C'est certainement la plus étendue des cultures intensives auxquelles s'adonnent les israélites en Bessarabie. En 1901, 3.756 plantations occupaient une surface de 690 déciatines, presque exclusivement exploitées par des israélites. En 1905, il y avait déjà 8.154 plantations sur 3.403 déciatines. Il faut constater cependant que le sol de ces plantations est actuellement épuisé et que la qualité du tabac est inférieure.

Pour montrer aux planteurs l'importance de l'apport de substances minérales au sol, on a amendé plusieurs parcelles d'une plantation, à Dombroveny, avec du sulfate de potasse. Le tabac obtenu était déjà bien meilleur. D'autres expériences engageront les planteurs à adopter ces engrais minéraux. On a avancé à 10 planteurs des graines de tabac de meilleure qualité, venant de Hongrie. On s'occupe d'organiser, pour les planteurs de tabac, le petit crédit qui les mettra à l'abri des exploiters. Une avance de 3.000 R° a déjà été versée à la caisse de Résina pour cet objet.

Mesures générales. — Pour éviter que la bourgade de Petrovka ne tombe sous la dépendance des paysans des alentours, qui écarteraient peu à peu les israélites du commerce et de l'industrie locale, ces derniers se sont vus obligés d'acquérir en propriété le terrain de la bourgade. Il fut racheté par un montant de 4.200 R° au nom de la Société des logements hygiéniques, et nous avons contribué à cette opération par une avance de 2.656 R°.

La caisse de Markouleschti a reçu une avance de 800 R° pour la construction d'un abattoir, à la condition que le revenu de cette entreprise serve aux différents besoins de la population, tels que : écoles, bibliothèques, etc.

Recouvrement des avances. — On a encaissé, sur les avances accordées antérieurement, 10.251 R° (10.000 R° en 1908). Ce total est loin d'atteindre le montant à échoir pour l'année 1909. Ce retard dans les remboursements est dû à la pauvreté de ce groupe, et il faudra attendre, pour recouvrer les avances, que les jardins créés entrent dans la période de rapport.

Le service était conduit par M. Oettinger, assisté de deux agronomes, d'un commis et de deux jardiniers.

5° Pépinière de Soroki.

Dans le courant de l'année 1909, on a planté dans les pépinières de l'établissement 185.000 sauvageons, dont 118.000 arbres fruitiers et 67.000 plantes d'ornement. 51.247 de ces plantes ont été greffées : 45.701 arbres fruitiers et 5.546 plantes d'ornement. Par rapport aux années précédentes, le nombre des arbres fruitiers greffés se trouve sensiblement réduit. Par contre, la quantité de greffes sur espèces naines a notablement augmenté en raison de la demande toujours plus grande de ces variétés.

Les résultats financiers de l'entreprise n'ont pas été très satisfaisants. Il faut en chercher les raisons dans l'insuffisance du débit : la vente des produits n'a en effet donné que 12.530 R° contre 18.800 prévus. Il faut ajouter à cela les dommages causés par un incendie, au cours de l'année, et évalués à 500 R°.

La main-d'œuvre a coûté 8.455 R° (8.807 R° en 1908). Cette réduction ne correspond qu'à la diminution de la quantité de matériel planté. Plus tard, lorsque les plantes annuelles et bisannuelles, qui demandent des soins

spéciaux, seront toutes vendues, cette dépense pourra être réduite davantage.

B. — Ecoles Agricoles.

I. — *Ferme-école de Minsk.* — La ferme-école de Minsk comptait, au 1^{er} janvier 1909, 14 élèves. 13 nouveaux élèves ont été admis au cours de l'année, ce qui porta à 27 le contingent scolaire. 7 d'entre eux ayant quitté l'établissement au cours de l'année, il ne restait plus, au 31 décembre, que 20 élèves.

Sur les 7 élèves ayant quitté prématurément, 2 sont partis pour des raisons de famille et les 5 autres ont été licenciés comme incapables. Les 20 élèves qui composent le contingent actuel sont tous âgés de 14 à 16 ans : 9 sont fils d'agriculteurs, 5 fils de petits commerçants, 3 fils d'artisans et 3 sont orphelins.

Il n'y a pas eu cette année d'examen de sortie.

L'enseignement est dirigé, comme les années précédentes, par M. Tourok, assisté d'un agronome et d'un maître d'hébreu. Les études théoriques occupent 4 heures par jour en automne et en hiver et 2 heures au printemps et en été. Le reste du temps est consacré à l'enseignement pratique et les élèves exécutent tous les travaux de la ferme; en particulier, la pépinière et le jardin fruitier ont été presque exclusivement soignés et en partie réorganisés par eux. Ils travaillent aussi par groupe dans la menuiserie.

Les soins des élèves ont surtout porté, cette année, sur la culture potagère et l'arboriculture : un nouveau jardin a été entièrement créé ainsi qu'une plantation de 4.000 fraisiers. 74 1/2 déciatines ont été semées en seigle, avoine, pommes de terre, trèfle, vesce, betteraves fourragères et pois et ont donné de bons résultats. Le bénéfice net de l'exploitation de la ferme a dépassé sensiblement celui de l'année précédente (1.280 R^e contre 508). La pépinière entre dans ce premier chiffre pour

792 R°, le jardin pour 235 R° et la laiterie pour 117 R°. Quelques améliorations ultérieures permettront d'accroître encore ces revenus.

II. — *Ecole de Novopoltavka*. — Au 1^{er} janvier, l'école agricole de Novopoltavka comptait 72 élèves, auxquels il faut ajouter 5 élèves admis au courant de l'année en 2^e, ce qui portait l'effectif à 77 élèves. 13 élèves ont achevé régulièrement leurs études et 22 autres ont quitté prématurément. De ce fait il ne restait, à la fin de l'année, que 42 élèves, dont la majorité sont des fils d'agriculteurs des gouvernements de Kherson et d'Ekaterinoslav.

On possède les renseignements suivants sur les 13 jeunes gens qui sont sortis régulièrement : 1 travaille à la pépinière de Soroki, 6 sont retournés dans les colonies où ils travaillent dans les exploitations de leurs parents, 1 est sur le point d'émigrer et 5 continuent leur instruction générale.

La réduction du contingent scolaire ayant paru opportune, on n'a pas admis de nouveaux élèves en 1^{re}, et les élèves des trois classes ont été groupés en deux classes seulement. Le personnel enseignant s'est trouvé réduit à un directeur, assisté de deux adjoints. Les postes du directeur et d'un adjoint ont changé de titulaires cette année.

Les études théoriques n'ont lieu qu'en automne et en hiver, où les élèves consacrent aux travaux pratiques 3 à 4 heures seulement par jour. Au printemps et en été, par contre, tout le temps est employé aux travaux pratiques; les enfants appartenant à des familles d'agriculteurs sont même renvoyés chez leurs parents pour les aider dans leurs travaux.

225 1/2 déciatines ont étéensemencées, en 1909, principalement en froment (76 déciatines), orge (50 1/2), seigle (14 1/2), avoine (17), maïs (36 1/2), etc. Les résultats ont été satisfaisants et le bénéfice net de la grande culture s'est élevé à 7.284 R°, contre 4.226 R° l'an dernier.

La récolte des foin et des herbes fourragères, bien que supérieure à celle de 1908 (558 R° contre 308 R°), a cependant été faible.

Le troupeau est composé de 34 vaches et de 26 têtes de jeune bétail. Les produits de la laiterie, écoulés à Nicolaïev, ont donné un bénéfice net de 905 R°, contre une perte de 382 R° en 1908.

Les autres branches ont un caractère purement scolaire.

Le bénéfice net de l'exploitation a donc été, cette année, de 8.748 R° (4.151 R° en 1908).

III. — *Ferme-école de Czenstoniew.* — Au début de l'année scolaire, l'école de Czenstoniew comptait 16 élèves; 21 autres ayant été admis, l'effectif se trouva porté à 37. 14 élèves ont quitté au cours de l'année et l'école comptait, à la fin de l'exercice, 23 élèves. Ils sont âgés de 13 à 15 ans, sauf 4 ayant de 16 à 18 ans; 21 d'entre eux sont originaires des villes et bourgades et 2 de la campagne.

L'enseignement théorique est conduit par le directeur, auquel est adjoint un maître pour les matières générales. L'hébreu est enseigné 2 heures par semaine par un professeur spécial. Cet enseignement a lieu, en hiver, dans la soirée, entre 5 et 8 heures, et en été quelques heures les samedis et dimanches seulement. Les élèves sont occupés la plus grande partie de la journée aux travaux des champs, et, en hiver, aux soins de la ferme et dans les ateliers.

Les élèves ont pris part à plusieurs excursions à travers champs et forêts, accompagnées de causeries sur les plantes et les insectes utiles et nuisibles au point de vue agricole.

La récolte des céréales d'hiver a été assez bonne; celle des blés d'été a dépassé la moyenne et celle des pommes de terre a été au-dessous de la moyenne. Les 22 vaches entretenues à la ferme ont donné 36.809 litres de lait. La culture maraîchère a donné, en dehors des

produits consommés à l'internat, un revenu net de 241 R°. La récolte des fruits a été magnifique; le rapport du jardin s'est élevé à 625 R°. A la pépinière, on a vendu 534 arbres pour 181 R°. Les ruches, au nombre de 11, et les houblonnières ont eu des revenus insignifiants. La pisciculture a rapporté 242 R°; un deuxième étang a été créé pour l'élève des petits poissons.

IV. — *Ferme-école de Czenstochowa.* — La ferme-école comptait, vers le 1^{er} janvier, 13 élèves répartis en deux groupes. Il y a eu, au courant de l'année, ni admissions ni examens de sortie. Comme aucun départ prématuré ne s'est produit, le nombre des élèves est resté le même jusqu'à la fin de l'année. 4 de ces jeunes gens ont de 15 à 16 ans, les 9 autres 17 et 18 ans. 5 sont à l'école depuis 1907 et 8 depuis 1908; c'est en 1910 et 1911 qu'ils pourront avoir terminé leur préparation.

5 élèves des promotions antérieures (1907 et 1908) ont quitté la Russie en 1909 et 4 d'entre eux travaillent dans des établissements d'horticulture : 1 en Palestine, 1 à Buenos-Ayres et 2 à New-York.

Le personnel enseignant comprenait, en 1909, un directeur-agronome qui enseigne les sciences naturelles, un instituteur pour les matières générales et un autre pour l'hébreu, un maître jardinier qui dirige les travaux pratiques assisté d'un aide, ancien élève de l'école.

Les leçons théoriques n'ont lieu qu'en hiver, pendant 4 heures journallement. Pendant la période avril-octobre, les jeunes gens sont presque exclusivement occupés aux travaux pratiques, se bornant à répéter les leçons étudiées en hiver.

Les élèves ont donné beaucoup de soin à la culture des produits que la ferme a envoyés à une grande exposition agricole organisée dans la contrée. L'établissement a été récompensé par 9 médailles, dont une du ministère de l'agriculture.

Les bâches et les serres ont été entièrement reconstruites au cours de l'année; de nouveaux châssis et des

ruches ont été confectionnés; une clôture de 100 sajenes de longueur a été élevée tout autour de la ferme. Les froids prématurés et aussi la préparation des produits destinés à l'exposition sont cause que les résultats de l'exploitation n'ont guère été brillants cette année. Le bénéfice net n'a été que de 565 R°, contre 1.503 R° l'an dernier.

V. — *Jardin scolaire d'Orscha.* — Le jardin d'Orscha, dont le but est de contribuer au développement physique des enfants pauvres, continue à fonctionner régulièrement. 50 élèves du talmud-thora d'Orscha ont été occupés, en 1909, aux travaux du jardin. De temps en temps d'autres élèves venaient également prendre part à ces exercices. Les élèves sont répartis en plusieurs groupes dont chacun est occupé au moins deux heures par jour au jardin. Les enfants de l'orphelinat annexé au talmud-thora venaient aussi travailler au jardin potager.

Les travaux sont dirigés par un ancien élève de la ferme-école de Mohilev, sous la surveillance du directeur du talmud-thora.

2° ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

A. — Ecoles Professionnelles de Garçons.

Le nombre total des élèves fréquentant les 18 écoles professionnelles de garçons a été de 1.272 au début de l'année et de 1.269 à la fin. La plus grande partie des élèves (981) se destine à la serrurerie; d'autres (103) à la menuiserie, 79 au tissage; le reste se partage les professions de sculpteurs sur bois, fondeurs, ciseleurs, ferblantiers, broisseurs et électriciens.

206 élèves ont terminé le cours complet de l'école et 401 ont quitté prématurément. La moyenne des élèves interrompant leurs études est assez forte (30 0/0); elle n'était que de 25 0/0 l'an dernier. Cette augmentation

s'explique par les sorties fortuites d'élèves dans plusieurs écoles : à Kremenschug, beaucoup d'enfants qui avaient été acceptés insuffisamment préparés au point de vue de l'instruction élémentaire ont dû quitter de suite; à Riga et à Lodz un grand nombre d'élèves furent renvoyés à la suite de mutineries.

On a établi, dans toutes ces institutions, sur notre insistance, une taxe scolaire pour les élèves nouvellement admis et nous espérons que cette mesure, en assurant un meilleur recrutement, diminuera le nombre des départs prématurés.

Le nombre restreint d'élèves qui, dans quelques écoles, ont terminé leurs études cette année s'explique par une circonstance assez spéciale : la promotion sortant en 1909 était entrée dans les écoles en 1905 et 1906; c'était l'époque des troubles révolutionnaires en Russie, qui avaient provoqué une certaine agitation dans les écoles elles-mêmes et donné naissance à ce phénomène singulier : des grèves scolaires. Dans plusieurs de nos institutions, par suite, le recrutement avait été à ce moment irrégulier et les admissions peu nombreuses.

Les dépenses d'enseignement ont atteint en moyenne 158 R° par élève et les frais d'entretien 15 R° 80 (au lieu de 21 R° 40 en 1908).

69 0/0 des élèves sortis exercent le métier appris à l'école (64 0/0 en 1908). Si on excepte les écoles de Dvinsk et de Bobrouisk, qui ne possèdent pas de données sur la plupart des élèves sortants, cette moyenne serait de 78 0/0.

I. — *Ecole de Bialystok*. — Nombre d'élèves au 1^{er} janvier 1909, 56; admis pendant l'année, 24; sortis, 22; présents au 31 décembre, 58.

Répartition par ateliers : serruriers, 33; tisserands, 25.

Sur les 22 élèves sortis, 11 ont terminé régulièrement leur préparation : 1 tisserand engagé comme contre-maître dans un atelier de tissage mécanique touche 10 R° par semaine; il y en a un qui travaille dans une

fabrique; un autre touche 25 R° par mois à l'école même, il y en a un sans place actuellement, un autre, enfin, cherche un emploi à Lodz; 3 serruriers travaillent dans des ateliers et gagnent 15 et 18 R° par mois, 1 autre gagne 20 R°, il y en a un à New-York et un autre doit terminer au début de janvier sa préparation.

L'ancien directeur de l'école de Pinsk a été engagé comme maître dans le courant du 2^e semestre. L'école va demander l'approbation de nouveaux statuts qui la rendront distincte du talmud-thora.

II. — *Ecole de Bobrouisk*. — Au 1^{er} janvier, 56 élèves; admis pendant l'année, 23; sortis 35; au 31 décembre, 44; tous dans l'atelier de serrurerie.

Des 35 élèves sortis, 28 ont terminé régulièrement leur préparation : 5 travaillent dans différentes fabriques, 2 dans des scieries mécaniques, 2 dans des ateliers privés; 1 est mécanicien à la maison de machines à coudre Singer, 1 sur un navire à Kiew, 2 dans des fabriques en Amérique; 1 est dans un bureau technique de Minsk; 1 est dessinateur dans une fabrique de Minsk, 2 sont occupés temporairement à l'école même. Ces élèves gagnent en moyenne de 15 à 25 R° par mois. On n'a pas de renseignements sur les 11 autres.

L'aménagement des ateliers a été amélioré et l'outillage augmenté en conséquence de l'importance donnée aux travaux techniques.

III. — *Ecole de Czenstochowa*. — Au 1^{er} janvier, 45 élèves; admis durant l'année, 24; sortis 21; présents au 31 décembre, 48.

Répartition par ateliers : serruriers, 35; menuisiers, 13.

Sur les 21 élèves sortis, 13 avaient achevé leurs études: 2 serruriers travaillent dans des fabriques et gagnent 4 et 8 R° par semaine; 1 dans les ateliers de l'école touche 5° R; 1 travaille à New-York; 2 menuisiers touchent 4 et 7 R° par semaine; 1 autre, occupé à l'école, gagne 4 R°; 2 sont entrés à l'école technique de Varsovie

et 1 dans la section d'électricité de l'école professionnelle de Varsovie. On n'a pas de données sur les 3 derniers.

Deux ateliers, un de menuiserie et un de serrurerie, ont été ouverts cette année à Czenstochowa par d'anciens élèves de l'école qui avaient travaillé quelque temps au dehors de la ville.

Le bâtiment a été réparé cette année et l'on a augmenté l'outillage des ateliers par l'achat d'une scie mécanique pour la section de menuiserie et d'un établi et d'un tour pour celle de serrurerie. On a acheté aussi une pompe.

IV. — *Ecole de Dvinsk*. — Au 1^{er} janvier, 108 élèves; admis au cours de l'année, 60; sortis, 65; présents au 31 décembre, 103.

Répartition par ateliers : serruriers, 74; menuisiers, 29.

Des 65 élèves sortis, 27 ont terminé régulièrement : 1 serrurier travaille dans une scierie mécanique et gagne 80 cop. par jour, 2 menuisiers à l'école professionnelle où ils touchent 2 R° par semaine, ainsi qu'un serrurier qui touche 2 R° 50 par semaine; il y en a 1 qui travaille dans une scierie mécanique de Riga, 2 sont partis à St-Petersbourg pour chercher du travail, 1 autre accomplit son service militaire. Les renseignements manquent sur les autres.

Le directeur sera remplacé et l'on pense que cette institution donnera de meilleurs résultats.

V. — *Ecole d'Elisabetgrad*. — Au 1^{er} janvier, 51 élèves; admis pendant l'année, 10; sortis, 21; présents au 31 décembre, 40.

Répartition par ateliers : serruriers, 29; menuisiers, 11.

Des élèves sortis, 13 ont achevé leur préparation : 3 serruriers travaillent dans des fabriques et gagnent de 20 à 30 R° par mois, 2 autres 60 et 90 cop. par jour, 1 dans un moulin 15 R° par mois ; 2 tourneurs gagnent 30 R° par mois et 1 autre 80 cop. par jour; il y en a 1 qui est dessinateur à la station électrique de la ville (20 R°

par mois), 1 autre travaille dans un bureau (20 R°), 1 enfin, se prépare à entrer dans une école technique; le dernier se trouve sans place.

C'est la première année qu'il est donné aux élèves de sortir, après une préparation régulière et presque tous ont pu s'employer dans des fabriques locales. On se propose de créer une classe préparatoire qui fournira à l'école des élèves capables de suivre aisément les cours.

VI. — *Ecole de Grodno*. — Au 1^{er} janvier, 54 élèves; admis pendant l'année, 27; sortis, 20; présents au 31 décembre, 61, tous dans la section de menuiserie.

Deux élèves seulement, sur les 20 sortis, ont achevé leur préparation; ils travaillent tous deux dans une fabrique de cartouches et gagnent de 15 à 20 R° par mois.

L'école progresse graduellement et l'on a amélioré le matériel par l'achat de petites machines et d'outils.

VII. — *Ecole de Kherson*. — Au 1^{er} janvier, 69 élèves; admis pendant l'année, 27; sortis, 40; présents au 31 décembre, 56.

Répartition par ateliers : serruriers, 51; modeleurs sur bois, 3; fondeurs, 2. Il y a en outre 6 élèves dans la division préparatoire et un élève-ouvrier dans la section de menuiserie.

Des 40 élèves sortis, 18 ont terminé régulièrement leur préparation; 2 travaillent dans des fabriques de machines à Nicolaïev et gagnent 25 R° par mois; 2 serruriers, touchant 25 R°, et 1 fondeur, sont employés à l'école; 5 travaillent dans des fonderies et touchent 80 cop. par jour; 1 est employé auprès d'un ingénieur à Bakou, 2 sont partis pour Kharkov, 3 ont émigré en Amérique et se sont placés dans des fabriques de machines; 1 serrurier n'a encore aucun emploi et 1 autre continue à s'instruire.

C'est la première année que l'école fournit un certain nombre d'élèves ayant achevé leur préparation. On a complété, au cours de l'année, l'aménagement des ate-

liers. Un cabinet de physique a été installé et l'on a acheté 2 électro-moteurs. Les nouveaux statuts de l'école ont été approuvés et la section professionnelle est maintenant distincte du talmud-thora.

VIII. — *Ecole de Krementschug*. — Au 1^{er} janvier, 50 élèves; admis pendant l'année, 18; sortis, 38; présents au 31 décembre, 30.

Ces 30 élèves sont dans la section de serrurerie. La section de menuiserie a été fermée, faute d'élèves.

Aucun des élèves sortis n'avait terminé régulièrement sa préparation.

Cette école se trouve encore dans la période de réorganisation. Un nouveau directeur a été engagé et l'on mettra plus de soin à choisir les élèves pour éviter qu'ils n'abandonnent l'école prématurément. De nouvelles machines ont été achetées. Les nouveaux statuts sont soumis aux autorités et l'on espère qu'ils seront approuvés. L'école professionnelle sera nettement séparée du talmud-thora.

IX. — *Ecole de Lodz*. — Au 1^{er} janvier, 72 élèves; admis au cours de l'année, 30; sortis, 30; présents au 31 décembre, 72.

Répartition par ateliers : serruriers, 18; tisserands, 54.

Sur les 30 élèves sortis, 2 seulement ont terminé leur préparation : l'un est serrurier dans une fabrique de l'endroit et gagne 7 R° par semaine, l'autre est aide-mécanicien chez un ingénieur et reçoit 6 R° par semaine.

On a ouvert cette année la 3^e classe de la section de tissage et réorganisé l'atelier de serrurerie, qui devient une section électro-technique. Une classe préparatoire a aussi été ouverte, et l'aménagement des ateliers amélioré et complété. On a engagé un maître compétent, venant de Berlin, pour la section d'électricité.

X. — *Ecole de Lomza*. — Au 1^{er} janvier, 37 élèves; admis pendant l'année, 11; sortis, 15; présents au 31 décembre, 33.

Répartition par ateliers : serruriers, 18; menuisiers, 15. En outre, 6 élèves se trouvent dans le groupe préparatoire.

Aucun des élèves sortis n'avait achevé sa préparation.

XI. — *Ecole de Minsk.* — Au 1^{er} janvier, 58 élèves; admis pendant l'année, 22; sortis, 16; présents au 31 décembre, 64, tous occupés dans l'atelier de serrurerie.

Sur les 16 élèves sortis, 10 ont terminé régulièrement leur préparation; 6 travaillent dans des fabriques et gagnent de 15 à 30 R° par mois; il y en a un qui est employé comme dessinateur dans un bureau technique de Minsk où il gagne 20 R° par mois; 1 autre est entré dans une école technique. On n'a pas de renseignements sur le dernier.

Une section d'électricité a été ouverte en automne, car la nécessité se faisait sentir d'introduire à l'école une autre branche industrielle. La situation financière s'étant beaucoup améliorée, par suite de la location, à une école secondaire privée, d'un étage de l'immeuble, on a consacré une partie des ressources à l'aménagement de cette section qui sera bientôt en mesure d'accepter des élèves.

XII. — *Ecole de Mohilev.* — Au 1^{er} janvier, 69 élèves; admis durant l'année, 40; sortis, 19; présents au 31 décembre, 90, dans la section de serrurerie. En outre, 79 élèves fréquentent les deux classes préparatoires.

Sur les 19 élèves sortis, 16 ont achevé leur préparation : 6 travaillent dans diverses fabriques de Pétersbourg, Saratof, Riasan, Kharkov et gagnent 1 R° par jour; 1 autre, à Zurich, touche 4 fr. 50; 1 aide-mécanicien reçoit 25 R° par mois, de même qu'un élève employé dans un bureau technique de Minsk; 1 autre travaille dans une fabrique d'allumettes de Borissov; 1 étudie à Liège, 3 accomplissent leur service militaire et 2 n'ont pas donné de leurs nouvelles.

La création de classes préparatoires permet d'admet-

tre des élèves suffisamment instruits et les résultats de l'année sont probants à ce point de vue. De nombreuses améliorations ont été apportées dans l'aménagement des ateliers où l'on a introduit l'électricité. On se propose, étant donné l'accroissement notable du nombre des élèves, d'ouvrir d'autres sections professionnelles.

XIII. — *Ecole « Trud » d'Odessa.* — Au 1^{er} janvier, 206 élèves; admis pendant l'année, 98; sortis, 107; présents au 31 décembre, 197.

Répartition par ateliers : serruriers, 153; modeleurs sur bois, 22; menuisiers, 17; fondeurs, 5.

En outre 40 élèves-ouvriers sont occupés dans les différents ateliers.

Sur les 107 élèves sortis, 30 ont terminé régulièrement leurs études : 4 travaillent dans des fabriques et gagnent de 50 à 70 cop. par jour, 1 autre gagne 1 R^o par jour à Ananiev; 2 sont employés dans des entreprises électriques et touchent 1,20 et 2 R^o par jour, 1 autre à Berlin reçoit 150 M. par mois; 1 est aide-mécanicien dans un moulin d'Odessa; 2 fondeurs et 1 maître-ouvrier sont occupés à l'école même où ils reçoivent de 60 à 90 cop. par jour; 3 complètent leur instruction à l'école; 2 sont entrés à l'école d'électricité d'Odessa, 4 dans des écoles techniques (2 d'entre eux à Berlin), 1 à l'école de navigation et de commerce d'Odessa; 2 se préparent à des écoles primaires supérieures, 1 est parti à l'étranger pour se perfectionner dans son métier, 3 ont émigré en Amérique et en Angleterre et 1 est employé de bureau.

Les réformes introduites l'an dernier ont amélioré l'enseignement et le budget voit diminuer progressivement les dépenses charitables et les déficits des années antérieures.

XIV. — *Ecole de Riga.* — Au 1^{er} janvier, 60 élèves; admis pendant l'année, 19; sortis, 32; présents au 31 décembre, 47.

Répartition par ateliers : serruriers, 36; menuisiers, 11.

L'école n'a pas encore donné d'élèves ayant terminé régulièrement leur apprentissage. Les élèves de la 3^e classe s'étant mutinés on a licencié presque toute la classe. Le nombre des admissions s'est ressenti aussi de cette révolte. On pense qu'il augmentera lorsque les premiers élèves sortis auront trouvé sur place des emplois dans les fabriques.

XV. — *Ecole de Tsechanovetz*. — Au 1^{er} janvier, 52 élèves; admis au cours de l'année, 24; sortis, 29; présents au 31 décembre, 47, tous serruriers.

En outre, 18 écoliers sont réunis dans une division préparatoire.

Des 29 élèves sortis, 5 ont terminé régulièrement leur préparation: 1 travaille à l'école même, 1 dans l'atelier de forge de son père, 1 autre cherche une place à Varsovie et 2 sont entrés dans des écoles techniques.

De nombreux aménagements ont été opérés dans les ateliers et l'on a introduit de nouvelles machines. Le grand nombre des sorties s'explique par le fait que nombre d'apprentis ne se destinant pas à la pratique d'un métier ont quitté l'école de leur gré ou en ont été renvoyés.

XVI. — *Ecole de Varsovie (Grzybowska)*. — Au 1^{er} janvier, 72 élèves; admis pendant l'année, 53; sortis, 36; présents au 31 décembre, 89.

Répartition des élèves par ateliers : serruriers, 52; menuisiers, 10; ferblantiers, 12; brossiers, 8; électriciens, 7.

16 élèves sur les 36 sortis ont achevé régulièrement leur préparation : 4 serruriers sont entrés dans la section d'électricité de l'école, 1 autre travaille dans une fabrique de cartouches où il gagne 8 R[°] par semaine, 1 sixième élève en gagne autant dans un bureau technique; 2 touchent 40 R[°] par mois dans une fabrique;

2 électriciens gagnent 1 R° 20 par jour; 1 troisième reçoit 20 R° par mois dans les ateliers de l'école; 1 autre se prépare à entrer dans une école technique supérieure et travaille en ce moment comme électricien; il y en a 1 qui accomplit son service militaire; 1 ferblantier gagne, dans une fabrique, 5 R° par semaine, 1 autre est actuellement à l'hôpital et 1 brossier travaille dans un atelier où il touche 5 R° par semaine.

Les réformes introduites dans cette institution ont porté fruit. Presque tous les élèves ayant terminé leurs classes ont des emplois et les mieux rétribués sont ceux qui ont passé par la section d'électricité. Outre les frais d'installation de cette nouvelle section, il a fallu de nouvelles dépenses pour doter celle de menuiserie d'appareils et d'instruments neufs.

XVII. — *Ecole de Varsovie (Stawki)*. — Au 1^{er} janvier, 186 élèves, dont 42 dans les sections professionnelles; admis pendant l'année, 182, dont 39 dans les ateliers; sortis, 120 (21 des sections professionnelles); au 31 décembre, 248, dont 60 dans les ateliers, ainsi répartis: 41 serruriers, 12 ciseleurs et 7 ébénistes.

L'école ayant dû subir une réorganisation et rouvrir ses portes avec un contingent presque entièrement renouvelé, deux élèves seulement sur les 21 sortis avaient achevé leur préparation: l'un est serrurier dans une fabrique et touche 32 R° par mois, l'autre est occupé dans une horlogerie de Suisse.

XVIII. — *Ecole de Vilna*. — Au 1^{er} janvier, 82 élèves; admis pendant l'année, 48; sortis, 40; présents au 31 décembre, 90.

Répartition par ateliers: serruriers, 65; menuisiers, 12; sculpteurs sur bois, 13.

Des 40 élèves sortis, 13 ont terminé régulièrement leur préparation: 5 serruriers travaillent dans des ateliers où ils gagnent 14 et 16 R° par mois, il y en a un dans une fabrique de gramophones, il touche 4 R° par se-

maine; 1 autre dans une fabrique de machines, 4 R° 50; 1 menuisier à l'école reçoit 3 R° 60 et 1 sculpteur sur bois dans un atelier 4 R° 50. On ne possède pas de renseignements sur les 4 derniers.

L'école se développe et, depuis l'adoption des nouveaux statuts, possède un comité séparé qui s'efforce de recueillir des souscriptions. Un nouveau maître-menuisier a été engagé, ainsi qu'un maître-serrurier. On a de même pourvu au poste de directeur de la section d'électricité qui sera en fonctions en 1910. On a acheté quelques machines au cours de l'année.

B. — Ecoles Professionnelles de Filles.

2.785 élèves ont fréquenté les 17 écoles de filles; 928 d'entre elles étaient occupées dans les ateliers. A la fin de l'année on comptait 3.013 élèves, dont 1.116 dans les ateliers. Tous ces chiffres sont en augmentation sur ceux de l'an dernier.

543 jeunes filles ont quitté prématurément et 95 après avoir achevé le cours complet de l'école (65 en 1908). Nombre d'écoles n'ont pas fourni de promotion sortante.

85 0/0 des élèves exercent la profession acquise dans ces établissements. En 1908, la proportion n'avait été que de 70 0/0.

Nous nous sommes vivement préoccupés, depuis un certain temps, de la situation des écoles professionnelles de filles qui n'ont pas entièrement répondu, en général, aux espérances qu'on avait fondées sur elles. Une importante conférence, à laquelle ont pris part, avec les représentants du Comité Central de St-Petersbourg, les directrices des écoles et des membres des comités scolaires, a été tenue à Vilna, il y a quelques mois. On y a examiné, dans son ensemble, la question de l'enseignement professionnel féminin. On y a reconnu, en particulier, l'utilité d'encourager le développement des cours pour ouvrières adultes. Quant à nos écoles, celles

qui se trouvent dans les conditions les moins favorables subsisteront seulement comme écoles primaires; les autres seront réorganisées d'après des principes sur lesquels on s'est mis d'accord, et mises à même de former des ouvrières vraiment expertes dans leur métier.

I. — *Ecole de Berditshev.* — Nombre d'élèves au 1^{er} janvier, 201 (39 dans la section professionnelle); admises pendant l'année, 77 ; sorties, 34 ; présentes au 31 décembre, 244, dont 56 dans la section professionnelle de couture.

Les élèves sorties n'ont pas terminé régulièrement leur préparation.

Quelques changements se sont produits dans le personnel enseignant, au cours de l'année.

II. — *Ecole de Bialystok.* — Nombre d'élèves au 1^{er} janvier, 187 (36 dans la section professionnelle); admises pendant l'année, 51 ; sorties, 45 ; présentes au 31 décembre, 193, dont 45 dans l'atelier de couture.

11 des écolières sorties fréquentaient la section professionnelle et n'avaient pas terminé leur préparation. On pense que la section professionnelle sera nettement séparée de l'école élémentaire au cours du prochain exercice.

III. — *Ecole de Biela-Tserkov.* — Au 1^{er} janvier, 245 élèves (58 dans la division professionnelle); admises pendant l'année, 54 ; sorties, 44 ; au 31 décembre, 255, dont 65 dans la section de couture.

4 élèves sorties ont terminé régulièrement leur préparation. Elles sont occupées dans différents ateliers où elles gagnent 5 à 6 R° par mois.

La directrice ayant dû abandonner l'école pour des raisons personnelles, son poste a été confié à l'une des plus anciennes institutrices de l'école.

IV. — *Ecole de Dvinsk.* — Au 1^{er} janvier, 187 élèves

(50 dans la section professionnelle); admises au cours de l'année, 51; sorties 30; présentes au 31 décembre, 208 (66 dans la section de couture).

Aucune élève sortie n'avait achevé le cours complet des études, par suite de différentes réorganisations subies par l'école.

Des changements ont été opérés au cours de l'année dans le personnel enseignant.

V. — *Ecole d'Elisabetgrad*. — Au 1^{er} janvier, 309 élèves (33 dans la section professionnelle); admises pendant l'année, 97; sorties, 83; présentes au 31 décembre, 323 (51 dans la section professionnelle).

Des 83 élèves sorties, 5 ont terminé leurs études : 4 travaillent dans différents ateliers et gagnent 7 à 10 R° par mois ; la cinquième a émigré en Amérique.

VI. — *Ecole de Jitomir*. — Au 1^{er} janvier, 209 élèves (61 dans la section professionnelle); admises durant l'année, 62; sorties, 55; présentes au 31 décembre, 216 (56 dans la section professionnelle).

Répartition par ateliers : couturières, 40; modistes, 16.

13 élèves ont terminé leurs études : 10 travaillent dans les ateliers de l'endroit et gagnent 4 à 6 R°; 1 a émigré en Amérique où elle est occupée dans une maison de modes (gain : 5 dollars par semaine); les 2 dernières poursuivent leur instruction.

Les deux maîtresses de couture ont quitté l'école et ont été remplacées au cours de l'année.

VII. — *Ecole de Kherson*. — Au 1^{er} janvier, 336 élèves (65 dans la section professionnelle); admises pendant l'année, 99; sorties, 85; présentes au 31 décembre, 350 (89 dans la section professionnelle).

Les élèves fréquentant les ateliers sont ainsi réparties : couturières, 65; lingères, 24.

7 élèves ont quitté après avoir terminé leurs études; 5 sont occupées dans les ateliers de l'école où elles ga-

gnent 6 à 8 R° par mois; 1 travaille dans un atelier privé et touche 8 R°, la dernière est malade.

VIII. — *Ecole de Kischinev*. — Au 1^{er} janvier, 263 élèves (104 dans la section professionnelle); admises au cours de l'année, 65; sorties, 58; présentes au 31 décembre, 275.

111 élèves dans les différentes sections professionnelles : 90 couturières et 21 bimbelotières.

16 élèves ont quitté l'école après avoir terminé leurs études : 5 couturières travaillent dans des ateliers et gagnent 8 à 13 R° par mois, 1 autre est entrée dans l'atelier de sa sœur, il y en a une qui s'est placée dans un atelier d'Amérique et une qui s'est établie à son compte; 1 bimbelotière travaille dans un atelier où elle gagne 15 R° par mois; 1 poursuit des travaux pratiques à l'école même et 1 autre continue son instruction; 2 modistes travaillent dans des ateliers où elles gagnent 3 R° et 2 autres sont sans place. On ne possède pas de renseignements sur la seizième élève sortie.

IX. — *Ecole de Kovno*. — Au 1^{er} janvier, 49 élèves; admises au cours de l'année, 26; sorties, 5; présentes au 31 décembre, 70, toutes dans la section de couture.

Des 5 élèves sorties, 2 ont terminé leurs études; elles sont restées toutes deux à l'école pour quelque temps afin d'acquérir plus de pratique : elles gagnent 15 R° par mois.

La directrice a quitté l'école pour des raisons personnelles et a dû être remplacée.

X. — *Ecole de Minsk*. — Au 1^{er} janvier, 193 élèves (37 dans la section professionnelle); admises pendant l'année, 71; sorties, 54; présentes au 31 décembre, 210 (34 dans la section professionnelle).

14 élèves ont quitté l'école après avoir achevé leur

préparation : 7 couturières travaillent dans des ateliers et gagnent 6 à 16 R° par mois ; 4 travaillent à leur compte (l'une d'entre elles est chez sa sœur) ; il y en a une qui gagne 15 à 25 R° par mois. On ne connaît pas le gain exact des autres. 1 couturière est restée à l'école pour acquérir plus de pratique ; 2 lingères travaillent dans des ateliers et gagnent 7 à 8 R° par mois.

L'atelier de lingerie a été fermé cette année, les apprenties qui le fréquentaient étant en trop petit nombre. Les 5 élèves qui se trouvaient dans cet atelier ont été placées dans l'atelier de couture.

XI. — *Ecole d'Odessa.* — Au 1^{er} janvier, 108 élèves ; admises durant l'année, 48 ; sorties, 42 ; présentes au 31 décembre, 114.

Répartition par ateliers : couturières, 65 ; lingères, 49.

Des 42 élèves sorties, 10 ont terminé leurs études : 8 couturières travaillent dans différents ateliers et gagnent 10 à 15 R° par mois ; 1 lingère gagne 8 R°, plus la nourriture et 1 autre travaille chez elle.

XII. — *Ecole de Saint-Petersbourg.* — Au 1^{er} janvier, 35 élèves ; admises pendant l'année, 21 ; sorties, 16 ; présentes au 31 décembre, 40.

Répartition par ateliers : couturières, 24, lingères, 16.

11 élèves ont quitté l'école après avoir achevé leurs études : 2 travaillent dans des ateliers et gagnent 16 à 20 R° par mois, plus la nourriture ; 2 touchent 8 R° dans les ateliers de l'école et sont nourries ; 2 travaillent à leur compte ; 3 poursuivent leur instruction et 2 sont employées comme caissières dans des établissements où elles gagnent 20 R° par mois.

Par suite de la fermeture de l'école de garçons, la distribution des locaux a été modifiée et l'école professionnelle de filles est maintenant installée dans un local plus spacieux et mieux approprié.

XIII. — *Ecole de Pinsk.* — Au 1^{er} janvier, 54 élèves ;

admises au cours de l'année, 33 ; sorties, 17 ; présentes au 31 décembre, 70, toutes couturières.

Sur les 17 sorties, 3 ont terminé leurs études : 1 travaille dans un atelier et gagne 10 R° par mois, 1 autre, chez elle, gagne 20 R°, et 1 est actuellement sans travail ; elle cherche une place dans un atelier.

Une nouvelle directrice est entrée en fonctions au mois d'août 1909.

XIV. — *Ecole de Pollava*. — Au 1^{er} janvier, 44 élèves ; admises pendant l'année, 17 ; sorties, 12 ; présentes au 31 décembre, 49, toutes couturières.

Aucune élève sortie n'avait achevé les cours de l'école.

XV. — *Ecole de Simferopol*. — Au 1^{er} janvier, 191 élèves (63 dans la section professionnelle) ; admises au courant de l'année, 67 ; sorties, 50 ; présentes au 31 décembre, 208 élèves (74 dans la section professionnelle).

Répartition par ateliers : lingères, 44 ; couturières, 30.

Des élèves sorties, 10 avaient achevé leurs études : 7 sont occupées à l'école même et reçoivent 4 R° par mois, 3 travaillent dans des ateliers privés et gagnent de 6 à 6,50 R° par mois.

XVI. — *Ecole de Tschernigov*. — Au 1^{er} janvier, 112 élèves (40 dans la section professionnelle) ; admises pendant l'année, 29 ; sorties, 19 ; présentes au 31 décembre, 122 (60 dans la section professionnelle de couture).

Aucune élève sortie n'avait terminé son apprentissage.

XVII. — *Ecole de Vilna*. — Au 1^{er} janvier, 57 élèves ; admises pendant l'année, 20 ; sorties, 11 ; présentes au 31 décembre, 66.

Répartition par ateliers : couturières, 55, brodeuses, 11.

L'école n'a pas encore fourni de promotion ayant achevé le cours des études.

La directrice a quitté l'école et la surveillance a été confiée à la maîtresse de couture.

C. — Cours pour Artisans.

Les cours pour artisans adultes ont pris un assez grand développement en 1909. Ils tendent au même but que les écoles professionnelles — le relèvement du niveau de la population juive au point de vue du travail manuel — et l'atteignent peut-être plus directement. Trois nouveaux cours ont été fondés, pour les ouvriers tailleurs, à Vilna, les ouvriers tisserands à Bialystok et les cordonniers à Homel. Ces institutions, répondant à un réel besoin, ont trouvé auprès des intéressés un accueil très empressé, et l'on compte donner à cette œuvre une extension plus grande.

1° *Cours du soir et atelier-modèle pour menuisiers, organisés par la « Société d'assistance par le travail », à Vilna.* — Les cours ont lieu, en moyenne, 20 soirées par mois (sauf au mois de septembre) et chaque soirée comprend deux heures de leçons. 44 élèves étaient inscrits au mois de janvier et les chiffres de fréquentation maximum et minimum étaient de 34 et 19 ; ils se sont maintenus sensiblement à ce niveau jusqu'à la fin de l'année où ils ont atteint 43 et 23 : le nombre des inscrits était alors de 49 élèves.

Les ouvriers qui fréquentent l'atelier-modèle sont au nombre de 19 ; ils sont âgés de 18 à 30 ans. 7 d'entre eux ont fréquenté les écoles professionnelles, les 12 autres les écoles élémentaires, 8 gagnent de 4 à 6 R° par semaine, 11 de 6 à 10 R°.

Les cours se sont poursuivis normalement, suivant le programme adopté l'an dernier. Le nombre des auditeurs a légèrement diminué, mais par contre la fréquentation a été beaucoup plus régulière. En avril et en septembre, les auditeurs ont été examinés par une commission chargée de désigner ceux des élèves de pre-

mière classe pouvant passer en deuxième, et d'accorder à d'autres le brevet de sortie.

L'atelier-modèle a développé son activité et les menuisiers ont pu étudier les nouveaux procédés de travail de leur spécialité. Des commandes de meubles de luxe arrivent en abondance ; elles sont exécutées exclusivement par ceux qui fréquentent ces cours. Les jeunes gens formés par cette institution sont, lorsqu'ils en sortent, des artisans réellement habiles dans leur métier.

2° Cours pour tailleurs, à Vilna. — Ces cours ont été ouverts le 5 novembre 1909. Les auditeurs sont divisés en trois groupes : un groupe pour maîtres-tailleurs, qui a lieu trois soirs par semaine, un autre pour compagnons, qui a lieu trois soirs également et un dernier composé d'éléments différents qui a lieu dans la journée, cinq fois par semaine. Le premier groupe compte 17 personnes, le second 18 et le troisième 8. Les minima de fréquentation ont été, pour les mois de novembre et décembre, de 11 dans le premier groupe, de 14 dans le deuxième, et de 5 dans le troisième. Les tailleurs qui assistent à ces cours sont âgés de 20 à 40 ans (4 ont plus de 40 ans).

Ces cours sont très appréciés par les tailleurs de la localité et fréquentés par eux avec un grand empressement. Ce sont presque tous des ouvriers tailleurs ayant exercé leur métier pendant douze ans au moins ; la faveur qu'ils accordent à cet enseignement prouve qu'il leur donne réellement ce dont ils ont besoin, les connaissances techniques qui leur permettront de vivre honorablement de leur métier.

3° Cours de dessin du soir, à Vilna. — Ces cours comp-
taient au 1^{er} janvier, 130 auditeurs (115 hommes, 15 femmes) et au 31 décembre, 137 (112 hommes, 25 femmes). Les auditeurs sont âgés de 12 à 40 ans ; 4 seulement ont plus de 40 ans. 21 d'entre eux ne sont pas artisans.

Outre le dessin, on enseigne aussi, à ces cours, l'arithmétique, la comptabilité, la géométrie. Des divisions ont été créées dans le courant du deuxième semestre, pour les spécialités suivantes : sculpteurs sur bois, peintres et constructeurs de machines.

Ces cours jouissent d'une grande faveur auprès de la population industrielle. L'enseignement est mieux organisé que pendant les années antérieures, car de bons professeurs ont été engagés.

4° *Cours de dessin du soir, à Odessa.* — Au 1^{er} janvier, 166 élèves étaient inscrits et il restait 162 auditeurs au 31 décembre. Ceux-ci, de professions différentes, ont de 13 à 21 ans pour la plupart (19 ont dépassé ce dernier âge). La majorité, 130, est composée d'apprentis.

On doit apporter prochainement des modifications à l'organisation de ces cours afin qu'ils répondent mieux aux spécialités de ceux qui les fréquentent. C'est ainsi qu'on se propose d'introduire des cours de technique des métaux, du bois ; des cours de mathématiques et de physique pratique. Des spécialistes seront engagés pour ces différentes matières.

5° *Cours de dessin du soir, à l'école professionnelle de Mohilev.* — Ces cours ont fonctionné comme par le passé. Ils ont été fréquentés en 1909 par 71 personnes, dont 19 hommes et 52 femmes, de professions diverses.

6° *Cours du soir pour tisserands à l'école professionnelle de Bialystok.* — Les cours ont ouvert le 6 octobre. 114 personnes se sont fait inscrire et, après un examen, 63 tisserands ont été admis à y participer. Ces auditeurs sont divisés en deux groupes, 9 d'entre eux ayant quitté pendant les trois premiers mois, le nombre des présents était ramené à 54 au 31 décembre.

L'âge des auditeurs varie entre 17 et 40 ans. Tous ont suivi très régulièrement les cours.

7° *Atelier-modèle pour cordonniers, à Homel.* — Cet atelier a été ouvert en novembre. 16 cordonniers y ont été admis, partagés en deux groupes. Chaque groupe est occupé 5 heures journallement.

L'enseignement du soir, qui comporte les différents procédés de l'industrie de la chaussure, est donné encore à 20 cordonniers.

Les deux premiers mois d'essai ont montré qu'il fallait apporter des modifications à l'organisation de ces cours et, entre autres, choisir un nouveau directeur.

D. — Formation du Personnel enseignant.

16 personnes se sont préparées cette année aux fonctions de directeur, professeur de dessin, maître-ouvrier pour les écoles professionnelles. Trois d'entre elles poursuivaient leur préparation : 1 directrice et 2 maîtresses de couture.

13 de ces personnes ont terminé cette année et ont obtenu les emplois suivants : 5 des postes de directeurs, 6 de maîtres-ouvriers et 2 de professeurs de dessin.

Cours de dessin pour les maîtresses d'écoles professionnelles. — On a fait l'essai, cette année, de cours d'été pour un groupe de professeurs. Dans ce but, on a organisé pendant les vacances des cours pratiques de dessin à l'usage des maîtresses des écoles professionnelles. Quatre personnes seulement ont pris part à ces cours, qui ont duré six semaines.

3° ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

43 écoles élémentaires ont bénéficié de notre subvention au cours de l'exercice 1908-1909. Quelques institutions auxquelles nous avions prêté notre concours les années antérieures ont cessé d'être subventionnées en 1909, ce qui explique le faible nombre d'écoles aux-

quelles notre Association a accordé des subsides cette année, par l'intermédiaire de la *Société pour la Propagation de l'Instruction parmi les Juifs en Russie*. Des quelques données que nous fournissons ci-après sur chacune de ces 43 écoles, il ressort que 6.725 élèves ont fréquenté ces établissements (8.028 élèves pour 51 écoles en 1908) : 4.639 filles et 2.086 garçons. Le chiffre de la population scolaire n'était plus, à la fin de l'exercice, que de 5.976 (5.632 pour 51 écoles l'an dernier), dont 4.114 filles et 1.862 garçons. La diminution se réduit de ce fait à 11 0/0 contre 30 0/0 l'an dernier et témoigne que la fréquentation de ces écoles devient de plus en plus régulière. Comme auparavant, notre subvention n'entre en moyenne que pour un cinquième dans les dépenses indiquées pour chaque école.

Baïramtscha.

Ecole de garçons. — 5 classes. 1 directeur et 2 instituteurs pour les matières générales ; 2 maîtres d'hébreu. Un instituteur et un maître d'hébreu ont quitté au cours de l'exercice et ont été remplacés par deux nouveaux maîtres.

130 élèves au début de l'année scolaire (70 payants, 60 gratuits) et 134 à la fin (95 en 1907-1908).

Dépenses : 3.165 R°.

Balta.

Ecole de filles. — 4 classes, dont les deux premières à deux divisions parallèles. En outre, deux classes préparatoires. 1 directeur, 1 instituteur et 6 institutrices pour les matières générales ; 2 maîtres d'hébreu.

365 élèves inscrites (294 payantes, 71 gratuites) et 338 à la fin de l'exercice (345 et 249 en 1907-1908).

Dépenses : 4.132 R°.

Biela-Tserkof.

Ecole de filles. — 7 classes, dont 3 professionnelles. La première à 2 divisions parallèles. 1 directrice et 3

institutrices pour les matières générales, 1 maître d'hébreu, 1 maîtresse de travaux manuels.

259 élèves au début de l'année (35 payantes et 224 gratuites) et 217 à la fin (255 et 188 en 1907-1908).

Dépenses : 7.303 R°.

Bobrouisk.

Ecole de filles. — 4 classes, les deux premières comprenant 2 divisions. 1 directrice et 3 institutrices pour les matières générales, 2 maîtresses de travaux manuels et 1 maître d'hébreu.

223 élèves inscrites (193 payantes, 30 gratuites) et 206 à la fin de l'exercice (283 et 165 l'an dernier).

Dépenses : 3.417 R°.

Bogopol.

Ecole de garçons. — 4 classes. 1 directeur et 5 instituteurs se partagent l'enseignement.

102 élèves inscrits au début de l'année et 117 à la fin (200 et 102 en 1907-1908).

Dépenses : 5.667 R°.

Bolschoï-Tokmak.

Ecole de filles. — 4 classes. 1 directrice et 2 institutrices enseignent les matières générales, 1 institutrice pour les matières hébraïques et 1 autre pour les travaux manuels.

141 élèves inscrites (95 payantes, 46 gratuites) et 114 à la fin de l'exercice (132 et 96 en 1907-1908).

Dépenses : 2.787 R°.

Derbent.

Ecole mixte. — 5 classes, dont 1 préparatoire. 1 directeur et 1 instituteur pour les matières générales, 3 maîtres pour les matières hébraïques.

101 élèves au début de l'année (44 payants, 57 gratuits), dont 83 garçons et 18 filles. 132 élèves à la fin (93 garçons, 39 filles). (108 et 91 en 1907-1908).

Dépenses : 3.222 R°.

Colonie Dombroveny.

Ecole mixte. — 4 groupes. 1 directeur et 1 adjoint se partagent l'enseignement.

99 élèves (26 garçons, 73 filles) inscrits (95 payants, 4 gratuits) et 85 (17 garçons, 68 filles) à la fin de l'exercice (83 et 62 l'an dernier).

Dépenses : 1.555 R°.

Druskeniki.

Ecole de garçons. — 3 groupes. Le directeur enseigne les matières générales et 1 instituteur est chargé des matières hébraïques et de l'arithmétique.

57 inscrits (27 payants, 30 gratuits) et 53 à la fin de l'exercice (55 et 44 en 1907-1908).

Dépenses : 1.952 R°.

Elisabetgrad.

Ecole de filles. — 4 classes, les deux premières à 2 divisions parallèles. 1 directrice et 5 institutrices enseignent les matières générales, 1 maîtresse le dessin, 1 autre la langue hébraïque, 1 autre les travaux manuels ; 1 professeur d'histoire juive.

274 élèves inscrites, toutes gratuites, et 255 à la fin de l'exercice (236 et 178 en 1907-1908).

Dépenses : 4.615 R°.

Frauenburg.

Ecole mixte. — 1 seule classe, tenue par 2 instituteurs, dont l'un enseigne les matières générales et l'autre l'hébreu.

50 inscrits, dont 28 garçons et 22 filles (14 payants, 36 gratuits) et 39 (21 garçons, 18 filles) à la fin (50 et 26 en 1907-1908).

Dépenses : 791 R°.

Golta.

Ecole de filles. — 2 classes préparatoires, dont 1 à 2 divisions parallèles, et 5 classes primaires, dont 2

possèdent des sections parallèles. 9 instituteurs et institutrices se partagent l'enseignement.

387 élèves inscrites, toutes payantes, et 305 à la fin de l'exercice (404 et 281 en 1907-1908).

Dépenses : 6.315 R°.

Homel.

Ecole de garçons. — 4 classes. 1 directeur et 1 instituteur enseignent les matières générales, 2 maîtres d'hébreu.

197 élèves inscrits et 176 présents à la fin de l'exercice (153 et 84 en 1907-1908).

Dépenses : 3.758 R°.

Juriev

Ecole mixte. — 3 classes, plus 1 classe préparatoire. 1 directrice et 2 institutrices enseignent les matières générales, 1 maître est chargé de l'hébreu et de la classe préparatoire.

95 élèves inscrits (46 garçons et 39 filles) et 90 (55 garçons, 35 filles) à la fin de l'exercice.

Dépenses : 2.269 R°.

Kovel

Ecole de filles. — 5 classes. 1 directrice qui enseigne les matières générales, 1 institutrice l'arithmétique et les travaux manuels, 1 autre l'histoire juive et la langue française, 1 maîtresse de travaux manuels ; 1 maître de russe et d'allemand, 2 pour la langue hébraïque (l'un d'eux enseigne aussi le chant), 1 maître de calligraphie.

180 élèves inscrites (105 payantes, 75 gratuites) et 177 à la fin de l'année (183 et 130 en 1907-1908).

Dépenses : 2.217 R°.

Kovno

a) *Ecole de filles.* — 3 classes, la première à 2 divisions. 1 directrice et 6 institutrices se partagent l'enseignement général ; 1 maîtresse est chargée du chant et du dessin, 1 autre des travaux manuels.

157 élèves inscrites (130 payantes, 27 gratuites) et 145 à la fin de l'exercice (78 et 65 en 1907-1908).

Dépenses : 2.353 R°.

b) *Ecole de garçons*. — 3 classes, dont 1 préparatoire. 1 directeur et 1 instituteur enseignent les matières générales ; il y a 2 maîtres d'hébreu.

100 élèves, gratuits, au début de l'année, et 71 à la fin.

Dépenses : 4.165 R°.

c) *Cours du soir pour femmes*. — 1 directrice, assistée de 11 professeurs, se partagent les cours fréquentés par des jeunes filles de 14 à 25 ans.

155 auditrices se sont fait inscrire et il en restait 110 à la fin de l'exercice (155 et 125 en 1907-1908).

Dépenses : 923 R°.

d) *Cours du soir pour hommes*. — 3 groupes, dirigés par 3 instituteurs qui enseignent la langue russe et l'arithmétique.

110 auditeurs inscrits et 104 à la fin de l'année (145 et 126 en 1907-1908).

Dépenses : 785 R°.

Liosno

Ecole mixte. — 4 groupes. 1 directeur et 1 institutrice assurent l'enseignement.

156 élèves (60 garçons, 96 filles) inscrits (122 payants, 34 gratuits) et 115 (46 garçons, 69 filles) à la fin de l'exercice (204 et 97 en 1907-1908).

Dépenses : 1.381 R°.

Liubavitschi

Ecole mixte. — 5 groupes. 1 directeur, 3 instituteurs et 1 institutrice se partagent l'enseignement.

229 élèves inscrits (96 garçons et 133 filles), dont 69 payants et 160 gratuits. A la fin de l'année il ne restait plus que 169 élèves, 76 garçons et 93 filles. (En 1907-1908 : 216 et 167).

Dépenses : 3.426 R°.

Colonie Markuleschti

Ecole mixte. — 4 groupes. 1 directeur enseigne les matières générales et l'hébreu, 1 adjoint les matières générales.

106 élèves inscrits (79 payants, 27 gratuits), dont 40 garçons et 66 filles. 83 élèves présents à la fin de l'année : 28 garçons et 55 filles. (102 et 63 l'an dernier).

Dépenses : 1.637 R°.

Mohilev (Gouvernement de Mohilev)

Ecole de filles. — 2 classes préparatoires et 3 classes primaires, dont la seconde à 2 divisions parallèles. 1 directrice, qui enseigne le chant et la calligraphie, 6 institutrices pour les matières générales, l'une d'elles enseigne aussi l'histoire juive, 1 maîtresse de travaux manuels.

273 inscrites, dont 268 payantes ; 238 présentes à la fin de l'exercice (260 et 257 en 1907-1908).

Dépenses : 4.195 R°.

Mohilev (Gouvernement de Podolie)

Ecole de filles. — 4 classes. 1 directrice et 1 institutrice enseignent les matières générales, 1 autre institutrice le travail manuel. Il y a 1 maître d'hébreu.

122 inscrites, toutes gratuites, et 119 à la fin de l'exercice (116 et 78 en 1907-1908).

Dépenses : 3.368 R°.

Murovani-Kurilovzi

Ecole de filles, annexée au talmud-thora. — 3 classes, plus 1 classe préparatoire. Le directeur et 4 instituteurs se partagent l'enseignement.

48 élèves inscrites, toutes payantes, au début de l'année et 72 à la fin.

Dépenses : 2.833 R°. Ces dépenses comprennent aussi celles du talmud-thora.

Nicolaïev

Ecole de garçons. — 3 classes, dont la première à 2 divisions. Le directeur et 1 instituteur enseignent

l'hébreu, 1 instituteur les matières générales et 2 autres les matières générales et l'hébreu.

159 élèves inscrits, gratuits, et 143 à la fin de l'année (127 et 108 l'an dernier).

Dépenses : 4.648 R°.

Orgueiev

Ecole de filles, annexée au talmud-thora. — 4 classes. 1 directeur et 7 instituteurs y donnent l'enseignement, en partageant leur temps entre le talmud-thora et la section de filles.

130 élèves inscrites (79 payantes, 51 gratuites) et 115 à la fin de l'année.

Dépenses : 3.935 R°, y compris celles du talmud-thora.

b) *Cours du soir pour adultes*. — Les 2 divisions sont dirigées par 3 professeurs qui enseignent le russe, l'arithmétique et l'hébreu.

101 auditeurs inscrits (55 hommes, 46 femmes) et 85 présents à la fin de l'année (43 hommes, 42 femmes), (70 et 105 en 1907-1908).

Dépenses : 435 R°.

Orscha

Talmud-thora, avec division pour filles. — 4 classes, avec 6 sections, dont les 4 premières possèdent des divisions pour les filles. 1 directeur et 6 instituteurs pour les matières générales, 2 maîtres d'hébreu, 1 maîtresse de travaux manuels et 1 couturière, 1 jardinier.

311 élèves inscrits (91 payants et 220 gratuits), dont 121 garçons et 190 filles. 280 présents à la fin de l'année : 106 garçons et 174 filles. (287 et 250 en 1907-1908).

Dépenses : 8.213 R°.

Pinsk

a) *Ecole de filles*. — 2 classes. La directrice et 5 institutrices y donnent l'enseignement.

89 inscrites, payant toutes l'écolage, et 85 à la fin de l'année.

Dépenses : 2.470 R°.

b) *Cours du soir pour femmes.* — 3 groupes. 5 maîtres se partagent les cours.

86 élèves se sont fait inscrire, payant toutes un léger écolage, et, à la fin de l'année, on comptait 60 présentes. (88 auditrices en 1907-1908).

Dépenses : 367 R°.

Proskurov

Ecole de filles. — 5 classes. 3 maîtresses pour les matières générales, 1 pour le travail manuel et le chant, 1 pour les matières hébraïques.

161 élèves inscrites (86 payantes, 75 gratuites) et 140 à la fin de l'exercice (155 et 130 en 1907-1908).

Dépenses : 2.318 R°.

Radomysl

Ecole de filles. — 4 classes. 1 directrice et 2 institutrices pour les matières générales, 1 institutrice pour les matières hébraïques, 1 pour le travail manuel et 1 pour la calligraphie.

150 élèves au début de l'année (89 payantes, 61 gratuites) et 148 à la fin (148 et 95 en 1907-1908).

Dépenses : 1.948 R°.

Raschkov

Ecole de garçons. — 4 classes. 1 directeur et 1 instituteur pour les matières générales, 1 instituteur pour l'hébreu, 1 pour les matières générales et hébraïques.

114 élèves inscrits (59 payants et 55 gratuits) et 100 présents à la fin de l'exercice (102 et 62 l'an dernier).

Dépenses : 2.214 R°.

Rsiszev

Ecole de filles. — 4 classes. 1 directrice et 2 institutrices pour les matières générales, 1 maîtresse de travaux manuels, 1 maître d'hébreu.

165 élèves au début de l'année (108 payantes, 57 gratuites) et 159 à la fin (154 et 118 en 1907-1908).

Dépenses : 1.545 R°.

Roujani

Ecole mixte. — 4 classes. 1 directeur et 2 instituteurs pour les matières générales et 2 maîtres d'hébreu. L'un de ces derniers a été remplacé pendant quatre mois par un nouveau maître.

202 élèves inscrits au début de l'année (157 payants, 45 gratuits), dont 103 garçons et 99 filles. 192 présents (87 garçons et 105 filles) à la fin.

Dépenses : 3.438 R°.

Schmerinka

Ecole de garçons. — 4 classes. 1 directeur et 2 instituteurs pour les matières générales, 2 maîtres d'hébreu. Le directeur ayant quitté au milieu de l'année, on a pris un instituteur supplémentaire.

122 inscrits (82 payants et 40 gratuits), et 120 présents à la fin de l'exercice (147 et 101 en 1907-1908).

Dépenses : 4.373 R°.

Schvanez

Ecole de garçons. — 4 classes. 1 directeur, 2 instituteurs pour les matières générales et 2 autres pour l'hébreu.

150 inscrits (105 payants, 45 gratuits) et 120 présents à la fin de l'année (172 et 155 en 1907-1908).

Dépenses : 2.590 R°.

Sébastopol

Ecole de filles. — 4 classes. 4 institutrices et 1 maître d'hébreu.

107 élèves inscrites et 97 à la fin de l'année (111 et 67 en 1907-1908).

Dépenses : 2.999 R°.

Colonie Vertujani

Ecole mixte. — 4 groupes. 2 instituteurs se partagent l'enseignement.

105 inscrits (95 payants, 10 gratuits), dont 41 garçons et 64 filles. 85 présents à la fin de l'année : 32 garçons et 53 filles. (En 1907-1908, 103 inscrits et 56 présents à la fin).

Dépenses : 1.743 R°.

Vilna

a) *Cours du soir pour femmes.* — 240 jeunes filles, de 16 à 22 ans, ont fréquenté ces cours. Ce chiffre s'était réduit à 140 à la fin de l'année (213 et 120 l'an dernier).

b) *Cours du soir pour hommes.* — 136 jeunes gens se sont fait inscrire. Il en restait 120 à la fin de l'exercice.

Les dépenses pour ces deux cours ont été de 3.242 R°.

Vinniza

Ecole de filles. — 4 classes. 1 directrice et 5 institutrices enseignent les matières générales. Il y a 1 maître d'hébreu et 2 maîtresses de travaux manuels.

79 élèves au début de l'année (35 payantes, 44 gratuites) et 123 à la fin (103 et 79 l'an dernier).

Dépenses : 2.998 R°.

Cours pédagogiques de Grodno.

Nous entretenons, depuis 1907, les cours pédagogiques de Grodno, institués pour fournir aux écoles primaires un personnel enseignant bien préparé.

La première promotion admise à ces cours comptait 30 élèves dont la préparation prenait fin cette année. 28 d'entre eux ont passé avec succès leurs examens ; ils ont tous été placés dans des écoles primaires. Aucune défection ne s'est produite et les deux élèves

qui restent continuent leur préparation à l'école, pendant un an encore. Une seconde promotion de 30 élèves a été admise à Grodno en 1908 et une troisième de 27 élèves cette année. Pour cette dernière promotion 195 candidats s'étaient fait inscrire.

Les études sont toujours menées de façon satisfaisante, sous la direction de M. Kohnstamm et de six professeurs, qui se partagent l'enseignement. Des exercices pratiques accompagnent les cours et ont lieu dans les écoles primaires de Grodno.

4^e CAISSES DE PRÊTS

L'œuvre des caisses de prêts et d'épargne a continué à prendre un grand essor et a donné, l'an dernier, les résultats les plus satisfaisants.

L'accroissement continu du nombre des adhérents, la ponctualité dans les remboursements, l'afflux de l'épargne locale, la facilité avec laquelle les caisses, en général, nous restituent progressivement les sommes que nous leur avons avancées, tout nous prouve que ces institutions sont parfaitement organisées et rendent de très grands services.

Le tableau ci-dessous indique, pour chacune des 270 caisses qui ont utilisé en 1909 les fonds de notre Association (sur ce nombre 18 caisses fonctionnent dans les centres agricoles), l'année de la fondation, le chiffre de la population juive dans le cercle d'activité de la caisse, le nombre des membres à la fin de l'année, le montant, au 31 décembre 1909, du capital de roulement, constitué par les apports des membres, les versements des déposants et les emprunts faits par la caisse, enfin le mouvement de fonds au cours de l'exercice (total des sommes prêtées, total des sommes remboursées) et le montant des sommes dues à la fin de l'exercice.

5° MESURES EN FAVEUR DE LA POPULATION OUVRIÈRE

Société de crédit d'Ekaterinoslav

Cette institution, qui, à la différence des caisses de prêts dont il est question ci-dessus, accorde des avances d'un montant assez élevé, comptait, au 31 décembre 1909, 562 membres participants, contre 488 membres au 31 décembre 1908. Un total de 1.305.400 R° a été avancé au cours de l'année aux 562 membres, ce qui donne une moyenne de crédit de 2.323 R° par membre (2.192 R° en 1908). Les créances atteignaient, à la fin de l'année, 612.952 R° 12, soit 1.090 R° 66 par membre, pour un fonds de roulement de 720.142 R° 21. La caisse a réalisé un bénéfice net de 15.196 R° 63 (9.414 R° 37 en 1908).

Ces résultats témoignent de la bonne marche de la Société, à laquelle s'adressent les marchands et les petits négociants de la ville.

Manufacture de tissage de Doubrowna

Cette entreprise, qui occupe environ 550 ouvriers, assure la subsistance de nombreuses familles à Doubrowna. A ce point de vue, qui a été envisagé dès la fondation, elle a rendu de grands services. Les ouvriers de Doubrowna, qui autrefois pratiquaient le tissage à main, trop peu rémunérateur, ont appris convenablement à travailler sur les métiers mécaniques.

Jusqu'ici l'entreprise n'a pas donné de bons résultats financiers, ce qui tient en partie à des périodes de dépression, pendant lesquelles l'industrie en général a souffert, mais aussi à des vices d'organisation. Des réformes sont entreprises par les nouveaux directeurs de Moscou et de Doubrowna, engagés à la fin de 1909.

Notre inspecteur, M. Auerbach, a fait à plusieurs reprises de longs séjours à Moscou et s'est occupé activement de l'affaire.

Magasins de vente d'articles manufacturés

Nous avons indiqué, dans le rapport de l'année 1908, dans quel but ces coopératives avaient été créées et nous nous bornerons aujourd'hui à fournir quelques données sur leur activité en 1909.

1° Magasin pour la vente des produits de la menuiserie, à Vilna. — Les résultats obtenus depuis 1907 montrent la marche progressive de cette institution. En 1907, on vendait pour 19.071 R° de produits ; en 1908 pour 21.207 R° 15 et en 1909 pour 30.012 R°, soit une augmentation de 57 0/0. Avec l'augmentation du débit, de nouveaux débouchés ont été trouvés, et la vente a réalisé de fortes sommes dans les localités de Voronège, Kiev et Rostov-sur-Don, avec lesquelles le magasin de Vilna n'était pas encore en relation. Vilna et le gouvernement de Vilna entrent toujours pour un peu plus de la moitié dans le montant des ventes.

Le dépôt de matières premières — destiné à fournir aux menuisiers des matériaux de bonne qualité — a acheté pour 1.316 R° 22 de planches et en a vendu pour 1.005 R° 67. Au 31 décembre, ce dépôt contenait pour 2.890 R° 20 de matériaux.

2° Magasin pour la vente des produits de la menuiserie, à Bobrouisk. — 14 menuisiers, ayant leurs propres ateliers, ont écoulé leurs produits par l'intermédiaire du magasin de Bobrouisk, en 1909. 6 d'entre eux fournissent régulièrement le magasin depuis quatre à cinq ans, 8 anciens fournisseurs sont venus s'adjoindre à eux et les 5 derniers ont pu ouvrir des ateliers avec le concours du magasin de Bobrouisk. Ces patrons-menuisiers occupent 29 ouvriers et 25 apprentis.

On a livré au magasin pour 8.400 R° de meubles (il en restait pour 1.000 R° de l'année antérieure). Les produits ont été écoulés principalement dans les gouvernements de Tschernigov, Mohilev, Poltava et dans ceux d'Ekaterinoslav, Tauride Vilna et Minsk. (Les gouvernements d'Ekaterinoslav, Tauride et Vilna constituent de nouveaux débouchés). La vente a donné un montant de 8.300 R°, dont 2.339 R° à Bobrouisk même.

Des avances à court terme ont été distribuées, pour un montant de 2.500 R°, à certains menuisiers pour l'achat de bois et de matériel indispensable. Ces prêts sont remboursés régulièrement au moment de la livraison des meubles et c'est ainsi qu'il a été encaissé 2.255 R° au cours de l'année.

3° Magasin pour la vente des produits de la cordonnerie, à Homel. — Au 1^{er} janvier, le magasin possédait pour 6.585 R° 95 de marchandises. Il a été livré, dans le courant de l'année, pour 7.787 R° 80 de chaussures et l'on en a vendu pour 7.853 R° 45. Il reste donc, en dépôt, au 31 décembre, pour 6.520 R° 30 de produits.

Le débit a quelque peu augmenté au cours de cette année (7.136 R° 65 de vente en 1908) et 126 cordonniers ont été occupés à alimenter le magasin.

La vente des chaussures fabriquées par des procédés mécaniques introduits au magasin de Homel l'an dernier a un peu diminué. Au 1^{er} janvier 1909, il en restait un stock évalué à 5.041 R° 28. On en a livré, au courant de l'année, pour 1.201 R° 44 et vendu pour 3.019 R° 23 (3.871 R° 74 en 1908). Le magasin a encore en dépôt pour 3.419 R° 60 de marchandises.

Société des logements hygiéniques à bon marché

Maisons de Vilna. — L'activité de la Société des logements hygiéniques s'est concentrée, comme les années précédentes, sur les maisons de Vilna. En 1908,

on s'était efforcé de ramener au taux normal les loyers, qui avaient été réduits de 25 0/0 en 1905. En 1909 encore, on est parvenu à augmenter le prix de location de certains logements.

Les locataires, en majorité petits commerçants et artisans (tailleurs, cordonniers, journaliers), se sont acquittés fort régulièrement de leurs loyers. La somme à encaisser était de 9.361 R° et on a obtenu 9.327 R°. Le rapport de ces maisons avait été de 8.066 R° en 1908 et de 6.965 R° en 1907. Quelques locataires ne sont admis que sur garantie et les loyers ont été souvent payés par les garants.

Les dépenses pour l'exploitation de ces maisons se sont élevées à 8.618 R°, contre 8.020 R° prévus. L'augmentation porte sur le chapitre des réparations et celui des contributions. Il a fallu lutter contre l'humidité — qui a de nouveau fait son apparition — en munissant certains logements de ventilateurs et d'autres de poêles en briques. D'autre part, les impôts ont été doublés et la Société a dû payer des contributions doubles pour les années 1908 et 1909. La municipalité accorde à la Société 500 R° annuellement pour lui permettre de couvrir une partie de ses contributions.

La Société des logements hygiéniques est donc arrivée cette année à un modeste excédent de recettes de 1.200 R° en chiffres ronds, alors que les années antérieures se soldaient par un déficit.

La situation sanitaire des maisons a été satisfaisante dans l'ensemble. Au début de l'année il s'était produit quelques cas de typhoïde et, en été, des cas de rougeole se sont déclarés. Les secours médicaux ont été assurés par les ambulances, qui ont reçu 300 malades, et par la maison de santé du Dr Solonovitch. 70 enfants ont été admis à l'asile pour enfants.

Les logements hygiéniques ont participé à l'exposition ouverte à Vilna en automne 1909. La Société y a envoyé des plans et des photographies de ses immeubles, ainsi qu'une brochure spéciale et ses statuts.

Maisons de Bobrouïsk. — Les résultats que donnent ces maisons sont de plus en plus satisfaisants. Comme l'an dernier, non seulement on a couvert les dépenses d'exploitation et payé des dividendes, mais encore on a pu consacrer une certaine somme à l'amortissement des dettes antérieures.

Les loyers du premier immeuble ont fourni 1.370 R°, alors que l'entretien n'entraînait que 406 R° de dépenses. Le deuxième immeuble a été cédé à un particulier qui s'acquitte régulièrement de sa dette. Le troisième a donné, comme loyer, un montant de 3.394 R° pour 1.332 R° de dépenses.

Immeuble à Soroki. — La maison d'habitation de la pépinière de Soroki appartient à la Société des logements hygiéniques. Les revenus ont atteint 720 R°, mais il a fallu payer 190 R° pour réparer les dommages causés par un incendie.

Kopyl. — Les négociations ont continué pour l'achat des immeubles de ce village.

Schvanex. — On a continué à distribuer des avances aux personnes atteintes par l'incendie. 18 familles ont reçu un total de 9.000 R°. Quelques personnes, secourues l'an dernier, ont déjà commencé à rembourser.

Telschi. — Là aussi, pour les mêmes raisons, on a accordé 21 avances pour un total de 27.000 R°. Ces prêts n'ont pu être consentis qu'à la fin de l'année 1909.

IX. - ROUMANIE

Nous avons été amenés, cette année, à nous préoccuper de l'instruction des enfants dans quatre nouvelles localités : Babadag, Dorohoi, Huschi et Raducaneni.

La petite communauté de *Babadag*, située dans la Dobroudja, compte 35 familles israélites avec 217 âmes (recensement de 1899). Elle possédait une petite bâtisse où 40 enfants (25 garçons et 15 filles) suivaient des cours d'hébreu et d'allemand, — tout en fréquentant les écoles publiques, nos coreligionnaires de la Dobroudja n'étant pas soumis aux mêmes restrictions scolaires que ceux de la Roumanie proprement dite. Cette maisonnette a dû être démolie et le Conseil a accordé une contribution pour sa reconstruction.

La ville de *Dorohoi* se trouve dans le Nord de la Moldavie et compte une population juive de 6.903 âmes sur un total de 12.701 habitants. Notre Association avait accordé à cette communauté, en octobre 1898, une avance devant lui permettre de construire un immeuble convenable pour ses écoles. Mais, pour diverses raisons (crise économique, suppression de la gabelle, etc.); les écoles furent fermées et la construction ne put être entreprise qu'en 1903, — sur un terrain acquis à cet effet ; mais elle dut être abandonnée et ne fut reprise qu'en 1909, le Conseil ayant rétabli le crédit primitivement voté. Elle est, à présent, sur le point d'être terminée.

La ville de *Huschi* compte 4.657 juifs sur une population totale de 15.484 âmes. Elle était une des plus réfractaires à l'enseignement moderne et ce n'est que depuis quelque temps, grâce aux efforts de quelques

coreligionnaires éclairés, que de sérieuses tentatives ont été faites pour donner aux enfants de la localité une instruction répondant aux nécessités actuelles. Un legs de 12.500 francs ayant été fait à la communauté par un coreligionnaire de la ville, le Conseil, après avoir constaté que le programme du comité scolaire était conforme à ses vues, a accordé à la communauté une avance pour construire un bâtiment scolaire pouvant recevoir les 400 à 500 enfants israélites que compte Huschi. Cette construction s'imposait d'autant plus que le local actuel ne peut recevoir que 110 élèves.

Raducaneni est un bourg situé, comme Huschi, dans le district de Faltchiu. On y compte 1.190 juifs, qui constituent la majorité de la population. Cette communauté était également réfractaire au progrès et elle ne s'est décidée à ouvrir une école moderne qu'à la fin de 1908. M. Astruc ayant constaté qu'avec un bâtiment plus spacieux que celui-ci l'on pouvait compter sur un contingent de 250 à 300 élèves, le Conseil a accordé une contribution pour permettre d'agrandir la construction actuelle. Les travaux sont sur le point d'être terminés.

A *Bucarest*, nous avons dû envisager la construction d'un immeuble nouveau pour l'école de filles *Instructiunea*, qui a pris un grand développement et ne peut recevoir suffisamment d'élèves. Cette construction s'imposait d'autant plus qu'il a été décidé de supprimer l'école *Baronesa de Hirsch* afin de céder le bâtiment à l'école *Ciocanul* mentionnée plus bas — construit sur le même terrain que celle-ci — et de la faire fusionner avec l'école *Instructiunea*. Cependant cette décision n'a pu encore être réalisée, le comité fusionné n'ayant pas trouvé, pour la construction projetée, de terrain approprié.

Nous avons annoncé, dans notre précédent rapport, l'acquisition à *Jassy* d'un immeuble comprenant un vaste terrain où l'on devait construire un bâtiment pour les deux écoles *Cultura*. La construction, pour

laquelle les sommes nécessaires ont été votées, est en voie d'achèvement.

La communauté de *Galatz* a reçu une nouvelle avance supplémentaire pour la construction de ses écoles. L'école de filles a déjà été installée. Pour témoigner notre sollicitude également envers les écoles de garçons, il a été décidé que les intérêts de nos avances seraient répartis entre les écoles de garçons et de filles de la communauté.

On sait, par notre précédent rapport, que notre Association avait accordé à la communauté de *Frumoschica* une avance pour la construction d'un immeuble scolaire. Les frais ayant dépassé les prévisions, le Conseil, afin d'éviter à cette petite communauté de trop grever son budget, lui a voté une contribution pour lui permettre de terminer les travaux et d'acheter le mobilier scolaire.

L'école professionnelle de garçons *Ciocanul* de Bucarest, dont nous déplorions la fermeture l'année dernière, a pu être rouverte au début de l'année scolaire 1909-1910, grâce au dévouement et à l'insistance de quelques coreligionnaires. Ceux-ci sont parvenus à former définitivement une société, constituée spécialement pour l'entretien de l'école. Le Conseil, dès lors, a voté pour elle une subvention régulière, ainsi qu'une contribution pour l'internat annexé à l'établissement.

Nous avons, en outre, rétabli notre subvention pour l'école de *Tirgu-Ocna*.

La marche des écoles a été également satisfaisante cette année, ainsi que M. Astruc l'a constaté au cours de ses inspections. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici l'extrait d'un de ses rapports, écrit le 9 juillet 1909, et qui résume ses constatations.

« ...Les examens viennent de prendre fin partout et dénotent que maîtres et élèves ont bien travaillé durant l'année.

« Jugée dans son ensemble, l'œuvre scolaire de Roumanie est certainement en progrès sensible. A envisager le chemin parcouru depuis dix ans, il est facile de reconnaître que chaque session scolaire représente un pas en avant fait dans le domaine intellectuel, comme dans le domaine matériel de nos institutions. Nonobstant les défaillances de quelques rares comités, sur toute la ligne les réformes imposées ont produit l'effet salulaire que nous en attendions. N'empêche qu'il reste encore beaucoup à faire pour le relèvement moral de la population juive de ce pays... »

Les notes des inspecteurs du gouvernement portées sur les registres des écoles ne font que confirmer ces remarques.

Les écoles suivantes ont ouvert une cantine durant l'hiver pour les élèves pauvres et leur ont distribué des vêtements : à Bucarest, les écoles de la communauté du Temple, Reschis-Daath et Instructiunea ; à Galatz, les écoles de garçons et de filles ; à Jassy, l'école Junimea. Des vêtements et chaussures ont également été distribués dans les écoles de Bacau, Botoschani, Folticeni, Piatra, Podul-Iloiei, Poueschti, Tirgu-Frumos et dans l'école ménagère de Galatz. La plupart des écoles ont aussi distribué des livres et des fournitures scolaires.

Nous avons accordé notre concours à 35 écoles, dont 1 professionnelle de filles, 10 primaires de garçons, 12 primaires de filles et 12 mixtes.

Le contingent total de ces institutions était de 7.772 élèves au début de l'année scolaire (3.851 garçons et 3.921 filles) et de 6.650 à la fin de l'exercice, dont 3.331 garçons et 3.229 filles.

Les frais d'entretien de ces écoles se sont élevés à 334.312 fr. 20.

Nous donnons ci-dessous la statistique détaillée de chaque école. Les chiffres de la population israélite sont ceux du recensement de 1899.

Bucarest (POPULATION ISRAËLITE : 43.274 AMES)

a) *Ecole professionnelle de filles « Facshaneanu »* (fondée en septembre 1898). — 4 classes. La directrice enseigne le français et l'allemand, 1 maîtresse de roumain et d'arithmétique, 1 de français et d'hébreu, 1 de dessin et de calligraphie, 1 de coupe et confection, 1 de confection, 2 de lingerie, 1 de travaux manuels ; 1 maître d'instruction religieuse, 1 de comptabilité et 1 de chant.

147 élèves inscrites (payantes 135, gratuites 12) ; 144 présentes à la fin de l'année ; 125 présentes sur 137 inscrites en 1907-1908).

20 élèves ont terminé complètement leurs études.

Dépenses : 18.878 francs.

L'école a été visitée par un inspecteur et une inspectrice de l'enseignement ainsi que par l'inspecteur sanitaire. Ils ont exprimé leur entière satisfaction, l'un au point de vue de l'hygiène de l'établissement et de la bonne tenue des élèves, les autres au sujet de la compétence des maîtres et de l'application des élèves.

Ainsi que nous l'avons dit dans un précédent rapport, l'école est autorisée, par faveur spéciale, à désigner quatre de ses élèves de première année pour se présenter tous les ans et jusqu'à la fin de leurs études aux examens de l'Etat et obtenir ainsi un diplôme leur conférant des droits semblables à ceux des anciennes élèves des écoles publiques. Les quatre premières élèves se sont présentées cette année.

b) *Ecoles de la communauté du Temple de rit occidental.*

1^o *Ecole de garçons « Jacob et Caroline Loebel »* (ouverte en 1871). — 4 classes, la première à 2 divisions. Le directeur professeur d'allemand et d'hébreu, 2 maîtres d'hébreu, 1 d'allemand, 3 de roumain, 1 instructeur militaire.

367 élèves inscrits (payants 221, gratuits 146) ; 314 présents à la fin de l'année (284 sur 317 en 1907-1908).

Dépenses : 20.229 fr. 25.

2° *Ecole de filles « Fraternitatea Zion » (fondée en décembre 1890).* — 4 classes, la première à 2 divisions. 1 directeur général maître d'instruction religieuse (1). La directrice et 3 institutrices enseignent le roumain et l'une de celles-ci également les travaux manuels, 2 maîtres d'allemand, dont l'un enseigne aussi l'hébreu, 2 maîtres d'hébreu.

392 élèves inscrites (payantes 206, gratuites 186) ; 313 présentes à la fin de l'année (350 sur 337 en 1907-1908).

Dépenses : 14.418 francs.

c) *Ecole mixte « Reschis-Daath » (fondée en août 1897).* — Cet établissement transformé en école mixte au début de l'année scolaire 1907-1908 n'avait pu cependant admettre des filles qu'en première classe, l'autorisation de transformer l'école ayant été donnée tardivement. En 1908-1909, on a également admis des filles en deuxième classe.

4 classes, dont les 2 premières mixtes. Le directeur et 1 institutrice pour le roumain, 1 maîtresse de travaux manuels, 2 maîtres d'hébreu, 1 d'allemand, 1 instructeur militaire.

180 élèves inscrits, dont 146 garçons et 34 filles (payants 108 garçons, 18 filles ; gratuits 38 garçons, 16 filles). 152 élèves, dont 126 garçons et 26 filles, présents à la fin de l'année (150 sur 178 en 1907-1908).

Dépenses : 10.561 fr. 70.

d) *Ecole de filles « Instructiunea » (fondée en septembre 1898).* — 4 classes. La directrice et 2 institutrices enseignent le roumain et les travaux manuels, 1 maîtresse d'allemand et d'hébreu.

255 élèves inscrites (payantes 173, gratuites 82). 219

(1) Il s'agit du directeur effectif de l'Ecole "Jacob et Caroline Lœbel", qui est en même temps directeur général des deux écoles de la Communauté du Temple.

présentes à la fin de l'année (186 sur 240 en 1907-1908).

Dépenses : 8.944 fr. 80.

e) *Ecole ménagère « Baronesa Clara de Hirsch »*. — 4 classes. La directrice et 2 institutrices pour le roumain, ces deux dernières également pour les travaux manuels. 1 maîtresse d'allemand et 1 maître d'hébreu.

170 élèves inscrites (payantes 68, gratuites 102) ; 120 présentes à la fin de l'année (141 présentes sur 151 inscrites en 1907-1908).

Dépenses : 7.049 fr. 75.

Adjud (POPULATION ISRAËLITE : 817 AMES)

Ecole mixte (fondée en novembre 1907). — 2 classes classe préparatoire supprimée ; la deuxième classe a été créée à la rentrée de 1908-1909. On a ouvert une troisième classe au début de l'exercice 1909-1910). 1 directrice et 1 instituteur.

66 élèves inscrits : 41 garçons et 25 filles (payants 47, gratuits 19). 49 (29 garçons et 20 filles) présents à la fin de l'année (41 sur 62 inscrits en 1907-1908).

Dépenses : 2.945 francs.

Bacau (POPULATION ISRAËLITE : 7.850 AMES)

Ecole de filles (fondée en septembre 1904). — 4 classes. La directrice et 3 institutrices enseignent le roumain, 1 maîtresse d'allemand et d'hébreu.

205 élèves inscrites (payantes 66, gratuites 139) ; 150 présentes à la fin de l'année (188 présentes sur 195 inscrites en 1907-1908).

Dépenses : 8.807 fr. 75.

Botoschani (POPULATION ISRAËLITE : 16.600 AMES)

a) *Ecole de garçons « Hillel Kahane » (fondée en 1866)*. — 4 classes, la première et la deuxième à 2 divi-

sions. Le directeur et 3 instituteurs enseignent le roumain, 1 maître d'allemand et 3 d'hébreu.

299 élèves inscrits (payants 198, gratuits 101) ; 258 présents à la fin de l'année (281 sur 321 en 1907-1908).
Dépenses : 12.762 fr. 35.

b) *Ecole de garçons « Or-Thora » (fondée en 1896).* — 4 classes, la première à 2 divisions. Le directeur, 2 instituteurs et 1 institutrice enseignent le roumain ; 2 maîtresses d'allemand et 2 maîtres d'hébreu.

277 élèves inscrits (payants 152, gratuits 125) ; 244 présents à la fin de l'année (202 présents sur 235 inscrits en 1907-1908).

Dépenses : 9.366 fr. 25.

c) *Ecole de filles (fondée en 1893).* — 1 classe préparatoire à 2 divisions et 4 classes, dont la première et la deuxième à 2 divisions. La directrice enseigne le roumain, 4 institutrices pour le roumain et les travaux manuels, 1 pour l'allemand et les travaux manuels, 1 maître d'hébreu.

547 élèves inscrites (payantes 315, gratuites 232) ; 451 présentes à la fin de l'année (409 sur 538 en 1907-1908)

Dépenses : 12.070 fr. 15.

Felticeni (POPULATION ISRAËLITE : 5.499 AMES)

a) *Ecole de garçons (fondée en 1897).* — 4 classes. Le directeur et 1 instituteur enseignent le roumain, 2 maîtres d'hébreu, 1 d'allemand.

233 élèves inscrits (payants 88, gratuits 145) ; 192 présents à la fin de l'année (197 sur 227 en 1907-1908).

Dépenses : 6.744 fr. 70.

b) *Ecole de filles (fondée en septembre 1898).* — 4 classes. La directrice et 1 institutrice enseignent le roumain, 1 maîtresse de travaux manuels, 1 maître d'allemand et 1 d'hébreu.

197 élèves inscrites (payantes 96, gratuites 101) ; 158 présentes à la fin de l'année (143 sur 185 en 1907-1908).
Dépenses : 7.458 fr. 75.

Frumoshica (POPULATION ISRAËLITE : 821 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1906). — 4 classes et 1 classe élémentaire. La directrice enseigne le roumain et, aux filles, les travaux manuels ; 2 maîtres de roumain, dont 1 enseigne aussi l'hébreu, 2 maîtres d'hébreu, 1 instructeur militaire.

146 élèves inscrits, dont 92 garçons et 54 filles (payants 113, gratuits 33) ; 144 (86 garçons et 58 filles) présents à la fin de l'année (139 sur 146 en 1907-1908).
Dépenses : 6.318 fr. 85.

Galatz (POPULATION ISRAËLITE : 13.970 AMES)

a) *Ecole de garçons n° 1 (fondée en novembre 1894).*
— 3 classes, la première à 2 divisions. Le directeur et 1 institutrice enseignent le roumain, 2 maîtres d'hébreu, 1 d'allemand.

208 élèves inscrits, 178 présents à la fin de l'année.
Dépenses : 8.545 francs.

b) *Ecole de garçons n° 2 (fondée en septembre 1893).*
— 4 classes, la première, la deuxième et la troisième à 2 divisions. Le directeur, 2 instituteurs et 1 institutrice enseignent le roumain, 1 maître et 1 maîtresse d'allemand, 3 maîtres d'hébreu.

365 élèves inscrits, 328 présents à la fin de l'année.
Dépenses : 20.380 francs.

c) *Ecole de filles (fondée en octobre 1899).* — 4 classes, la première à 2 divisions. La directrice enseigne le roumain, 2 institutrices de roumain ; l'une d'elles enseigne aussi les travaux manuels ; 2 maîtresses d'allemand, 1 de travaux manuels. 1 maître d'hébreu.

247 élèves inscrites (payantes 111, gratuites 136) ; 226 présentes à la fin de l'année (207 sur 240 en 1907-1908).

Dépenses : 11.408 fr. 95.

d) *Ecole ménagère (fondée en novembre 1901).* — 5 classes. 12 demoiselles enseignent, à titre gracieux, le roumain, l'allemand, la comptabilité, les travaux manuels et l'économie domestique. 1 maître d'hébreu et 2 maîtresses de travaux manuels (dont l'une enseigne aussi le roumain) reçoivent une rétribution.

Au début du troisième trimestre, on a introduit l'écolage, qui n'a donné que d'insignifiants résultats.

201 élèves inscrites, 167 présentes à la fin de l'année (167 sur 200 en 1907-1908).

Dépenses : 5.133 fr. 75.

Jassy (POPULATION ISRAÉLITE : 39.441 AMES)

a) *Ecoles de garçons du Comité scolaire « Cultura ».*

Première école (fondée en septembre 1894). — 4 classes. 1 directeur honoraire pour les deux écoles. 2 institutrices et 1 instituteur de roumain, 1 maîtresse d'allemand, 1 maître d'hébreu, 1 de chant et de gymnastique également chargé de l'instruction militaire.

218 élèves inscrits (payants 118, gratuits 100) ; 174 présents à la fin de l'année (206 sur 245 en 1907-1908).

Dépenses : 11.407 fr. 95.

Deuxième école (fondée en septembre 1894). — 4 classes, la première à 2 divisions. 1 instituteur et 2 institutrices de roumain, 1 maîtresse d'allemand, 2 maîtres d'hébreu, dont l'un enseigne aussi l'allemand, 1 maître de chant et de gymnastique, également chargé de l'instruction militaire.

300 élèves inscrits (payants 132, gratuits 168) ; 240 présents à la fin de l'année (236 sur 289 en 1907-1908).

Dépenses : 12.169 fr. 25.

b) *Ecole de garçons « Junimea » (fondée en 1877).* —

4 classes, la première à 2 divisions ; 1 classe élémentaire. 1 directeur. 1 institutrice et 2 instituteurs pour le roumain, 1 maîtresse d'allemand, 2 maîtres d'hébreu, 1 de chant et de gymnastique. L'instruction militaire est donnée par un des maîtres de roumain.

378 élèves inscrits (payants 274, gratuits 104) ; 343 présents à la fin de l'année (351 sur 375 en 1907-1908).

Dépenses : 11.149 fr. 95.

c) *Ecoles de filles de la « Réunion des femmes israélites »*. — *Ecole Centrale (fondée en 1871)*. — 4 classes, la première à 3 divisions, la deuxième et la troisième à 2 divisions. La directrice et 1 institutrice enseignent l'allemand, celle-ci également les travaux manuels ; 1 maître et 4 maîtresses de roumain, dont une enseigne aussi les travaux manuels, 2 maîtresses de travaux manuels, 1 de chant, 2 maîtres d'hébreu, 1 de gymnastique.

382 élèves inscrites (payantes 186, gratuites 196) ; 329 présentes à la fin de l'année (335 sur 382 en 1907-1908).

Ecole annexe (ouverte en septembre 1904). — 2 classes. La directrice enseigne le roumain, l'allemand et les travaux manuels. En outre, 5 maîtres et maîtresses de l'école principale enseignent le roumain, les travaux manuels, l'allemand, l'hébreu, le chant et la gymnastique.

92 élèves inscrites (payantes 46, gratuites 46) ; 86 présentes à la fin de l'année (85 sur 92 en 1907-1908).

Dépenses des deux écoles : 19.394 fr. 95.

Panciu (POPULATION ISRAËLITE : 1.490 AMES)

Ecole mixte (depuis septembre 1907). — 4 classes. Le directeur enseigne le roumain. 1 institutrice de roumain et d'allemand, 1 de roumain et de travaux manuels, 2 maîtres d'hébreu et 1 instructeur militaire.

156 élèves inscrits (87 garçons et 69 filles), dont 57 payants et 99 gratuits ; 120 (65 garçons et 55 filles) présents à la fin de l'année (133 sur 168 en 1907-1908).

Dépenses : 8.661 francs.

Piatra (POPULATION ISRAÉLITE : 8.473 AMES)

Ecole de filles (fondée en septembre 1899). — 4 classes, la première à 2 divisions. La directrice enseigne le roumain et l'allemand, 4 institutrices de roumain et de travaux manuels, 1 d'hébreu.

282 élèves inscrites (payantes 165, gratuites 117) ; 214 présentes à la fin de l'année (182 sur 243 en 1907-1908).

Dépenses : 8.425 fr. 30.

Podul-Iloiei (POPULATION ISRAÉLITE : 1.692 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1899). — 4 classes, la première à 2 divisions. Le directeur et 1 instituteur enseignent le roumain, 2 maîtres d'hébreu, 1 maîtresse de travaux manuels, 1 instructeur militaire.

195 élèves inscrits : 104 garçons et 91 filles (payants 171, gratuits 24) ; 166 présents à la fin de l'année (90 garçons et 76 filles). A la fin de l'exercice 1907-1908, il restait 156 élèves sur 186 inscrits.

Dépenses : 11.092 fr. 75.

Poueschti (POPULATION ISRAÉLITE : 327 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1907). — 3 classes. Le directeur enseigne le roumain, 1 institutrice de roumain et de travaux manuels, 1 maître d'hébreu.

82 élèves inscrits : 59 garçons et 23 filles (payants 49, gratuits 33) ; 81 présents à la fin de l'année : 59 garçons et 22 filles (en 1907-1908 : 79 inscrits et présents en fin d'exercice).

Dépenses : 5.815 francs.

Raducaneni (POPULATION ISRAËLITE : 1.190 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1908). — 2 classes.
Le directeur enseigne le roumain et l'hébreu. 1 maître de roumain et 1 maîtresse de travaux manuels.

160 élèves inscrits (120 garçons et 40 filles) et 105 (72 garçons et 30 filles) présents à la fin de l'année.

Dépenses : 4.238 francs.

Saveni (POPULATION ISRAËLITE : 1.808 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1902). — 4 classes.
Le directeur enseigne le roumain. 1 institutrice de roumain et de travaux manuels, 2 maîtres d'hébreu. 1 instructeur militaire.

201 élèves inscrits : 115 garçons, 86 filles (payants 108, gratuits 93) ; 154 présents à la fin de l'année : 90 garçons et 64 filles (152 sur 205 en 1907-1908).

Dépenses : 6.832 fr. 50.

Stefaneschti (POPULATION ISRAËLITE : 2.392 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1904). — 4 classes.
Le directeur et 2 institutrices enseignent le roumain ; l'une de celles-ci enseigne également les travaux manuels aux filles. 2 maîtres d'hébreu. 1 instructeur militaire.

193 élèves inscrits (payants 147, gratuits 46), dont 123 garçons et 70 filles ; 168 (104 garçons et 64 filles) présents à la fin de l'année (146 présents sur 193 inscrits en 1907-1908).

Dépenses : 7.360 fr. 75.

Sulitza (POPULATION ISRAËLITE : 1.834 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1898). — 4 classes.
Outre le directeur qui enseigne le roumain et l'allemand, il y a une maîtresse de roumain et de travaux manuels, 2 maîtres d'hébreu et 1 instructeur militaire.

122 élèves inscrits (payants 104, gratuits 18), dont 77 garçons et 45 filles ; 101 (63 garçons et 38 filles) présents à la fin de l'année (89 sur 143 en 1907-1908).
Dépenses : 5.923 fr. 30.

Tirgu-Frumos (POPULATION ISRAÉLITE : 1.939 AMES)

a) *Ecole de garçons (fondée en septembre 1902)*. — 4 classes. Le directeur et 1 instituteur enseignent le roumain et l'allemand, 2 maîtres d'hébreu. 1 instructeur militaire.

135 élèves inscrits (payants 88, gratuits 47) ; 144 présents à la fin de l'année (107 sur 130 en 1907-1908).
Dépenses : 7.920 francs.

b) *Ecole de filles (fondée en octobre 1906)*. — 4 classes, la troisième et la quatrième réunies. La directrice et 1 institutrice enseignent le roumain et les travaux manuels, 1 maître d'hébreu et d'allemand.

128 élèves inscrites (payantes 105, gratuites 23) ; 106 présentes à la fin de l'année (100 sur 121 en 1907-1908).
Dépenses : 5.315 francs.

Tirgu-Ōcna (POPULATION ISRAÉLITE : 1.695 AMES)

Ecole mixte (fondée en septembre 1901). — 4 classes. Le directeur enseigne le roumain et l'allemand. 1 maîtresse de roumain et de travaux manuels. 2 maîtres d'hébreu. 1 instructeur militaire.

183 élèves inscrits (payants 50, gratuits 133) ; dont 88 garçons et 95 filles ; 147 présents à la fin de l'année (72 garçons et 75 filles).
Dépenses : 9.160 francs.

Vaslui (POPULATION ISRAÉLITE : 3.742 AMES)

Ecole mixte (fondée en décembre 1901). — 4 classes, la première à 2 divisions. Le directeur enseigne le

roumain. 1 institutrice de roumain et de travaux manuels, 2 maîtres d'hébreu, 1 instructeur militaire.

163 élèves inscrits (payants 103, gratuits 60), dont 119 garçons et 44 filles ; 108 (87 garçons et 21 filles) présents à la fin de l'année (166 sur 176 en 1907-1908).

Dépenses : 7.433 fr. 50.

X. - GALICIE

1° CAISSES DE PRÊTS

Le nombre des caisses est resté stationnaire pendant l'exercice écoulé. 20 caisses, dont 3 situées dans l'Ouest et 17 dans l'Est de la Galicie, ont continué à aider les petits commerçants et les artisans nécessaires. Les chiffres que nous donnons plus loin démontrent que, sauf de rares exceptions, ces institutions se sont beaucoup développées. 3.084 personnes ont souscrit pendant le cours de l'année et 898 se sont retirées. Le nombre des membres a donc augmenté de 2.186 et atteignait 16.520 à la fin de 1909.

Les caisses les plus récentes, celles de Czortkow, Jaroslau et Tluste, — la dernière fondée au commencement, les autres à la fin de 1908 — ont participé dans une large mesure à ce développement et ont à elles seules admis 640 nouveaux membres. A signaler encore les progrès de Cracovie, où le nombre des membres a augmenté de 236, Kalusz de 107, Kolomea 157, Rohatyn 112, Stanislaw 187, Tarnopol 112 et Zloczow 113.

Comme chaque membre est acquéreur d'une part (Anteilschein) le montant du capital social a augmenté proportionnellement. Il s'est élevé à 316.830 K. à fin 1909. Sur cette somme 316.636 K. sont effectivement versées. La petite différence de 195 K. résulte du fait que la caisse de Cracovie, comme autrefois d'autres caisses aussi, avait accordé aux membres la faculté de payer les Anteilscheine à terme. Ce système qui n'a pas donné de résultats satisfaisants n'est plus

employé nulle part. A Cracovie la différence diminue constamment et disparaîtra bientôt.

Le montant total des fonds de réserve accuse une augmentation de 32.064 K. 52 pendant l'année dernière. Il était de 137.707 K. 56 à la fin de 1909, dépassant de beaucoup un tiers du capital social.

Dans le cours de l'exercice, les caisses ont accordé 12.798 prêts pour un total de 2.613.060 K. 87. Les avances, variant de 30 à 600 K., appartenaient pour la plupart aux catégories inférieures jusqu'à 200 K. La moyenne des sommes prêtées est en effet de 204 K. 18 (216 K. 34 l'année dernière). La plus basse est la moyenne de 157 K. 02, obtenue à Kolomea, la plus haute celle de Podwoloczyska, de 310 K. 95.

Les remboursements en 1909 s'élèvent à 2 millions 462.996 K. 25. La régularité avec laquelle les emprunteurs s'acquittent de leurs dettes est tout à fait remarquable. Le rapport de la caisse de Tluste, par exemple, constate que, depuis l'existence de l'institution, soit depuis deux ans, il n'y a pas eu le moindre retard dans les paiements. Les retards qui se sont produits pour d'autres caisses, sont relativement très peu nombreux. Ce fait atteste d'un côté la bonne organisation et la vitalité des caisses; il démontre d'autre part les bonnes intentions des emprunteurs et prouve que les conditions qui leur sont imposées leur permettent de s'acquitter sans trop de difficultés de leurs dettes.

Au 31 décembre 1909, les emprunteurs devaient aux caisses 1.476.180 K. 72.

Depuis l'existence des caisses — les trois premières ont été fondées en 1899 — le nombre des personnes qui y ont adhéré est de 22.155. Sur ce nombre 5.635 se sont retirées.

Les inspecteurs officiels, chargés par les tribunaux de la revision des caisses, ont visité en 1909 les caisses de Kolomea, Rzeszow et Stanislau et ont exprimé leur entière satisfaction, non seulement au point de vue de la comptabilité, mais aussi quant à l'utilité

sociale de l'œuvre. Plusieurs de nos caisses sont soumises au contrôle du *Genossenschafts-Verband* à Lemberg, institut juif autorisé par les tribunaux à procéder aux revisions.

La création de quelques nouvelles caisses est prévue pour l'année 1910.

Depuis le commencement de l'année, tous les employés des caisses, dont les appointements dépassent 50 K. par mois, sont inscrits à la caisse de retraite obligatoire, conformément à la nouvelle loi autrichienne.

Ci-dessous nous donnons le compte-rendu détaillé de l'activité des caisses durant l'année passée. Les chiffres de la population sont ceux du dernier recensement, décembre 1900.

1. — Brody (POPULATION ISRAÉLITE : 11.012 AMES)

Caisse fondée en juillet 1900

Au commencement de l'année, cette caisse comptait 1.112 membres ; au cours de l'exercice, 133 personnes ont souscrit 133 parts, tandis que 120 membres avec autant d'Anteilscheine se sont retirés. Au 31 décembre, il restait donc 1.123 membres, possédant 1.852 Anteilscheine, dont le montant de 18.520 K. a été entièrement versé.

Des 929 prêts d'une valeur totale de 156.030 K., accordés par la caisse en 1909, la plupart (889), représentant une somme de 147.550 K., concernent la ville de Brody même. 14 prêts, d'un total de 2.620 K. ont été accordés au faubourg d'Alt-Brody, le reste, soit 26 prêts, représentant 5.860 K., à des membres habitant 18 localités des environs de Brody.

Le montant des prêts a varié entre 50 et 600 K. Il y a eu 7 prêts de 500 K. et 2 seulement de 600 K., tandis que 758, soit les $\frac{4}{5}$, appartenaient à la catégorie de 50 à 200 K.

Le fonds de réserve, de 7.607 K. 46 au commencement de l'année, a atteint 10.121 K. 35 au 31 décembre 1909. Les frais d'administration s'élèvent à 3.079 K. 34, le bénéfice net est de 512 K. 78.

Depuis son origine, la caisse a accordé 1.007.337 K. 87 de prêts, dont 921.864 K. 32 étaient remboursées au 31 décembre 1909.

2. — Brzezany (POPULATION ISRAÉLITE : 4.395 AMES)

Caisse fondée en janvier 1906

Au début de l'année 1909, la caisse comptait 371 membres. Pendant l'exercice, 61 personnes ont souscrit des parts, 11 se sont retirées : il restait donc 421 membres au 31 décembre 1909, possédant 1.044 Anteilscheine à 10 K., entièrement libérés.

284 prêts d'un montant total de 66.375 K. ont été accordés en 1909, dont 168 variant de 75 à 200 K., 73 de 300 K. et 43 de 400 K. 220 de ces débiteurs habitent Brzezany même, 33 se trouvent dans 18 localités des environs, 13 à Kozowa (1.529 israélites) et 18 à Narajow (879), petites villes du rayon.

Le bénéfice net est de 424 K. 40, les frais d'administration s'élèvent à 1.219 K. 89. Le fonds de réserve, 2.151 K. 57 au début de l'année, a atteint la somme de 3.221 K. 98, dont 1.519 K. 69 en fonds d'Etat à 4 0/0, représentant une valeur nominale de 1.600 K.

Depuis sa fondation la caisse a prêté 236.331 K., dont 197.149 K. 50 étaient remboursées à la fin de l'exercice.

3. — Bursztyn (POPULATION ISRAÉLITE : 2.209 AMES)

Caisse fondée en avril 1905.

Au 1^{er} janvier 1909, la caisse comptait 697 membres ; 59 personnes ont souscrit pendant l'année et 15 se sont retirées. Il restait 741 membres à la fin de 1909, posséd-

dant 1.350 Anteilscheine, pour lesquels 13.500 K. étaient versées.

637 prêts, pour un total de 123.258 K., ont été accordés en 1909. Les remboursements se sont élevés à 120.846 K. 461 prêts ont été faits à Bursztyn, 95 à Bukaczowce, petite ville de l'arrondissement (1.216 israélites) et le reste dans 19 autres localités de l'arrondissement.

La caisse a perçu 2.845 K. 52 d'intérêts ; elle a dépensé 1.440 K. 34 en frais d'administration et versé 752 K. 38 d'impôts. Le fonds de réserve a passé de 4.730 K. 27 à 6.889 K. 63.

456.721 K. ont été prêtées, 395.792 K. ont été remboursées depuis la fondation de la caisse.

4. — Cracovie (POPULATION ISRAÉLITE : 25.670 AMES)

Caisse fondée en mai 1907.

Comme en 1908, la caisse de Cracovie s'est développée considérablement pendant l'exercice écoulé. Sa bonne organisation laisse prévoir qu'elle sera bientôt une des plus importantes parmi nos institutions de crédit en Galicie.

Au commencement de l'année la caisse comptait 609 membres. 330 personnes ayant souscrit et 94 s'étant retirées, il y avait à la fin de l'année 845 membres possédant 1.715 Anteilscheine d'une valeur de 17.150 K., libérés jusqu'à concurrence de 16.955 K.

Aux 670 prêts d'un montant total de 158.400 K. (592 pour 139.500 K. en 1908) participent, outre Cracovie elle-même, les villes de Podgorze (5.422 israélites — 63 prêts), Wieliczka (5.284 — 41 prêts) et Wisnicz (1.812 — 133 prêts). Les remboursements s'élevaient à 147.069 K. 50 en 1909.

La caisse a réalisé 3.286 K. 61 d'intérêts et dépensé 2.183 K. 38 pour frais d'administration. Le fonds de réserve, de 1.908 K. 50 au début de l'exercice, a passé à 3.492 K. 50.

Sur 349.200 K. accordées depuis l'origine de la caisse, 265.198 étaient remboursées au 31 décembre 1909.

5. — Czortkow (POPULATION ISRAËLITE : 3.146 AMES)

Caisse fondée en octobre 1908.

Cette institution a pris un développement remarquable pendant la première année de son existence. Le nombre des membres a passé de 124 à 338, 215 personnes ayant souscrit et 1 seule s'étant retirée. 10.840 K., représentant la valeur de 1.084 Anteilscheine, sont entièrement versées.

La caisse a accordé 271 prêts à Czortkow et dans un certain nombre de localités avoisinantes, parmi lesquelles la petite ville de Jagielnica (1.366 israélites — 62 prêts), pour un montant total de 56.100 K. Les remboursements se sont élevés à 55.332 K.

Les intérêts de 1.643 K. 53 n'ont pas couvert les frais d'administration, qui étaient de 1.745 K. 06. Le fonds de réserve a passé de 75 K. 50 à 638 K. 75.

La somme des prêts accordés jusqu'ici est de 75.350 K. ; les remboursements s'élèvent à 57.831 K.

6. — Husiatyn (POPULATION ISRAËLITE : 3.648 AMES)

Caisse fondée en novembre 1905.

Au début de l'exercice, les membres étaient au nombre de 368. Pendant l'année, la caisse a admis 67 nouveaux membres. 33 personnes s'étant retirées, il restait 402 membres au 31 décembre 1909, possédant 1.081 Anteilscheine, dont le montant de 10.810 K. est entièrement versé.

La caisse a accordé 332 prêts pour un montant total de 55.175 K. (292 prêts de 49.325 K. en 1908). Les avances ont varié entre 50 et 200 K., excepté 38 prêts de 300 K. et 3 prêts de 400 K.

Le bénéfice net de 400 K. 43 (100 K. en 1908) a été

porté au fonds de réserve, qui a passé de 1.114 K. 32 à 2.100 K. Les frais d'administration s'élèvent à 1.292 K. 11.

Depuis son origine la caisse a consenti pour 193.550 K. de prêts, dont 163.035 K. 45 étaient remboursées au 31 décembre 1909.

7. — Jaroslau (POPULATION ISRAÉLITE : 5.705 AMES)

Caisse fondée en novembre 1908

Les résultats obtenus par cette caisse sont satisfaisants et permettent d'espérer de nouveaux progrès, grâce à l'activité du comité. Les remboursements s'effectuent avec la plus grande régularité.

Au début de 1909, après deux mois d'existence, la caisse comptait 134 membres. Leur nombre a augmenté pendant l'année de 248 et était de 381 au 31 décembre 1909, 1 personne s'étant retirée. 1.104 Anteilscheine pour 11.040 K. étaient entièrement libérés.

Depuis le début de son activité, c'est-à-dire en quatorze mois, la caisse a accordé 327 prêts pour un montant total de 78.725 K., dont 207 à Jaroslau, 10 dans 5 petites localités des environs, 80 à Sieniawa (2.102 israélites) et 30 à Pruchnik (800). Sauf une avance de 500 K. et une de 600 K., les prêts varient entre 50 et 400 K.

Bien que les frais d'administration de ce premier exercice de quatorze mois aient atteint la somme de 1.048 K. 21 et les frais de fondation 372 K. 50, il reste un bénéfice net de 58 K. 60. Le fonds de réserve (126 K. 50 au commencement de l'année) s'est élevé à 1.283 K. 25.

8. — Kalusz (POPULATION ISRAÉLITE : 4.323 AMES)

Caisse fondée en mars 1907.

Comme l'année précédente, les progrès de cette caisse ont été satisfaisants en 1909. De 437 au 1^{er} janvier, le

nombre des membres a passé à 544 à la fin de l'année, en augmentant de 122 et diminuant de 15. Le montant de 11.440 K. pour 1.144 Anteilscheine est entièrement versé.

Contre 373 prêts de 75.350 K. en 1908, on a accordé pendant l'exercice écoulé 453 avances pour une valeur totale de 93.400 K., se composant de sommes de 50 à 400 K. ; 377 de ces débiteurs se trouvent à Kalusz même, 76 dans 31 localités des environs.

Les frais d'administration ont été de 1.737 K. 79, le bénéfice net monte à 537 K. 34. Le fonds de réserve a passé de 1.293 K. 52 à 2.370 K. 94 : il a donc remarquablement augmenté.

Depuis sa fondation, la caisse a consenti pour 221.775 K. de prêts, dont 173.094 K. 50 étaient remboursées à la fin de 1909.

9. — Kolomea (POPULATION ISRAËLITE : 16.568 AMES)

Caisse fondée en septembre 1899.

Cette institution, de beaucoup la plus importante de nos caisses en Galicie, a continué pendant l'année écoulée à se développer d'une façon satisfaisante. Il est à remarquer qu'elle dessert, aidée de cinq succursales à Gwozdziec (1.663 israélites), Horodenka (4.255), Jablonow (2.140), Obertyn (2.070) et Zablotow (2.092), non seulement le département de Kolomea, mais encore ceux de Horodenka et Sniatyn. Quant à l'organisation de la caisse, nous citerons un passage du rapport d'un inspecteur, chargé par le tribunal du contrôle des institutions de crédit. Il s'exprime ainsi : « L'examen auquel je me suis livré m'a convaincu que l'institution atteint parfaitement son but humanitaire, que l'administration, par sa gestion désintéressée et avisée, a réussi à en faire un des premiers établissements de la ville et que la comptabilité est exemplaire à tous égards. »

Les bureaux de la caisse étaient jusqu'ici logés dans

la maison d'école appartenant à la « Baron de Hirsch-Stiftung » de Vienne, qui, contribuant ainsi à l'œuvre, ne réclamait pas de loyer. Mais comme la Stiftung est obligée maintenant de disposer de ce local pour ses propres desseins, la caisse, dans la nécessité de s'installer ailleurs, s'est décidée à ériger une petite maison, qu'elle occupera dès le mois de mai 1910. Les frais du terrain et du bâtiment, s'élevant à 25.000 K. environ, ont été prélevés sur le fonds de réserve.

Au commencement de l'exercice, la caisse comptait 2.974 membres. Pour 365 personnes entrées pendant le cours de l'année, il y en a eu 208 qui se sont retirées. Le nombre des membres a passé à 3.131 à la fin de 1909. Un montant de 47.610 K. est entièrement versé pour 4.761 Anteilscheine.

2.823 avances ont été accordées pour un total de 443.275 K. (2.734 prêts pour 421.400 K. en 1908). La plus grande partie des prêts, soit 2.437, comprend les catégories de 50 à 200 K., il n'y a eu que 19 avances de 500 K. et une seule de 600 K. La moyenne est de 157 K. 02 par prêt.

Le tableau suivant indique la distribution des avances par localités :

	PRÊTS	MONTANT
Kolomea	1.501	238.625
33 localités environnantes....	115	19.550
Horodenka	304	43.350
9 localités environnantes....	23	3.500
Zablôtow	299	45.950
3 localités environnantes....	75	12.000
Gwozdziec	185	31.175
12 localités environnantes....	46	8.600
Obertyn	115	15.675
8 localités environnantes....	10	1.400
Jablônów	122	18.900
11 localités environnantes....	28	4.550
	2.823	443.275

Les intérêts ont rapporté 14.241 K. 58 ; par contre la caisse a versé à ses déposants 6.358 K. 04 d'intérêts. Les frais d'administration se sont élevés à 7.296 K. 74, le bénéfice net a été de 449 K. 52.

Le fonds de réserve, de 31.236 K. 96 au commencement de l'année, a atteint 34.602 K. 56. A la fin de 1909 une partie de ce fonds, 22.952 K. 98, avait été employée pour l'achat du terrain et la construction de la maison, tandis que 3.856 K. sont placées en titres, représentant une valeur nominale de 4.000 K.

Depuis sa fondation, la caisse a accordé 2.589.363 K. 50 de prêts et encaissé 2.359.839 K. 50 de remboursements.

10. — Podwoloczyńska (POPULATION ISRAËLITE: 3.779 AMES)

Caisse fondée en juillet 1907.

Dans le courant de l'année, 56 personnes ont souscrit et 2 se sont retirées. Le nombre des membres, 223 au 1^{er} janvier 1909, a donc passé à 277. Le montant de 8.760 K., pour 876 Anteilscheine, est entièrement versé.

144 prêts, d'une valeur totale de 44.775 K., ont été accordés en 1909. Les remboursements se sont élevés à 44.519 K. 50.

Les intérêts ont rapporté 1.456 K. 86, les frais d'administration et les impôts ont nécessité une dépense de 1.591 K. 20. Les comptes se sont soldés par une perte de 140 K. 64 (349 K. 42 en 1908), qui a été retranchée du fonds de réserve. Celui-ci, de 499 K. 33 au commencement de l'année s'est élevé à 783 K. 69.

113.477 K. ont été prêtées, 85.798 K. remboursées depuis la fondation de la caisse.

Les résultats obtenus en 1909, bien qu'ils ne soient pas très satisfaisants, accusent toutefois une légère amélioration par rapport à ceux de l'année précédente.

11. — Rohatyn (POPULATION ISRAÉLITE : 3.143 AMES)

Caisse fondée en août 1907

Comme en 1908, les progrès de la caisse ont été persistants pendant l'exercice écoulé. Aucun des membres ne s'est retiré. Leur nombre, de 385 au commencement de l'année, s'est élevé à 497. Un montant de 12.460 K. est versé pour 1.246 Anteilscheine.

La caisse a consenti 432 prêts pour un total de 94.450 K. (346 pour 71.425 K. en 1908. 343 de ces avances ont été accordées à Rohatyn même, 66, dans 24 localités des environs et 23 par la succursale de Streliska nowe (département de Bobrka, 1.597 israélites).

Les frais d'administration se sont élevés à 1.658 K. 56. Le bénéfice net a été de 299 K. 26. Le fonds de réserve a passé de 919 K. 65 à 2.246 K. 46, il a donc plus que doublé.

Depuis sa fondation, la caisse a consenti pour 194.925 K. d'avances, dont 144.581 K. ont été remboursées à la fin de 1909.

12. — Rzeszow (POPULATION ISRAÉLITE : 6.324 AMES)

Caisse fondée en juin 1901

Cette caisse a été contrôlée officiellement par l'inspecteur chargé par le tribunal de la revision des institutions de crédit. Dans son rapport, présenté à l'assemblée générale, il loue chaleureusement l'activité et le dévouement du comité, la bonne organisation de la caisse et son état de prospérité.

Pendant l'année écoulée, le nombre des membres a passé de 978 à 1.060 (130 personnes sont entrées, 48 se sont retirées). Le montant de 19.830 K. pour 1.983 Anteilscheine est entièrement versé.

654 avances d'un total de 150.271 K. 30 ont été accordées en 1909, dont 522 sont distribuées à Rzeszow même, 132 dans 48 localités des environs, dont 34 dans la ville et l'arrondissement de Tyczyn, qui comptent une

population israélite de 2.053 âmes. Les sommes prêtées varient entre 40 et 600 K.

Les frais d'administration s'élèvent à 3.026 K. 75. La caisse a encaissé 6.640 K. 30 d'intérêts, par contre elle a versé à ses déposants 2.852 K. 03 d'intérêts. Le bénéfice net est de 763 K. 90. Le fonds de réserve a passé de 9.256 K. 97 à 11.243 K. 34, dont 2.014 K. 60 sont placées en titres, représentant un capital de 2.000 K.

Depuis son origine, la caisse a consenti pour 949.456 K. 57 d'avances, dont 849.206 K. 47 étaient remboursées au 31 décembre 1909. (

13. — Sambor (POPULATION ISRAÉLITE : 4.900 AMES)

Caisse fondée en janvier 1905

Pendant l'année écoulée, la caisse s'est normalement développée. Le nombre des membres a passé de 589 à 657. Ils possédaient 1.296 Anteilscheine, d'une valeur de 12.960 K, entièrement libérés.

Ont été accordés 456 prêts d'un montant total de 98.490 K, variant de 50 à 400 K. La plupart des avances, 317 pour 67.640 K., ont été consenties à Sambor même, 139 prêts pour 30.850 K. ont été distribués dans 44 localités des environs. Les remboursements s'élevaient à 97.780 K. 20.

Les frais d'administration montent à 2.313 K. 82, le bénéfice net est de 243 K. 73. Le fonds de réserve a passé de 4.583 K. 66 à 5.776 K. 53.

Depuis sa fondation, la caisse a consenti pour 507.854 K. d'avances, sur lesquelles 451.456 K. 20 ont été remboursées.

14. — Stanislau (POPULATION ISRAÉLITE : 11.106 AMES)

Caisse fondée en juillet 1899

Cette institution est la plus importante de nos caisses

après celle de Kolomea. Elle se développe toujours d'une façon satisfaisante, en même temps que ses succursales de Bohorodczany (2.334 israélites), Lysiec (1.045). Jezupol (494) et Solotwina (1.948).

Aux 1.786 membres que comptait la caisse au commencement de l'année, 315 se sont ajoutés, tandis que 128 personnes se sont retirées. A la fin de l'année il restait donc 1.973 membres, possédant 2.732 Anteilscheine d'une valeur de 27.320 K., entièrement libérés.

1.456 prêts, variant de 50 à 600 K., et d'un montant total de 306.720 K., ont été accordés. Ils se répartissent comme suit :

	Prêts	Montant
Stanislaw	587	129.110
23 localités environnantes.....	374	75.560
Bohorodczany et environs.....	175	33.800
Lysiec	121	26.850
Jezupol	98	20.550
Solotwina	101	20.850
	1.456	306.720

Les frais d'administration ont été de 5.842 K. 72. La caisse a perçu 12.743 K. 32 d'intérêts et en a payé 5.199 K. 97. Le bénéfice net a été de 662 K. 17. Le fonds de réserve a passé de 15.118 K. 02 à 18.737 K. 84, dont 15.099 K. 17 sont placés en titres, représentant une valeur nominale de 16.100 K.

Depuis sa fondation, la caisse a accordé 1.542.071 K. 89 de prêts et encaissé 1.360.159 K. 21 de remboursements.

15. — Tarnopol (POPULATION ISRAÉLITE : 13.493 AMES)

Caisse fondée en mai 1904

La caisse s'est développée régulièrement. Le nombre

des membres, de 1.040 au commencement de l'année, a passé à 1.152 à fin décembre, 188 personnes ayant souscrit et 76 s'étant retirées. 1.955 Anteilscheine, valant 19.550 K., sont entièrement libérés.

768 avances d'un montant total de 191.527 K. ont été accordées en 1909, dont 589 dans la ville même, 40 par la succursale de Jezierna (1.195 israélites), 92 par la succursale de Zbaraz (2.896), 29 dans la ville de Kozlow (1.279), 14 dans la ville de Mikulince (2.284), et le reste dans 30 localités des environs. 184.350 K. 30 ont été remboursées pendant l'exercice.

Les frais d'administration se sont élevés à 3.136 K. 02, les recettes en intérêts à 3.411 K. 27. Le fonds de réserve a passé de 5.075 K. 84 à 6.684 K. 71.

Depuis son origine, 744.612 K. 22 ont été prêtées par la caisse ; les remboursements s'élèvent à 629.026 K. 98.

16. — Tarnow (POPULATION ISRAÉLITE : 12.586 AMES)

Caisse fondée en juin 1899

Au commencement de l'année, la caisse comptait 700 membres. 144 personnes ayant souscrit et 108 s'étant retirées au cours de l'exercice, il restait 736 membres au 31 décembre 1909, possédant 1.376 Anteilscheine d'une valeur de 13.760 K., entièrement libérés.

Il y a eu 462 prêts pour un total de 99.241 K., dont 53 ont été accordés à la petite ville de Rozwadow (2.058 israélites). Les remboursements ont atteint la somme de 92.215 K. 28.

Les frais d'administration se sont élevés à 2.528 K. 88, les recettes en intérêts à 4.895 K. 95. Le fonds de réserve a passé de 5.482 K. 58 à 6.638 K. 16.

Depuis sa fondation, la caisse de Tarnow a prêté 852.322 K. 08, dont 775.995 K. 18 ont été remboursées.

17. — Tlumacz (POPULATION ISRAÉLITE : 2.097 AMES)

Caisse fondée en octobre 1907

La caisse a continué à se développer normalement pendant l'année écoulée. Le nombre des membres, dont aucun ne s'est retiré, a passé de 325 au 1^{er} janvier à 406 au 31 décembre 1909. Le montant de 12.360 K. pour 1.236 Anteilscheine est entièrement versé.

Les sommes accordées varient entre 50 et 400 K. Sur 73.600 K. partagées en 319 avances, 64.850 K., soit 279 prêts, concernent la ville de Tlumacz même, tandis que 8.750 K., soit 40 prêts, ont été distribuées dans 16 localités des environs. Les remboursements étaient de 70.961 K.

On a encaissé 2.347 K. 12 en intérêts. Les frais d'administration étaient de 1.035 K. 72. Le bénéfice net s'est élevé à 903 K. 30, contre 86 K. 08 en 1908. Le fonds de réserve a passé de 896 K. 50 à 1.720 K. 08, il a donc presque doublé.

Depuis l'origine, la caisse a prêté 163.250 K., sur lesquelles 124.345 K. lui avaient été remboursées à la fin de 1909.

18. — Tluste (POPULATION ISRAÉLITE : 2.172 AMES)

Caisse fondée en janvier 1908

Le développement de la caisse, existant depuis deux ans, est très satisfaisant. Jusqu'ici, les remboursements se sont effectués sans le moindre retard. L'activité du comité permet d'espérer de bons résultats pour l'avenir.

Pendant l'année écoulée, aucun adhérent ne s'est retiré. Le nombre des membres a passé de 418 à 597, soit une augmentation de 179, qui ont souscrit 183 parts, portant ainsi à 1.347 le nombre des Anteilscheine (1.164 au commencement de 1909). Le montant, 13.470 K., est entièrement versé.

En 1909, la caisse a accordé 482 prêts, d'une somme totale de 100.165 K. (426 de 80.080 K. en 1908). De ces avances, variant entre 30 et 400 K., 111, représentant 24.725 K., ont été distribuées dans 29 localités de l'arrondissement, le reste à Tluste même. Les remboursements s'élèvent à 87.375 K.

Les frais d'administration n'ont atteint que 421 K. 75. La caisse a perçu en intérêts 2.236 K. 98 et réalisé un bénéfice net de 2.161 K. 57. Le fonds de réserve a passé de 896 K. 50 à 2.502 K. 45.

Les avances accordées depuis la création de la caisse s'élèvent à 180.245 K., les remboursements à 127.280 K.

19. — Zaleszczyki (POPULATION ISRAÉLITE : 4.786 AMES)

Caisse fondée en mai 1901

Le nombre des membres était de 527 au commencement de l'année, 88 personnes ayant souscrit et 28 s'étant retirées, il restait 587 membres à la fin de 1909, possédant 1.187 Anteilscheine, pour 11.870 K., entièrement libérés.

Sur 440 prêts, d'une somme totale de 93.850 K., accordés en 1909, 354 ont été faits à Zaleszczyki même, 52 dans le bourg de Czernilica, district de Horodenka (686 israélites) et 34 dans 11 localités des environs. 91.160 K. 50 ont été remboursées.

Les frais d'administration ont été de 1.320 K. 61, les recettes en intérêts de 2.177 K. 60. Le bénéfice net s'élève à 848 K. 49. Le fonds de réserve, de 8.710 K. 73 à la fin de 1908, a passé à 10.452 K. 57, dont 5.023 K. 25 sont placées en titres d'une valeur nominale de 5.000 K.

563.395 K. ont été avancées depuis la fondation de la caisse. 509.656 K. 10 étaient remboursées au 31 décembre 1909.

20. — Zloczow (POPULATION ISRAËLITE : 5.401 AMES)

Caisse fondée en janvier 1905

Le développement satisfaisant de cette caisse a continué pendant l'année écoulée. Au commencement de l'exercice, il y avait 537 membres. 123 personnes ont souscrit en 1909 et 10 se sont retirées. Au 31 décembre le nombre des membres était de 650. Le montant de 13.140 K. pour 1.314 Anteilscheine est entièrement versé.

La caisse a accordé 497 prêts pour un total de 137.980 K., dont 26 à Gologory (1.130 israélites), 48 à Sassow (1.761) et le reste dans 10 localités des environs. Les remboursements étaient de 131.322 K. 30.

Les frais d'administration se sont élevés à 1.637 K. 44, les recettes en intérêts à 2.941 K. 33. Le bilan accuse un bénéfice net de 1.105 K. 76. Le fonds de réserve a passé de 4.530 K. 19 à 6.200 K. 77.

Les avances accordées depuis l'origine de la caisse s'élèvent à 491.246 K., les remboursements à 416.144 K. 60.

2° ATELIER DE MENUISERIE, STANISLAU

Cette institution, appelée à former des ouvriers menuisiers, donne d'assez bons résultats. Leur apprentissage terminé, les élèves trouvent facilement à se placer chez des menuisiers-ébénistes. Ainsi quatre élèves qui, après trois ans d'apprentissage, ont quitté l'atelier, ont trouvé du travail à Bursztyn, Tarnopol, Czernowitz et Stanislaw. L'atelier a reçu la visite d'un délégué officiel (Gewerbefoerderungsdienst) qui s'est déclaré satisfait de l'institution.

L'atelier est installé dans un local destiné à servir de salle de gymnastique et annexé à l'école primaire de la ville. Le bâtiment avait été construit par la « Baron

Hirsch-Stiftung », qui y logeait son école et ne réclamait pas de loyer à notre atelier. L'intérêt que l'on porte sur place à l'institution est attesté par le loyer annuel très minime de 100 K. exigé par la ville et par une contribution annuelle de 100 K. allouée par la caisse d'épargne de Stanislaw. L'internat, se composant de trois chambres, contiguës à l'appartement d'un des contremaîtres, se trouve dans une maison de rapport à un quart d'heure de l'atelier.

L'enseignement, donné par deux contremaîtres et un compagnon, est avant tout pratique et dure de 7 heures à midi et de 1 à 6 heures, interrompu le matin et l'après-midi par une demi-heure de repos. L'atelier ne fabrique que des meubles, souvent sur commande. Chaque élève est chargé de faire une pièce tout seul, c'est-à-dire d'établir le dessin d'après un modèle, de tailler le bois et d'exécuter tous les travaux nécessaires pour achever complètement le meuble. Les mobiliers, en général de style moderne, ont un bel aspect et trouvent acquéreur.

En dehors de l'enseignement pratique, les élèves fréquentent trois fois par semaine de 7 à 9 heures du soir et le dimanche de 10 heures à midi le cours public pour apprentis, où l'on fait la revision des matières de l'école primaire et où l'on enseigne spécialement le polonais et l'allemand et le calcul appliqué à la technique. Deux fois par semaine, de 6 à 8 heures, les maîtres-ouvriers donnent des leçons de dessin linéaire. L'un d'eux enseigne aussi facultativement la sculpture sur bois.

Au commencement de l'année, il y avait 17 élèves. Pendant le premier semestre 4 élèves, dont il est question plus haut, ont quitté l'école et trouvé du travail, il restait donc 11 élèves à la fin de juin 1909. De nouvelles admissions en automne ont complété le contingent scolaire et 20 élèves se trouvaient à l'institution au 31 décembre 1909. Ces jeunes gens sont originaires de Stanislaw et d'autres localités de l'Est du pays. Un

seul élève n'est pas logé à l'internat, mais habite chez ses parents à Stanislau.

La vente des objets fabriqués par l'atelier a réalisé une somme de 2.534 K. 70 en 1909.

3° DOMAINE ET FERME-ÉCOLE DE SLOBODKA-LESNA

Ferme-Ecole. — Pendant l'année écoulée cette institution a continué sa marche régulière. L'enseignement est surtout pratique, les études théoriques sont réduites en été à quelques heures par semaine. En hiver, par contre, on consacre quatre heures par jour à l'enseignement des différentes matières, surtout l'agriculture, l'arithmétique, l'allemand et le polonais. Pendant toute l'année l'enseignement religieux est donné les vendredi et samedi.

Les élèves font un apprentissage tour à tour dans la distillerie, la forge, l'atelier de menuiserie et dans le jardin potager.

Sur les 65 élèves présents au commencement de l'année, 12, ayant terminé leurs études, ont quitté l'école au printemps et ont été placés chez des agriculteurs en Galicie (dont trois sont chrétiens). Deux élèves ont été engagés par la *Lehrgutsgesellschaft* à Steinhorst, qui depuis quelque temps déjà occupait deux anciens élèves de Slobodka. Cette société s'est déclarée satisfaite des services de ces jeunes gens. Au mois de mai l'effectif scolaire a été complété et le nombre des élèves porté à 70. Au mois d'août l'école a reçu par exception quatre élèves de plus ; par contre, plusieurs jeunes gens ont quitté l'institution pendant l'année pour différentes raisons (état de santé, émigration de leurs parents, etc.). Deux élèves ont encore trouvé des emplois dans le pays, six autres (dont un ancien élève) ont été envoyés en Argentine ; ils y sont arrivés en décembre, et notre administration leur a procuré du travail dans les colo-

nies de Moïseville et de Baron de Hirsch. A la fin de l'année l'école comptait 50 élèves.

Pour les vacances de Pâques les élèves sont retournés chez leurs parents. L'administration des chemins de fer leur a accordé à cette occasion des billets à demi-tarif.

Comme chaque année, on a donné aux élèves de petites primes, à titre d'encouragement, s'élevant au total à 1.000 K.

Les élèves ont continué à se distinguer pendant l'année écoulée par leur zèle, leur bonne volonté et une discipline irréprochable. Ils apprennent à aimer leur métier et presque tous lui restent fidèles. Beaucoup d'anciens élèves, notamment ceux qui sont établis au Canada, gardent des relations avec l'école et se déclarent tout disposés à aider leurs jeunes camarades.

Domaine. — Les réparations du bâtiment de l'internat, commencées l'année précédente, ont été terminées en 1909. D'autres bâtiments, une grange, le magasin pour le blé, la caserne du poste de gendarmerie ont également nécessité des réparations, peu importantes d'ailleurs.

Par ordre des autorités locales, une modification de la station téléphonique, reliant les principales parties du domaine entre elles, a été exécutée. Au mois d'août le bureau télégraphique de Slobodka a été ouvert.

Des négociations (qui ont abouti depuis) ont été engagées pour l'achat d'environ 33 jochs de forêt, touchant à la propriété et donnant accès à une route principale. Un nouveau garde-forestier a été engagé.

Cultures. — La superficie totale cultivée en 1908-1909 était de 529 jochs (523 jochs 1/2 pour l'exercice 1907-1908). Les cultures d'hiver ont occupé 241 jochs 1/2, dont 127 jochs 1/2 de blé d'hiver, 60 jochs de seigle, 36 jochs de trèfle rouge et 18 de trèfle blanc. Les cul-

tures d'été s'étendaient sur 287 jochs $1/2$, dont 78 $1/2$ d'avoine, 76 d'orge, 1 de pois, 1 $1/2$ de haricots, 2 de betteraves fourragères, 5 $1/2$ de provende, 123 jochs ont été ensemencés en pommes de terre. Ces chiffres ne diffèrent que très peu de ceux de l'année dernière.

Le rendement de 1908-1909 a été de beaucoup inférieur à celui de l'exercice précédent. Le blé d'hiver par exemple n'a produit que 5,15 quintaux par joch (8,70 en 1907-1908) ; le seigle 6,22 quintaux (au lieu de 6,55), l'avoine 6,21 quintaux (au lieu de 7,40), les pommes de terre 62 quintaux (76,70 en 1907-1908). L'orge seulement, dont le rendement était de 7,78 quintaux en 1907-1908, a donné 8,01 quintaux par joch dans la dernière campagne agricole.

Par contre, les prix ayant été beaucoup plus élevés en 1908-1909, le résultat financier a été à peu près le même : 74.374 K. en 1909, contre 75.857 K. en 1908. En outre, au point de vue de la qualité, les pommes de terre ont été supérieures aux produits de la campagne précédente et donneront pour l'alcool un meilleur rendement. Sauf la quantité réservée pour les semences et pour la consommation de la ferme-école, les pommes de terre sont employées à la distillerie pour la production de l'alcool. La production de 7.000 quintaux n'étant pas suffisante, l'achat de quelques centaines de quintaux s'est imposé.

La vente d'une partie de la récolte a produit 21.282 K. 68. Le reste, d'une valeur de 13.000 K. environ, a été employé dans le domaine même ou réservé pour les semences du prochain exercice.

Les cultures d'hiver ont été préparées en automne. On a cultivé 68 jochs de seigle et 76 jochs de blé.

Au 31 décembre 1909, le domaine possédait 157 animaux, dont la valeur est estimée à 36.907 K. Il y avait 31 bœufs, 4 taureaux, 49 vaches, 34 chevaux, 8 poulains et 31 têtes de menu bétail.

Le rendement du lait a été de 507 hectolitres d'une valeur de 5.577 K. 33. Le lait sert avant tout à l'alimen-

tation des élèves et du personnel. Une faible quantité seulement est vendue.

Le battage une fois terminé sur le domaine, la batteuse à vapeur a été louée à quelques voisins à raison de 50 K. par jour.

Distillerie. — 7.800 quintaux de pommes de terre ont produit 829 hectolitres d'alcool. Le bénéfice net monte à 6.374 K. 56.

793,63 hectolitres d'alcool ont été vendus en 1909, 36 hectolitres environ sont demeurés en magasin. Les prix obtenus ont été de 51 K. 75 et 52 K. par hectolitre pour le contingent et de 31 à 33 K. pour la production ordinaire. Au total, la vente a produit 33.295 K. 54.

Les bonifications, allouées par l'administration des finances pour la production de l'alcool, se sont élevées à 5.089 K. 76 en 1908-1909.

La production de la distillerie a commencé le 2 novembre 1908 et s'est élevée à une moyenne de 3,95 hectolitres par jour.

La pompe de la distillerie a été modifiée de telle façon qu'elle ne consomme plus actuellement qu'un quart de la force autrefois nécessaire à son fonctionnement. Le contrôle officiel des chaudières, qui est exercé tous les cinq ans, a eu lieu en 1909 et a donné un résultat satisfaisant.

XI. - ÉMIGRATION

Le ralentissement de l'émigration juive dans les pays de l'Est de l'Europe, qui avait été constaté en 1908, s'est continué pendant la première moitié de l'année 1909, période durant laquelle se sont fait encore sentir les effets de la crise économique qui s'était déclarée aux Etats-Unis et au Canada. Mais une amélioration s'étant produite par la suite, l'émigration a repris son essor à partir du mois de juillet, et ce mouvement ne s'est pas ralenti, malgré les difficultés que rencontraient les émigrants dans les principaux pays d'immigration, tels que les Etats-Unis, le Canada et l'Argentine. Ce dernier pays, vers lequel le courant d'émigration a été particulièrement sensible en 1909, a établi pour les émigrants certaines règles d'admission inconnues auparavant. Aux Etats-Unis, la loi en vigueur a été renforcée, et au Canada les dispositions prises sont devenues presque prohibitives pour une certaine catégorie d'émigrants.

Ces difficultés ont rendu plus complexe la tâche des comités institués, pour la protection des émigrants, dans les pays de passage et dans les centres mêmes de l'émigration, où ils ont dû déployer une plus grande activité que par le passé.

Nous donnons ci-dessous des détails sur l'activité de nos représentants et des comités qui ont collaboré avec nous à l'œuvre de l'émigration.

I. ÉMIGRATION RUSSE

A. - Bureau d'Informations de Saint-Petersbourg.

En 1909, le Bureau d'informations institué auprès du Comité Central de Saint-Petersbourg a continué à aug-

menter le nombre de ses succursales et de ses représentants dans les villes et les bourgs de la Russie occidentale, assurant ainsi de plus en plus aux émigrants une utile protection, surtout contre les agissements des agents qui s'occupent de façon plus ou moins licite de la vente des billets de passage. Actuellement le Bureau est représenté dans 100 villes, sur les 129 (chefs-lieux de gouvernement et de district) que comptent les régions du Nord-Ouest, du Sud-Ouest et de la Bessarabie. En Pologne, par contre, le Bureau n'a pu jusqu'ici, se faire représenter que dans 24 villes des 81 districts de cette province.

Les agents, lésés dans leurs intérêts par le développement de cette œuvre, ont, par tous les moyens, cherché à y mettre obstacle. Le Bureau d'informations n'en a pas moins réussi, en 1909, à porter de 360 à 433 le nombre de ses succursales ou représentants de province. C'est particulièrement dans la région du Sud-Ouest que leur chiffre s'est accru (177 au lieu de 133).

L'accroissement du nombre des succursales a donné plus d'importance aux comités régionaux. Ceux-ci cherchaient à attirer des collaborateurs dans toutes les localités où le besoin s'en faisait sentir ; en même temps ils contrôlaient et dirigeaient l'activité des représentants. Les membres et les secrétaires de ces comités visitaient de temps en temps les centres les plus importants de leur rayon, afin de se tenir au courant et d'augmenter le contingent des collaborateurs locaux.

Dans certaines régions, les représentants des différentes localités organisaient de petites conférences pour y examiner en commun diverses questions concernant l'émigration.

Le Bureau Central a entretenu, en 1909, des relations suivies avec ses organes de province, soit par correspondance, soit par des visites faites par ses employés, dans presque tous les centres plus ou moins importants.

Tout en travaillant à l'extension du réseau de ses

comités dans les limites du « Territoire », le Bureau d'informations en a créé également dans les villes-frontière. Ces organisations présentent, en effet, un intérêt tout particulier à la frontière, en-deçà ou au-delà, où les émigrants, ignorant souvent la langue et les lois du pays, sont plus exposés qu'ailleurs aux agissements malhonnêtes des agents.

Dans le courant de l'année, le Bureau d'informations est parvenu à faire approuver par le gouvernement la nomination de 200 de ses représentants. Par contre, 27 candidats se sont vu refuser cette approbation.

Le Bureau central a également entretenu des relations avec les comités de l'étranger qui se consacrent particulièrement à l'émigration.

Publications. — Continuant à répandre parmi les comités de province et les émigrants des renseignements utiles, le Bureau d'informations a fait paraître une nouvelle édition, complétée, des publications sur le Canada (3.000 brochures), l'Argentine (10.000 brochures), le Texas (10.000 feuilles), et il fait procéder à un nouveau tirage de la brochure, actuellement épuisée, relative à la Syrie et à la Palestine. Il a, en outre, acheté 3.000 exemplaires d'une brochure sur la Palestine qui a paru à Vilna.

L'expérience ayant démontré que les publications les moins volumineuses sont les plus faciles à répandre, il a été décidé de faire paraître désormais en plusieurs fascicules les renseignements généraux qui se trouvaient jusqu'ici réunis en une seule brochure. C'est ainsi que le Bureau a édité au cours de l'année : *Ce que chaque émigrant doit savoir, Le parcours de l'émigrant à travers les pays d'Europe* (3.000 brochures de chaque, en russe), *Comment il faut procéder pour être admis sur le territoire américain, Règles pour l'émigrant* (20.000 et 10.000 feuilles, en yidisch), *Prix de passage jusqu'à la frontière* (2.000 feuilles réimprimées).

Le Bureau central a aussi répandu en province plu-

sieurs milliers de placards donnant d'utiles indications, des brochures expliquant la procédure compliquée qui se rattache à la délivrance des passeports, et a fait distribuer des formulaires de demandes de passeports.

La petite revue bi-mensuelle *Der Juedischer Emigrant* a continué à tenir les correspondants du Bureau d'informations au courant de tout ce qui concerne le passage, l'admission dans les pays d'immigration, les conditions du travail dans chacun de ces pays, etc. Comme auparavant, d'autres organes, juifs et non juifs, se sont inspirés de cette revue pour la rédaction de leurs articles sur l'émigratoïn.

Durant l'année 1909, on a expédié de Saint-Petersbourg 43.000 brochures, 40.000 feuilles volantes et environ 70.000 numéros du *Juedischer Emigrant*.

Pour mieux faire connaître à la population israélite l'existence du Bureau et de ses succursales et les services qu'ils peuvent rendre, on a fait insérer des annonces dans presque tous les journaux juifs de Russie et sur les couvertures de brochures destinées à être répandues parmi les juifs, telles que brochures traitant des sujets agricoles, des affaires des caisses de prêts, le calendrier Kadimah, etc.

Secours médicaux. — La sévérité avec laquelle les autorités des pays d'outre-mer procèdent à l'admission des émigrants, a incité le Bureau d'informations à veiller plus que jamais à ce que les émigrants se soumettent à un examen médical sérieux avant même de faire leurs préparatifs de départ. Il a continué à donner aux médecins des bourgades des conseils sur le traitement du trachome, si répandu parmi la population pauvre. En outre, le Bureau a envoyé à l'université de Königsberg, pour y étudier spécialement cette maladie, un médecin de Proskourow, ville située dans la région Sud-Ouest, au centre du gouvernement de Podolie et entourée d'une vingtaine de bourgades fournissant tous les ans un fort contingent d'émigrants. Rentré après

un mois d'études, ce médecin a appliqué ses nouvelles connaissances aux émigrants et en a fait utilement profiter ses collègues de la région.

La clinique ophthalmologique de Homel a recommencé, cette année, à donner des soins à certains émigrants.

Passeports. — Le Bureau d'informations s'est particulièrement attaché à faciliter aux émigrants les démarches concernant la délivrance des passeports. La complication de ces démarches et surtout l'ignorance des émigrants des petites localités imposaient en quelque sorte à ceux-ci la nécessité de s'adresser aux agents, qui les exploitaient à merci. Dès le début de son activité, le Bureau s'est efforcé de remédier à cet état de choses. Il a fait imprimer des formules contenant le texte de la requête à adresser aux autorités pour l'obtention d'un passeport. Ces formules ont été distribuées aux intéressés par tous les comités de province. Le Bureau a également contribué à la publication d'un livre concernant les passeports pour l'étranger ; il a rédigé sur la même question une brochure spéciale, qui a été tirée à 2.000 exemplaires. Les représentants locaux secondent aussi, pour une grande part, les émigrants en leur donnant les explications les plus précises à ce point de vue. Afin d'écarter les obstacles que certaines administrations locales mettent à la délivrance des passeports, le Bureau a fait des démarches à la suite desquelles il a obtenu, pour les femmes dont les maris ont émigré sans leur laisser de pouvoir, l'autorisation de leur délivrer un passeport. Néanmoins certains fonctionnaires, ne tenant pas compte de ces instructions, s'abstiennent encore de délivrer des passeports à des femmes n'ayant pas d'autorisation formelle de leur mari.

Vocabulaires de poche et cours d'anglais. — Afin de faciliter aux émigrants leurs débuts dans les pays où

ils se rendent, le Bureau d'informations leur a fait distribuer, sur leur demande, un grand nombre de vocabulaires donnant les principaux éléments de la langue des pays d'immigration. Il a été distribué, en 1909, 1.800 exemplaires du *Yidish-english manual* (600 en 1908), environ 1.200 lexiques yidisch-anglais (700 en 1908) et 560 lexiques yidisch-espagnol (500 en 1908).

Les cours d'anglais institués en 1907 à Minsk, ont été fréquentés par 85 personnes (44 hommes et 41 femmes) âgées de 16 à 25 ans. Le Bureau est actuellement en pourparlers pour fonder des cours similaires à Lodz, à Grodno et dans quelques centres d'émigration israélite.

Renseignements et secours. — Le Bureau de Saint-Petersbourg a reçu, en 1909, 886 demandes de renseignements écrites et 66 verbales.

Dans le courant de l'année, le Comité central de Saint-Petersbourg a accordé des petites avances à 58 familles et 59 personnes, porteurs de billets de passage, qui n'étaient pas en état de se procurer leur passeport et afin de leur permettre d'atteindre le port d'embarquement. La grande majorité des familles étaient composées de femmes et d'enfants qui allaient rejoindre leur chef ou de très proches parents établis dans les pays d'outre-mer.

B. - Comités de province.

Les comités de province acquièrent parmi les émigrants une popularité toujours croissante, et leur activité, en 1909, s'en est développée d'autant.

Il a été déjà dit plus haut que le Bureau d'informations comptait, à la fin de l'année, des succursales ou des représentants dans 433 localités. Il s'est trouvé cependant qu'il a fallu exclure de ce nombre 37 représentants, qui n'avaient rien fait connaître au Bureau

sur leur activité. Le Bureau central est donc représenté, en réalité, dans 396 localités, dont 280 lui ont fourni un rapport annuel.

L'activité la plus grande a été déployée par les comités fonctionnant dans une trentaine de gros centres. Les 22 comités les plus importants ont eu à s'occuper, à eux seuls, de 25.000 demandes, soit les trois quarts de la totalité des demandes (33.380) qui ont été adressées au Bureau central ou à ses succursales.

Région du Nord-Ouest. — L'émigration juive n'a pas été aussi intense en 1909 que durant les années 1906 et 1907, soit en raison de la crise américaine de 1908, dont les effets se faisaient encore sentir durant la première moitié de l'année, soit à la suite de la mesure mise en vigueur au début de la seconde moitié de 1909, par laquelle tous les émigrants débarquant en Amérique sont tenus de posséder 25 dollars. Et cependant, le nombre des demandes adressées aux bureaux d'informations de la région du Nord-Ouest a dépassé non seulement celui de l'année 1908, époque de la crise, mais encore celui de 1907. Il a été de 10.085 contre 4.934 en 1908 et 7.637 en 1907. Cet accroissement provient surtout de la grande popularité dont jouit l'œuvre d'informations et des services toujours plus variés qu'elle rend.

Ainsi, le Comité de Minsk a utilisé le tarif de faveur accordé, sur les chemins de fer russes, aux émigrants munis de billets de passage et de passeports pour l'étranger ; le bureau de Kovno se chargeait de l'expédition des bagages des émigrants ; en outre, ces deux comités et celui de Homel ont élargi leur activité au point de vue de l'acquisition de billets de passage à prix réduit.

Le nombre des localités possédant des bureaux d'informations dans la région du Nord-Ouest s'élevait en 1909 à 169, dont 152 ont fonctionné activement.

Le Comité de Minsk, le plus important, a eu à ré-

pondre à 2.850 demandes verbales et 366 écrites. Ce comité s'est efforcé d'ouvrir un grand nombre de petits bureaux d'informations dans les diverses localités et bourgades du gouvernement de Minsk. En outre, afin de mettre plus d'unité dans les actes de ses divers représentants, il a organisé une conférence à laquelle ont pris part divers représentants des comités locaux de la région et où toutes les questions concernant l'émigration ont été étudiées.

En dehors du comité fonctionnant à Minsk, deux comités du même gouvernement — ceux de Bobruisk et de Pinsk — ont déployé une certaine activité. Le premier a prêté son concours dans 212 cas (334 personnes). Le second, qui fonctionne depuis le 1^{er} mai 1909, a répondu à 365 demandes verbales et à 20 demandes écrites.

Dans le courant de l'année écoulée, de nouveaux bureaux ont été ouverts à Baranovitschi et à Louninets, stations de chemin de fer très importantes du gouvernement de Minsk.

Dans le gouvernement de Mohilev, deux comités régionaux ont été fondés : à Mohilev et à Homel. Mais celui de Mohilev n'a pu fonctionner que faiblement, un seul des membres présentés ayant été reconnu jusqu'ici par les autorités. Cependant, dans la ville même, le bureau a eu à examiner 259 demandes verbales et 121 écrites. Le Comité de Homel a enregistré 597 demandes personnelles, concernant 1.204 âmes, et 204 demandes écrites.

L'émigration dans le gouvernement de Vitebsk a été faible. Néanmoins le comité de Dvinsk a prêté son concours à 529 familles d'émigrants (754 âmes).

Le nombre des émigrants s'étant adressés au bureau de Vilna s'élève à 1.122 (919 demandes verbales et 203 écrites). Les bureaux de Kovno et de Ponieviège ont enregistré l'un 787 demandes (600 verbales et 187 écrites), l'autre 353 (334 verbales concernant 59 personnes, et 19 écrites). Un bureau a été fondé à Schavli

en avril 1909. Il a assisté 409 émigrants. Le bureau de Grodno a été transformé, en novembre, en comité (194 demandes verbales, 20 écrites).

Région du Sud-Ouest. — Les efforts des succursales et des représentants de cette région ont porté, comme les années précédentes, sur la protection des émigrants contre l'exploitation par les agents, l'obtention des documents qui leur étaient nécessaires pour émigrer, l'achat de leurs billets de passage, les soins médicaux, etc.

En 1909, le nombre des succursales dans la région a été porté de 133 à 177. Ce nombre se répartit sur les gouvernements suivants : Volhynie (39), Podolie (74), Kiev (41), Tschernigov (17), Pottava (6). Ce sont particulièrement les tournées entreprises par les secrétaires des six comités régionaux (Kiev, Berditschev, Rovno, Jitomir, Kamenetz-Podolsk et Vinnitza) qui ont contribué à augmenter le nombre des petits bureaux et à développer leur activité.

Les comités et représentants des gouvernements de Podolie et de Kiev ont aussi organisé des réunions à Vinnitza et à Kiev, afin de coordonner leur action.

Le comité de Kiev a enregistré en 1909 quatre fois plus de demandes qu'en 1908 (1.155 contre 280). Ce résultat est dû surtout à la réorganisation qu'a subie ce comité et qui lui a permis de déployer une grande activité dans l'obtention des passeports et des billets de passage à prix réduits, et dans la lutte contre les agents.

Le comité de Berditschev a reçu 790 demandes verbales et 45 écrites. Il a, en outre, entretenu une correspondance suivie avec ses représentants. Le comité de Jitomir a prêté son concours à 1.187 émigrants ; celui de Rovno à 1.301. Celui de Kamenetz-Podolsk, fondé au commencement de 1909, a déployé dès le début une activité très efficace : il a eu à répondre à 720 demandes verbales englobant 1.299 personnes et à 94 demandes

écrites, et a obtenu le concours de nouveaux correspondants dans 22 localités du gouvernement de Podolie. Le comité de Vinnitza a répondu à 890 demandes (496 verbales et 394 écrites). Un comité avait été également fondé à Schépétovka (Volhynie) et avait prêté son concours à 887 émigrants. Mais il a dû suspendre son activité, pour des raisons administratives.

Région du Midi. — En 1909, l'émigration a sensiblement augmenté dans le gouvernement de Bessarabie et de Kherson ; on a enregistré 1.329 demandes de renseignements dans l'un et 1.783 dans l'autre. En Bessarabie, la situation économique de nos coreligionnaires, par suite de la stagnation du commerce et de la petite industrie, va toujours en déclinant ; d'autre part l'expulsion des petits commerçants et artisans juifs des campagnes continue, et les uns et les autres cherchent leur salut dans l'émigration. Comme les années précédentes, une grande partie des émigrants du gouvernement de Kherson se sont dirigés vers l'Argentine, généralement par Novoselitza.

Le nombre des comités et correspondants de la région du Midi a été porté de 39 à 45. Le secrétaire du comité d'Odessa — le plus important — a visité une dizaine de bourgades afin de créer de nouvelles succursales et de contrôler l'activité des anciennes.

1.499 émigrants se sont adressés personnellement au comité d'Odessa et 124 par écrit ; 544 ont subi un examen médical gratuit. Ce comité jouit d'une grande popularité et peu d'émigrants quittent la ville sans s'être adressés à lui. Grâce à ce contact continu, le comité a pu surveiller d'une façon constante et rigoureuse l'action des agents, dont les abus ont sensiblement diminué.

Les succursales de Bessarabie ont déployé pour la plupart une grande activité. Le comité de Kischinev a eu à répondre à 851 demandes verbales et à 182 écrites.

Par contre, dans les gouvernements d'Ekaterinoslav et de Tauride, l'émigration israélite a été des plus

faibles. A Ekaterinoslav même, le bureau a répondu à 200 demandes et les représentants des petites localités ont enregistré chacun deux ou trois émigrants.

Pologne russe. — Le nombre des émigrants ayant demandé des renseignements au bureau de Varsovie, ville où se concentre l'émigration juive de toute la Pologne, a dépassé en 1909 celui de toutes les autres succursales. Le bureau a eu à répondre à 7.096 personnes qui s'adressaient à lui pour la première fois, et à 980 demandes écrites. Toutes ces demandes englobaient 10.276 émigrants. C'est surtout le manque de travail qui a motivé leur départ. Ceux qui venaient personnellement étaient examinés par un médecin, et le comité leur accordait un secours en cas de besoin.

Les trois quarts des demandes étaient relatives à l'obtention des passeports ; d'autres concernaient l'itinéraire et l'achat des billets de passage.

Dans le gouvernement de Lomja, on a enregistré 86 demandes, dans celui de Radom 82 et dans les autres gouvernements de la Pologne 103.

Villes-frontière. — Presque toutes les localités-frontière ont été visitées par les fonctionnaires du Bureau d'informations, et vers la fin de l'année des comités étaient organisés dans tous les centres importants de la frontière russo-allemande. Ces comités, pour donner plus d'efficacité à leur action sont restés en rapports suivis avec les comités du Hilfsverein organisés au-delà de la frontière, et les services qu'ils ont rendus aux émigrants n'en ont été que plus utiles.

Nous signalerons entre autres, le comité de Verjbo-lovo, qui a prêté son concours à 1.288 personnes, celui de Grayevo, qui a agi efficacement contre les agents et celui de Mlava, qui a secondé 251 émigrants.

Du côté de la frontière austro-russe, signalons les comités de Volotschisk, qui a vu passer 650 émigrants

juifs et a prêté son concours à 328, de Novoselitza, fondé en juin 1909 et qui s'est trouvé en relation constante avec la succursale de l'Allianz de Vienne à Novoselitza. Par cette ville-frontière ont passé 5.000 émigrants juifs, sur lesquels 624 ont demandé des renseignements.

Comité de Libau. — L'accroissement de l'émigration en 1909 a eu pour effet d'augmenter le nombre des émigrants israélites ayant passé par Libau, qui est le seul port de grande importance au point de vue de l'émigration.

Sur les 26.505 émigrants qui se sont embarqués à Libau (19.087 en 1908) on comptait 14.960 juifs, contre 12.300 en 1908. La tâche du comité de cette ville consistait surtout à seconder les émigrants dans leurs différends avec les compagnies de navigation ou avec les agents (456 cas), à leur obtenir des passeports (300 cas), à leur faire donner des soins médicaux (685 cas), et à leur donner de simples renseignements (427 cas). Le comité a également participé au rapatriement de 68 émigrants. Il a été sollicité dans 2.093 cas en tout, englobant 5.160 personnes.

Résumé. — Le nombre total des demandes adressées par les émigrants est de 33.380 (dont 4.334 écrites), englobant 56.000 personnes. Ces demandes se répartissent comme suit : Région du Nord-Ouest, 10.085 ; Sud-Ouest, 11.458 ; Sud, 3.317 ; Pologne, 8.419 ; autres centres, 101. Leur nombre dépasse notablement celui des trois années précédentes qui comportaient : 19.000 demandes en 1906, 23.000 en 1907 et 16.000 en 1908.

Il y a lieu de noter que certaines personnes, à la suite des renseignements qui leur ont été donnés, ont dû renoncer à partir, d'autres ont ajourné leur départ. Mais il n'en est pas moins manifeste que la majorité des 61.000 juifs qui ont quitté la Russie en 1909, ont consulté les institutions du Bureau d'informations.

II. ÉMIGRATION ROUMAINE

Tout en continuant à nous occuper de l'émigration roumaine, nous avons dû, comme en 1908, nous efforcer d'en ralentir la marche, en raison de la crise économique dont ont souffert les Etats-Unis et dont ils ont encore subi la répercussion durant l'année 1909. D'autre part l'immigration au Canada a été rendue très difficile par les autorités canadiennes qui ont pris vis-à-vis des émigrants des mesures presque prohibitives, en exigeant également d'eux qu'ils détinssent une certaine somme au moment de débarquer ; en outre les émigrants n'ont aucun recours contre les autorités lorsque celles-ci appliquent le règlement dans un sens trop rigoureux. Il en est résulté une diminution sensible du chiffre des juifs roumains se rendant au Canada ; relativement nombreux dans les premières années où nous nous sommes occupés de l'émigration roumaine, ils n'étaient plus que 195 en 1908 et leur nombre s'est abaissé à quelques unités en 1909.

Nous nous sommes occupés, durant cette année, de 729 émigrants en tout. Sur ce nombre, 123 ont été expédiés par nous, moyennant le versement d'une contribution fixée pour chaque pays, et 606 ont simplement bénéficié des avantages que nous obtenons nous-mêmes : passeports gratuits, réduction sur les billets de voyage, facilités pour le passage de la frontière.

Sur les 729 émigrants que nous avons expédiés, il y avait 186 hommes, 325 femmes et 218 enfants. 688 de ces émigrants (175 hommes, 309 femmes et 204 enfants) sont partis pour les Etats-Unis, 34 (8 hommes, 14 femmes et 12 enfants) pour l'Argentine, et 7 (3 hommes, 2 femmes et 2 enfants) pour le Canada.

III. EXPÉDITION DES ÉMIGRANTS

L'Israelitische Allianz de Vienne et sa succursale de

Czernovitz ont bien voulu se charger, comme les années précédentes, de l'expédition et de la surveillance des émigrants roumains à partir de la frontière. L'Allianz s'est également occupée des émigrants russes qui passaient par l'Autriche et auxquels nous nous sommes intéressés. L'Allianz, avec laquelle nous avons été en rapports suivis sur les questions concernant l'émigration, a créé en outre, au courant de l'année, des comités locaux, le long de la frontière austro-russe, à Novoselitza, Podwoloczyska et Husiatyn, pour la protection des émigrants. Ces comités, en même temps que les succursales existantes, se sont mis en relation avec les comités frontières du Bureau d'informations de Russie pour accorder une protection commune aux émigrants venant de ce pays.

Le *Hilfscomite Fuer Juedische Auswanderer* de Bâle nous a également continué sa collaboration. Il a protégé durant leur séjour à Bâle et dirigé sur les ports d'embarquement les émigrants roumains et russes expédiés pour notre compte par l'entremise de l'Israelitische Allianz.

La tâche du Hilfscomité est devenue plus importante que par le passé. En 1909, 3.869 émigrants juifs (2.181 hommes, 1.036 femmes et 652 enfants) ont passé par Bâle, et ce comité a toujours accordé, dans la mesure du possible, son appui à ceux qui le sollicitaient.

Comme par le passé, nous avons remboursé au Hilfscomité les frais que lui ont occasionnés les émigrants expédiés pour notre compte et la moitié des dépenses qu'il a faites pour ceux qu'il a aidés pour son propre compte. En outre, nous avons augmenté la contribution que nous lui accordions pour les frais de son bureau.

Durant l'exercice 1909, la *Société Ezra*, d'Anvers, à laquelle nous accordons notre concours, s'est occupée de 1.328 émigrants. En outre, 1.101 ont reçu des secours pour logement, entretien, contribution pour l'achat de

billets de passage, etc. Grâce à l'intervention de la société Ezra, les compagnies de navigation ont également assuré à un grand nombre d'émigrants leur entretien durant leur séjour à Anvers. La société a fait aussi donner des soins à des émigrants refusés pour cause de maladie et leur a ainsi permis de continuer leur route après un court traitement.

Voici la statistique détaillée des 1.328 émigrants susmentionnés :

Nationalité	Hommes	Femmes	Enfants
Russes	416	353	456
Roumains	9	4	3
Autrichiens ...	34	9	15
Divers	8	6	15
Total.....	467	372	489

Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion de recourir cette année à la *Montefiore Vereeniging* de Rotterdam pour l'expédition des émigrants roumains, nous n'en avons pas moins continué à lui allouer une contribution pour l'entretien de son asile, qui est mis gratuitement à sa disposition par les autorités municipales, pour les émigrants juifs.

L'accroissement de l'émigration ne s'est fait sentir à Rotterdam, comme ailleurs, que dans le deuxième semestre de l'année 1909, année durant laquelle le Comité a eu à s'occuper de 1.549 personnes (contre 1.513 en 1908), dont 848 hommes, 298 femmes et 403 enfants. La plupart de ces émigrants se sont dirigés vers les Etats-Unis, le Canada ou l'Argentine; d'autres ont été expédiés en Afrique et en Australie. Quelques émigrants renvoyés des pays d'outre-mer, ont été rapatriés.

92 personnes atteintes de différentes maladies, ont

été soignées dans l'asile, et 31 ont reçu des soins dans les divers hôpitaux de la ville aux frais du Comité. Elles ont toutes pu continuer leur route après guérison.

Le *Board of Guardians for Relief of the Jewish Poor*, de Londres, aide tous les ans, sur les fonds que nous lui accordons, un certain nombre d'émigrants à se rendre dans les pays d'outre-mer, sauf les Etats-Unis. Pour les raisons données plus haut, le nombre des émigrants ainsi secondés en 1909, a été quelque peu supérieur à celui de l'année précédente : 234 au lieu de 198. Ce chiffre comprend 23 hommes, 51 femmes et 160 enfants. L'Afrique du Sud a reçu 38 émigrants (1 homme, 12 femmes, 25 enfants); le Canada 124 (3 hommes, 26 femmes, 95 enfants); l'Australasie 22 (4 hommes, 3 femmes, 15 enfants); l'Argentine 50 (15 hommes, 10 femmes, 25 enfants).

Ci-dessous nous donnons en un tableau récapitulatif les chiffres concernant les émigrants qui, en 1908, sont sortis d'Europe sous notre protection. Nous inscrivons sous la première rubrique ceux qui ont été expédiés par l'Allianz de Vienne, par le Hilfscomité de Bâle ou directement par nous ; sous la deuxième ceux d'Anvers et sous la troisième ceux à qui le Comité Central de Saint-Petersbourg a alloué des secours, par l'entremise des Comités de province ou de ses agents, pour leur permettre d'atteindre le port d'embarquement.

Argentine			Canada			Etats-Unis		
Hommes	Femmes	Enfants	Hommes	Femmes	Enfants	Hommes	Femmes	Enfants
71	26	40	5	4	7	96	69	91
43	12	12	67	53	65	336	284	384
11	14	21	5	10	8	40	70	75
125	52	73	77	67	80	472	423	550

Au total, 250 personnes en Argentine, 224 au Canada, 1.445 aux Etats-Unis : 1.919 personnes auxquelles il faut ajouter 72 expédiées dans divers pays, soit en tout 1.991 émigrants contre 1.861 expédiés en 1908 par ces Comités.

En ajoutant à ce chiffre celui des personnes dont se sont occupés la Montefiore Vereeniging et le Board of Guardians, ainsi que les émigrants dont il est question plus haut, on obtient un total de 4.523 émigrants.

XII. - DIVERS

1° Alliance Israélite Universelle

L'œuvre scolaire de l'Alliance, à laquelle nous nous intéressons particulièrement, a continué en 1909 à se développer, en suivant la méthode lente et sûre qui permet chaque année de créer quelques établissements nouveaux et de voir s'accroître le nombre des maîtres ainsi que celui des élèves. A la fin de 1909, l'Alliance possédait 149 écoles, qui instruisaient 41.000 enfants, au lieu de 100 écoles il y a dix ans avec 26.000 élèves, de 54 il y a vingt ans avec 11.500 élèves. Ces chiffres sont intéressants à relever aujourd'hui, au moment où la société s'apprête à fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation.

On sait que nous avons souvent recours à l'Alliance pour fournir d'instituteurs les écoles de nos colonies. Nous avons eu aussi l'occasion de voir l'année dernière d'anciens élèves de ces écoles agricoles s'établir en Argentine et y travailler chez les cultivateurs installés par notre Association. Les œuvres d'apprentissage de la société auxquelles nous prêtons notre appui, ont également réalisé de bons résultats en 1909.

a) *Ecole Normale Orientale*. — Cette institution, fondée à Paris, en 1867 et reconnue d'utilité publique, est destinée à former le personnel enseignant des écoles de l'Alliance. Les études y durent trois ou quatre ans, et les jeunes instituteurs qui y ont été formés en sortent le plus souvent munis du brevet supérieur de l'enseignement primaire. L'école a reçu 88 élèves en 1909, ainsi répartis : 22 en première année, 28 en seconde, 22 en troisième, 10 en quatrième ; 6 élèves agronomes. 18 jeunes gens ont quitté l'institution en septembre

pour être placés dans les écoles de l'Alliance. 23 élèves nouveaux les ont remplacés à la rentrée.

Les futures institutrices des écoles de l'Alliance sont également formées à Paris, dans trois pensionnats choisis à cet effet. Elles ont été au nombre de 82 en 1908-09. 15 d'entre elles ont achevé leurs études et sont parties occuper les postes qui leur étaient désignés ; 25 élèves nouvelles sont venues les remplacer au début de l'année scolaire 1909-10.

L'école d'Auteuil et la formation des institutrices de l'Alliance ont occasionné en 1909 une dépense de 95.081 fr. 20 à laquelle nous avons contribué pour une somme de 52.700 francs.

b) *Ecoles primaires.* — Ces écoles ont été l'année dernière au nombre de 149, en augmentation de sept unités sur le chiffre de 1908. Les maîtres étaient au nombre de 1.275 au lieu de 1.250 l'année précédente, et 292 d'entre eux avaient été formés eux-mêmes par l'Alliance. Les écoles ont reçu environ 28.000 garçons et 13.000 filles ; leur budget s'est élevé à 2.000.000 de francs environ, dont la moitié a été couverte par les contributions locales. Notre subvention a été, comme l'année précédente, de 78.300 francs.

L'Alliance possède aujourd'hui 11 écoles en Perse : 6 de garçons, avec 1.872 élèves, 5 de filles, avec 662 élèves ; 8 en Tunisie ; 38 en Turquie d'Europe, dont 19 de garçons, 14 de filles et 5 qui reçoivent les enfants des deux sexes. En Turquie d'Asie la société entretient 49 écoles, dont 22 en Asie-Mineure, 19 en Syrie, etc.

c) *Ecoles agricoles.* — La ferme-école de Djedeïda, en Tunisie, a instruit 89 élèves en 1908-1909. 25 pupilles sont sortis et ont été remplacés par une promotion nouvelle qui devait compter 23 élèves. Sur les 25 jeunes gens ayant ainsi quitté l'école on en compte 15 qui s'y trouvaient depuis trois ans au moins et qui ont pu tirer de leur apprentissage des connaissances pratiques suf-

lisantes pour leur permettre de gagner leur vie dans la profession agricole. Trois d'entre eux se sont placés en Tunisie, 3 autres travaillent à Djedeida même, 7 ont été envoyés en Argentine. La direction de la ferme-école a réussi à établir 8 de ses anciens élèves comme colons dans le domaine de la Reghaia.

Les dépenses de la ferme-école de Djedeida se sont élevées au total de 106.500 fr. 75 pour l'exercice 1908-1909. Nous y avons contribué pour une somme de 48.300 francs.

L'école agricole de Jaffa comptait 85 pupilles au début de l'année scolaire. Il en est sorti 31 qu'ont remplacés les 24 élèves de la nouvelle promotion. 12 jeunes gens, parmi ceux qui ont quitté l'école, y étaient restés de quatre à cinq ans, 5 de trois à quatre ans. Il y en avait 12 enfin qui s'y trouvaient depuis plus d'une année. 6 de ces élèves sortants ont été expédiés en Argentine où ils sont arrivés à l'approche des grands travaux de la moisson. Ils n'ont pas eu de peine à y trouver de l'ouvrage. 14 autres pupilles se sont adonnés à l'agriculture au sortir de l'école.

La nouvelle promotion est presque entièrement composée, elle aussi, de jeunes gens venant de Palestine, et particulièrement des colonies.

Les dépenses de l'école agricole de Jaffa ont atteint, en 1908-1909, un total de 108.799 fr. 64. Notre subvention s'est élevée à 54.400 francs. Il y a lieu de remarquer que l'on a dépensé 9.525 fr. 80 pour améliorations foncières (bornage du domaine, boisement, plantations, achat de bétail, etc.). L'exploitation du domaine a fourni une recette de 55.568 fr. 18.

d) *Oeuvre d'apprentissage. Ecole professionnelle de Jérusalem.* — Notre subvention à l'école professionnelle de Jérusalem s'est élevée l'année dernière à 30.000 francs. L'institution a été fréquentée par 116 apprentis, dont 71 internes, répartis en 6 ateliers, dont 21 forge-

rons, 18 mécaniciens, 24 menuisiers, 12 teinturiers, 23 fondeurs et 18 sculpteurs.

2° Séminaire de Francfort-sur-le-Mein

Sept élèves ont quitté cette institution à la fin de l'année scolaire 1908-1909, après avoir très bien réussi à l'examen final de Francfort. 5 de ces jeunes gens sont partis en Russie, 1 autre en Galicie, pour se préparer aux examens officiels d'instituteurs, le dernier s'est rendu en Argentine, où il est instituteur.

Au commencement de l'année scolaire 1909-1910, l'école comptait 16 élèves, dont 7 dans le cours supérieur. Etant données les difficultés que rencontre le placement des élèves sortants, notamment à cause des mauvaises conditions dans lesquelles ils se trouvent pour l'enseignement en russe, il est à prévoir qu'on renoncera à maintenir cette institution.

3° Ecole de Jardinage d'Ahlem.

Les résultats obtenus par cette école sont satisfaisants. Les élèves apprennent l'horticulture et la culture maraîchère et trouvent assez facilement des places d'ouvriers jardiniers. 18 élèves, presque tous originaires de Russie ou de Galicie, sont entretenus à nos frais. 5 de nos pupilles ont quitté l'établissement et ont été rem placés pendant le cours de l'année.

Trois anciens élèves, aidés par cette institution, ont pu s'installer comme jardiniers en Galicie. L'un d'eux établi dans les environs de Lemberg, s'est engagé à occuper plusieurs apprentis juifs.

4° Volksvorschusskassa de Prague.

Cette caisse, à laquelle nous nous intéressons depuis 1905, a continué à se développer et a réalisé pendant l'année écoulée des progrès notables.

Au 1^{er} janvier 1909 la caisse comptait 1.189 membres.

possédant 8.734 Anteilscheine. 143 personnes, entrées pendant le cours de l'année ont souscrit 1.270 Anteilscheine, tandis que 81 membres avec 607 parts se sont retirés. Il restait 1.251 adhérents à la fin de l'année, ayant entièrement versé le montant de 187.940 K. pour 9.397 Anteilscheine.

La caisse consent à ses membres des avances de toutes sortes: crédit personnel, escompte de traites et de factures, crédit hypothécaire, etc. Elle s'est en outre annexé une section pour la vente des valeurs à lot, payables par termes. De nombreux membres ont utilisé la « Zinssparabteilung », section d'épargne qui paie 2 1/2 0/0 d'intérêts pour les dépôts, destinés spécialement au paiement des loyers et, par conséquent, remboursables au moment du terme. La caisse accepte également des dépôts ordinaires, au taux de 4 1/2 0/0.

Au 31 décembre 1909 les membres devaient à la caisse la somme de 1.082.875,79 K., contre 937.543,03 K. à la fin de 1908; le total des dépôts était de 833.457,02 K. (676.439,89 K. l'année précédente). Le fonds de réserve a passé de 36.386,55 K. à 42.293,93 K. Sur le bénéfice de 12.683,41 K. (contre 10.667,91 K. en 1908) 7.025,85 K. ont été versées aux membres à titre d'intérêts des parts à 4 0/0, le bénéfice net est donc de 5.657,56 K. Les frais d'administration montent à 15.763,07 K.

L'institution, qui est contrôlée par trois inspecteurs, désignés par l'assemblée générale, s'est soumise volontairement à la revision de l'Etat.

5° Comité de Secours aux Émigrants de Copenhague.

Nous avons déjà dit dans notre précédent rapport qu'un certain nombre d'émigrants juifs qui passent par Copenhague sont souvent obligés de s'y arrêter, ne pouvant continuer leur route faute de ressources. Le Comité de Copenhague s'est donné pour tâche de leur venir en aide.

Il s'est occupé en 1909 de 169 émigrants, dont 227 hommes, 73 femmes et 69 enfants. 64 personnes ont été dirigées sur l'Amérique, 25 sur l'Angleterre, 2 sur l'Afrique du Sud, 28 sur la Suède, 4 sur la Norvège, 9 sur le Danemark, 24 sur Hambourg et d'autres villes allemandes. Enfin 8 émigrants ont été envoyés directement en Russie et 205 à Stettin, la plupart de ces derniers pour retourner en Russie.

6° Ungarischer Handwerks- und Ackerbau-Verein de Budapest.

Cette institution, fondée en 1842, a pour but d'encourager le travail industriel et agricole parmi les juifs. Elle a réussi à former des milliers d'artisans juifs, dont beaucoup sont établis pour leur propre compte. Dans les dernières années l'institution s'est intéressée particulièrement à la formation des agriculteurs. Une centaine d'élèves, placés par elle dans des écoles agricoles de l'Etat et dans des fermes, ont terminé leur apprentissage et ont trouvé des places de contremaître et de surveillant agricoles. Vu les résultats encourageants, la Société s'est proposée d'étendre son activité et de créer une école de jardinage et d'agriculture sur un terrain situé près de Budapest. Pour l'aider à réaliser ses projets, nous lui avons accordé une avance hypothécaire.

7° Jewish Association for the Protection of Girls and Women.

Cette société a été créée dans l'intention de soustraire les jeunes filles israélites aux influences mauvaises qui les sollicitent et les entraînent à la prostitution. Nous nous intéressons depuis quelques années déjà à une œuvre essentiellement utile aux immigrantes venant des pays de l'est de l'Europe, qui se rendent en Angleterre ou traversent ce pays au cours

de leur voyage vers l'Amérique. En dehors de l'appui moral que les inspecteurs de la société leur prêtent au moment même de leur débarquement, l'œuvre s'occupe de procurer à ses protégées un abri convenable, de leur trouver du travail et généralement de les tirer de la misère. Le refuge de la société, à Londres, a reçu 85 jeunes filles en 1909, il en abrite généralement 12 à la fois.

Les agents de la société assistent dans les principales gares et aux docks de Londres à l'arrivée des trains et des paquebots. Ils ont pu venir en aide en 1909 à 676 jeunes filles (dont 579 d'origine russe).

L'œuvre s'efforce bien entendu de protéger particulièrement les jeunes immigrantes israélites ; elle s'est néanmoins occupée l'an dernier de 86 personnes appartenant à d'autres cultes.

Les différents comités de la société ont travaillé au cours de l'année dernière dans le plus grand accord avec le Bureau central. Celui de Buenos-Ayres a fait surveiller tous les paquebots qui mouillent dans ce port (il en est arrivé 430 en 1909 venant d'outre-mer, avec plus de 150.000 passagers. La surveillance s'est étendue aux bateaux du service local qui arrivent journellement de Montevideo).

Il n'existe pas encore de comité au Brésil, mais la société a trouvé des correspondants dévoués à Rio-de-Janeiro. Elle s'efforce du reste d'étendre son action partout, aux Indes, à Constantinople, dans les pays du centre de l'Europe.

La *Jewish Association for the Protection of Girls and Women* possède à sa disposition et en dehors de son refuge un certain nombre d'œuvres-annexes, de rouages divers, qui lui permettent d'assurer quelque secours particuliers et de nature permanente aux malheureuses qu'elle retire des mains des trafiquants. L'asile « intermédiaire » reçoit pendant quelques jours, en attendant qu'elles soient placées ou que le refuge puisse les admettre, les jeunes filles sur lesquelles le comité attend

des renseignements. Une école ménagère a formé 23 jeunes domestiques juives et en a placé 21 qui avaient suivi ses cours l'année précédente. Cette fondation reçoit aussi, moyennant une légère pension, quelques femmes seules qui gagnent leur vie à Londres par l'exercice de leur profession : des institutrices surtout.

8° Association pour la Répression de la Traite des Blanches.

Nous avons continué en 1909 notre concours à l'« Œuvre des Gares » de cette société, qui se propose en particulier de recevoir les jeunes filles étrangères qui arrivent à Paris, de les aider de ses conseils et de les protéger contre le proxénétisme. Fondée par M. le sénateur Bérenger, la société a passé à la fin de l'année dernière sous la présidence de M. René de Laboulaye ; M. Bérenger, que son âge avait contraint à la retraite, en est resté président d'honneur.

L'œuvre possède aujourd'hui des surveillantes dans les grandes gares de Paris, qui n'hésitent pas à intervenir chaque fois qu'il leur paraît utile de défendre une jeune immigrante étrangère contre les trafiquants ou même de lui rendre tout simplement service : le nombre de ces interventions s'est élevé à 9.398, du 1^{er} mars 1909 au 28 février 1910. Plus de 1.400 jeunes filles désorientées, perdues, ont été gardées jusqu'à l'arrivée de leurs parents ou de leurs futurs patrons ; plus de 900 ont été hospitalisées dans les divers établissements avec lesquels la société est en rapport.

Sur la proposition de M. Henri Welschinger, l'Académie des Sciences morales et politiques a décerné en 1909 une médaille d'or à la déléguée générale de l'« Œuvre des Gares », « une œuvre excellente, a dit l'éminent rapporteur, qui aide, protège et conseille de nombreuses jeunes filles, lesquelles, sans cet appui tutélaire, seraient exposées à toutes sortes de périls ».

ANNEXES

ENQUÊTE

Sur la Population Israélite

EN ARGENTINE

Enquête sur la Population Israélite en Argentine.

Après nous être bien pénétrés de l'idée conçue par notre Administration Centrale, à savoir l'importance de l'immigration juive dans les principaux centres de la République Argentine et la question non moins importante encore de l'instruction de la jeunesse israélite, suivant pas à pas le questionnaire qui nous a été adressé à cet effet, nous avons commencé cette enquête par *Rosario* de Santa-Fé.

D'une façon générale, on peut affirmer que, dans toutes les gares de la République, surtout dans les provinces de Buenos-Ayres, Santa-Fé, Entre Rios et Cordoba, il y a des coreligionnaires établis en plus ou moins grand nombre.

Cependant il n'y a que quelques centres principaux où l'on trouve des groupements juifs déjà importants.

1° ROSARIO (Province de Santa Fé)

Après la ville de Buenos-Ayres vient immédiatement celle de Rosario, par où nous avons commencé l'enquête.

Population juive. — Rosario renferme une population totale de 173.000 habitants. Quant à la population juive, les opinions varient un peu. Nous avons consulté à cet effet les principaux notables de la collectivité juive,

entre autres : les présidents des sociétés et le *schochet* qui fait en même temps office de *mohel*.

Après un échange de vues avec ces notables, nous avons pu constater que la population juive s'élèverait à 500 familles formant un total de 2.500 âmes. Toutes ces familles sont russes et presque toutes originaires de la Bessarabie. La plupart sont d'anciens colons de Moïsesville. Elles ne sont pas groupées et n'ont pas de quartier spécial. Nous les trouvons disséminées dans toute la ville. De là, la difficulté d'en dresser un recensement à domicile, devant nous en tenir aux opinions et arguments fournis par les notables. Ces arguments sont d'abord les réunions pieuses pendant les dernières fêtes de Tischri. Trois locaux avaient été affectés à cet effet, dont chacun comprenait en moyenne 200 places pour hommes, soit en tout 600 personnes. Mais comme, dans le nombre, il y avait aussi des célibataires, on ne calcule que 500 chefs de famille ; ce chiffre multiplié par 5 personnes pour chaque famille, formerait un total de 2.500 âmes. Si nous y ajoutons une centaine de célibataires, nous obtenons un total de 2.600 âmes.

Un autre argument encore, c'est la proportion de la mortalité. Elle est, parmi les juifs, d'après une constatation faite par les notables de la Communauté, de 15 à 17 0/00. (La proportion de la mortalité générale à Rosario est, d'après le bulletin de la municipalité, de 24 à 27 0/00.) Or, le registre du cimetière israélite accuse une moyenne pour les deux dernières années de 45 décès par an, ce qui représenterait une population d'environ 2.500 à 3.000 âmes, y compris les israélites d'autres nationalités comme : Orientaux, Marocains, Français et Allemands.

Les enfants israélites russes en âge scolaire seraient au nombre d'environ 600 (350 garçons et 250 filles).

Quant aux juifs du rite portugais, Smyrnéens, Saloniciens, Constantinopolitains, Syriens et Marocains, non seulement ils habitent le même quartier — celui

qui avoisine la gare de Sunchales — mais encore leur chiffre assez restreint nous a permis d'en dresser une liste exacte se composant comme suit : 27 familles originaires de Smyrne et du Maroc, représentant un total de 94 âmes, plus 365 célibataires originaires de Turquie et de Syrie, dont un certain nombre ont leurs familles dans leur pays d'origine.

Les enfants en âge scolaire qui se trouvent dans cette population sont au nombre de 34.

Si nous récapitulons le résultat de l'enquête relatif à ce recensement général, nous obtenons :

Israélites russes, 500 familles	2.500	âmes
— — célibataires	100	»
— de l'Orient et du Maroc	359	»
— français et allemands, 20 familles	100	»

Total..... 3.059 âmes

Tels sont les éléments divers dont se compose la population juive de Rosario, soit un peu plus de 3.000 âmes, disséminées dans tous les quartiers.

Les fortunes d'importance ne manquent pas, mais elles n'abondent pas non plus. Ce qui est surtout digne de considération, c'est que, malgré la cherté des vivres (une famille d'ouvriers pauvres a besoin en moyenne de 80 à 90 \$ (1) par mois) tous gagnent bien leur existence et que les individus ou même les familles pauvres n'y existent pas.

Occupations et métiers. — Cette facilité à gagner le pain quotidien, nos coreligionnaires la rencontrent principalement à l'époque de la moisson, qui commence en janvier et s'étend jusqu'en avril. Le salaire journalier est en moyenne de 3 à 4 \$. Rosario est alors en pleine période d'activité, et tous les métiers peuvent s'y exercer plus aisément que le reste de l'année.

(1) Une piastre argentine vaut 2 fr. 50.

Les juifs de Rosario exercent des métiers variés. On y voit des menuisiers, des marchands de meubles, des cordonniers, des matelassiers, des épiciers en gros et en détail, des bouchers, des fabricants de malles, des cafetiers, des marchands de tabac, des confiseurs, des négociants en céréales, des restaurateurs, des pharmaciens, des marchands d'étoffes (*tenderos*), des merciers, des coiffeurs, des peintres en bâtiments, plus de 300 vendeurs ambulants (*sucuantanick*), des bijoutiers et horlogers, des vendeurs aux enchères (*rematadores*), des tailleurs, des chapeliers, des selliers, etc. Le commerce de meubles est presque exclusivement entre les mains des Israélites.

Nous avons visité une fabrique de meubles appartenant à un Israélite russe, ancien colon d'Entre-Rios. Sur les cent et quelques ouvriers qui y travaillent, les deux tiers sont juifs, gagnant de 3 à 7\$ par jour. Dans cette fabrique, il y a du travail toute l'année. M. Akermann (c'est le propriétaire) vivant à Rosario depuis une dizaine d'années, nous a déclaré que dans les premiers temps les ouvriers israélites avaient des difficultés à se placer dans des maisons non juives, par suite de leur ignorance de la langue du pays. Mais aujourd'hui, tous les patrons savent apprécier l'ouvrier juif pour son habileté et son travail achevé et l'engagent, bien qu'il soit nouvellement arrivé, ne sachant pas encore s'exprimer en espagnol.

Il y a également à Rosario 2 comptables juifs assermentés par le gouvernement (*contadores publicos*) et un dentiste. On y trouve aussi des ouvriers israélites travaillant dans les ateliers du chemin de fer et dans la *Refineria Argentina* (Raffinerie). Leur nombre y varie suivant les saisons et l'importance du travail.

On rencontre enfin, dans les rues de la ville des vendeurs ambulants de cigarettes et d'allumettes ; ce sont généralement d'anciens colons.

Un autre genre encore de marchands ambulants juifs, c'est celui qu'on appelle à Rosario le *sucuantanick*

(du mot espagnol *sucuenta* avec la terminaison *tek* venant du jargon, et qui veut dire des marchands pour leur propre compte).

Il n'est pas inutile d'expliquer ce nouveau genre de commerce implanté ici par nos coreligionnaires et qui se trouve exclusivement entre leurs mains.

Un *sucuentanick* n'a pas besoin de capital pour commencer son commerce. Il trouve toujours quelque marchandise (articles de lingerie, de manufacture, des meubles, etc.) à crédit qu'il va revendre de maison en maison, de préférence entre la classe ouvrière et les habitants des environs de la ville, en un mot, à une clientèle exclusivement non israélite.

Institutions et sociétés. Congrégation israélite. — Il existe à Rosario depuis 1907 une société organisée sous le nom de *Congregacion Israelita de Beneficencia y Chevrah Kedoschah*. Cette société, qui compte 220 membres, est administrée par un conseil qui s'occupe en même temps de l'administration du cimetière et de la caisse de bienfaisance. La Congrégation entretient et administre également un local loué qui sert de temple à ses sociétaires pour les samedis et jours de fête. La cotisation payée par les sociétaires de la Congrégation est de 2 \$ par mois. (Les quelques familles israélites françaises et allemandes vivant à Rosario ne font pas partie de la Congrégation et n'appartiennent à aucune autre société juive de la Communauté).

Les revenus de la Congrégation sont, entre cotisations des sociétaires (5.280 \$), entrées du cimetière pour enterrements (1.100 \$) et la vente des places au temple pendant les fêtes de Tischri (1.500 \$), d'environ 8.000 \$.

Sur cette somme, les 40 0/0 sont prélevés pour la caisse de bienfaisance, soit 3.112 \$. En outre, on paye pour le local du temple 1.440 \$ comme loyer annuel et on débourse pour frais d'encaissement et autres 900 \$ par an, ce qui forme en tout un total de dépenses annuelles d'environ 5.500 \$.

Cette société a actuellement en caisse un capital de 4.000 \$. Aussi, la Congrégation a-t-elle conçu le projet d'acheter un terrain et de faire construire un temple pour la Communauté. Des listes de souscription ont été mises déjà en circulation. La Congrégation est aussi à la veille de se faire reconnaître par le gouvernement de la province et de se faire accorder la *personeria jurídica*, droit d'ester en justice.

Cimetière. — Depuis l'année 1905, la Communauté juive de Rosario a fait l'acquisition d'un cimetière devenu la propriété exclusive de la collectivité israélite. Il a une superficie d'environ 2.000 mètres carrés. Il a été reconnu par la Municipalité. En cas de décès, un certificat du registre civil autorise l'enterrement, sans aucune autre formalité, si ce n'est qu'à la fin de chaque mois, la Congrégation doit communiquer à la Municipalité une liste générale des morts enterrés durant ce temps.

Ce cimetière est administré directement par la Congrégation, n'ayant d'autres frais que les 5 \$ par mort payés au gardien du cimetière qui fait à la fois office de fossoyeur. Les *schamaschim* (ceux qui s'occupent de la purification et de l'enterrement du mort) sont généralement *ad honores*.

Société Union Hebraica. — Depuis quelques mois, il s'est formé à Rosario une société nouvelle ayant pour titre *Union Hebraica*.

Cette société, qui compte une cinquantaine de membres, a son temple à part, n'ayant rien de commun avec l'ancienne institution de la Congrégation.

Société des Dames israélites. — Cette société, constituée il y a environ deux ans, dans un but de bienfaisance et sous les auspices de la Congrégation, continue à végéter avec une cinquantaine de sociétaires qui la composent.

Syndicat d'ouvriers israélites. — Mentionnons aussi, afin de ne rien omettre, l'existence à Rosario, d'un syndicat d'ouvriers juifs militants affiliés au parti ouvrier de Buenos-Ayres.

Talmud-Thora. — Cette école, qui fonctionne sans l'autorisation du conseil scolaire et qui, par conséquent, peut être fermée par les autorités locales, est administrée par une Commission indépendante de la Congrégation.

Deux maîtres, dont l'un est un ancien maître d'hébreu d'une de nos écoles de Moïsesville, y donnent l'enseignement religieux à 53 garçons qui ne fréquentent que très irrégulièrement les classes.

Les cours comprennent uniquement la lecture du rituel, les *berachoth*, un peu d'histoire sainte, la nomenclature des fêtes, l'écriture du judéo-allemand et surtout des exercices de langage. — Les élèves sont divisés en deux classes dont chacune, subdivisée en 2 divisions, est confiée à un maître.

Le Talmud-Thora dépense, pour son entretien, pour appointements des maîtres et autres frais, la somme de 200 \$ par mois. Il n'y a pas à payer de local, le temple de la Congrégation servant d'école.

Les entrées sont composées des cotisations des sociétaires — ils sont 100 à raison de 1 \$ par mois — du produit de l'écolage, de 1 à 3 \$ par mois et par enfant suivant la situation des parents et des dons particuliers.

D'après une déclaration de la Commission du Talmud-Thora, le nombre actuel des élèves formerait tout au plus le dixième du total de la population scolaire qui aurait besoin de suivre les cours religieux. Les membres de cette Commission ajoutent qu'un grand nombre d'enfants juifs dont les parents vivent dans le quartier *los Talleres* (ateliers du chemin de fer) se voient privés d'instruction religieuse parce qu'ils se trouvent éloignés du centre et n'ont pas la possibilité de former là un Talmud-Thora.

Conclusions. — La situation matérielle de nos coreligionnaires de Rosario est généralement satisfaisante. L'émigrant qui y arrive (et il y aurait encore de la place pour beaucoup d'autres) est sûr de pouvoir gagner suffisamment sa vie, surtout s'il sait exercer un métier. D'une façon générale il n'y a pas de pauvres parmi nos coreligionnaires de Rosario, et la misère dans laquelle beaucoup de ces familles s'étaient trouvées dans leur pays d'origine est à présent complètement ignorée d'elles. Mais, l'organisation, telle que nous l'entendons généralement dans les vieilles communautés d'Europe, fait totalement défaut ici. La Congrégation elle-même qui est la plus ancienne et la plus importante des sociétés juives de Rosario, n'a pas non plus son existence assurée, étant encore loin de former une société dûment organisée.

Quant à l'instruction religieuse des enfants, nous avons indiqué dans quel état elle se trouve.

Tel est, en un mot, l'état moral et religieux de nos frères de Rosario. Ils s'en rendent d'ailleurs eux-mêmes nettement compte. Mais, dans les nombreuses conversations que nous avons eues avec eux, ils ont toujours insisté à nous expliquer, sinon à excuser cet état actuel des choses.

Venus dans un pays nouveau et inconnu pour eux des différentes villes de Russie, avec des idées et des habitudes différentes, peu disciplinés et ne sachant pas se diriger, s'ignorant entre eux et préoccupés aussi au début par la lutte continuelle pour l'existence, il leur a manqué alors, pour pouvoir s'organiser, une force venant du dehors, un guide pour les conseiller, en un mot, la première impulsion à leur donner.

2° VILLE DE SANTA FÉ

Population israélite. — Cette population, relativement

à toute celle de la ville, qui compte 37.000 habitants, est assez élevée et tend à s'accroître encore. Elle forme actuellement une petite communauté composée principalement d'israélites russes et d'israélites marocains (de Tanger et de Tetuan). Les meilleures relations existent entre les deux groupes.

Les juifs marocains ont été les premiers israélites établis à Santa-Fé, ils y sont depuis vingt ans.

Quant aux plus anciennes familles juives russes, leur fixation dans la ville de Santa-Fé remonte à quatorze ou quinze ans. Quelques-unes sont d'anciens colons de la J. C. A. Certaines d'entre elles, installées d'abord pour leur propre compte dans les champs de Monigotes avant la fondation de la J. C. A., se sont rendues après à la Esperanza. La crainte des voleurs et des assassins qui dévastaient alors souvent les forêts du nord de Moïsesville les avait poussées à se rapprocher d'un centre moins sauvage et moins inclément. Elles ont abandonné le travail de la terre pour s'installer à Santa-Fé où leurs chefs se lancèrent dans le commerce et jouissent aujourd'hui d'une bonne situation, car ils sont riches. Mais au prix de quels efforts, de quelle persévérance, de quelles luttes, ils ont dû acquérir cette fortune !

Il y a aussi, à Santa-Fé trois ou quatre familles entre israélites français, allemands ou autres, qui se tiennent absolument à l'écart du reste de la Communauté.

L'Orient y est représenté par vingt-cinq individus turcs venus de Salonique, Smyrne et Constantinople.

Nos coreligionnaires n'ont pas ici de quartier spécial ; de même qu'à Rosario, ils sont éparpillés à travers la cité. Mais il y a dans la Communauté quelques notables qui les connaissent tous, de sorte que grâce à leur bon concours, nous en avons pu établir assez exactement le nombre, en en faisant le recensement. En voici le résultat :

Israélites russes, 78 familles	405 âmes
— marocains, 11 familles	79 »
— français, allemands, etc., 4 familles	18 »
— célibataires russes.....	20 »
— — turcs.....	25 »
Total.....	547 âmes

Les enfants en âge scolaire des familles russes ou d'autre origine européenne sont au nombre de 77, dont 49 garçons et 28 fillettes. Ceux des marocains n'atteignent que le chiffre de 23, dont 16 garçons et 7 filles. Total de l'effectif scolaire 100.

Occupations et métiers. — Les israélites de Santa-Fé exercent un certain nombre de métiers variés. Tous gagnent très aisément leur existence, et, ce qui le prouve, c'est qu'il n'y a pas de pauvres parmi eux.

Plusieurs d'entre eux sont des *sucuentanick* et leur chiffre s'accroît incessamment. Ce commerce rapporte tellement que, pour s'y livrer, de nombreux artisans n'hésitent pas à abandonner leurs métiers.

Un grand nombre de ces *sucuentanick* sont fils de colons ou d'anciens colons de Moïsesville.

Voici les métiers pratiqués par les israélites de Santa-Fé, tant russes que marocains ou orientaux : marchands ambulants 30, menuisiers 12, marchands de meubles 10, restaurateurs 4, épiciers 2, cafetiers 2, *schochetim* 2, boucher 1, tailleurs 3, marchand de confection 1, négociants en étoffes et mercerie (tienda) 15, cordonniers 2, serrurier, 1, mécanicien au chemin de fer 1, aiguilleur (guarda tren) 1, conducteur de tramway 1, agents de maisons de céréales (travaillant à Colastiné) 3.

Ces maisons d'exportation de grains, ayant leur agence principale à Buenos-Ayres, sont israélites et emploient presque exclusivement, en province comme dans la capitale, un personnel israélite.

La main-d'œuvre se paye, à Santa-Fé, de 3 à 5 \$ par

jour, et la vie, à l'exception du loyer, n'y est pas très chère. Une famille moyenne, vivant modestement, peut se suffire avec 80 \$ par mois. Le loyer d'une pièce d'habitation est de 15 \$ par mois.

Les bras, surtout dans les métiers, font défaut à Santa-Fé. C'est dire qu'il y aurait de la place pour de nouveaux artisans.

Institutions juives. Sociedad Union Israelite de Socorros Mutuos. — Fondée en 1906, cette société compte aujourd'hui 56 membres. Elle répondait à un besoin lors de sa création. Comme il a été indiqué plus haut, il n'y a pas d'israélites pauvres à Santa-Fé. Si parfois il s'en présentait quelque cas isolé, la charité privée y pourvoyait. Mais pendant la guerre russo-japonaise, l'affluence à Santa-Fé d'immigrants israélites pauvres a rendu manifeste la nécessité de la fondation d'une société de bienfaisance. Plusieurs d'entre eux manquaient du strict nécessaire. Les malades mal soignés chez eux étaient envoyés à l'hôpital. Deux de ces malades y étant morts, les autres refusèrent d'y aller chercher leur guérison. C'est ainsi que, parmi ces immigrants même, il s'est formé une société n'ayant d'autre but que de fournir à ses membres, moyennant la cotisation de 1 \$ par mois, médecin et médicaments.

Plus tard, ces immigrants commencèrent à se débrouiller seuls. Ils surent se procurer du travail et gagner assez bien leur vie. Alors ils se sont éloignés de leurs aînés. Ils ont même tenté de se donner une organisation distincte. Mais bientôt après ils ont manifesté le désir de se rejoindre aux anciens qui continuaient à travailler, principalement à leur intention, dans la société de secours mutuels.

C'est une société reconnue par le gouvernement, ayant par conséquent le droit d'ester en justice.

Cimetière. — Une organisation digne d'éloges, telle que n'en ont encore ni nos coreligionnaires de Buenos-

Ayres, ni ceux de Rosario, est celle du Cimetière de Santa-Fé.

Il a été acheté par les Marocains en 1895, et il y a deux ans, il a été agrandi par l'acquisition d'un lot contigu qui en a doublé la superficie. C'est ainsi qu'il a actuellement 110 mètres de long sur 20 de large. Un mur mitoyen le sépare du cimetière catholique municipal.

Ce cimetière constitue une propriété exclusive et à perpétuité de la Communauté Israélite de Santa-Fé.

Acheté par les Marocains, ils sont seuls à l'administrer. Ils ont fondé dans ce but la société *Hebra Kedoscha* ou *Sociedad Israelita latina del Cementerio de Santa-Fé*.

Le nombre des morts est de 12 à 15 par an, y compris ceux qu'on apporte pour être enterrés dans ce cimetière de la ligne dite La Sabana ou Chaco Austral, où il y a un nombre important d'Israélites marocains.

Tous les juifs de Santa-Fé, y compris les chefs des rares familles françaises, allemandes ou autres d'origine européenne, ceux de Colesliné et de la ligne de La Sabana, font partie de la Société du Cimetière et payent une cotisation annuelle de 6\$. Le cimetière a d'autres entrées ; on fait payer de 10 à 15\$ par enterrement. Les pauvres ne payent rien. Enfin, des dons particuliers faits dans les temples les jours de grandes solennités viennent aussi alimenter sa caisse. Ces entrées s'élèvent à 400\$ par an.

Les dépenses ne sont pas considérables, puisqu'il n'y a que peu de morts. On paye 10\$ par mois à un gardien. En outre, on fait placer des pierres tombales aux morts appartenant à des familles pauvres, et parfois même à d'autres, dont les parents, quoique aisés, négligent longtemps ce pieux devoir.

Les entrées couvrent largement les dépenses, de sorte qu'aujourd'hui il y a en caisse 1.000\$.

Quelquefois on fait de la bienfaisance de la caisse

du cimetière. C'est ainsi qu'on paye actuellement tous les mois le loyer d'une pauvre veuve.

Temples. — Aux dernières fêtes de Tischri, les israélites russes ont célébré les services religieux dans deux oratoires qui ont renfermé dans l'ensemble près de 200 fidèles. Les juifs marocains, de leur côté, au nombre de 25, se sont réunis pour ces offices dans un temple à part.

Instruction religieuse. — Nos coreligionnaires de Santa-Fé n'ont encore rien fait pour l'instruction religieuse de leurs enfants.

Les Marocains, qui y sont depuis vingt ans, ont un maître *sefardi* qui donne des leçons particulières d'hébreu chez lui à 8 garçons. Tout l'enseignement se limite à la lecture. Les filles en sont exclues.

Ce maître, qui est marié et qui est père de deux ou trois enfants, ne peut se suffire avec ce qui lui rapporte sa profession, un écolage qui varie entre 2 et 3 \$ par mois et par élève. Il y supplée en tenant en même temps un petit négoce.

Nos coreligionnaires russes ont aussi leur heder. Il est tenu dans un coin à l'entrée de la synagogue, par un individu débarqué d'Angleterre, il y a quatre mois. De même que son collègue de la même ville, il enseigne les éléments de l'hébreu à 17 enfants de huit à douze ans.

Durant notre séjour à Santa-Fé, le monde officiel et les commerçants ont donné un banquet en l'honneur du futur gouverneur, banquet auquel certains notables juifs ont été invités.

Deux jeunes gens nés dans le pays devaient faire cette année leur service militaire, ils s'en sont libérés à la suite des numéros qu'ils ont tirés.

Résumé. — La Communauté israélite de Santa-Fé est composée de familles dont la situation matérielle ne laisse rien à désirer. Il n'y a pas de pauvres, et des

immigrants malheureux, surtout s'ils possèdent un métier, y trouveraient à gagner leur existence. Elle y jouit d'une assez bonne réputation. Elle entretient d'excellentes relations avec les collectivités étrangères et les autorités locales et, dans les manifestations officielles, les principaux notables sont invités à y prendre part. Mais comme organisation communale, nos coreligionnaires d'ici sont encore très arriérés, à l'exception toutefois de tout ce qui se rapporte au cimetière dont le service est habilement dirigé.

Pour ce qui touche à l'instruction juive de l'enfance et de la jeunesse, là encore tout est à faire et les deux *hedarim* que nos coreligionnaires y possèdent sont loin de répondre aux aspirations du Judaïsme dans le monde.

3° LIGNE DE LA SABANA ET DE CALCHAQUI

Durant notre séjour à Santa-Fé, nous avons appris qu'il y a, dispersés dans les gares de la région septentrionale de la province, dite Chaco Austral, un nombre assez important d'Israélites marocains. L'administrateur du cimetière israélite de Santa-Fé les connaît tous ; il est aussi au courant de leur situation matérielle et morale.

Aidés par lui, nous en avons fait un recensement exact.

Il y a là 62 familles et 96 célibataires, (dont quelques-uns ont laissé leur famille chez eux) formant un total de 358 âmes.

Presque tous sont d'anciens élèves des écoles de l'*Alliance Israélite Universelle*, surtout de Tanger et de Tetuan. Ils s'occupent principalement de la vente d'étoffes, articles de mercerie, chaussures, etc. (tienda), et vivent là mêlés à l'élément campagnard argentin qui

ignore le plus souvent leur religion. Parlant très bien l'espagnol qui est, comme l'on sait, la langue maternelle de nos coreligionnaires du nord du Maroc, plusieurs d'entre eux se font passer pour des Andalous.

Par la force des choses, ils finissent par abandonner quelques pratiques religieuses, à l'exception toutefois de la circoncision, des observances régulières de la Pâque et des solennités de Tischri.

Dès qu'un garçon vient à naître dans une de ces familles, on y envoie le *schochet* de Santa-Fé, qui comme tous ceux de sa profession pratique également l'opération de la circoncision.

C'est aussi de Santa-Fé qu'on fait parvenir aux israélites du nord de la province, lors de la Pâque, des pains azymes, de la viande et du vin « *kascher* ».

Si un membre de ces communautés juives naissantes vient à mourir, on envoie le mort à Santa-Fé où il reçoit la sépulture dans le cimetière israélite. C'est pour cela que nos coreligionnaires des Lignes de La Sabana et Calchaqui, acquittent, comme adhérents, la somme de 6\$ par an à l'administrateur du Cimetière.

Les enfants en âge scolaire vont aux écoles du gouvernement de leurs localités respectives. Ils y reçoivent, suivant le programme des écoles rurales en vigueur dans la province, les premiers éléments de l'instruction élémentaire laïque.

Pour nous résumer, nous rappellerons que nos coreligionnaires des Lignes de La Sabana et Calchaqui établis en plus ou moins grand nombre dans les gares qui en sont desservies, sont tous originaires du Maroc. Ils y vivent du produit de la vente d'étoffes et d'autres articles de mercerie (*tienda*), commerce qui est en quelque sorte leur spécialité.

Ils sont en communication suivie avec leurs fournisseurs qui s'occupent également à Santa-Fé de leurs intérêts religieux dans plusieurs occasions pendant l'année. Le lien moral qui unit ces familles à la communauté de Santa-Fé se traduit par le paiement de

6\$ par an à l'administration du cimetière israélite de la ville. ,

Leurs enfants grandissent en recevant les éléments de l'instruction laïque dans les écoles du gouvernement, mais dans l'ignorance de tout ce qui touche à la religion de leurs parents.

4° SAN CRISTOBAL

Population. — San-Cristobal, sur une population totale d'environ 3.000 habitants, compte 49 israélites qui se composent de 7 familles, dont 6 russes et 1 marocaine, et d'un certain nombre de célibataires russes dont quelques-uns ont leurs familles en Russie. Ils forment une population juive flottante de journaliers et d'artisans qui travaillent dans les ateliers du chemin de fer de la Compagnie française. Ils y sont actuellement au nombre de 20.

La première famille israélite y est établie depuis quatre ans.

Occupations. — Il y a à San-Cristobal parmi les juifs, 1 imprimeur, 2 tailleurs, 2 tourneurs, 1 marchand d'étoffes (tienda), 1 épicier, 2 menuisiers, 2 forgerons, 20 journaliers.

Ces derniers travaillent au chemin de fer à un prix qui varie entre 2 et 3\$ par jour. Les artisans y gagnent davantage.

Le typographe qui figure en tête de cette liste dirige une imprimerie appartenant à l'ancien préfet du département et publie, à titre d'intéressé dans l'affaire, le seul périodique de la localité, *L'Echo de San-Cristobal*.

Quand le travail ne fait pas défaut aux ateliers du chemin de fer, on y admet, sans aucune distinction de religion, tous les ouvriers qui s'y présentent. Alors il y a de la place pour des immigrants pauvres, jour-

naiers, menuisiers, forgerons, tourneurs, dont le salaire peut atteindre 5 \$ par jour.

Instruction religieuse. — Les 3 enfants en âge scolaire fréquentent les écoles publiques. L'enseignement religieux fait défaut. Le nombre des juifs est trop petit et celui des enfants en âge scolaire trop faible pour qu'ils songent à établir un *heder* parmi eux.

Religion et Temple. — Pour ce qui a trait à leurs intérêts religieux les plus importants, nos coreligionnaires de San-Cristobal s'entendent avec la Communauté du centre de Moïsesville. C'est de cette colonie qu'on fait partir un *mohel* quand il y a un enfant à circoncire. C'est d'ici qu'on leur envoie à la Pâque des pains azymes, de la viande et du vin *kascher*.

Aux dernières fêtes de Tischri, ils ont loué une pièce qu'ils ont transformée en oratoire, après avoir emprunté un *sefer* à une des deux principales synagogues de notre groupe colonial.

En résumé, nos coreligionnaires de San-Cristobal gagnent aisément l'existence et la vie n'y est point chère comme dans les grands centres de l'Argentine.

De nouveaux bras pourraient y trouver de l'occupation, principalement dans les ateliers du chemin de fer.

5° RAFAELA

Population. — Rafaela est une petite ville environnée de colonies italiennes très prospères. Elle sert de point de croisement, sur la voie de Santa-Fé et de Tucuman, aux compagnies anglaise et française de chemin de fer, qui travaillent dans la province.

Elle a une population d'environ 4.500 âmes, composée essentiellement d'Italiens.

La population israélite compte 6 familles et 9 céli-

bataires, soit en tout 26 âmes. Pourtant, il y a cinq ans, nous y connaissions déjà deux familles de coreligionnaires. Ce chiffre n'a pas trop augmenté depuis lors.

Occupations et métiers. — On compte : 2 menuisiers, 2 forgerons, 4 agents de maisons de céréales, 2 courtiers, 1 ferblantier-zingueur, 1 négociant en peaux, 1 journalier (peon), 1 commissaire de la « Defensa Agrícola », une employée à la poste.

La main-d'œuvre se paie entre 4 et 5 \$ par jour et de nouveaux artisans trouveraient des emplois où utiliser leurs connaissances professionnelles. Les artisans ne peinent pas trop pour trouver à gagner leur pain.

Religion et Temple. — Nos coreligionnaires de Rafaela se connaissant peu entre eux, ne peuvent se fréquenter. Dans ces conditions, il ne leur était guère possible de se rapprocher lors des dernières fêtes de Tischri pour se constituer un petit oratoire et y célébrer les offices religieux.

6° CHACO SANTIAGUENO

On désigne sous ce nom topographique la partie méridionale du Chaco, voisine de la province de Santiago del Estero. Il y a six ans, le gouvernement central de Buenos-Ayres qui administre, comme on sait, les territoires nationaux, en a fait don à la province de Santiago, laquelle s'est ainsi annexé cette région et l'a nommée Chaco Santiagueno.

On rencontre dans la région des *quebrachales*, installées depuis bientôt dix ans, de grandes scieries mécaniques appartenant à des compagnies anglaises, allemandes, belges, etc., qui exploitent ces forêts et en

livrent le bois soit au commerce du pays, soit à celui de l'exportation.

Depuis le mois d'octobre de l'année 1907, une des exploitations mécaniques de ce bois (appartenant à un riche Argentin qui réside à Buenos-Ayres) est administrée par un ancien colon de Moïsesville. Le propriétaire consentit tout récemment à l'intéresser dans cette entreprise industrielle après lui avoir donné dès le début plein pouvoir sur la direction et l'administration générales de la scierie.

Cet israélite a créé en plein Chaco un centre juif éminemment actif. Il s'est entouré de nombreux coreligionnaires, russes comme lui, qui constituent, en dehors de beaucoup de paysans argentins (près de 500) — qui travaillent comme bûcherons dans la forêt — son personnel immédiat de collaborateurs actifs. Parmi eux se trouve un jeune élève de Mikweh Israel, d'origine palestinienne, qui a abandonné ici l'agriculture pour s'établir au Chaco.

Le centre ainsi peuplé par nos coreligionnaires se trouve au nord de Tintina au kilomètre 192.

On y compte 11 hommes, 3 femmes, 2 garçons, 5 filles. Total 21 personnes.

Non loin de là, au kilomètre 148, on est en train de fonder un autre centre juif.

Cet exemple ne pouvait manquer d'être suivi par d'autres coreligionnaires russes. Quelques-uns sont allés s'établir à Tobas où il y a deux « tiendas et almacenes » tenus par deux israélites. Un autre, à Vilelas, se livre au même négoce ce qui élève le nombre des habitants juifs du Chaco Santiagueno à 27 âmes.

La main-d'œuvre se paie là de 5 à 6 \$ à la journée et les occasions de dépenser pour les besoins factices de l'existence y manquent absolument.

A *Rosch-Haschanah* de cette année, presque tous les juifs des kilomètres 192 et 148 qui ont leurs familles à Moïsesville, y sont venus passer cette solennité et ont assisté au service religieux dans les synagogues locales.

Mais à Kippour, on a installé dans une pièce de la scierie mécanique un oratoire où l'on a célébré ce jour-là les divers offices.

Pour la Pâque nos coreligionnaires du Chaco se sont fait expédier de Moïsesville des pains azymes et du vin *kascher*. Du reste, leurs relations avec la Colonie Moïsesville sont presque journalières.

De nouveaux immigrants, possesseurs surtout de métiers tels que menuisiers, forgerons, cordonniers, tailleurs, coiffeurs, trouveraient un champ vierge et libre à leur gagne-pain dans ces centres du Chaco Santiagueno.

7° TUCUMAN

Population israélite. — La population israélite totale de Tucuman comprend un peu plus de 400 âmes, représentant 83 familles et un grand nombre de célibataires. Toutes ces familles sont d'origine russe, excepté une famille française et une autre de Smyrne. De même, les célibataires sont dans presque leur totalité des jeunes gens de Russie. Les juifs se trouvent disséminés un peu dans toute la ville. Cependant, nous avons pu en dresser une statistique exacte, parce qu'ils se connaissent à peu près tous entre eux. Cette statistique est aussi confirmée par les données suivantes : aux dernières grandes fêtes, 200 places avaient été louées à l'oratoire, il y avait aussi une cinquantaine de personnes debout sans compter que beaucoup n'avaient pas assisté aux services religieux. Il y a quelques semaines, une troupe théâtrale juive était venue à Tucuman. Aux représentations en judéo-allemand avait assisté un public d'environ 300 à 350 personnes.

La population juive de Tucuman ne date pas de longtemps. Une dizaine de familles seulement (tous d'anciens colons) sont établies ici depuis huit ou dix ans, tous les autres israélites sont arrivés surtout en ces quatre dernières années. Parmi les célibataires, on

rencontre un grand nombre de fils de colons. Les juifs de Tucuman gagnent tous aisément leur vie et quelques-uns même, parmi les anciens, sont riches. L'un d'eux surtout, un ancien colon de Clara, se trouve aujourd'hui à la tête d'une assez grande fortune.

Occupations et métiers. — Nos coreligionnaires ici exercent différents commerces et métiers, mais les *sucuentanick* surtout sont en plus grand nombre (80). Il y a 12 marchands de meubles, 6 journaliers, 3 épiciers, 4 confiseurs, 3 fabricants de cadres, 2 matelassiers, 2 charretiers, 1 casquetier, 1 cocher, 1 horloger, 1 marchand de quatre saisons, 1 tailleur, 2 marchands d'étoffes, 2 menuisiers, 1 coiffeur, 1 peintre en bâtiments, 1 charbonnier, 1 restaurateur, 1 mécanicien, 5 employés de commerce, 1 pharmacien, 2 bijoutiers, 1 gérant d'une fabrique de sucre (*ingenio*) et 1 sergent de ville. C'est aussi un israélite (alsacien français) qui est le directeur-propriétaire du journal le plus important de Tucuman, le journal officiel du gouvernement : *El Orden*. Un autre israélite (alsacien aussi) résidant à Buenos-Ayres est le propriétaire des tramways électriques du Tucuman.

D'après les renseignements pris, il y aurait encore de la place à Tucuman pour de nouveaux immigrants juifs, surtout s'ils sont artisans. Principalement à l'époque du travail dans les *ingenios* (fabrique de sucre) qui va du commencement d'avril à fin octobre, un grand nombre d'émigrants pourraient s'y employer comme ouvriers ou comme simples journaliers, le travail n'étant, du reste, pas dur. Le salaire journalier à Tucuman varie entre 3 et 5 \$ et la vie pour une famille pauvre d'ouvrier y revient à 90 \$ par mois environ.

Institutions et sociétaires. — Rien à dire sur ce chapitre, car rien n'existe. L'an dernier, il est vrai, une tentative avait été faite pour constituer une société de secours mutuels, mais l'on y a vite renoncé, faute

de pouvoir s'entendre. Quelque temps après, on avait fait venir un *schohet-mohel*, mais il a dû quitter la ville au bout de deux mois. Aussi, nos coreligionnaires de Tucuman n'ont-ils pas de viande *kascher* et sont obligés de demander un *mohel* à la colonie Moïsesville. C'est aussi à Moïsesville qu'ils envoient leurs morts. Cependant, il y a trois mois, un jeune israélite russe s'étant suicidé, on a eu de grandes difficultés pour l'envoyer à Moïsesville, car il était pauvre et sans famille. L'initiative surgit alors parmi nos coreligionnaires de Tucuman d'acquérir un cimetière propre, mais elle est restée sans résultat.

Actuellement, une soixantaine de jeunes gens viennent d'entreprendre la formation d'une caisse de prêts. Le nom de la future société existe déjà : *La Defensa comercial*. Sur la prière des coreligionnaires de Tucuman nous avons assisté à une réunion où nous avons exhorté l'auditoire (environ 100 personnes) à l'union et à l'organisation.

Il y a à Tucuman 42 enfants israélites (28 garçons et 14 filles) en âge scolaire. Ce chiffre nous a été fourni directement par les parents mêmes des enfants. Mais ils ne fréquentent pas les écoles, soit par la négligence des parents, ou encore parce que ces derniers se servent souvent de leurs enfants pour les travaux de la maison.

Instruction religieuse. — L'instruction religieuse est chose inconnue parmi nos coreligionnaires de Tucuman. Aucune tentative n'a été faite jusqu'ici par les parents pour donner quelques notions de morale juive à leurs enfants ni même pour leur enseigner la lecture de l'hébreu.

Conclusion. — Si la collectivité israélite de Tucuman est déjà assez importante par son nombre, appelé à augmenter encore par la constante immigration comme par les nouveaux foyers que s'y créent les jeunes gens,

au point de vue de l'organisation, elle a encore tout à faire.

8° CORDOBA

Population israélite. — Sur une population totale de plus de 100.000 habitants, Cordoba compte environ 600 âmes juives, représentées par 107 familles et plus de 80 célibataires. Tous ces israélites (sauf 4 familles autrichiennes et 1 famille roumaine) sont d'origine russe, et un très petit nombre sont Marocains et Turcs. Les juifs de Cordoba y sont de date récente — trois à quatre années — exception faite pour une vingtaine de familles (tous d'anciens colons de notre Association) qui y sont établies depuis dix à douze ans. Parmi les Marocains et les Turcs, deux familles seulement sont ici depuis vingt ans déjà, les autres étant venues il y a au plus cinq années. Les célibataires comprennent un grand nombre de fils de colons de Moïsesville et d'Entre-Rios. Il y a 100 enfants (59 filles et 41 garçons) en âge scolaire.

Nos coreligionnaires, sans vivre ici dans un quartier spécial, habitent cependant de préférence les rues centrales de la ville qui forment le quartier commercial.

Pendant les dernières grandes fêtes, les juifs russes, réunis dans deux oratoires différents, avaient compté une assistance d'environ 130 hommes. Quant aux juifs du rite *sephardi*, ils étaient une trentaine aussi dans un autre local.

Nous avons pu avoir aussi à Cordoba des détails sur nos coreligionnaires habitant quelques localités de la province.

Occupations et métiers. — Il y a parmi les juifs de Cordoba beaucoup d'artisans, quelques commerçants, mais c'est toujours le *sucuentanick* qui détient le record. Voici, du reste, une liste détaillée des métiers qu'ils exercent : 55 *sucuentanick*, 18 employés de commerce,

11 charretiers, 7 casquetiers, 5 cordonniers, 4 matelasiers, 1 fabricant de malles, 1 bazar, 1 restaurateur (fonda), 1 laitier, 20 menuisiers, 16 marchands de meubles, 7 hommes de peine, 5 tailleurs, 5 ferblantiers-serruriers, 2 fabricants de cadres, 2 marchands d'étoffes et mercerie (tienda), 1 épicier, 1 marchand de quâtresaisons (verdulero), 3 marchands de bric à brac (cam-balachero).

D'une façon générale, tous gagnent bien leur vie, et si tous ne sont pas riches, presque tous sont aisés. D'après ce qu'on nous a affirmé, il y aurait encore ici de la place pour d'autres émigrants juifs, et surtout pour des artisans. Le salaire d'un ouvrier est ici de 4 à 5\$ par jour et la vie revient en moyenne de 90 à 100\$ par mois.

Institutions. — Les israélites de Cordoba n'ont pas d'oratoire pendant toute l'année. Ils louent un local pour les grandes fêtes. Il y a actuellement trois *sefarim* (rouleaux de la loi) à Cordoba, dont deux sont communaux et le troisième appartient à un juif russe (ancien colon d'Entre-Rios). Plus conservateurs que les russes, les quelques « sephardim » de Cordoba ont un petit oratoire pendant toute l'année, y célébrant régulièrement les offices tous les vendredis et samedis.

Ecoles publiques et universitaires. — A Cordoba, à part les écoles provinciales et nationales, il y a encore des écoles municipales. C'est la seule ville de la République où la Municipalité soutient des écoles de son propre budget. Ces écoles sont, du reste, plus nombreuses (18 établissements) que celles de la province (7 écoles).

Cordoba possède, en outre, une Université, la plus ancienne de la République et qui comprend des facultés de médecine et de droit et une école d'ingénieurs. Aussi Cordoba est-elle appelée *docta Cordoba*.

Sur les 13 écoles visitées, j'ai trouvé dans 9 seu-

lement des élèves israélites, dont le nombre total monte à 60 : 35 filles et 25 garçons.

Il y a aussi des élèves israélites à l'Université de Cordoba. Nous avons rencontré à la faculté de médecine deux jeunes gens et une jeune fille russe, cette dernière devant terminer déjà ses études cette année. A la faculté de droit, il y a aussi un israélite (français). Les deux élèves juifs de l'école de commerce sont deux fils de colons d'Entre-Ríos. Au *Colegio Nacional* il y a aussi un fils de colon d'Entre-Ríos. Enfin, c'est encore un fils de colon de Clara qui, l'année dernière, a terminé ici les études de pharmacie et qui est établi maintenant pharmacien à Concordia.

Conclusion. — Si, à Cordoba, de même qu'à Tucuman et dans les autres centres visités, la situation matérielle des juifs est assez bonne, par contre ici comme là, leur état religieux laisse à désirer. A Cordoba, à Tucuman, de même qu'à Santa-Fé et à Rosario, il y a bien des juifs, mais pas de communauté organisée.

9° PARANA

Population juive. — Nous trouvons à Parana, ville de 35.000 habitants, une excellente petite communauté israélite en formation. Elle compte actuellement 242 âmes. Elle est essentiellement composée de juifs marocains et de juifs russes, mais il y a aussi parmi elle une famille autrichienne, un jeune Français et 5 Orientaux. Le recensement accuse : 15 familles marocaines, 74 âmes ; 38 familles russes, 147 âmes et 21 célibataires, soit un total de 242 âmes.

Au point de vue du travail, les occupations de ces familles se répartissent ainsi : 16 marchands d'étoffes (tiendas), 8 menuisiers, 16 terrassiers, 1 fabricant de casquettes, 5 ambulants, 3 marchands de meubles, 7 forgerons, 4 représentants de maisons de céréales, 13 employés, 9 petits commis ou étudiants.

Main-d'œuvre. — Les métiers exercés par les israélites ne sont pas variés. Ce qui domine, c'est la vente d'étoffes, linge et bibelots (tienda). Mais les bons ouvriers, dans les métiers sérieux, tailleurs, forgerons, ferblantiers, zingueurs, menuisiers, cordonniers, maçons, sont très recherchés. Ceux-ci trouvent aisément à gagner à la journée 4, 5 et 6 \$. Et suivant la déclaration de quelques notables israélites, il y aurait à Parana de la place pour près de mille immigrants possédant un métier.

Il n'y a point de pauvres parmi les juifs de Parana. S'il s'en présente quelqu'un parfois, on s'empresse de lui procurer du travail ou de lui venir en aide.

Situation morale. — Si, au point de vue matériel, la situation des juifs de Parana ne laisse rien à désirer, elle est très bonne également au point de vue moral, abstraction faite de tout ce qui se rapporte à l'enseignement de l'hébreu et de l'instruction religieuse.

Ici, aucun mauvais élément parmi les israélites, aucune distance entre les *sefardim* et les *aschkenasim*, aucune discorde entre eux, Marocains et Russes fraternisent et jouissent auprès des autorités et du reste de la population d'une excellente réputation.

Institution juive. « *Sociedad Israelita Argentina de Beneficencia* ». — Cette société a été fondée en 1897 ; depuis un an et demi elle est officiellement reconnue. C'est une société de secours mutuels destinée à venir en aide, non seulement à ses adhérents, mais encore aux pauvres qui ont recours à elle, à quelque religion qu'ils appartiennent.

Lors des derniers massacres de Kischineff, cette société a contribué pour la somme de 100 piastres à grossir la liste de souscription ouverte à Parana en faveur des familles éprouvées.

Depuis qu'elle a obtenu la personnalité juridique, elle a ajouté à ce caractère charitable de son pro-

gramme, la mission de doter la Communauté d'un cimetière et d'organiser les services funèbres. Elle est donc aujourd'hui une mutualité et *hebra kedoscha* à la fois.

Elle compte actuellement à Parana 36 sociétaires qui versent mensuellement une cotisation. Mais elle a aussi au dehors un nombre assez important d'adhérents qui viennent alimenter sa caisse : à Crespo, à Ramirez, à Buenos-Ayres, à Victoria, à Gualeguay, à Gualeguaychu, etc. Et lorsque dans une assemblée générale tenue en juillet de l'année dernière, la société eut décidé qu'elle achèterait un terrain pour un cimetière, une souscription fut ouverte entre ses membres qui rapporta plus de 1.000 \$.

Le comité d'administration fit aussi appel à nos coreligionnaires de Buenos-Ayres et des diverses localités d'Entre-Rios et il possède à l'heure qu'il est un fonds de 6.000 \$ pour l'acquisition d'un cimetière.

Il faut ajouter que la *Sociedad Israelita Argentina* a déjà acheté un terrain pour la somme de 3.000 \$; mais comme ce champ est situé hors du rayon du cimetière principal, on ne veut pas lui accorder le droit d'inhumation. Aussi sera-t-elle forcée de s'en débarrasser. Il est vrai qu'elle a en vue un autre lot de terrain situé dans la zone des cimetières, d'une valeur de 4.500 \$ et d'une superficie de 20.000 mètres carrés.

En attendant, nos coreligionnaires de Parana continueront, comme par le passé, à enterrer leurs morts dans le cimetière israélite de Basavilbaso.

Temples. — Depuis longtemps nos coreligionnaires de cette ville se réunissent, pour la récitation des prières aux fêtes de Tischri, dans une maison particulière.

Instruction religieuse. — Les pères de famille n'ont rien tenté pour donner à leurs enfants l'enseignement hébraïque et l'instruction religieuse. Deux ou trois d'entre eux s'occupent parfois le soir de leur enseigner les éléments de la lecture dans le livre du rituel.

Résumé. — Les israélites de Parana jouissent d'une certaine aisance. La meilleure union existe entre eux. Ils sont très estimés par les autorités locales et par tous ceux avec qui ils sont en relations commerciales ou autres. Leur société *Israelita Argentina* est en voie de progrès. Pour les fêtes de Tischri ils ont su toujours organiser des oratoires. Il est seulement regrettable qu'ils ne procurent pas à leurs enfants, comme ils le devraient, l'instruction religieuse et l'enseignement de l'hébreu. Pour ce qui touche à l'instruction laïque, Parana leur offre beaucoup de ressources. Par leur adhésion à presque toutes les sociétés de la ville, les juifs sont en contact avec les indigènes ou avec les Européens.

10° ROSARIO TALA

Population juive. — Il n'a pas fallu bien longtemps pour faire le recensement de cette population. Il y a en tout 5 âmes, 4 hommes et 1 femme. La population totale est de 4.500 habitants.

Intérêts religieux. — Dans les questions religieuses, pain azyme et vin *kascher*, ils s'arrangent avec la Communauté de Basavilbaso, dont ils ne sont pas éloignés, comme les israélites de Ramirez et de Crespo (deux gares) s'entendent avec la communauté de Parana, dans le voisinage de laquelle ils vivent.

C'est tout ce qu'il y a à dire de ces messieurs de Tala qui se connaissent à peine entre eux, vivant retirés dans leurs modestes habitations, lesquelles font suite ici, comme à Rosario, Santa-Fé, San-Cristobal, Parana, etc., à la pièce principale qui sert de maison de commerce.

Rosario de Tala offrirait quelques ressources à un petit nombre d'immigrants juifs, tailleurs, cordonniers, ferblantiers; zingueurs, forgerons, coiffeurs.

II° GUALEGUAY

Population israélite. — Quoiqu'en plus grand nombre qu'à Tala, nos coreligionnaires constituent ici une bien faible minorité; 41 âmes, savoir : 5 familles marocaines (21 âmes), 3 familles russes (13 âmes) et 7 célibataires. Les Marocains sont des marchands d'étoffes, les Russes des marchands de meubles.

Quartiers habités par les israélites. — Les juifs de Gualeguay, pas plus que ceux des autres régions de l'Argentine, n'ont de quartier qui leur soit propre. Mais leurs habitations se trouvent toujours dans les locaux mêmes où ils établissent leur commerce quel qu'il soit et comme, d'autre part, ils choisissent pour cela le centre des affaires... il en résulte qu'ils ne sont pas trop distants les uns des autres.

Main-d'œuvre et coût de la vie. — Dans les divers métiers exercés ici la main-d'œuvre est payée de 3 à 3.50 \$ par jour. Mais la vie n'y est pas bon marché. Pour une chambrette convenable, le loyer mensuel est de 15 \$. Les articles de première nécessité, viande, pain, se vendent à raison de 25 centavos le kilogramme. C'est un peu cher pour cette province. Une petite famille menant une existence très simple ne saurait se suffire à moins de 70 à 75 \$.

Institutions juives. — Nos coreligionnaires de Gualeguay n'ont ni temple, ni cimetière, ni Talmud-Thora. Lors des dernières fêtes de Tischri, quelques-uns se sont réunis dans une chambre convertie en oratoire pour y faire les prières du matin. Trois ou quatre autres s'étaient rendus à Parana.

Dans diverses circonstances où ils veulent pratiquer certaines observances religieuses, ils ont recours ou à

nos coreligionnaires de Buenos-Ayres ou à ceux de Parana ou de Basavilbaso.

Conclusions. — Gualaguay renferme peu d'israélites et les Marocains sont en plus grand nombre que les Russes. Leur situation matérielle est passable. La ville n'offre point de ressources pour des immigrants russes, son mouvement commercial étant plutôt faible par suite du peu de terres ensemencées dans sa zone. Nos coreligionnaires n'y ont aucune institution juive, ni aucune société qui les rapproche et qui établisse entre eux des liens de solidarité.

12° VILLA MARIA, RIO CUARTO (Province de Cordoba),
VILLA MERCEDES (Province de San Luis) & **SAN LUIS**

Population israélite. — La population juive totale de ces localités est composée de 37 familles représentant 228 âmes, y compris les célibataires, et ainsi distribuées :

A Villa Maria (sur 3.000 habitants) 4 familles ou 27 personnes.

A Rio Cuarto (sur 8.000 habitants) 17 familles ou 100 personnes.

A Villa Mercédès (sur 7.000 habitants) 10 familles ou 58 personnes.

Et à San Luis, 6 familles ou 43 personnes.

Les enfants en âge scolaire sont au nombre de 39 (20 garçons et 19 filles) fréquentant tous les écoles de l'Etat.

La grande majorité de nos coreligionnaires sont d'origine russe, surtout de la Bessarabie, mais on y trouve aussi des juifs marocains. Ces derniers sont gé-

néralement plus anciens dans les villes (depuis quinze à vingt ans) que ceux de Russie qui, dans leur majorité, sont de date récente (trois à quatre ans). Parmi les Marocains on rencontre aussi un grand nombre d'anciens élèves des écoles de l'Alliance de même que parmi les Russes beaucoup sont d'anciens colons ou fils de colons de notre Association.

Occupations et métiers. — Le commerce exercé par nos coreligionnaires est celui de meubles pour les Russes, comme la mercerie et les étoffes (tienda) est le commerce des juifs marocains. Cependant on trouve aussi des artisans de toutes sortes : tailleurs, menuisiers, mécaniciens, teinturiers, etc., mais on voit surtout beaucoup de *sucuantanick*. D'une façon générale, tous gagnent bien leur vie, et il n'est pas rare de rencontrer même dans ces petites villes de riches coreligionnaires. Beaucoup de nos émigrants pourraient trouver de la place dans certaines de ces villes. Ainsi à Rio Cuarto, on m'a affirmé qu'il pourrait y avoir du travail pour un grand nombre d'ouvriers et même pour d'autres travailleurs. Cette ville est en pleine période de développement et il y manque toujours des bras. Un ouvrier peut facilement y gagner jusqu'à 6 \$ par jour. Il n'en est pas de même de Villa Mercédès qui est une ville morte, sans grand commerce et qui n'offre pas un centre d'attraction pour de nouveaux émigrants. Quant à Villa Maria, des coreligionnaires pourraient y trouver souvent à s'employer en qualités de métayers chez les grands propriétaires des environs. Le système de métayage est très courant ici et l'on demande souvent des métayers. Pour ce travail, les émigrants doivent posséder quelques notions d'agriculture.

Institutions et sociétés. Instruction religieuse des enfants. — Il est superflu de dire que les quelques familles juives habitant ces petites villes sont dépourvues de toute organisation communale. Cependant ici comme

ailleurs, nos coreligionnaires ont des intérêts communs à défendre et il ne leur serait pas difficile, pour peu nombreux qu'ils soient, d'avoir une organisation.

13° MENDOZA, RIVADAVIA, SAN MARTIN (Province de Mendoza) & SAN JUAN

Population israélite. — On a eu quelques difficultés à réunir à Mendoza les données statistiques sur les israélites. Les familles juives ne se connaissent pas, parce que pour la plupart elles y sont depuis peu. Pour avoir des renseignements sur le nombre de familles, sur leur composition et sur leurs occupations, il a fallu aller presque de maison en maison. Tous disaient qu'il doit y avoir aujourd'hui à Mendoza beaucoup d'israélites, mais personne ne savait donner un chiffre, sinon exact du moins approximatif. Voici cependant le résultat qui a été obtenu au prix de quelques fatigues, mais en prenant des informations directement de toutes les familles juives habitant Mendoza.

On y trouve 86 familles de Russie, formant une population totale de 356 personnes, plus 57 célibataires également d'origine russe. Les enfants en âge scolaire sont au nombre de 48, fréquentant pour la plupart les écoles de la ville. Comme israélites du rite *sefardi* (Turcs, Marocains et Italiens), il y a à Mendoza 9 familles composées de 34 personnes et en plus 17 célibataires. Les enfants en âge scolaire sont au nombre de 7.

A ces chiffres, il conviendrait d'ajouter encore 10 à 15 familles, de même qu'une vingtaine de célibataires russes qui, de l'avis de tous, se trouveraient en plus à Mendoza sans que nous ayons pu les rencontrer et aussi une vingtaine de familles juives françaises.

Du reste, pendant les dernières grandes fêtes, on

avait compté à l'oratoire des juifs russes 120 hommes présents. A supposer qu'il y avait parmi eux 50 célibataires, il resterait 70 pères de famille. Or, il est probable qu'une trentaine de familles n'avaient pas assisté aux services religieux.

Quant aux israélites tures, ils avaient fait « minian » à part ; il y avait 25 hommes présents.

Les juifs de Mendoza vivent disséminés dans toute la ville. Il n'y a pas de pauvres parmi eux, tous sont aisés et quelques-uns même riches. Ils ne sont établis ici que depuis trois ou quatre ans. Les anciennes familles vivant à Mendoza depuis déjà dix ou quinze ans sont à peine une dizaine et toutes d'anciens colons de notre Association.

Il n'est pas sans intérêt de dire comment la première immigration russe est venue à Mendoza. Il y a cinq ans, environ, une quarantaine de familles du gouvernement d'Ekaterinoslaw émigrèrent en Argentine avec l'intention de s'y adonner au travail de la terre. Ces émigrants ne voulaient pas aller aux colonies de la J. C. A., ayant été mal renseignés à leur sujet en Russie. Or, un juif russe converti, qui habite Mendoza, se trouvant alors à Buenos-Ayres, proposa à ces familles de leur vendre du terrain dans des conditions avantageuses et à longue échéance. Il les entraîna ainsi avec lui dans la province de Mendoza et les installa dans les environs de la station Palmira avec quatre hectares par famille. Mais ce Russe n'a pas tenu ses promesses et finit, dit-on, par obliger ces pauvres familles à abandonner les champs et à s'en aller dans la ville. Tous ces colons sont venus s'établir alors à Mendoza, où ils se trouvent aujourd'hui encore.

A Rivadavia et à San Martín (dans les environs de Mendoza) il y a un nombre assez important de coreligionnaires.

Occupations et métiers. — On trouve à Mendoza des israélites exerçant toutes les professions.

Voici la liste de celles exercées par nos coreligionnaires : 43 sucuentanick, 15 tonneliers, 12 fabricants de cadres, 11 charretiers, 8 menuisiers, 8 casquetiers, 7 marchands de meubles, 6 épiciers, 2 horlogers, 2 matelassiers, 1 tailleur, 1 peintre en bâtiments, 1 boulanger, 3 tienda (merceries), 10 employés, 1 homme de peine, 1 maréchal-ferrant, 1 marchand ambulant de cigarettes, 1 marchand de bric à brac (cambalachero), 1 restaurant (fonda), 1 maître d'hébreu, 1 schochet, 1 boucher, 1 cocher, 1 vitrier, 1 magasin de jouets, 1 peintre, 12 marchands ambulants, 1 agent d'assurance, 4 lustreurs de bottes.

Le premier hôtel de Mendoza comme le grand café y sont tenus par des israélites français. Un juif turc, ancien élève de l'école de l'Alliance et agronome de profession, est ici au service du gouvernement. Un autre jeune homme, fils d'un colon de Moïsesville, est employé à la Municipalité. Tous gagnent bien leur vie, et il y aurait de la place ici pour d'autres émigrants, de préférence pour des ouvriers et surtout des tonneliers.

Institutions et sociétés. Instruction religieuse des enfants. — Pas de société ni d'institution juive à Mendoza. Il n'y a pas non plus de Communauté au vrai sens du mot. Cependant, nous y avons trouvé un *schochet*, un boucher juif et un maître d'hébreu. Ces fonctionnaires n'y exercent que depuis quelques mois et il n'est pas de trop, croyons-nous, d'expliquer comment ils y sont venus. Un des anciens colons de Palmira, actuellement à Mendoza, homme d'un certain âge déjà, a pris à cœur un jour de faire quelque chose pour la Communauté. Il a fait venir son gendre, son neveu et son beau-frère, entre qui il a réparti respectivement les emplois de *schochet*, de boucher et celui de *melamed*. Mais, et c'est là son mérite, il a su décider aussi une quarantaine de familles juives de Mendoza à contribuer à l'entretien de ces divers fonc-

tionnaires. C'est ainsi que le *schochet* (qui est en même temps *mohel*) est payé à raison de 3 \$ par mois et par famille et que le maître d'hébreu, à part l'écolage, peut disposer gratuitement d'un logement (servant aussi d'oratoire) qui est payé par ces mêmes familles à raison de 1 \$ par mois. Quant à l'enseignement que ce maître donne à ses élèves (11 garçons et 3 filles payant 5 \$ par enfant et par mois) il consiste simplement et uniquement dans la lecture du rituel.

D'autre part, et à la suite de deux cas de décès survenus dernièrement et où les morts ont dû être enterrés au cimetière catholique, cet ancien colon a décidé de s'occuper aussi d'un cimetière israélite et il a obtenu de la Municipalité l'autorisation d'acheter un terrain dans ce but.

14° VILLAGUAY

Population israélite. — Sur une population totale de 6.473 habitants, la petite ville de Villaguay compte 1 famille russe avec 4 enfants, dont 2 garçons et 2 fillettes, les premiers en âge scolaire ; 5 jeunes gens sont originaire de Tetuan, et une veuve de la même origine, sans enfant, en tout 12 âmes.

Occupations. — Les 5 Tetuanais qui résident à Villaguay sont à la tête de succursales de tiendas (étoffes, confections, etc.) appartenant à des compatriotes de Buenos-Ayres enrichis dans le même commerce et actuellement négociants en gros.

L'israélite russe de l'endroit est représentant de la maison Dreyfus pour l'achat de céréales.

La création à Clara du *Fondo Comunal* a porté un rude coup au commerce de Villaguay. Mais il en est résulté un grand bien pour les colons qui peuvent, à de meilleures conditions, se procurer, au siège de cette société coopérative, toutes sortes de fournitures de

meilleure qualité, sans compter l'économie de temps provenant des distances moindres à parcourir.

15° CONCORDIA

Population israélite. — De même que nous voyons les israélites désertir en général les centres de peu d'activité commerciale, de même nous assistons à une affluence de leur part vers les villes qui sont en voie de prospérité. Parana et Concordia font sous ce rapport le pendant à Tala, Gualaguay et Villaguay. Il y a trois ans encore, il n'y avait ici que cinq ou six maisons de commerce tenues par des Marocains établis aux approches de 1900. Les israélites russes ont aussi appris à présent le chemin de Concordia, ville de 22.000 habitants. Ils y viennent déployer leurs aptitudes pour le commerce et leur habileté dans les métiers et professions qu'ils exercent.

On y trouve : 20 familles russes, 61 âmes ; 8 familles marocaines, 32 âmes ; 8 célibataires russes ; 6 célibataires marocains et 2 célibataires autrichiens. Total, 109 âmes.

Occupations. — Disséminés à travers la ville, les israélites de Concordia exercent les métiers suivants : 3 épiciers, 7 marchands d'étoffes, 6 marchands ambulants, 7 sucuentanick, 2 pharmaciens (1 diplômé), 1 représentant de commerce, 1 confiseur, 3 marchands de meubles, 3 courtiers, 1 forgeron, 1 coiffeur, 4 employés de tiendas, 2 journaliers sur la voie ferrée (Autrichiens).

Main-d'œuvre. — D'une façon générale, la situation matérielle de nos coreligionnaires d'ici est très bonne et on ne voit point de pauvres parmi eux. Il suffit de vouloir travailler pour trouver le moyen de gagner sa

vie. La journée d'un bon artisan est de 4 à 5 \$ et celle d'un travailleur ordinaire de 3 à 4 \$.

Coût de la vie. — Avec une somme de 60 à 65 \$ par mois, une petite famille parvient à assurer ses moyens d'existence. Le prix moyen de la location d'une pièce est de 10 \$ par mois dans les quartiers un peu éloignés du centre et de 15 \$ dans le centre même.

Grâce à son important mouvement commercial, Concordia se trouve en état de recevoir de nouveaux artisans tels que menuisiers, forgerons, cordonniers, tailleurs.

Intérêts communaux. — Les Israélites de Concordia ne possèdent aucune institution juive, ni aucune société de nature à établir entre eux une sorte de solidarité. Lorsque la nécessité les y oblige, ils ont recours aux colons de Clara, ils s'adressent à ces derniers à l'occasion de la Pâque ou quand il s'agit d'enterrer quelqu'un ou de circoncire un nouveau-né.

Pour eux, la question de l'instruction religieuse de leurs enfants n'existe pas.

Résumé. — Concordia est une ville assez riche où il y a dans les métiers quelques places pour de nouveaux immigrants. Elle présente d'autres ressources : écoles, sociétés de secours mutuels pour les ouvriers étrangers, hôpital et société de bienfaisance.

16° CONCEPCION DEL URUGUAY

Population israélite. — Les premiers israélites établis ici ont été les Marocains, ils y sont depuis 1891 et comptent 3 familles avec 10 âmes. Les Russes ont commencé à s'y installer quelques années plus tard. On en compte actuellement 23 familles renfermant 118

âmes auxquelles viennent s'ajouter 15 célibataires russes et 11 marocains, soit en tout 154 âmes.

Nous trouvons ici, mêlé à la population juive, un nouvel élément qui ne fera que croître avec le temps, celui des étudiants israélites. Il y a parmi eux une demoiselle, qui est la seule israélite de l'école normale. Il lui manque un an pour terminer ses études. Les autres vont tous au *Colegio Nacional*. Ces jeunes gens appartiennent à des familles de colons ou d'anciens colons de Clara. Ils vivent en pension, grâce aux subsides que leur envoient leurs parents, dans des familles juives amies ou alliées.

Ils mènent une vie exemplaire faite uniquement d'étude.

Quartier. — Ici, non plus, nos coreligionnaires n'ont pas de quartier spécial. Comme ils sont généralement dans une certaine aisance, ils tâchent de se loger dans les rues centrales.

Institutions juives. — Il n'y a rien à dire sur ce chapitre ainsi que sur celui de l'instruction religieuse. Les parents ne se préoccupent que de l'instruction laïque de leurs enfants, n'ayant d'autre objectif que celui de leur assurer pour l'avenir une bonne situation matérielle.

Cependant, à l'instar des israélites de Tala, de Gualeguay et de Concordia, ceux de Concepcion del Uruguay se tiennent en rapport avec la communauté de Basavilbaso, quand certains intérêts religieux de grande importance les oblige à avoir recours à elle : enterrements, circoncisions, fêtes.

Temples. — Les israélites d'ici vivent très isolés les uns des autres. Ils ne se voient pas, ils ne se fréquentent pas. Les hommes ne se rencontrent guère que durant les fêtes de Tischri. Russes et Marocains se réunissent pour prier dans une pièce louée pour ces

solennités, et une fois *Kippour* passé, ils se séparent, se donnant rendez-vous pour *Rosch-Haschana* de l'année suivante.

Concepcion del Uruguay est une ville peu peuplée, peu active commercialement parlant. Elle ne constitue donc pas un centre assez riche et les immigrants israélites n'y trouveraient pas, sans difficultés, de quoi assurer leur existence malgré les prix modérés des articles de première nécessité.

17° GUALEGUAYCHU

Population israélite. — Elle se réduit à 3 familles russes, 1 française et 5 célibataires marocains, en tout 22 âmes, ce qui est insignifiant, si on tient compte qu'il y a dix ans on y trouvait déjà quelques juifs marocains. Ceux-là sont partis pour Buenos-Ayres aussitôt qu'ils se sont vus en état de pouvoir étendre là leurs affaires. D'autres y sont venus après, qui, à leur tour, ont laissé la place à leurs coreligionnaires débarqués il y a peu d'années du Maroc. C'est une chaîne qui ne s'arrête pas.

Les israélites russes, peu nombreux aussi, sont ici depuis une date plus récente. Nous les voyons se livrer au commerce de meubles, comme les Marocains à celui de *tienda*.

Métiers. — Les israélites de Gualeguaychu se livrent aux travaux suivants : 4 *tiendas*, 2 marchands de meubles, 2 commerçants, 1 cafetier.

Situation matérielle. Main-d'œuvre et coût de la vie. — Ils jouissent d'une bonne situation matérielle. Bien qu'en petit nombre, ils vivent dispersés et se connaissent à peine, n'ayant entre eux aucune relation. Comme ils ne sont pas très éloignés de Basavilbaso, ils s'en-

tendent pour certains besoins religieux avec les colons de ce centre.

Les gens possédant un métier et l'exerçant avec goût sont recherchés à Gualeguaychu et assez bien rémunérés. Le salaire journalier est, en général, de 4 \$ et de 3 \$ pour un travailleur faisant un peu de tout (peon).

Une famille moyenne peut se suffire ici avec 55 ou 60 \$. En dehors du loyer qui est assez élevé, surtout au centre, les articles de première nécessité sont, ainsi que partout ailleurs à Entre-Rios, d'un prix très raisonnable.

Comme à Parana et à Concordia, à Gualeguaychu aussi des artisans israélites trouveraient à exercer leur activité et à assurer leur existence, tels sont : des forgerons, des menuisiers, des tailleurs et des charrons.

18° VILLA IRIS

Ce village compte en tout 5 familles juives de Russie établies ici depuis trois ans et qui exercent les métiers suivants : 1 cordonnier, 1 restaurateur (fonda), 1 horloger, 1 épicier et 1 employé dans les céréales. Il y a aussi 2 célibataires, fils de colons de Moïsesville et de San-Antonio, employés comme agent de maisons de Buenos-Ayres. Les 4 enfants en âge scolaire (3 filles et 1 garçon) fréquentent l'école communale, mais ne reçoivent aucune instruction religieuse.

Au moment de la moisson et souvent même pendant le reste de l'année, des émigrants juifs pourraient s'employer ici dans les travaux des champs parmi les colons russes-allemands qui forment la majorité. Enfin, pendant les grandes fêtes, nos coreligionnaires vont se joindre aux israélites de Villa-Alba pour remplir leurs devoirs religieux.

19° JACINTO ARAUZ

Ici, il y a 7 familles israélites et 8 célibataires d'origine russe établis également depuis trois à quatre ans et exerçant les métiers de serruriers, de tailleurs, épiciers, marchands d'étoffes (tienda), employés ; il y a aussi un colon. Ce dernier est sur un champ de 130 hectares dont il est propriétaire. Les enfants juifs en âge scolaire sont au nombre de 7 (4 garçons et 3 filles) allant tous à l'école du village, mais privés d'instruction religieuse. Pendant la dernière fête de *Kippour* on a célébré à Jacinto Arauz un service religieux auquel étaient présents 15 hommes.

20° BERNASCONI

Des 8 familles et 2 célibataires israélites russes qui vivent ici, un seul est ouvrier horloger, tous les autres sont de petits commerçants. Les 6 enfants (4 garçons et 2 filles) en âge scolaire vont à l'école communale.

21° VILLA ALBA

Dans cette colonie, nous nous trouvons en présence d'une population juive relativement importante. Nos coreligionnaires y sont établis en grande partie depuis neuf ou dix ans. Villa Alba compte 106 familles israélites entre la colonie et le village où ne vivent d'ailleurs qu'une quinzaine de familles. Il y a aussi 25 célibataires. Tous sont des juifs russes. Nos coreligionnaires exercent ici différents métiers ; il y a 1 ferblantier, 1 mécanicien, 1 menuisier, 2 bouchers, 2 schochets, 2 maîtres d'hébreu, 2 marchands de quatre saisons, 1 cor-

donnier, 8 épiciers, 1 laitier, 1 serrurier, 15 hommes de peine, 5 employés de commerce; mais la grande majorité, 72, sont des colons. De ces derniers, 46 sont propriétaires ou, pour mieux dire, ont déjà versé toutes les annuités et les autres ne sont que locataires. Tous, à l'exception de 10 ou 12, sont d'anciens colons de la J. C. A., surtout d'Entre-Rios. Ils sont entourés de colons français, italiens, espagnols et surtout russes-allemands vivant avec tous en de bonnes relations. Cependant ces colons étrangers sont généralement plus riches que le colon israélite.

Une organisation communale juive n'existe pas plus à Villa Alba qu'ailleurs. Il y a deux ans, il s'y est formé une *Société Israélite de Secours Mutuels*, dont le programme était, dit-on, de veiller aux intérêts de la communauté, mais cette société est morte presque aussitôt née.

On trouve à Villa Alba 2 *schochtim* et 2 boucheries juives de viande *kascher*.

Enfin, il y existe aussi un cimetière et 3 oratoires dont 2 sont dans la colonie et 1 au village. Quant à l'instruction religieuse des 150 enfants juifs en âge scolaire, elle est assurée (à la mode du *heder*) par 2 maîtres d'hébreu et par les 2 *schochtim*. La plupart de ces enfants fréquentent aussi l'école primaire graduée de l'Etat, qui se trouve au village de Villa Alba.

22° BAHIA BLANCA

Entre Bahia Blanca et ses environs immédiats (Villa Mitre, Ingeniero White, Puerto Militar et Cabildo), nous n'avons pas relevé moins de 167 familles russes, représentant un total de 750 âmes environ. Ajoutons à cela les 12 familles du rite *sephardi* qui vivent dans la ville et un certain nombre de familles françaises, allemandes et anglaises et nous dépasserons sûrement

les 200 familles, sans compter les quelques 150 célibataires qui s'y trouvent encore. Sauf les Marocains qui sont ici depuis quinze ans déjà, et exception faite de 4 ou 5 familles russes vivant ici depuis huit à dix ans, le reste de la population juive n'est à Bahia Blanca que depuis quatre ans au plus.

Les métiers et occupations exercés par nos coreligionnaires ici sont variés et, comme exemple, nous allons donner quelques chiffres. Il y a 25 merceries (tiendas), 8 magasins de meubles, 30 sucuentanick, 6 épiciers, 7 tailleurs, 20 ferblantiers, 18 menuisiers, 3 vitriers, 5 casquetiers, 4 marchands ambulants de cigarettes, 2 cordonniers, 8 marchands de quatre saisons, 2 boulangers, 5 bouchers, 16 serruriers, 3 horlogers, 2 typographes, 1 sculpteur, 1 tanneur, 2 coiffeurs, 4 charretiers, 14 peintres en bâtiments, 40 hommes de peine (travaillant au port et à la Compagnie du F. C. Sud), 1 dentiste (russe), 1 pharmacien (allemand), enfin les représentants de toutes les grandes maisons de céréales (comme Louis Dreyfus, Bunge et Born, Weil Ruos) sont également des israélites.

Comme organisation communale, les israélites de Bahia Blanca n'ont absolument rien. Il y a bien 2 *schochtim*, mais il n'y a personne pour s'occuper de l'instruction religieuse des enfants, qui pourtant sont au nombre de 180. Ceux-ci, d'après les indications fournies par les parents, fréquentent pour la plupart les écoles primaires. Au *Colegio Nacional* (enseignement secondaire) il y a 3 filles et 2 garçons juifs.

23° MEDANOS

Entre le village de Medanos et les différentes colonies qui y existent, il se trouve un total de 192 familles israélites, plus 40 et quelques célibataires, formant un ensemble de plus de 1.000 personnes. Comme nous y

avons été au moment de la moisson, ayant trouvé tous les colons très affairés, nous n'avons pas pu établir un recensement très exact, et les chiffres indiquant le nombre d'hommes, femmes et enfants en âge scolaire nous ont été fournis par quelques notables connaissant bien les familles. En dehors des israélites (40 familles) qui vivent dans le village et qui sont des commerçants (merciers et épiciers) ou des ouvriers (serruriers, menuisiers, cordonniers, tailleurs, photographes, horlogers), tous les autres s'occupent d'agriculture. La population juive de Médanos est de date récente, quatre à six ans au plus.

La colonie forme différents groupes, portant chacun le nom du propriétaire du terrain. Ces groupes sont au nombre de 7 et comptent 152 familles de colons juifs.

Seuls 30 colons ont acheté (payables dans un certain nombre d'années) leurs terres. Tous les autres ne sont que des locataires. Cependant, dans le groupe Delgag, les 50 colons travaillent dans des conditions spéciales qu'il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, d'expliquer.

Voici en quoi consiste le système de Delgag. Il donne au colon de la terre à discrétion : 200, 300 et même jusqu'à 500 et 600 hectares, à la condition d'avoir 15 0/0 de la récolte. En même temps, il ouvre un crédit au colon (si ce dernier le demande) soit en argent, soit en marchandises, afin de lui permettre de préparer la récolte et de pouvoir subsister pendant toute l'année en attendant la moisson. Pour ces avances, accordées aux colons sans aucune garantie matérielle, Delgag perçoit à la fin de l'année des intérêts de 8 0/0. Les résultats obtenus jusqu'à présent par ce propriétaire ont été brillants. Ainsi, l'an dernier, il y avait des colons qui avaient payé de leur récolte à Delgag jusqu'à la somme de 14.000 \$ entre le 15 0/0, les avances avec les intérêts, et y compris aussi les frais de battage. Ajoutons, en effet, que la seule obligation imposée par Delgag à ses colons, c'est de ne point se servir d'autres batteuses que celles de sa propriété. Les colons

de Delgage cultivent de grandes étendues de terre, et le plus modeste d'entre eux n'a pas moins de 200 hectares. J'ai parlé avec beaucoup de ces colons ; ils sont tous contents, leur situation matérielle ne laissant rien à désirer. Aussi, les jeunes gens d'ici restent-ils avec leurs parents, ne songeant qu'au travail de la terre. J'y ai même rencontré quelques jeunes gens, fils de colons de Moïsesville, qui ont loué des champs ici.

Il y a à Médanos un commencement d'organisation communale due surtout, dit-on, à l'initiative des anciens colons de Moïsesville. Il y a un an et demi, il s'est formé, en effet, une société *Ezrah* ou *Sociedad Israelita de Proteccion Mutua de Médanos*, dont le but est de s'occuper des intérêts de la communauté. La formation de cette société a été provoquée par la construction d'un mur au cimetière, qui exigeait un effort collectif et alors la société s'est organisée. Elle compte aujourd'hui 100 sociétaires, payant 12\$ par an. Elle fait des démarches aussi en ce moment pour obtenir la personnalité juridique. Dernièrement, cette société s'est occupée aussi d'organiser le service sanitaire de la colonie. Elle s'est entendue avec le médecin et le pharmacien du village, obtenant ainsi des facilités et des privilèges pour ses sociétaires.

Le cimetière de Médanos date de quatre ans et occupe un hectare de terrain donné dans ce but par un ancien colon d'Entre-Rios, établi ici depuis six ans et aujourd'hui fort riche. Ce même colon a fait aussi construire dans un village un *mikveh* (bain) dont il promet de faire don à la *Ezrah* une fois qu'elle aura été reconnue officiellement par le gouvernement.

Les israélites de Médanos font *minian* tous les samedis dans une salle louée et qui leur sert de temple. Quant aux colons, ils se réunissent généralement pour prier dans la maison d'un d'entre eux.

Il y a un *schochet* à Médanos, payé par le boucher qui vend de la viande *kascher*, et un autre *schochet* à la colonie Delgage, engagé par ce dernier pour fournir

de la viande suivant le rite à ses colons. Ces *schochetim* font en même temps fonction de *mohel*.

Il y a aussi un maître d'hébreu à Médanos, mais il n'a que 22 élèves (19 garçons et 3 filles). Un autre maître d'hébreu enseigne l'hébreu à 9 garçons à la colonie Pedro Navarro. La grande majorité des enfants israélites (au nombre de 180 en âge scolaire) est privée même de l'instruction laïque, les colons n'ayant pas d'école chez eux et ne pouvant pas toujours envoyer leurs enfants au village où fonctionne une seule école communale mixte.

Il existe encore à Médanos une société sioniste *Bene Zion* (Enfants de Sion) composée de 80 sociétaires, payant 4 \$ par an. Cette société a une bibliothèque de 500 volumes en judéo-allemand et en hébreu à la disposition de ses sociétaires, les étrangers payent 50 centavos par mois. La société remet aussi chaque année des sommes importantes au Fonds National, produit des quêtes et des dons. On m'a affirmé qu'aux mariages et aux circoncisions, ces quêtes dépassent souvent la somme de 100 \$.

24° RIO NEGRO

A Rio Negro (Estacion General Roca) se trouvent 10 familles juives. Il y a trois ans, en effet, une quarantaine de familles israélites russes, dont quelques anciens colons d'Entre-Rios, sont parties pour Rio Negro où le gouvernement leur avait vendu des lots de terrain de 100 hectares à raison de 2 \$ 50 par hectare. Mais ne pouvant y exister par suite du manque d'eau, elles se sont peu à peu retirées dans les villes. 10 familles cependant y sont encore restées, ayant même là-bas un *schochet*.

25° CORONEL SUAREZ

Il y a à Coronel Suarez 87 familles israélites qui, ensemble avec 40 célibataires, représentent un total de 420 personnes. Les enfants en âge scolaire sont au nombre de 70. A part quelques familles vivant ici depuis dix ans, le reste de la population juive n'y est que depuis quatre ou cinq ans. Les métiers exercés pas nos coreligionnaires de Coronel Suarez sont très variés. On y rencontre des ferblantiers, des serruriers, charretiers, tailleurs, cordonniers, menuisiers et surtout des commerçants. On y retrouve aussi une quinzaine d'anciens colons d'Entre-Rios.

La majorité des israélites vivent ici ensemble dans un quartier retiré un peu du centre, et où ils ont pu acheter à bon marché leurs maisonnettes. Tous, en effet, sont propriétaires de maisons. Ce quartier étant habité exclusivement par des juifs, ces derniers eux-mêmes l'ont surnommé *Jérusalem*.

Il existe ici une *Société Israélite de Secours Mutuels*, fondée il y a trois ans et reconnue officiellement comme personnalité juridique. Elle est composée de 60 sociétaires payant chacun 1\$ par mois. Elle a aussi un petit local propre, mais très vieux et très pauvre qui sert en même temps de temple.

Depuis sa fondation, cette société n'a cessé de faire des démarches pour obtenir un cimetière israélite. Sur la promesse de la Municipalité d'accepter le terrain que l'on achèterait, la société avait déjà effectué une fois un achat de quatre hectares. Cependant, après coup, la Municipalité l'avait refusé. La société perdit alors de ce fait un millier de piastres. Mais, sans se décourager pour cela et poursuivant toujours ses démarches, elle a obtenu récemment de la Municipalité un demi-hectare dans le cimetière de la ville, loué à la communauté pour cinq ans à raison de 15\$ par sépulture. Il faut faire maintenant un mur au cime-

tière, ce qui représente une dépense d'environ 2.000 \$ et la société fait circuler dans ce but une liste de souscription.

Quant à l'instruction, les enfants fréquentent pour la plupart l'école primaire mixte de la ville, et l'instruction religieuse leur est donnée par les *schochetim* qui, à eux deux, n'ont que 17 élèves : 15 garçons et 2 filles. Cet enseignement se limite à la lecture de l'hébreu.

26° PERGAMINO, CARLOS CASARES ET LA PLATA

Population israélite. — Il y a à *Pergamino*, entre juifs russes et marocains, trente-huit familles, formant un total de 205 personnes, y compris les 40 célibataires et les 37 enfants en âge scolaire. De ces familles les Marocains et quelques anciens colons d'Entre-Rios sont ici depuis dix ans, les autres ne datent que de quatre ou cinq ans. Il y a aussi à *Pargamino* quelques familles juives anglaises et allemandes.

A *Carlos Casares*, le nombre des juifs est bien plus important. Nous y trouvons 234 familles russes (il n'y a qu'une famille marocaine) représentant une population d'environ 1.100 âmes, avec 220 enfants en âge scolaire. Sans y habiter un quartier spécial, il y a cependant à *Casares* une rue qui est principalement occupée par des israélites.

53 de ces familles sont d'anciens colons de notre Association. Il faut y ajouter encore 28 familles (environ 100 personnes) de colons de *Mauricio* et surtout de *San Tomas*, que nous ne faisons pas figurer dans notre statistique, ces familles étant déjà comprises dans le recensement de la colonie.

A *La Plata*, on compte 95 familles israélites, toutes russes, à l'exception de 3 (2 italiennes et 1 anglaise) fournissant un total (y compris les célibataires) de cinq cents et quelques personnes, dont plus de 100

enfants en âge scolaire. 10 familles, anciens colons d'Entre-Rios, vivent ici depuis une douzaine d'années, le reste de la population juive n'y est établi que depuis quatre ou cinq ans.

Occupations et métiers. — Divers métiers et professions sont exercés par nos coreligionnaires des localités plus haut mentionnées. On y trouve des horlogers, des tailleurs, épiciers, menuisiers, cordonniers, sucuentanick, employés de commerce, serruriers, hommes de peine, bouchers, ferblantiers, restaurateurs (fondas), blanchisseurs, coiffeurs, casquetiers, charretiers, matelassiers, maçons, boulangers, fabricants de savon, photographes, bijoutiers, peintres, charbonniers, vitriers, musiciens, marchands de cigarettes, mécaniciens et surtout, comme toujours, des marchands de meubles parmi les juifs russes et des merceries (tiendas) parmi les marocains. Il y a aussi un médecin israélite russe à Pergamino, deux pharmaciens et un médecin à Casares, et un médecin juif italien à La Plata.

D'une façon générale, nos coreligionnaires à Pergamino et à La Plata gagnent bien leur vie. Dans cette dernière ville même il y aurait encore de la place pour beaucoup d'autres ouvriers juifs. Mais à Casares il y a déjà trop d'agglomération, et il devient de plus en plus difficile pour nos coreligionnaires de gagner leur vie.

Institutions et sociétés. — Les juifs de Pergamino, bien que comprenant 40 familles, n'ont pas la moindre organisation. Ils se tiennent généralement à l'écart les uns des autres, ne se réunissant qu'une seule fois par an, le jour de *Kippour*. Les Marocains font *minian* à part, et les juifs russes se réunissent également dans deux oratoires. Il n'y a pas de *schochet* à Pergamino et quand on a besoin d'un *mohel*, on le fait venir de Buenos-Ayres ou de Rosario.

A Carlos Casares, les services communaux sont un

peu mieux assurés. On y trouve deux *schochetim* (faisant aussi fonction de *mohel*) engagés directement par les bouchers. Il existe aussi un *Mikweh* (bain) exploité par un particulier. Enfin, depuis deux ans, les israélites de Casares ont fait l'acquisition d'un cimetière propre occupant un hectare de terrain. Ce cimetière a été acheté par les soins et au nom de la *Société Israélite de Secours Mutuels de Carlos Casares* qui s'occupe aussi de son administration. Cette société, fondée en 1904, compte à peine 100 sociétaires, dont quelques colons de Mauricio. Elle n'a pas de fonds de caisse et quand le cas se présente d'aider un pauvre, elle a recours à des quêtes individuelles.

A La Plata, il existe depuis l'année 1907 une société israélite *Ezrah* comptant aujourd'hui 60 sociétaires qui payent à raison de 1 \$ par mois.

Instruction générale et religieuse des enfants israélites. — A Pergamino, Casares et à La Plata, les enfants juifs reçoivent l'instruction générale dans les écoles primaires de la ville qu'ils fréquentent tous, sauf de rares exceptions. A Pergamino nous avons trouvé aussi une jeune fille israélite suivant les cours supérieurs de la *Escuela Normal de Maestras*. Nous avons de même trouvé 15 élèves israélites (8 garçons et 7 filles) au *Collegio Nacional* de La Plata (enseignement secondaire).

On ne s'occupe de l'instruction religieuse des enfants juifs ni à Pergamino, ni à La Plata. A Carlos Casares cette instruction est assurée par deux *hedarim* où ne concourent qu'un nombre réduit d'élèves.

27° VILLE DE BUENOS-AYRES

Il ne nous a pas été possible de réunir à Buenos-Ayres, comme nous l'avons fait dans les villes de l'intérieur, des données précises sur nos coreligionnaires

habitant la capitale, afin de savoir leur nombre total, leur pays d'origine, leurs professions et métiers, leur division par sexe et le nombre d'enfants en âge de fréquenter l'école. Un travail statistique de ce genre eût exigé un effort au-dessus de nos moyens. En effet, la ville de Buenos-Ayres est grande et renferme aujourd'hui une population juive fort nombreuse et disséminée dans toute la ville. Pour se livrer à un recensement détaillé, il eût fallu disposer d'un nombreux personnel et de beaucoup de temps.

M. Martinez, chef de la statistique municipale, nous a promis, il est vrai, quelques chiffres sur la population juive de Buenos-Ayres, d'après le dernier recensement fait pour le Centenaire. Mais il faut dire tout de suite que ces chiffres seront sûrement au-dessous de la vérité, un grand nombre d'israélites n'ayant point déclaré leur religion. D'ailleurs, même avec ces chiffres, il nous manquera toujours les données sur les pays d'origine, les occupations, la division par sexe ainsi que le nombre d'enfants en âge scolaire.

Population israélite. — Il y a longtemps déjà que l'on estimait qu'il se trouvait à Buenos-Ayres de 25 à 30.000 juifs. Ce chiffre, loin d'être une exagération serait, à notre avis, bien au-dessous de la vérité. Considérons les faits : il se vend ici entre 6.500 et 7.000 kilogs de viande *kascher* par jour, et encore une grande partie de nos coreligionnaires n'achètent pas la viande chez les bouchers juifs. Des listes du registre de l'état-civil publiées dans les journaux de la capitale, il ressort une moyenne de 40 mariages israélites par mois. D'autre part, pour la dernière fête de *Képpour*, il n'y a pas eu moins de 24 locaux, y compris le Temple de la Congrégation, servant aux réunions pieuses. Des chiffres fournis par les présidents de ces différentes réunions, il résulte que 14 de ces temples improvisés comptaient un public variant entre 500 et 800 personnes, tandis que dans chacun des 10 autres locaux il

y avait de 200 à 300 assistants. En calculant une moyenne de 600 personnes pour chacun des premiers de ces temples et de 200 personnes pour chacun des derniers, on obtiendra un nombre total d'environ 10.000 personnes, hommes et femmes, qui auraient assisté aux services religieux pendant les dernières fêtes. Supposons qu'il y avait dans le nombre 2.000 célibataires et divisons par deux le chiffre de 8.000 qui reste, nous obtiendrons un total de 4.000 familles, soit 20.000 âmes, à raison de 5 personnes par famille. N'oublions pas d'ajouter qu'un grand nombre de nos coreligionnaires d'ici ne coucourent pas aux services religieux, même le jour de Kippour.

Le chiffre de 25 à 30.000 juifs donné pour la capitale serait donc au-dessous de la vérité. Telle est, en effet, notre opinion personnelle appuyée sur une longue expérience et les faits de tous les jours. Après avoir passé quelques années au milieu de cette collectivité et l'avoir suivie dans sa vie de tous les jours, nous avons acquis la certitude de nous trouver en présence d'une population aujourd'hui fort nombreuse, comptant des milliers et des milliers d'âmes dont l'existence même est généralement ignorée de la grande majorité de nos coreligionnaires. Aussi ne craignons-nous point de tomber dans l'exagération en évaluant à 40.000 âmes, au moins, le nombre d'israélites vivant à Buenos-Ayres.

Pays d'origine. Occupations et métiers. — Les huit dixièmes de la population juive de Buenos-Ayres sont d'origine russe. Les plus anciens d'entre eux, aujourd'hui aussi les plus riches, sont d'anciens colons de notre Association. Les autres israélites peuvent être classés comme suit : environ 3.000 juifs turcs, arabes et grecs ; 1.000 marocains et italiens ; 1.500 français, allemands, anglais et hollandais. Ces derniers sont tous des commerçants et représentent généralement le haut commerce. Parmi les juifs marocains et turcs, il y a

également beaucoup de riches commerçants, mais la grande majorité ne sont que de pauvres brocanteurs, colporteurs et marchands ambulants. Quant aux juifs russes, si beaucoup se livrent au commerce, il y a aussi un très grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui exercent toutes sortes de métiers manuels. Les juifs les plus anciens dans le pays se trouvent parmi les Anglais, les Français et les Allemands. Il y en a qui vivent en Argentine depuis plus d'un demi-siècle déjà. Parmi les Marocains et les Italiens, quelques familles sont établies ici depuis une trentaine d'années, mais la majorité n'est arrivée dans le pays que depuis dix ans ; les Turcs, les plus anciens, sont ici depuis douze ans, mais la grande masse n'est venue qu'il y a quatre ans. L'immigration des juifs russes, dont l'arrivée coïncide plutôt avec le début de l'œuvre de colonisation de notre Société, n'a, depuis lors, pas cessé et, ces dernières années surtout, elle s'est très fortement accentuée.

Institutions et sociétés. — Les principales sociétés juives de Buenos-Ayres sont : la *Congrégation Israélite de la République Argentine*, la *Ezrah*, la *Union Obrera*, la *Congrégation de Barracas*, le *Colegio Sionista*, la *Hebra Kadischa* et le *Talmud-Thora*, etc.

Hebra Kadischa. — Cette société vient de faire, il y a trois mois, l'acquisition d'un terrain pour cimetière. Elle a acheté un champ de 3 hectares pour la somme de \$170.000 m/n.

Talmud-Thora. — Voilà deux mois que cette école ainsi que deux autres, entretenues par des sociétés sionistes ont été fermées par ordre du Conseil National d'Education sous prétexte qu'elles ne se trouvaient pas dans les conditions exigées par le règlement concernant les écoles du pays.

Congregacion Israelita Latina. — Tel est le nom de

la société fondée en 1891 par les juifs marocains (Tanger, Alcazar, Larrache et surtout Tetuan). Cette société, dont l'unique but est l'entretien du culte, compte actuellement 95 sociétaires payant chacun une cotisation mensuelle de 2 \$. En outre son budget est alimenté par des dons et par la vente des honneurs au temple. Elle disposerait actuellement d'un capital de 6.500 \$. Les frais de cette société consistent uniquement dans le loyer à payer pour l'oratoire (260 \$ par mois) et les 10 0/0 de l'encaissement qu'elle verse au gardien du temple (*schamess*).

Guemiluth Hassadim. — Société attachée à la Congregacion Latina, mais administrée séparément. Elle s'occupe du cimetière appartenant aux juifs marocains et acheté en 1900. Ce cimetière mesure 500 mètres carrés. La *Guemiluth Hassadim* compte 70 membres et ses entrées se composent, en dehors des cotisations, de dons faits par les sociétaires et d'impôts payés, en cas de décès, par les non sociétaires. L'unique dépense que peut avoir parfois cette société, c'est de payer, en cas de mort d'un sociétaire pauvre, le droit municipal de 112 \$ 50 exigé pour transporter un cadavre de la capitale à la province. Aussi, d'après ce que nous a déclaré son président, possède-t-elle en caisse aujourd'hui un fonds de 5.000 \$.

Choveve Zion. — Cette société de juifs turcs n'a d'autre but, malgré le nom qu'elle porte, que celui d'entretenir un local pour les services religieux. Fondée il y a deux ans, elle compte aujourd'hui 115 sociétaires payant une cotisation de 1 \$ par mois. Cependant, grâce aux dons faits au temple pendant l'année et les jours de fête, cette société dispose actuellement d'un millier de piastres.

Bikour Cholim. — Autre société appartenant aux israélites turcs et ayant pour but l'assistance mutuelle et surtout les secours aux malades. Créée en 1908, elle

compte à peine une centaine de sociétaires versant 1\$ par mois, mais ne dispose absolument d'aucun fonds.

Achiezer. — Enfin, tout récemment, s'est formée encore une nouvelle société de juifs turcs dans le but de s'assurer un cimetière, c'est la société *Achiezer*.

Professions libérales. — J'ai pu obtenir les données suivantes intéressant également notre statistique : Il se trouve actuellement à Buenos-Ayres : 26 médecins juifs dont 1 femme, 18 dentistes dont 3 femmes, 11 pharmaciens, 10 ingénieurs, 4 arpenteurs, 7 architectes, 2 avocats, 2 docteurs en philosophie dont 1 femme, 10 sages-femmes. Total 90, dont 15 femmes. Il y a en outre dans les universités de la ville : 36 étudiants et 6 étudiantes en médecine, 2 étudiants et 2 étudiantes en pharmacie, 4 étudiants en droit, 3 étudiants et 2 étudiantes en philosophie, et 5 étudiants ingénieurs, soit en tout 50 étudiants et 10 étudiantes.

Les deux tiers de ces diverses professions libérales sont exercées par des israélites russes. En outre, un israélite italien est professeur à la Faculté de médecine et un Russe est chargé de cours à la Faculté de lettres. On trouve aussi des israélites collaborant au journalisme du pays. Ainsi à la *Prensa* et à la *Nacion*, les deux quotidiens les plus importants de la capitale, il y a deux rédacteurs juifs, dont l'un, celui de la *Nacion*, compte même parmi les écrivains de mérite d'ici. C'est le fils d'un colon de Clara. Un autre jeune homme est aujourd'hui directeur-propriétaire d'un journal du soir paraissant à Buenos-Ayres : la *Ultima Hora*. Enfin un rédacteur juif collabore également à la revue *Monitor de la Educacion*, organe officiel du Conseil National d'Education. Tous ces journalistes-littérateurs sont russes.

De même, dans les emplois publics, on rencontre des juifs. A la Municipalité il y en a plusieurs, dont

deux (l'un Allemand, l'autre Russe) sont chefs de services importants. A l'Administration des Postes, un israélite russe, fils d'un ancien colon, occupe aussi un emploi supérieur comme chef de division.

Quant aux entreprises privées les plus importantes du pays, aux compagnies de chemins de fer, de vapeurs, dans les banques on trouve souvent des coreligionnaires occupant des postes élevés : administrateur, gérant ou même directeur.

RÉSUMÉ DES DONNÉES STATISTIQUES

Population. — Des chiffres indiqués dans nos rapports, il résulte un total de 2.409 familles ou 12.661 âmes (y compris les célibataires).

Ce total se divise comme suit :

	Familles	Ames
Israélites russes	2.143	10.774
» marocains et turcs.....	225	1.702
» français, allemands, anglais, italiens, autrichiens et roumains	41	185
Totaux.....	2.409	12.661

Les enfants en âge de fréquenter l'école atteignent le chiffre de 2.610 ; soit : 1.418 garçons et 1.192 fillettes.

Aux chiffres précités, il faut ajouter celui de la population de Buenos-Ayres que nous faisons figurer pour 6.000 familles ou 30.000 âmes (à raison de 5 par famille). Le contingent de la population scolaire s'élèverait à 7.000 enfants environ (soit 4.000 garçons et 3.000 fillettes). De sorte que, la capitale comprise, nous obtiendrions un chiffre total de 8.409 familles, représentant 42.661 âmes, avec un effectif scolaire de 9.610 enfants (5.418 garçons et 4.192 filles).

Cependant, pour ce qui concerne Buenos-Ayres, nous maintenons notre évaluation de 40.000 âmes (ou 8.000 familles). D'autre part, le recensement que nous avons pu effectuer dans les quelques villes de province visitées est aussi très loin de représenter la totalité de la population israélite disséminée dans l'intérieur de la République. Les juifs sont éparpillés aujourd'hui dans toute l'Argentine et nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de ville ni de village dans le pays où il n'y en ait pas, en plus ou moins grand nombre. Il conviendrait donc, pour cette raison, d'augmenter aussi le chiffre de la population juive de l'intérieur de 1.000 familles au moins (soit de 5.000 âmes). Les 3.000 familles (15.000 âmes) ainsi ajoutées (2.000 familles, 10.000 âmes pour Buenos-Ayres, et 1.000 familles, 5.000 âmes pour l'intérieur) entraîneraient également une augmentation pour l'effectif scolaire d'environ 3.500 enfants (2.000 garçons et 1.500 filles). De sorte que le total de la population juive actuelle en Argentine s'élèverait à 11.000 familles représentant 55.000 âmes, dont 12.800 enfants en âge de fréquenter l'école. Cela, bien entendu, non compris la population de nos colonies.

Occupations et métiers. — Nos coreligionnaires en Argentine comptent un grand nombre de commerçants. On pourrait même, sauf quelques rares exceptions, les classer par spécialités suivant leur pays d'origine. Les Russes s'occupent généralement du commerce de meubles, les Turcs de la mercerie, les Marocains des étoffes et confection, les Français, Allemands, Hollandais, etc. de la bijouterie. Beaucoup de ces négociants sont fort riches ; mais la grande majorité ne sont que de petits marchands. Il se trouve également parmi les israélites de ce pays un certain nombre d'employés et quelques autres qui professent des carrières libérales. Enfin, parmi les juifs russes, il y a aussi un très grand nombre d'ouvriers exerçant toutes sortes de métiers manuels.

D'une façon générale, un ouvrier peut gagner ici sa

vie avec facilité et un très grand nombre d'immigrants trouveraient certainement encore à s'employer. A Buenos-Ayres, par exemple, le salaire peut varier entre 6 et 8 \$ par jour.

Quartiers juifs. — Disséminés généralement dans les villes mêmes, comme ils le sont dans tout le pays, nos coreligionnaires n'habitent pas des quartiers spéciaux. On les trouve dans tous les quartiers et dans toutes les rues. Cependant dans les grandes villes comme Buenos-Ayres et Rosario, par exemple, des centaines de familles israélites peuplent, parfois, une même partie de la ville.

Enseignement général et religieux. — Tous les enfants juifs, à de rares exceptions près, fréquentent les écoles publiques ou privées où ils reçoivent l'instruction générale primaire ou secondaire donnée d'après les programmes officiels de l'Etat. Quant à l'enseignement religieux, presque tous les enfants en sont privés.

D'après le chiffre qui nous a été fourni directement par le chef du service de l'Immigration, il est arrivé à Buenos-Ayres, de janvier à décembre de l'année passée, 8.865 immigrants israélites s'étant déclarés comme tels. (Il y a eu dans le même laps de temps 204.000 immigrants catholiques et 17.000 appartenant à différentes autres religions). Un coreligionnaire russe, employé au bureau de l'Immigration et préposé à l'envoi des immigrants à l'intérieur, nous a fourni le nombre des départs des immigrants juifs pour les provinces, pendant les six mois allant d'octobre 1909 à mars 1910. Ces départs s'élèvent à 1.389 ; et les arrivées, suivant cet employé, auraient été pendant ces six mois de 3.015. Des 1.389 immigrants partis pour l'intérieur, 932 sont allés dans nos colonies et 457 se sont dirigés vers les villes de Santa-Fé, Tucuman, Cordoba, Mendoza, Coronel Suarez, Bahia-Blanca, et les colonies juives de Villa Alba et Médanos.

ANNEXE

LES JUIFS A MONTEVIDEO

Il y a dans la capitale de la République Orientale de l'Uruguay une colonie israélite dont la population s'élève à 150 âmes environ. Cette population se compose de juifs russes, grecs, alsaciens-français et roumains. Les Russes y sont au nombre de 16 familles ou 76 personnes (36 hommes et 40 femmes). Les Alsaciens-Français ne sont que 2 familles ou 7 personnes (5 hommes et 2 femmes) ; il y a 1 famille roumaine composée de 2 personnes (1 homme et 1 femme) ; enfin l'on trouve 30 célibataires russes et 6 célibataires français. Quant aux juifs grecs, on croit qu'ils sont au nombre de 8 familles réunissant 30 ou 35 personnes. Les enfants en âge de fréquenter l'école sont au nombre de 25 (15 garçons et 10 filles). La famille juive la plus ancienne y est depuis quinze ans. Enfin, la plupart des familles israélites habitant Montevideo y sont venues de Buenos-Ayres.

Les métiers et commerces exercés par nos coreligionnaires sont variés : il y a des bijoutiers, maçons, menuisiers, mécaniciens, matelassiers, casquetiers, marchands de meubles, vendeurs ambulants de cigarettes, *sucuentanek*, employés de commerce, enfin un dentiste. Signalons aussi un nouveau métier, ou plutôt une nouvelle carrière, que les juifs russes ont choisie ici, celle de soldat. L'armée, dans la République de l'Uruguay, comprenant des mercenaires, 10 jeunes gens russes, n'ayant pas trouvé d'autres occupations, se sont engagés comme soldats. Ils sont payés 12 piastres or par mois et sont, en plus, logés, vêtus et nourris. 3 d'entre eux sont déjà arrivés au grade de sergent.

Comme organisation communale, les israélites de Montevideo n'en ont aucune. C'est à peine s'ils se réu-

nissent une fois par an, le jour de *Kippour* pour faire *minian*. Quelques-uns viennent pour cette fête à Buenos-Ayres, et c'est de Buenos-Ayres également qu'ils font venir les *matzoth* pour la fête de Pâque et le *mohel* quand il y a une circoncision. Leurs morts sont enterrés au cimetière des dissidents anglais.

Les enfants israélites reçoivent l'instruction générale soit aux écoles de l'Etat, soit dans des écoles privées ; mais personne ne s'occupe de l'enseignement religieux.

Il y a quelques mois, les israélites de Montevideo ont formé une société de bienfaisance, nommée *Ezrah*, elle compte 25 membres qui paient une cotisation de 50 centavos or par mois. La société n'a fait que végéter ; elle est sur le point de disparaître.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Compte rendu de l'Assemblée générale des actionnaires	III
Allocution de M. le Vice-Président.....	III à XIII

I. — RÉPUBLIQUE ARGENTINE.... 1 à 56

Population, 2. — Anciens élèves des écoles agricoles, 3. — Cultures, 4. — Progrès réalisés, 5. — Luzernières, 5. — Terrains ensemencés en 1909, 6. — Elevage, 7. — Situation des colons, 9. — Service scolaire, 9. — Mutualité, 10. — Etendue de notre domaine en Argentine, 12. — Les Israélites en Argentine, 12. — Population, 13. — Terrains ensemencés, 13. — Paiements, 14. — L'élevage, 14. — *Rapports des administrateurs des colonies*: 1° Colonie Moïsesville, 15. — 2° Colonie Clara, 20. — 3° Colonie San Antonio, 28. — 4° Colonie Lucienville, 33. — 5° Colonie Mauricio, 38. — 6° Colonie Baron de Hirsch, 40. — 7° Colonie Bernasconi, 48. — Tableaux statistiques, 50 à 56.

II. — BRÉSIL..... 57 à 61

Colonie Philippson : Population, 58. — Cultures, 58. — Elevage, 59. — Ecole, 60. — Société de colons, 60. — Population israélite dans le Rio Grande, 60.

III. — CANADA..... 62 à 78

Immigration, 63. — Instruction primaire, 66. — Cours d'adultes, 66. — *Œuvres agricoles*, 67. — A. — Anciennes colonies : Hirsch, 68. — Qu'Appelle, 69. — Oxbow, 71. — Wappelia, 72. — Bender, 72. — B. — Nouvelles colonies et établissements isolés : New-Herman, 73. — Trochu Valley, 74. — Eden-Bridge, 75. — Groupes divers et colons isolés, 75.

IV. — ÉTATS-UNIS..... 79 à 97

I. — *Removal Committee*, 79. — II. — *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society* : La colonisation juive aux États-Unis, 83. — Avances, 84. — Placement des ouvriers agricoles, 86. — *Œuvres d'éducation*, 86. — *Œuvre industrielle*, 88. — Situation financière de la Société, 88. — III. — *Baron de Hirsch Fund* : a) Trade School de New-York, 89. — b) Ferme-école de Woodbine, 91. — c) Bourg de Woodbine, 95.

V. — PALESTINE 98 à 125

- A. — Anciennes colonies de M. le baron Edmond de Rothschild, 98. — 1° *Groupe de Judée* : a) Rischon-le-Zion, 98. — b) Maskereth-Bathya, 100. — c) Petah-Tikvah, 102. — Caves de Rischon-le-Zion et de Zieron-Jacob, 105. — 2° *Groupe de Samarie* : a) Zieron-Jacob et dépendances, 106. — b) Atlit, 108. — 3° *Colonies de la région de Tibériade* : a) Mesha, 109. — b) Yamma, 110. — c) Delaïka-Saou, 110. — d) Melhamieh, 111. — e) Aïn-Kateb, 111. — 4° *Domaine du Hauran*, 112. — 5° *Colonies de Galilée* : a) Rosch-Pinah, 112. — b) Yes-sod-Hamalah, 113. — c) Metoulé, 114.
- B. — *Œuvres de l'Association* : a) Waad-el-Hanin, 115. — b) Katra, 117. — c) Rehoboth, 118. — d) Hédérâh, 119. — e) Mischmar-Hayarden, 120. — f) Exploitation de Sedjera, 121.
- C. — *Œuvres de Jérusalem* : a) Caisse de prêts, 123. —

- b) Cités ouvrières, 123. — c) Tricoteuses, 124. —
d) Installation d'apprentis, 124. — e) Emigration, 124.
—f) Motza, 125. — g) Artouf, 125.

VI. — CHYPRE..... 126

VII. — TURQUIE D'ASIE.... 127 à 131

- 1° *Ferme-école d'Or-Jehouda* : Ecole, 127. — Exploitation, 127. — Métayage, 129.
2° *Colonies d'Anatolie*, 129. — Immigration juive en Anatolie, 130.
3° *Voyage d'étude en Turquie d'Asie*, 130.

VIII. — RUSSIE..... 132 à 186

- 1° *Œuvre agricole*, 132. — A. — *Travaux d'améliorations* :
1. Améliorations agricoles dans la région du Nord-Ouest, 134. — 2. Colonies du Gouvernement de Kher-son, 137. — 3. Colonies du Gouvernement d'Ekateri-noslav, 140. — Colonies de Bessarabie-Podolie, 143. — 5. Pépinière de Soroki, 146. — B. *Ecoles agricoles* :
I. Ferme-école de Minsk, 147. — II. Ecole de Novo-poltavka, 148. — III. Ferme-école de Czenstoniew, 149. — IV. Ferme-école de Czenstochowa, 150. — V. Jardin scolaire d'Orscha, 151.
2° *Enseignement professionnel* : A. — *Ecoles profession-nelles de garçons* : I. Bialystok, 152. — II. Bobrouïsk, 153. — III. Czenstochowa, 153. — IV. Dvinsk, 154. — V. Elisabetgrad, 154. — VI. Grodno, 155. — VII. Kher-son, 155. — VIII. Krementschug, 156. — IX. Lodz, 156. — X. Lomza, 156. — XI. Minsk, 157. — XII. Mohi-lev, 157. — XIII. Odessa (« Trud »), 158. — XIV. Riga, 158. — XV. Tsechanovetz, 159. — XVI. Varsovie (Grybowska), 159. — XVII. Varsovie (Stawki), 160. — XVIII. Vilna, 160. — B. — *Ecoles professionnelles de filles* : I. Berditshev, 162. — II. Bialystok, 162. — III. Biela-Tserkov, 162. — IV. Dvinsk, 162. — V. Elisabetgrad, 163. — VI. Jitomir, 163. — VII. Kherson,

163. — VIII. Kirschinev, 164. — IX. Kovno, 164. — X. Minsk, 164. — XI. Odessa, 165. — XII. Saint-Petersbourg, 165. — XIII. Pinsk, 165. — XIV. Poltava, 166. — XV. Simferopol, 166. — XVI. Tschernigov, 166. — XVII. Vilna, 166. — C. — *Cours pour artisans* : 1° Cours pour menuisiers à Vilna, 167. — 2° Cours pour tailleurs à Vilna, 168. — 3° Cours de dessin du soir, à Vilna, 168. — 4° Cours de dessin du soir à Odessa, 169. — 5° Cours de dessin du soir, à Mohilev, 169. — 6° Cours du soir pour tisserands, à Bialystok, 169. — 7° Atelier-modèle pour cordonniers, à Homel, 170. — D. — *Formation du personnel enseignant*, 170.

3° *Enseignement primaire*, 170. — *Ecoles* : Baïramtscha, 171. — Bielä-Tserkof, 171. — Bobrouisk, 172. — Bogopol, 172. — Bolschoï-Tokmak, 172. — Derbent, 172. — Colonie Dombroveny, 173. — Druskeniki, 173. — Elisabetgrad, 173. — Frauenburg, 173. — Golta, 173. — Homel, 174. — Juriev, 174. — Kovel, 174. — Kovno, 174. — Liosno, 175. — Liubavitschi, 175. — Colonie Markuleshti, 175. — Mohilev (Gouvernement de Mohilev), 176. — Mohilev (Gouvernement de Podolie), 176. — Murovani-Kurilovzi, 176. — Nicolaïev, 176. — Orgueïev, 177. — Orscha, 177. — Pinsk, 177. — Proskurov, 178. — Radomysl, 178. — Raschkov, 178. — Rsiszev, 178. — Roujani, 179. — Schmerinka, 179. — Schwanez, 179. — Sébastopol, 179. — Colonie Vertujani, 180. — Vilna, 180. — Vinnitza, 180. — Cours pédagogiques de Grodno, 180.

4° *Caisses de prêts*, 181.

5° *Mesures en faveur de la population ouvrière* : *Société de crédit d'Ekaterinoslav*, 182. — *Manufacture de tissage de Doubrouna*, 182. — *Magasin de vente d'articles manufacturés*, 183. — 1° Magasin pour la vente des produits de la menuiserie, à Vilna, 183. — 2° Magasin pour la vente des produits de la menuiserie, à Bobrouisk, 183. — 3° Magasin pour la vente des produits de la cordonnerie, à Homel, 184. — *Société des logements hygiéniques à bon marché* : Maisons de Vilna, 184. — Maisons de Bobrouisk, 186. — Immeuble à Soroiki, 186. — Kopyl, 186. — Schwanez, 186. — Telschi, 186.

IX. — ROUMANIE..... 187 à 201

Ecoles : Introduction, 187. — Bucarest, 191. — Adjud, 193. — Bacau, 193. — Botoschani, 193. — Folticeni, 194. — Frumoschica, 195. — Galatz, 195. — Jassy, 196. — Panciu, 197. — Piatra, 198. — Podul-Hoiei, 198. — Poueschti, 198. — Raducaneni, 199. — Saveni, 199. — Stefaneschti, 199. — Sulitza, 199. — Tirgu-Frumos, 200. — Tirgu-Oena, 200. — Vaslui, 200.

X. — GALICIE..... 202 à 223

- 1° **Caïsses de prêts**, 202 : 1. Brody, 204. — 2. Brzezany, 205. — 3. Bursztyn, 205. — 4. Gracovie, 206. — 5. Czortkow, 207. — 6. Husiatyn, 207. — 7. Jaroslau, 208. — 8. Kalusz, 208. — 9. Kolomea, 209. — 10. Podwo-loczyska, 211. — 11. Rohatyn, 212. — 12. Rzeszow, 212. — 13. Sambor, 213. — 14. Stanislaw, 213. — 15. Tarnopol, 214. — 16. Tarnow, 215. — 17. Tlumacz, 216. — 18. Tluste, 216. — 19. Zaleszczyki, 217. — 20. Zloczow, 218.
- 2° **Atelier de menuiserie**, Stanislaw, 218.
- 3° **Domaine et ferme-école de Slobodka-Lesna**, 220. — Ferme-école, 220. — Domaine, 221. — Cultures, 221. — Distillerie, 223.

XI. — ÉMIGRATION..... 224 à 240

Introduction, 224. — I. — **Emigration Russe** : A. — *Bureau d'informations de Saint-Petersbourg*, 224. — Publications, 226. — Secours médicaux, 227. — Passeports, 228. — Vocabulaires de poche et cours d'anglais, 228. — Renseignements et secours, 229. — B. — *Comités de province*, 229. — Région du Nord-Ouest, 230. — Région du Sud-Ouest, 232. — Région du Midi, 233. — Pologne russe, 234. — Villes-frontière, 234. — Comité de Libau, 235. — Résumé, 235. II. — **Emigration Roumaine**, 236. — III. — **Expédition des émigrants** : Israelitische Allianz de Vienne, 236. — Hilfscomité fuer

juedische Auswanderer de Bâle, 237. — Société Ezra, 237. — Montefiore Vereeniging, 238. — Board of Guardians for Relief of the Jewish Poor, 239.

XII. — DIVERS..... 241 à 248

1° Alliance Israélite Universelle, 241. — 2° Séminaire de Francfort-sur-Mein, 244. — 3° Ecole de jardinage d'Ahlem, 244. — 4° Volksvorschusskassa de Prague, 244. — 5° Comité de secours aux Emigrants de Copenhague, 245. — 6° Ungarischer Handwerks-und Ackerbau-Verein de Budapest, 246. — 7° Jewish Association for the Protection of Girls and Women, 246. — 8° Association pour la Répression de la Traite des Blanches, 248.

ANNEXES..... 249 à 310

Enquête sur la Population israélite en Argentine, 251. — Les juifs à Montevideo, 309.



IMPRIMERIE VENEZIANI, 8, RUE MÉMARS, PARIS

Localités par Gouvernements	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caisses	Total	Montants des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés	due au 31 Dec 1909
				R.	R.	R.	R.	R.	R.	R.
Bessarabie										
Ataki	1908	6.000	553	6.798	15.846	5.600	28.244	80.181	60.861	29.964
Bendery	1906	10.654	2116	16.802	87.943	-	104.745	288.664	264.641	92.045
Bielitz	1907	10.348	1150	15.168	17.028	18.767	50.963	106.706	86.638	52.837
Bolgrad	1908	2.000	210	3.702	2.853	2.000	8.555	25.318	22.675	8.463
Brîtocheva	1907	1.598	396	4.142	4.281	6.400	14.823	49.548	44.806	16.091
Dombrovny	"	1.726	281	3.758	2.582	8.400	14.740	43.002	42.780	15.604
Edintsy	"	7.379	1091	23.996	48.928	7.500	80.424	177.414	148.603	86.001
Faleschty	1909	5.000	440	5.762	4.633	3.500	13.895	39.782	24.978	14.804
Kalarasch	1906	3.960	991	10.672	45.655	-	56.327	197.333	180.043	50.976
Kapreschty	1908	800 fam.	313	3.409	5.329	3.500	12.238	48.830	41.789	12.153
Kauschany	1907	1.675	369	6.482	12.200	4.000	22.682	48.678	42.449	21.820
Kilia	1908	3.000	212	1574	3.610	3.050	8.234	13.827	8.402	7.791
Kischinev	1901	50.237	4394	61.125	146.171	20.271	227.567	608.464	576.905	268.177
Leovo	1907	2.773	534	4.958	13.385	4.500	22.843	70.773	69.437	24.525
Lipkany	"	4.410	585	6.415	15.789	4.000	26.204	115.735	104.817	25.471
Markuleschty	"	2.000	416	5.359	5.770	8.500	19.629	68.087	64.194	21.634
Novoselitz	1908	4.000	258	2.631	3.657	2.000	8.288	17.622	11.574	6.657
Orguciev I	1906	7.144	469	4.242	7.323	4.504	16.069	35.077	33.882	16.216
" II	"	"	994	12.039	43.311	9.500	64.850	193.698	180.621	62.877
Pyrlitz	1909	4.200	416	7.470	7.233	6.600	21.303	55.510	35.602	19.908
Resina	1908	3.182	908	8.898	40.993	9.300	59.191	209.686	191.883	50.273
Romanovka	1907	1.142	335	5.199	13.993	2.300	21.492	57.187	50.823	23.574
Sekouriany	1908	6.000	581	8.910	12.476	4.000	25.386	69.176	57.859	26.908
Sguritz	1906	1.802	569	5.393	4.923	9.250	19.566	37.257	32.015	21.322
Soroki	"	8.783	1083	19.324	42.278	11.500	73.102	165.113	154.274	75.440

Localités par Gouvernements	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caissees	Total	Montant des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés en 1909	due au 31 Dec. 1909
				R.	R.	R.	R.	R.	R.	R.
Caroutino	1906	1.873	303	4.328	6.338	4.500	15.166	66.766	62.606	15.241
Celeneshty	1907	3.876	411	7.367	13.184	7.373	27.924	94.098	93.487	26.560
Vad. Kacochov	1909	10.000	557	5.361	7.966	-	13.327	51.285	37.112	14.173
Vala lui Mad	1906	1.318	263	5.650	2.691	4.000	12.341	25.259	25.897	12.800
Vertujany	1907	1.047	304	3.469	5.759	9.925	19.153	64.735	58.779	20.188
<u>Courlande:</u>										
Jacobstadt	1908	4.000	209	3.093	12.519	3.000	18.612	46.276	38.817	16.784
<u>Ekaterinoslav:</u>										
Bogodarovka	1908	674	232	1.775	583	7.884	10.242	29.083	23.064	10.929
Ekaterinoslav	1902	41.240	2339	94.938	114.911	4.000	213.849	382.784	347.808	202.074
Klebedarovka	1909	274 fam.	69	183	-	2.000	2.183	2.080	100	1.980
Krasnoselka	1908	515	337	2.703	1.818	7.125	11.646	25.522	21.062	11.665
Nietochayevka	1906	3.254	345	2.768	289	11.214	14.271	37.699	33.901	14.050
<u>Grodno:</u>										
Antopol	1906	3.137	346	3.315	17.203	-	20.518	54.502	53.299	16.942
Oderetochine	1907	1.887	198	1.434	6.186	1.200	8.820	21.051	19.521	8.334
Diatlovo	,	3.033	312	3.217	13.847	-	17.064	59.394	54.319	16.197
Gorodok	,	2.513	378	3.661	18.879	6.700	29.240	51.934	40.563	29.877
Kamenetz Litovsk	.	700 fam.	233	2.261	6.257	-	8.518	28.237	24.699	8.923
Kryunki	1908	4.000	473	7.661	19.995	2.000	29.656	64.144	49.836	26.879
Maletsch	,	2.000	133	1.330	5.672	-	7.002	24.826	19.592	7.319
Rujani	1907	3.599	351	3.161	14.361	5.000	22.522	68.242	60.388	19.973
Ross	1908	300 fam.	111	1.352	1.971	1.500	4.823	11.746	9.078	4.802
Seletz	1909	200 .	139	1.335	7.156	-	8.491	34.761	26.165	8.596
Semiatishchi	1908	9.000	487	6.364	13.605	3.500	23.469	63.170	49.506	23.977
Shelka	1906	2.848	602	5.825	34.978	2.900	43.703	95.484	84.864	43.914

Localités par Gouvernements	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le territoire de la caisse	Nombre des Membres	Versements	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caisse	Total	Montant des Prêts		
				des Membres	R.	R.		accordés en 1909	remboursés	du au 31 Dec 1909
Sviatotsch Tschauovetz Volkovysk Volpa Vasoko-Sitowsk Zabludovo Zelva <u>Kalisch.</u>	1907	2.086	266	2.064	13.370	-	15.434	38.934	35.850	14.008
	"	3.743	693	9.438	75.066	-	84.504	125.426	98.737	69.003
	"	5.528	310	7.845	12.137	4.000	23.982	95.811	89.762	24.357
	"	1.151	185	16.64	4.976	900	7.540	13.989	13.184	7.321
	"	2.876	470	8.891	25.638	4.300	38.829	112.407	98.038	40.822
	"	2.621	253	1.987	7.261	3.685	12.933	24.208	23.791	13.210
	"	1.844	186	1.742	6.918	1.000	9.660	22.662	21.460	9.863
<u>Lentschitzka</u>	1908	5.000	569	5.398	11.677	5.000	22.075	53.034	39.465	23.834
<u>Osrkoo</u>	1907	5.838	457	7.556	16.582	8.000	32.138	53.267	40.153	30.790
<u>Kherson.</u>										
Alexandria	1908	3.735	1074	11.078	64.743	4.000	79.821	110.032	85.779	57.868
Ananiev	"	7.000	568	4.397	17.604	4.000	26.001	69.051	55.596	22.187
Berislav	1907	2.642	398	4.899	17.486	5.413	27.798	51.273	45.399	27.840
Bobrinetz	1906	4.000	174	1.178	2.011	1.000	4.189	7.206	4.891	3.941
Bobrov. Kut	"	3.927	524	9.678	12.167	6.100	27.945	50.865	48.075	32.635
Bratolubovka	1908	1.193	240	3.117	2.133	2.500	7.750	23.990	21.742	8.152
Dubossary	1907	5.220	1172	14.787	57.324	18.000	90.111	281.044	256.433	82.564
Goltza	"	1.245	1047	10.205	8.275	9.054	27.534	97.643	92.492	29.836
Inguletz	"	2.696	297	2.675	831	10.140	13.646	31.925	29.214	13.093
Israilevka	1908	1.387	277	4.186	1.076	11.437	16.699	35.542	23.536	18.808
Kamianka	1907	2.065	321	4.365	3.011	12.157	19.533	37.872	29.254	19.840
Kherson	1906	17.755	1333	18.025	45.670	9.000	72.695	153.851	129.369	63.476
Kulikovo Pole	1907	200 fam.	160	1.583	4.004	3.000	8.587	41.844	36.320	8.596
Loovo	"	1.338	200	2.516	6.759	4.093	13.368	34.597	28.827	13.725
Mahartav	1904	1.571	338	6.410	6.551	9.641	22.602	44.602	43.600	22.822

Localités par Gouvernement	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caissees	Total	Montants des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés	due au 31. Xbre 1909
				R.	R.	R.	R.	R.	R.	R.
Borzna	1907	1516	686	9.952	23.843	5.768	39.563	107.035	95.958	40.863
Gorodnia	"	1.249	309	4.366	1.611	2.900	8.877	24.095	22.081	9.128
Kluntzy	1908	2.605	346	5.373	11.327	3.100	19.800	52.449	48.496	20.097
Koselitz	1907	1.634	163	2.768	637	1.500	4.905	13.321	12.902	5.568
Krolewitz	"	1.815	261	5.139	5.913	2.100	13.152	62.191	60.390	15.237
Lubelsch	"	1.000	142	2.015	3.078	1.000	6.073	18.051	15.128	6.385
Nieschin	1895	7.631	2.419	24.820	42.843	24.600	92.263	199.430	199.808	84.966
Novgorod-Seversk	1909	4.500	464	6.141	6.810	5.000	17.951	38.307	19.980	18.327
Novosybkov	1907	3.806	811	6.940	16.806	5.200	28.946	91.004	81.579	28.751
Semionovka	"	1.000	229	3.400	2.137	2.900	8.437	27.645	27.055	7.737
Snovsk	"	1.200	283	3.836	3.337	2.200	9.373	30.922	29.873	9.858
Starodub	1906	5.109	738	10.117	14.576	5.000	29.693	69.833	64.578	32.833
Tschernigov	1907	12.000	824	8.566	3.004	3.000	14.570	35.904	30.380	13.779
<u>Varsovie:</u>										
Groitz	1907	3.737	571	5.909	9.871	6.500	22.280	51.280	45.085	21.640
Kutno	1908	7.000	464	4.848	12.808	3.018	20.674	34.984	25.541	20.095
Lovitsch	"	8.000	614	6.537	31.660	500	38.697	57.999	43.754	33.695
Nasselsk	"	4.500	182	1.820	2.939	5.196	9.955	27.980	25.090	10.100
Plonok	"	9.000	309	3.189	27.543	2.000	32.732	62.390	48.592	30.133
Pultusk	"	7.000	606	5.808	27.872	4.000	37.680	90.234	72.937	36.499
Radimine	"	4.000	330	3.453	15.482	-	18.935	53.146	40.326	18.648
Vyschkov	1907	3.207	340	5.954	37.705	-	43.659	82.980	66.281	44.372
<u>Vilna:</u>										
Odevenischki	1907	500 fam.	189	1.655	5.601	-	7.256	33.955	32.587	6.669
Disna	1901	4.617	451	4.560	4.345	1.500	10.405	24.354	23.404	13.879

Localités par Gouvernement	Date de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caisses	Total	Montant des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés	du au 31 Dec 1909
				R.	R.	R.	R.	R.	R.	R.
Novaia Praga	1907	1.500	315	4.655	10.905	3.500	19.060	62.514	60.710	14.930
Novo Pavloska	"	953	191	2.308	3.212	4.700	10.220	26.955	24.500	9.416
Novo Poltavka	"	1.959	263	3.800	5.010	7.813	16.623	22.047	18.408	16.946
Novo Vitebsk	"	849	353	4.787	6.129	8.535	19.451	46.671	38.828	21.198
Novy Bug	"	1.962	227	2.769	6.995	1.900	11.664	26.032	21.487	11.571
Petroverovka	1908	819	320	2.278	12.215	4.000	18.493	84.849	74.746	19.694
Tiraspol	1907	8.668	1.306	12.984	20.189	11.000	44.173	95.333	86.652	42.412
Vosnieshenok	1908	10.000	687	5.827	12.395	6.000	24.222	74.914	59.933	23.371
Zachariwka	1907	1.732	389	3.974	4.489	4.700	13.163	62.687	56.474	17.241
<u>Kiev:</u>										
Berditsches	1906	41.617	1.823	22.846	30.317	8.061	61.224	96.576	71.102	68.769
Biela Tserkov	1907	18.720	2.374	23.956	60.034	10.000	93.990	183.443	105.173	89.541
Boguslaw	1908	10.000	1.018	8.754	17.004	5.000	30.758	75.408	52.227	31.400
Dymer	"	200 fam.	146	2.775	2.247	2.000	7.022	17.007	14.333	6.760
Gornostaiopol	"	600	308	6.845	9.930	2.500	19.275	70.941	55.303	20.280
Illintoy	"	7.000	366	7.884	9.547	3.000	20.431	43.455	34.645	21.674
Iustinograd	"	3.000	218	2.526	1.403	2.000	5.929	13.884	9.415	6.212
Ivankov	"	1.800	390	6.565	9.054	1.000	16.619	34.139	22.041	17.189
Kaniew	1907	2.682	355	7.066	15.469	-	22.535	82.527	81.077	20.072
Kasatine	1908	1.731	568	8.035	16.122	3.000	27.157	36.731	22.481	28.815
Korostychev	1907	4.160	319	2.578	6.485	2.800	11.863	30.105	29.420	10.514
Korsun	"	3.800	315	7.009	4.429	4.500	15.938	35.669	29.977	16.318
Ladyginka	"	1.173	192	2.783	4.388	2.900	10.071	24.810	21.063	10.562
Lipovetz	1908	5.000	410	2.945	6.583	3.500	13.028	26.524	14.133	13.932
Makarow	"	4.500	607	11.024	9.071	5.000	25.095	50.015	37.288	27.110
Maline	1907	2.547	602	12.249	15.254	7.000	34.503	96.975	91.958	34.628

Localités par Gouvernements	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caisse	Total	Montants des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés	du au 31 ^{er} 1909
				R.	R.	R.	R.	R.	R.	R.
Piriatine	1901	3.166	466	9.204	6.519	7.352	23.075	56.651	49.531	25.187
Poltava	1907	11.046	2448	29162	140.321	6.171	175.654	360.802	314.351	167.437
Priluki	1908	5.720	1283	12.764	23.091	12.706	48.561	126.419	102.837	51.940
Romny	1906	6.378	466	4.547	7.503	4.400	16.450	52.635	46.204	15.038
Kolotonoscha	"	2.709	539	9.769	4.766	10.500	25.035	77.665	70.092	28.378
<u>Plotzk:</u>										
Mlava	1908	8.000	452	5.415	17.507	-	22.922	51.806	34.464	21.668
Tschernov	1907	4.223	510	5.511	23.670	3.000	32.181	58.549	55.588	31.464
<u>Sedletz:</u>										
Bielä	1908	6.549	768	7.606	38.066	5.500	51.172	124.873	103.933	48.825
Garvoline	"	600 fam.	380	3.310	25.030	-	28.340	49.543	35.369	29.028
Telekhov	"	6.400	507	7.605	29.209	-	36.814	68.121	50.084	37.625
Kossov	"	500 fam.	282	2.401	17.178	-	19.579	58.419	47.568	18.363
Kossytsy	"	3.000	279	2.942	13.334	2.000	18.276	46.607	32.044	18.664
Mordy	"	400 fam.	233	2.457	10.767	2.500	15.724	28.193	20.956	13.427
Radine	"	3.500	471	5.585	34.130	4.000	43.715	82.890	60.941	43.776
Sedletz	1907	11.443	1447	19.203	99.653	-	118.856	198.265	173.679	104.863
<u>Suwalki:</u>										
Auguotov	1907	3.637	240	3.244	8.919	3.700	15.863	29.985	27.348	14.929
Veribolovo	"	1.219	188	1.791	3.564	1.300	6.655	16.190	15.177	6.475
<u>Tauride:</u>										
Kachovka	1908	3.003	662	13.018	19.769	12.300	45.087	81.042	63.986	48.301
<u>Tschernigov:</u>										
Beresno	1906	1.357	337	6.009	4.395	3.500	13.904	34.546	32.865	14.734
Bobrovitzky	"	1.000	310	4.281	3.233	3.050	10.564	38.294	36.822	11.184

Localités par Souvernement	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caissees	Total	Montant des Prêts		
				des Membres R.	R.	R.		accordés en 1909 R.	remboursés R.	due au 31 ^{re} 1909 R.
Marchny	1908	500 fam	192	1.782	1.957	2.700	6.439	17.535	14.138	5.448
Olschana	1907	1300	938	18.479	32.072	-	45.551	75.392	55.645	40.246
Ouman	1908	17945	2137	37.158	51.667	5.007	93.832	262.468	215.644	103.244
Pawlotsch	1907	3000	248	1.927	2.704	3.000	7.631	24.307	19.646	7.509
Pliskov	1908	500 fam	186	1.764	1.591	2.000	5.355	10.840	8.161	5.480
Pogrebische	"	4000	223	3.424	1.720	2.500	7.644	13.488	9.394	8.790
Radomysl	1907	7.502	704	11.839	39.299	6.500	57.638	181.516	153.459	50.045
Rasawa	"	3.545	226	2.913	1.617	4.000	8.530	16.156	15.796	9.577
Rujine	1908	4.000	303	2.666	4.149	2.000	8.815	20.561	15.300	8.207
Samgorodok	"	1.500	179	2.071	2.462	1.000	5.533	9.899	6.902	5.961
Schpola	1907	5388	430	6.955	4.085	5.000	16.040	31.463	28.233	17.616
Skvira	1908	11.000	629	5.688	11.637	-	17.325	34.870	19.800	18.962
Staristche	"	5000	586	10.589	9.012	5.000	24.601	82.167	70.423	25.008
Tarastocha	1907	4905	898	8.759	35.416	5.000	49.175	133.502	116.312	45.242
Tripolie	"	300 fam	176	4.386	2.466	1.500	8.352	25.717	21.841	8.533
Tscherkassy	"	10.950	1130	11.409	9.597	9.100	30.106	97.163	88.390	32.996
Tschernobyl	1908	12.000	668	9.562	23.833	2.025	35.420	167.442	150.030	37.249
Vassilkov	1907	5.156	832	6.742	19.196	7.500	33.438	98.725	85.451	35.042
Zlatopol	1908	6.000	572	5.192	9.467	5.000	19.659	67.615	57.888	19.310
<u>Kovno:</u>										
Ianovo	1907	3.975	442	4.967	30.020	-	34.987	92.731	83.344	32.033
Jagory	1908	1.629	260	5.642	25.397	4.000	35.039	103.404	88.497	34.863
Kovno	1902	25.448	1285	21.952	53.278	279	75.509	143.085	119.273	67.744
Kzoki	1908	200 fam	73	1.103	634	1.050	2.787	12.145	11.439	2.833
Novo-Alexan drowok	"	4.000	366	3.360	8.358	5.000	16.718	53.246	43.359	15.130

Localités par Gouvernement	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans la circonscription de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caissees	Total	Montants des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés	due au 31 ^e 1909
Khiolovitchi	1906	3 901	627	7.641	25 461	1.000	34 102	102.131	100.072	33.776
Klimovitchi	1908	4 000	328	3.228	10.082	-	13.310	30.035	24.477	13.347
Krasnopolie	"	600 fam.	318	3.199	3.639	2.500	9.338	24.237	19.269	8.816
Monastyrtschina	1907	2 620	256	2.663	12.442	4.995	20.100	58.441	52.441	21.334
Motiolavl	"	5 076	496	5.001	15.387	2.500	22.888	69.251	64.631	23.049
Uvarovitchi	"	622	214	2.048	2.327	1.891	6.266	22.839	20.739	6.506
Petrovitchi	"	2 200	131	1.179	2.489	2.500	6.168	15.050	9.531	5.518
Rogatchev	1906	5 047	961	20.953	30.762	4.500	56.215	166.235	160.341	58.589
Siemno	1908	3 000	408	3.159	4.853	3.000	11.012	32.720	27.021	11.311
Staro-Elotchine	"	1.955	336	2.442	10.905	3.000	16.347	68.234	61.625	15.911
Streschine	"	1.500	193	2.236	2.592	2.500	7.328	25.221	23.338	7.276
Tschaussy	1907	2.515	459	5.361	14.700	6.000	26.061	64.674	59.632	26.012
Tschercherok	1906	1 700	353	4.361	4.202	4.600	13.163	51.855	51.957	12.513
Vietka	"	3 726	519	4.940	13.467	2.500	20.907	62.679	60.023	21.244
Petrokov:										
Zguerge	1909	4.000	322	4.021	7.443	3.000	14.464	26.015	11.946	14.069
Podolie:										
Balta	1908	13.235	1 050	10.425	31 304	6 000	47.729	111.235	95.688	45.376
Iosephpol	"	872	176	1.718	2.240	4.000	7.958	21.000	17.330	7.682
Vinnitza	"	11.689	2 714	29.153	98.780	7.500	135.433	235.667	144.002	157.198
Poltava:										
Gadiatsch	1907	1.853	301	3.559	5.536	2.900	11.995	18.963	13.324	13.162
Lokhvitza	"	2.465	433	6.165	14.091	4.059	24.315	55.265	51.444	25.128
Lubny	"	3 006	527	8.727	9.676	3.352	21.755	63.262	59.486	22.097
Pereyaslaw	1904	5 754	652	9.224	3.674	14.047	26.945	50.984	50.608	26.020

Localités par Gouvernements	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caissees	Total	Montants des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés en 1909	au 31 Dec 1909
Quiéviege	1908	6.627	419	4.466	37.461	-	41.927	127.670	117.599	36.521
Romieny	"	6.000	216	2.336	6.556	2.000	10.836	35.209	30.104	11.351
Soloki	1907	1.582	395	2.766	12.868	1.500	17.134	53.732	47.987	17.145
Vidzy	"	3.000	252	2.361	3.130	2.000	7.491	32.560	28.186	7.011
<u>Lomza.</u>										
Grayewo	1907	4.336	216	3.967	27.154	-	31.121	65.055	47.989	30.142
Ostrov	"	5.960	426	7.212	44.175	-	51.387	142.896	126.111	48.617
<u>Lublin.</u>										
Cyschortzy	1907	1.898	501	10.905	22.651	4.500	38.056	52.766	42.992	39.875
<u>Minok.</u>										
Baranovitschi	1908	6.000	256	2.897	7.389	2.000	12.286	47.990	40.471	11.348
Borissov	1907	7.722	493	4.553	8.673	5.001	18.227	38.066	33.267	18.177
Braguine	"	2.254	435	3.840	12.707	2.700	19.247	61.270	54.135	20.260
Davidgorodok	"	3.087	498	5.691	20.265	3.300	29.256	102.356	96.007	26.704
Odoeschitzky	1909	3.500	267	1.889	6.565	2.500	10.954	26.204	15.790	10.414
Glusk	1901	3.801	437	9.431	14.987	2.500	26.918	63.264	65.013	25.690
Igumen	"	2.817	355	3.500	6.058	4.000	13.558	9.800	11.759	11.401
Iurevitschi	1907	1.287	198	4.785	4.993	1.500	11.278	57.808	55.057	11.572
Kalinkovitschi	1900	1.341	329	8.175	3.845	4.000	16.020	40.549	38.227	17.441
Khomiki	1907	1.668	343	3.168	7.909	2.400	13.477	70.825	67.989	14.281
Kholmetch	"	1.380	257	2.439	10.878	1.700	15.017	40.438	37.663	13.893
Koidanovo	1908	3.156	261	2.411	13.455	2.200	18.066	79.035	73.217	17.758
Komarin	1907	547	142	1.421	1.538	2.000	4.959	9.460	8.579	4.947
Kopatkevitschi	"	1.310	374	4.076	8.732	2.500	15.308	57.308	54.173	16.502
Kooschitzky	1901	528	169	1.352	1.30	3.800	5.282	3.511	3.543	4.604

Localités par Gouvernements	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle d'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caissees	Total	Montants des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés	due au 31 Dec 1909
				R.	R.	R.	R.	R.	R.	R.
Lenin	1906	753	174	1838	4437	1.600	7.875	23.426	23.518	8.091
Eubedchov	1907	1888	163	1.242	6.820	-	8.062	20.107	16.842	6.577
Luminetz	1908	600 fam.	265	6.134	6.821	-	12.955	53.763	46.507	13.617
Lonyev	1907	2.150	261	3.504	5.894	1.500	10.898	28.642	27.097	10.578
Minsk	1901	47.562	2523	5.136	142.935	100	148.171	271.755	234.406	128.457
Narovlia	1907	300 fam.	214	2.205	2.441	2.202	6.848	42.651	41.939	6.904
Nesvige	"	4.687	420	3.372	16.993	2.000	22.365	31.216	25.185	21.655
Oraritochi	"	1.308	330	3.433	10.682	2.700	16.815	76.026	71.463	16.190
Paritochi	1899	3.500	354	8.037	24.798	3.118	35.953	128.134	119.993	34.969
Pukhovitschi	1908	1.761	214	2.215	6.231	1.500	9.946	33.821	29.592	9.325
Retschitza	1907	5.364	607	9.359	20.879	3.900	34.138	85.777	75.994	35.255
Slutzk	1901	10.264	650	11.532	26.448	2.000	39.980	90.414	78.806	37.638
Smolevitschi	1908	3.000	284	2.505	15.761	-	18.266	63.105	54.530	16.406
Starobine	"	400 fam.	291	2.648	6.888	2.000	11.536	31.341	23.085	11.879
Moline	"	600	363	7.197	7.961	-	15.158	57.127	50.139	16.346
Svislotsch	1907	1.120	190	2.073	5.545	500	8.118	17.435	17.633	7.140
Turov	"	2.253	380	8.523	16.874	500	25.897	109.311	108.423	25.511
Vysnia	"	532	180	1.684	10.450	-	12.134	31.893	29.597	8.225
<u>Mohilev:</u>										
Bykhov	1906	3.527	686	8.158	24.860	-	33.018	56.715	55.378	25.287
Dubrovno	"	4.364	611	4.851	8.111	1.375	14.337	41.078	36.442	15.484
Gorky	1903	3.029	513	1.300	12.951	5.990	20.241	36.080	33.795	20.003
Kamel	1901	20.385	2104	19.834	92.033	2.500	114.367	164.298	149.426	91.432
Mobine	1906	3.087	533	5.293	17.312	3.000	25.605	75.965	60.825	25.477
Turavitschi	"	1.606	260	2.500	2.904	1.350	6.754	23.672	22.625	6.670

Localités par Gouvernements	Année de fondation de la Caisse	Population juive dans le cercle de l'action de la caisse	Nombre des Membres	Versements des Membres	Sommes déposées par la population locale	Sommes empruntées par les Caissees	Total	Montant des Prêts		
								accordés en 1909	remboursés	au 31 Dec. 1909
				R.	R.	R.	R.	R.	R.	R.
Ornyx	1907	3.006	321	3.079	6.603	2.000	11.682	39.500	36.941	9.784
Eischischki	1906	2.376	317	3.360	11.475	500	15.335	59.530	55.629	13.686
Evie	1907	647	124	848	3.718	2.000	6.566	11.183	8.603	6.259
Gadulischki	"	1.373	193	1.958	3.975	1.000	6.933	27.920	25.297	6.806
Golochany	"	1.000	191	2.078	5.991	1.600	9.669	31.247	28.924	9.113
Ijymory	1908	500 fam.	176	1.692	1.828	1.000	4.520	14.320	11.490	4.390
Joludok		2.500	177	995	4.040	750	5.785	20.482	16.813	5.726
Jooli	1906	1.325	128	1.280	1.705	1.800	4.785	23.666	23.309	4.111
Lida	1908	8.000	386	3.669	9.694	4.000	17.363	61.446	52.357	16.757
Meretschi	1906	1.900	229	2.279	5.197	1.000	8.474	41.047	41.385	8.600
Olkeniki	1902	1.126	251	2.505	3.186	2.200	7.891	22.642	22.184	8.042
Orany	1906	1.473	218	2.180	8.920	-	11.100	39.560	38.041	9.609
Orhmicany	1902	3.803	344	5.104	5.639	1.000	11.743	45.766	42.870	12.805
Radun	1906	996	263	2.630	4.720	1.250	8.600	20.445	18.101	8.474
Schirvinty	1908	600 fam.	330	4.020	3.648	3.000	10.668	41.079	35.986	9.708
Smorgone	1902	7.000	608	6.080	7.386	-	13.466	38.660	34.226	15.300
Stchutschine	1908	1.500	174	1.553	4.610	1.000	7.163	27.839	23.965	7.431
Svir	"	1.500	135	1.381	1.823	700	3.904	17.691	15.470	3.779
Troki	1906	1.112	120	1.055	2.265	1.850	5.170	14.595	13.828	5.038
Vilna	1897	63.996	4.834	4.834	523.756	7.473	579.569	384.351	359.674	171.560
Vischniewo	1908	500 fam.	155	1.411	2.570	1.000	4.981	25.465	23.096	5.165
<u>Volhynie.</u>										
Baranovka	1907	1.990	417	5.807	7.029	3.000	15.836	52.941	47.817	15.724
Goroschki	1906	2.018	262	1.864	8.108	1.650	11.622	51.447	48.125	9.828
Novograd Volynok	"	9.378	1.197	1.260	64.084	5.000	81.689	181.695	168.447	80.037

[illegible]